This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

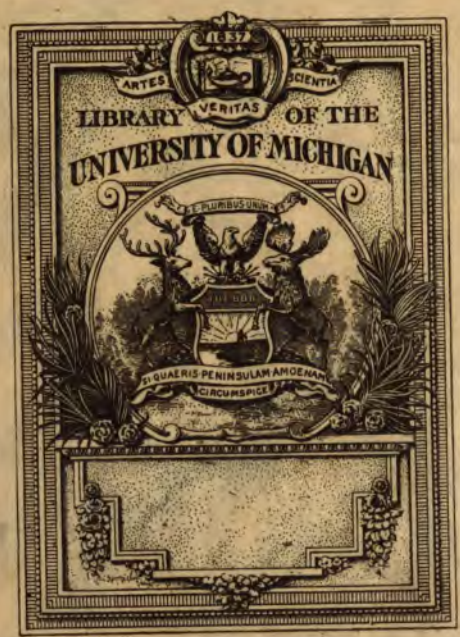
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

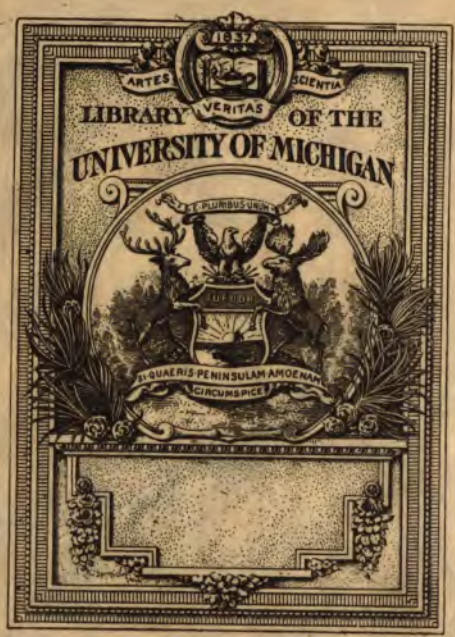
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

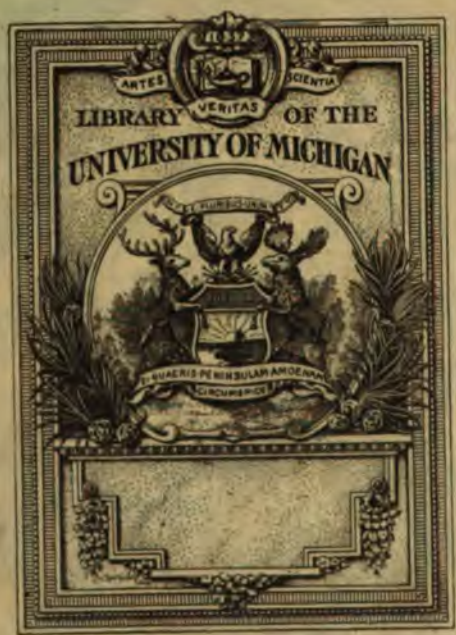
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,454,184


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

N
6841
.A67

N
6841
.A67

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE

Archives de l'art français, ser. 3, v. 1, pt 1,
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

REVUE

DE

L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Documents anciens et modernes. — Chronique. — Musées. — Bibliographie. — Expositions. — Ventes.

PREMIÈRE ANNÉE

1884

PARIS
CHARAVAY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
4, RUE DE FURSTENBERG
1884

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

1. — Janvier 1884.

AVIS AU LECTEUR.

Dans la séance du 14 décembre 1883, le Comité de la *Société de l'histoire de l'Art français* a pris les résolutions suivantes :

A partir du mois de janvier 1884, la Société publiera un Bulletin ou Revue périodique.

Cette revue paraîtra tous les mois, par fascicule in-8° d'une feuille au moins.

Elle sera distribuée à la fin du mois entre le 25 et le 30.

Les membres de la Société la recevront gratuitement.

L'abonnement pour les personnes étrangères à la Société sera de 6 fr. par an.

Depuis quelques années, plusieurs membres de la Société avaient exprimé leur regret de la suppression du bulletin trimestriel publié de 1875 à 1878 et leur désir de le voir rétablir.

Le Comité, tout en désirant accéder à ce vœu, se heurtait à des difficultés financières et administratives. Ces obstacles ont pu être surmontés grâce à M. Henry Jouin, qui veut bien se charger de surveiller et de diriger la rédaction de cette Revue mensuelle.

Quelques mots suffiront pour mettre le lecteur au courant du but que la Société se propose en créant ce nouvel organe.

Chaque numéro contiendra au moins deux parties, trois s'il y a lieu. La première réservée à la publication de pièces anciennes sur l'art et les artistes français, contrats notariés, pièces judiciaires, actes d'état civil, inscriptions funéraires, lettres autographes, etc. Grâce à cette publicité fréquente, les communications de nos correspondants n'attendront plus, comme par le passé, des mois ou même une année entière, leur tour d'impression. Dans chaque

253126

numéro, une large place sera consacrée à l'histoire rétrospective des artistes ou de leurs œuvres.

Mais, en même temps, l'actualité s'impose en quelque sorte à un organe paraissant à époques rapprochées. Aussi, tout en restant fidèle à la devise de la Société, la *Revue de l'Art français ancien et moderne* tiendra ses lecteurs au courant de toutes les nouvelles rentrant dans le cadre de son programme : Acquisitions des musées, dons, expositions, ventes, découvertes, manufactures nationales, nécrologie et bibliographie. Pour qu'autant de matières puissent tenir dans un espace aussi resserré, les nouvelles seront présentées sous leur forme la plus concise, sans commentaires. La critique restera complètement bannie des publications de la Société.

La Revue enregistrera les faits, sans les apprécier.

La bibliographie annoncera tous les livres nouveaux, mais quelques lignes d'analyse seront consacrées aux ouvrages adressés à la rédaction de la Revue.

Nous comptons beaucoup sur le concours de nos adhérents de province, sur celui des membres des sociétés de beaux-arts assidus aux réunions de la Sorbonne, sur les conservateurs des musées, des bibliothèques ou des archives de province, pour nous tenir au courant des découvertes locales, des expositions régionales, des travaux d'art récemment terminés, de tous les faits en un mot qui rentrent dans le cadre de cette revue[1]. Nous voulons espérer que leur collaboration, à laquelle nous attachons un grand prix, ne nous fera pas défaut. Leurs communications seront accueillies avec empressement. Il sera répondu sans retard à leurs questions.

Enfin, quand il y aura lieu, une place spéciale sera réservée, en tête de la Revue, aux actes officiels de l'administration des Beaux-Arts, aux décisions importantes. Nous ne prétendons pas à l'honneur de devenir le Moniteur officiel des Beaux-Arts; nous préférons garder notre complète indépendance. Mais il nous paraît essentiel de recueillir, pour l'histoire future de l'art contemporain, les pièces administratives concernant les concours, les expositions, les commissions, les manufactures nationales.

Tous les numéros de la Revue ne contiendront pas une partie officielle, si nous pouvons employer ce terme; mais tous auront

1. Nous ne saurions trop les engager à user sans scrupule, pour adresser leurs communications, de la carte postale qui simplifie singulièrement les embarras de la correspondance.

une *partie ancienne*, réservée aux documents, à l'art rétrospectif, et une *partie moderne*, consacrée à l'actualité, aux artistes, à l'art vivant.

En somme, beaucoup de faits, beaucoup de renseignements, point de longs articles, point de critique, point d'esthétique; tel est le programme de cette Revue.

Son succès dépend surtout du concours des savants, des artistes et des amateurs de province. A eux s'adresse tout particulièrement notre appel; à eux il appartient d'assurer la vie, le succès de notre entreprise.

Le présent numéro montre assez le plan et le but de la nouvelle Revue pour qu'il ne soit pas besoin d'entrer dans de plus longs développements.

Le Comité de rédaction de la Société de l'Histoire de l'Art français.

ADRESSER TOUTES LES COMMUNICATIONS DESTINÉES A LA REVUE A M. HENRY JOUIN, 6, RUE GARANCIÈRE, A PARIS.

PARTIE ANCIENNE.

DATE DU DÉCÈS DE FRANÇOIS CLOUET.

Après avoir constaté que François Clouet peignit le portrait de la jeune reine Elisabeth d'Autriche en 1571, lors de l'arrivée de cette princesse à Paris, et qu'il devait être mort avant 1574, M. L. de Laborde, dans sa *Renaissance des Arts à la cour de France* (I, 122), ajoute : « Il est à supposer qu'il mourut jeune, en 1572. » Nous sommes en mesure de confirmer l'exactitude de cette hypothèse, car un document inconnu jusqu'ici nous a révélé la date précise de la mort de François Clouet. Ce document paraîtra bientôt; mais nous pouvons dès aujourd'hui annoncer que le décès de François Clouet doit être fixé au 22 septembre 1572.

L'acte ne dit pas où mourut l'artiste; mais rien n'empêche de supposer qu'il habitait la maison dont il était propriétaire, rue Sainte-Avoye, et qui payait 12 deniers parisis de cens annuel à la Commanderie du Temple. (Voir sur cette propriété les *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1882, p. 77.) J.-J. G.

JEHAN CLERET

PEINTRE A PARIS EN 1526.

Jeudi 22 mars 1526 (n. st.).

Note extraite des registres judiciaires du Bureau de la ville de Paris.

« Jehan Cleret[1], paintre, demeurant rue Sainct-Denis, en l'ostel de Jehan Cleret, son pere, près la porte aux Paintres, amené prisonnier par le guect de Jehan Debus, pour ce qu'il fut trouvé couché en la chambre d'une jeune femme, nommée Jehanne, demeurant rue des Deux-Portes, luy oy, qui n'a sceu dire aucune chose vallable pour soy excuser, condempné a esté à jusner jusques à dimanche prochainement venant, en la prison de céans au pain et à l'eaue.

« Et depuis, pour pitié et à la prière de sa mère, lad. amende luy a esté remise, et a esté mys hors desd. prisons et enjoinct de soy bien gouverner. »

EPIPHANIUS EVESHAN

MAÎTRE SCULPTEUR ET PEINTRE

(1612).

L'anecdote relevée dans les registres de la justice de Saint-Germain-des-Prés nous apprend un nom d'artiste nouveau. Le sieur *Epiphanius Eveshan* prend le titre ambitieux de sculpteur et de peintre, afin probablement de relever un mérite assez mince. Il était très vraisemblablement d'origine étrangère, aussi la corporation des maîtres peintres parisiens ne lui eût pas permis d'exercer tranquillement son métier dans l'intérieur de la ville ; c'est pour ce motif sans doute qu'il s'était établi dans le bourg de l'abbaye de Saint-Germain. Le vol qui donne lieu à ce procès-verbal, sans importance par lui-même, provoque un incident curieux.

Le passage suivant est extrait d'un registre des Archives nationales coté Z² 3281.

L'an mil six cent douze, le trente et ungiesme et dernier jour de mars après midy, à la requeste de *Epiphanius Eveshan*, maître sculteur et paintre, demeurant au faulbours Saint-Germain-des-Prés, où il a eslu son domicille en la rue du Coulombier, j'ay, huissier des eaues et forest du Palais à Paris soubssigné, me suis

---

1. M. de Laborde, dans sa *Renaissance des Arts*, ne cite pas le nom de *Jean Cléret*. L'artiste, victime de la piquante aventure rapportée dans cet article, est donc un nouveau venu dans l'histoire de l'Art. L'article est extrait d'un des registres judiciaires du bureau de la ville de Paris, conservé aux Archives nationales et portant la cote 6810, fol. 51 v°.

transporte à la porte de Bussy, devant le logis de monsieur l'ambassadeur de Florance, auquel lieu j'auroys trouvé led. *Eveshan* qui avoit arresté une nommée Jeanne Le Rouge, trouvée saisye de quelques hardes apartenant aud. *Eveshan*, que lad. Lerouge auroit mal pris et derobé, laquelle Le Rouge voyant que j'allois à elle, se seroit sauvée dans le logis dud. s^r ambassadeur, et la voulant prendre dans led. logis, j'aurois esté repoussé par quelques gentilzhommes de la suitte dud. ambassadeur, sur quoy j'aurois esté contraint d'attendre l'espasse de trois heures et demye ou environ que on eust mis lad. Le Rouge hors de lad. maison, et estant hors, je l'aurois prize et menée devant Monsieur le bailly de Saint-Germain-des-Prés avec ledit *Eveshan*, laquelle Le Rouge auroit recognu devant mond. s^r le bailly avoir esté trouvée saisye desd. hardes; sur quoy, de l'ordonnance verballe de mond. s^r le bailly, j'aurois mené et conduit lad. Le Rouge ès prisons dud. Saint-Germain et baillé en garde aud. geollier, parlant à sa personne, et d'elle faict escrou en la manière acoustumée, ès présence de Françoys Crosnier, Pierre du Mur et autres tesmoins.

Signé : DESMAREST.

(Arch. nat., Z^2 3281.)

VAN DYCK EN FRANCE.

M. Benjamin Fillon a possédé une lettre de *Van Dyck* à M. de Chavigny, datée du 16 novembre 1641 ; elle a été publiée par M. Étienne Charavay dans sa *Revue des documents historiques* (t. II, 1875, p. 151-2), dans le catalogue de la vente des autographes de M. Fillon (séries IX et X, juillet 1879, n° 2207, p. 149-50) et par M. Jules Guiffrey dans sa belle histoire de *Van Dyck* (Paris, Quantin, 1882, in-folio, p. 214-5). *Van Dyck*, qui dicte la lettre, mélangée de mauvais français et d'italien, et la signe seulement, demande un passeport pour retourner en Angleterre.

Après un séjour de quelques mois dans les Pays-Bas, il semblerait qu'il fût certainement venu à Paris, puisque Mariette (*Abecedario*, V, 371) dit avoir vu un billet du peintre Claude Vignon, écrit en janvier 1641 à son ami François Langlois, dit Ciartres, un ami de *Van Dyck*, qui a peint son portrait dont la gravure est connue sous le nom du *Joueur de musette*, où Vignon lui demande d'être présenté par lui à *Van Dyck* « tout fraîchement arrivé à Paris. »

S'agirait-il seulement d'une intention de venir à Paris, retardée par le mauvais état de sa santé ? Toujours est-il que M. Kaulek vient de trouver dans les Archives des Affaires étrangères et me communique une lettre de M. de Béthune Charost, datée de Calais, le 4 octobre 1641, et adressée à M. de Chavigny, où il lui dit que *Van Dyck* va se rendre à Paris à petites journées pour être présenté à Sa Majesté et à Son Éminence, c'est-à-dire Richelieu,

qui ne mourut que le 4 décembre 1642, pour leur témoigner la passion qu'il a de faire quelque chose qui leur soit agréable.

En rapprochant les deux lettres, il semble bien difficile que *Van Dyck* ait été à Paris dès le mois de janvier 1641, puisqu'au commencement d'octobre il sollicite pour lui un passeport pour venir à Paris présenter ses services à Louis XIII et à Richelieu. Le 16 novembre, il demande à M. de Chavigny, par une lettre dont le lieu n'est pas marqué, un autre passeport pour rentrer en Angleterre, sans avoir vu le Roi ni le Cardinal. S'il est venu à Paris, il ne peut l'avoir fait qu'à la fin d'octobre ou au commencement de novembre; peut-être n'y est-il pas venu, retenu à Calais par la maladie dont il devait mourir moins d'un mois après à Londres, le 9 décembre 1641, dans sa maison de Blackfriars. A. DE M.

La dernière année de la vie de *Van Dyck* reste malgré la pièce suivante entourée d'une profonde obscurité. Rappelons les dates et les faits certains, définitivement acquis. Le 13 septembre 1640, l'artiste demande un sauf-conduit pour quitter l'Angleterre et passer en Flandre, probablement dans le but de présenter sa jeune femme à ses sœurs et au reste de sa famille.

En janvier 1641, Claude Vignon prie son ami François Langlois, dit Ciartres, de le mettre en rapport avec l'illustre peintre, alors à Paris. Nous ne connaissons cette lettre que par une citation de Mariette; nous n'en avons pas le texte. Nous ignorons donc si elle contenait la preuve positive de la présence de *Van Dyck* à Paris en janvier 1641.

La lettre retrouvée tout dernièrement dans les papiers des Affaires étrangères et datée du 4 octobre 1541 indique qu'à ce moment l'artiste se dirigeait sur Paris. M. de Béthune Charost, qui écrit ce billet à M. de Chavigny, paraît avoir rencontré *Van Dyck* dans le Nord, mais ne dit pas en quel endroit.

Dans la lettre du 16 novembre 1641, dictée et signée par *Van Dyck*, adressée à M. de Chavigny et annotée par lui, nous voyons le voyageur de plus en plus malade hâter son retour en Angleterre avec cette impatience fébrile propre aux affections de la nature de celle qui le minait.

La mort arrive le 9 décembre 1641.

Deux points sont hors de doute : la tournée en Flandre en septembre 1640 et le départ pour Paris en octobre 1641. Mais la présence de *Van Dyck* à Paris au mois de janvier de cette même année 1641 paraît bien invraisemblable, bien difficile à admettre. La lettre de Vignon, notre ami et confrère M. de Montaiglon vient de le démontrer, ne saurait être invoquée comme preuve décisive. La santé de l'artiste ne lui permettait pas ces déplacements incessants. D'autre part, d'excellents esprits se refusent à admettre le voyage de *Van Dyck* en Hollande, pendant lequel aurait été peint le portrait de Huyghens et de ses enfants du musée de La Haye, ce voyage que nous avions placé, sur la foi de plusieurs auteurs anciens, à la fin de l'année 1640.

En résumé, on ne sait absolument pas, malgré la lettre de Claude Vignon, quelles ont été les occupations et la résidence de *Van Dyck* entre le mois de septembre 1640 et les premiers jours d'octobre 1641. Pour remplir l'intervalle existant entre ces deux dates, rien de positif, rien de certain. Encore la lettre suivante présente-t-elle cet intérêt de ruiner à peu près complètement l'opinion d'après laquelle *Van Dyck* serait resté inactif et malade à Paris durant dix mois, la dernière année de sa vie. Qu'aurait-il fait pendant tout

ce temps dans une ville où il n'avait ni parents, ni relations ? Il est tout naturel au contraire qu'arrivé au début d'octobre, il soit reparti dans le courant de novembre, après avoir vu l'inutilité de sa démarche et la ruine de ses espérances. J.-J. G.

Calais, 4 oct. 1641.

Monsieur,

Mr Van Dyhk ayant veu le passeport et la lettre si obligeante que vous luy avez escrite, et appris encores par celle dont vous m'avez honoré en mesme temps le désir que le Roy et Monseigneur ont de le voir, n'a pas voulu, quoyque fort indisposé, différer davantage à partir pour aller offrir son service à Sa Majesté et à Son Éminence. Il ne va pas à grandes journées, tant à cause de son indisposition que de celle de sa femme qu'il mène avec luy. Mais il espère qu'on ne le trouvera pas mauvais et que vous luy ferez l'honneur en le présentant à Sadite Majesté et à Son Éminence de leur tesmoigner la forte passion qu'il a de faire quelque chose qui leur soit agréable. La mienne est de trouver occasion de vous faire cognoistre par mes services qu'il n'y a personne au monde qui soit tant que moy,

Monsieur,

Vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

L. DE BÉTHUNE-CHAROST.

A Calais, le 4me octobre 1641.

A monsieur, monsieur de Chavigny, conseiller du Roy en ses conseils, secrétaire d'Estat et de ses Commandements. En cour.

(Original avec cachet.)

Affaires étrangères. France, Provinces; Picardie 257, in-fol. (Dernier quart du volume.)

ARTISAN FRANÇAIS A PISE.

Un candélabre de bronze à cinq lumières, dont la tige est formée d'un balustre allongé, et qui ne présente aucune sculpture, placé dans une chapelle latérale de la cathédrale de Pise, porte cette inscription gravée sur son pied :

ALEXANDER TIBANTEVS | PISANVS JOANNI | PATRE NOBILI. |
PATRIA FRANCO | PIETATIS ERGO DEO | DEDICAVIT. A° 1600.

(Note communiquée par M. A. Darcel.)

MATHIEU GREUTER

TAILLEUR D'HISTOIRES EN TAILLE DOUCE.

(1566-1638.)

Mathieu[1] *Greuter* est un graveur peu connu, quoiqu'il ait montré une habileté peu commune. Son œuvre n'est pas sans importance; le cabinet des estampes ne possède pas moins de 91 estampes de ce maître.

Il était, dit M. Duplessis, « passionné pour l'allégorie et grand amateur de scènes compliquées; » la remarque est juste. Il est difficile aujourd'hui de donner une interprétation satisfaisante de la plupart de ces ouvrages un peu étranges.

Greuter est né à Strasbourg, en 1566. Il a travaillé dans cette ville, ainsi qu'à Lyon et peut-être à Avignon. Il est allé s'établir à Rome, où il est mort en 1638, à l'âge de 72 ans. C'est du moins ce que dit Baglione, son contemporain[2].

Mathieu Greuter a signé presque toutes les planches qu'il a gravées. Voici quelles sont les signatures qu'on rencontre le plus souvent : *Matthaeus Greuter, Mathieu Greuter, M. Greuter, M. Greutre, M. G.*

Il a donné les dessins de plusieurs suites d'estampes qui ont été gravées par d'autres artistes, et entre autres par son fils Jean-Frédéric.

La première pièce signée avec date que nous connaissons de *Greuter* est de 1586.

On dit qu'il a séjourné à Lyon, de 1595 à 1598. Il y a, en effet, une suite de six planches dédiées à Henry de Savoye, duc de Genevoys et de Nemours, suite faite à Lyon, qui porte la date de 1596. Les huit grandes planches de la suite intitulée : *VII. petitiones orationis dominicae correspondentes ad . VII. sacramenta xpi ecclesiae necnon ad . VII. virtutes,* sont aussi datées de Lyon en 1598.

Mathieu Greuter aurait demeuré à Avignon, avant d'aller à Rome. On sait qu'il a dessiné et gravé les douze planches de

---

1. M. Georges Duplessis lui a donné le prénom de Martin dans l'*Histoire de la gravure* (pages 265, 268 et 495). Il n'y a pas d'incertitude sur le prénom de Mathieu.

2. *Le vite de' Pittori*, Rome, 1642, page 398.

l'entrée de Marie de Médicis à Avignon en 1600[1]. Cet ouvrage a été publié à Avignon en 1601.

Il est certain que *Greuter* habitait encore Lyon à cette époque; il y était encore en 1602, et cette dernière date est fournie par l'acte de baptême qu'on trouvera ci-après, et que nous avons extrait du « Registre des baptizés des années 1600 à 1612 à l'église Saint-Paul à Lyon. »

Le séjour de *Mathieu Greuter* à Lyon s'est prolongé depuis 1594 jusqu'en 1602.

Ce maître a daté des estampes de Rome en 1604.

« Du vendredi, 22e dudict mois (février 1602), a esté baptizé Pernete, file de Me Claude du Cleron, orologier à Lyon, et de Margerite Bertolon, ses père et mère. Paren, honorable homme *Mathieu Groutier*, maistre talieur d'istoyre de talie douce; marène, Pernete Morelire; et demeure en la rue de Flandres.

« (Signé :) Chappoton. »

NATALIS RONDOT.

VENTE DE LA COLLECTION D'AUTOGRAPHES DE M. DUBRUNFAUT.

La collection de l'éminent chimiste, mort l'an dernier, était une des plus considérables de Paris, au moins par le nombre des pièces. La série des artistes, qui seule nous intéresse ici, et qui a été vendue les 18 et 19 janvier dernier par les soins de M. Étienne Charavay, comptait 404 numéros, et encore le rédacteur de l'excellent catalogue que nous avons sous les yeux avait-il été forcé de laisser nombre de pièces en lots. Sur ces 404 numéros, comprenant bien deux ou trois mille lettres ou documents, le plus grand nombre des articles se rapportait à des peintres, sculpteurs, graveurs ou architectes français. Voici une lettre de *Demarne* empruntée à cette riche collection. Nous la donnons à cause de sa fantaisie orthographique, scrupuleusement respectée dans notre transcription :

Citoyen,

Jeconsans delessé le tablaux répré santant lepeti chien au pri

---

1. Cet ouvrage est intitulé : *Labyrinthe royal de l'Hercvle gavlois triomphant svr le sviect des Fortunes, Batailles, Victoires, Trophées, Triomphe, Mariage et avtres faicts heroïques et memorables de... Henry IIII, Roy de France et de Navarre.....*

que la Société des amie des art mofre. Jelesse montablaux représentant une basse cour jusqua duodi prochien. Jesui avecque

Considération
Votre concitoyen,
De Marne.

Du 15 frimer.
Adresse : Au citoyen Barbie léné peintre.

Les circonstances présentes donnent quelque curiosité à la lettre suivante ; elle n'a d'autre intérêt que de constater les relations amicales de Manet et de Baudelaire.

Mon cher Asselineau,

Si vous voyez notre ami Baudelaire, dites-lui de ne pas m'en vouloir. J'ai été malade moi-même et tellement occupé en ce moment que je remets tous les jours pour aller le voir. J'ai eu du reste de ses nouvelles de différents côtés. Elles me semblent bonnes.

Tout à vous,
Ed. Manet.

Nous empruntons encore à la collection de M. Dubrunfaut la lettre suivante relative à un des meilleurs tableaux de son auteur. Dans son livre sur les trois *Vernet*, A. Durande raconte que Napoléon Ier, revoyant pendant les Cent-Jours le tableau de la *Bataille de Marengo*, ordonna de porter une gratification de 6,000 livres à *Carle Vernet*. Ce tableau est exposé dans les galeries de Versailles, au rez-de-chaussée, sous le n° 1568. Il ne mesure pas moins de 4m65 de haut sur 9m65 de large.

Paris, ce 21 fructidor an 8e de la République
(8 septembre 1800) [1].

Citoyen Ministre,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous voulez bien m'annoncer que vous m'avez choisi pour faire un tableau représentant la bataille de Maringo. Pénétré de reconnoissance pour un témoignage d'estime que je dois regarder comme la récompense la plus glorieuse de mes travaux, je vais chercher à y répondre en consacrant toutes mes forces à ce grand ouvrage. Puissent-elles me permettre d'élever à la gloire de nos armées un monument qui ne soit pas tout à fait indigne d'elles et de leur célèbre chef.

Salut et respect,
Carle Vernet.

1. La bataille de Marengo avait été livrée le 14 juin.

PARTIE MODERNE.

MANUFACTURE DES GOBELINS.

L'*Apothéose d'Homère*, qui était sur le métier depuis six ou sept années, est complètement terminée. Les artistes les plus habiles de la manufacture y ont travaillé. La composition de M. Ingres est entourée d'une bordure dessinée par M. Lameire.

C'est aussi M. Lameire qui a donné la composition d'une grande portière destinée au Panthéon, et qui vient d'être achevée en travail de la Savonnerie.

Dans ses dernières réunions, la Commission des Gobelins a accepté un modèle de M. Ehrmann, représentant allégoriquement l'Imprimerie, et destinée à être placée à la Bibliothèque nationale, dans le vestibule de la Galerie Mazarine. Une grande composition de M. Ehrmann, destinée à garnir le panneau du fond de la même salle, est déjà sur le métier.

La Commission a aussi examiné un projet de M. Lavastre jeune, dans le genre Bérain, où la figure humaine tient peu de place. Ce modèle serait exécuté au point de la Savonnerie, pour l'antichambre du Cabinet de l'administrateur de la Bibliothèque.

On voit que l'administration des Gobelins se préoccupe de mettre sur le métier des modèles nouveaux et aussi de substituer à la mode des copies de tableaux, qui a exercé une si déplorable influence sur la manufacture depuis un siècle, des modèles purement décoratifs et appropriés à leur destination.

VENTES.

Vente de tapisseries. — Le 22 décembre, on a vendu à l'hôtel Drouot le mobilier d'un hôtel de la rue Joubert, appartenant à M. Begoulet, et comprenant un certain nombre de tapisseries remarquables. Voici les principaux prix :

1° L'*Eau*, panneau de la suite des Éléments, par *Le Brun*, exécuté probablement aux Gobelins, mais sans bordure : 5,650 fr. — 2° *Rendez-vous de chasse*, tapisserie de Beauvais? du XVIIIe siècle, à bordure très étroite : 5,600 fr. — 3° *La bataille d'Arbelles*, d'après *Le Brun*, avec l'inscription : « La vertu est digne de l'empire du monde, » tapisserie des Gobelins, bien conservée, à bordure de fleurs : 7,100 fr. — 4° *Au loup!* Bergers courant après un loup qui emporte un mouton. Tapisserie de Beauvais ou des Gobelins, du XVIIIe siècle. Bordure de fleurs

d'une extrême vivacité de tons et d'une parfaite conservation : 7,600 fr. — 5° Deux portières, garnies de bande en tapisserie de Bruxelles du temps de Louis XIV, avec la marque et la signature de *Leefdael*, représentant des attributs guerriers entremêlés de fleurs d'une belle exécution. Les bandes, de 40 à 45 c. de large, pouvaient mesurer 22 ou 25 mètres de long : 4,550 fr.

EXPOSITIONS.

Exposition de l'œuvre de Sellier. — Ouverte le 10 décembre 1883, dans les salles de l'École des beaux-arts, cette exposition posthume, peu nombreuse, mais point du tout banale, comptait plus de 300 cadres, peintures ou dessins. La plus grande partie de l'œuvre de Charles Sellier, né à Nancy en 1830, mort dans la même ville le 24 novembre 1882, se trouvait réunie et donnait une idée complète de ce talent très fin, avide de lumière et de clair obscur. Le catalogue débute par une notice biographique due à la plume exercée de M. J. Claretie et contient un portrait de Sellier par Gaillard, avec neuf fac-similés de dessin. — Mais pourquoi publier les catalogues de cette nature dans un format aussi incommode ?

Cette exposition sera suivie de la vente des œuvres de l'artiste fixée aux 11 et 12 février 1884.

Exposition de l'Art du XVIIIe siècle[1]. — Ouverte le 15 décembre dans la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, au profit de la Société des Amis de l'enfance, et composée de tableaux, bustes, terres cuites, tabatières, miniatures et meubles précieux, prêtés par des amateurs, cette exhibition rétrospective a obtenu un légitime succès. Le catalogue, qui devrait être mieux rédigé, comprend 298 n^os qu'il faudrait au moins doubler si on détaillait la riche collection de miniatures et de boîtes réunie dans les vitrines. Pourquoi les passer sous silence? Les peintures sont au nombre de 153, avec le portrait de Mme de Pompadour par *Boucher*, celui de Mme du Barry par *Drouais*, bien froid, des Largillière, des Watteau, des Nattier, des Lépicié, des Greuze, des Chardin ; Fragonard reste le roi de la fête. Les aquarelles et les dessins sont au nombre de 78 et ne constituent pas la série la moins intéressante de l'exposition. Les objets prêtés par M. Edmond de Goncourt, classés à part, sont l'objet de notices très complètes et très savantes. Voilà comment tout le catalogue devrait être rédigé. La

---

1. Prix d'entrée : 2 fr. pendant la semaine, 1 fr. les jours de fête, 5 fr. le mercredi. Le catalogue se vend 1 fr. 50.

division des sculptures (nos 230 à 298) renferme des œuvres bien intéressantes; mais c'est surtout dans cette partie que la fantaisie des rédacteurs du catalogue s'est donné libre carrière. Je ne parle pas des fausses attributions; en pareil cas on est tenu d'accepter le nom indiqué par le propriétaire de l'œuvre; mais cette condescendance doit-elle aller jusqu'à inscrire une médiocre statuette attribuée à *Falconet* et représentant une femme n'ayant pour tout vêtement que ses castagnettes, sous ce titre : « La du Barry dansant devant Louis XV? » Qui se moque ici du public? Le buste dit « de la petite Lise » est signé : *Houdon f^t 1775*, le catalogue n'indique pas cette signature. Un autre buste du même artiste (no 250) porte la date de l'année 1786; le catalogue dit : signé et daté 1766, ce qui pourrait causer de graves inquiétudes aux historiens de l'avenir. Beaucoup de ces marbres de Houdon, de Lemoyne, de Clodion, de Falconet ont été exposés au siècle dernier. Il eût été bon de le rappeler. Le buste de M. de Taitbout par Caffiéri, qui vient de la vente Laperlier en passant par la collection Febvre, nous paraît une des œuvres les plus saillantes de l'exposition. Il est pétillant d'esprit et de vie cet affreux bonhomme!

Exposition de l'œuvre d'Édouard Manet. — Ouverte du 5 au 30 janvier, cette exposition sera suivie de la vente des œuvres de l'artiste, vente fixée aux 4 et 5 février et dont le prospectus était encarté dans le catalogue d'exposition dès le premier jour.

L'ouverture de l'exposition a eu lieu le 5 janvier avec une affluence de visiteurs telle que les salles de l'École des beaux-arts n'en ont sans doute jamais vu. Des milliers d'invitations lancées dans tout Paris, l'annonce de la visite de M. Grévy, beaucoup de réclames avaient préparé ce résultat.

L'œuvre de l'artiste est là presque entière. Le catalogue, avec préface de M. Émile Zola naturellement (prix : 1 fr.), mais sans indications biographiques, enregistre 116 peintures à l'huile, 7 aquarelles, 31 pastels, surtout des portraits, 21 eaux-fortes, 5 lithographies, 13 dessins. Il se termine par la reproduction du discours prononcé par M. Antonin Proust sur la tombe de Manet. Le jour même de l'ouverture de l'exposition paraissait une biographie de l'artiste, par M. Bazin, sortie, comme le catalogue, des presses de Quantin. On voit que tout était admirablement organisé pour lancer l'affaire.

Exposition Grenier. — Au boulevard de la Madeleine, vient d'avoir lieu en ce moment une exposition de paysages peints par Jules Grenier, né en 1817, mort le 5 mars 1883. L'entrée de cette exposition est gratuite. Ces aquarelles et pastels, dont M. Mantz a fait l'éloge dans le *Temps* du 9 janvier, ont été légués par l'artiste au musée de Besançon.

Exposition Meissonnier. — On annonce pour le mois de mai une

exposition des principales œuvres de M. Meissonnier. Cette exposition, ouverte dans la salle de M. Petit, durerait deux mois. La reine d'Angleterre aurait promis une des œuvres les plus célèbres et les plus considérables de l'artiste : *La Rixe*.

NÉCROLOGIE.

Butin (Ulysse), peintre de scènes de genre empruntées à la vie des marins, né le 15 mai 1838, à Saint-Quentin, mort le 9 décembre 1883, à Paris. Élève de l'école de dessin fondée par Latour dans sa ville natale, puis de Picot et de Pils, Butin fut nommé en 1864 professeur des Écoles de la ville de Paris. En 1867, il exposait, pour la première fois, deux dessins; il reparaît au salon de 1870 avec deux portraits d'hommes et une peinture, *Bouffon tenant un hibou*. Plus tard, il trouva sa voie dans la représentation des scènes maritimes qui lui ont acquis une grande et solide réputation. C'est à des sujets de cette nature qu'il doit une troisième médaille (salon de 1875) et une deuxième en 1878, avec l'*Enterrement du marin à Villerville*, qui appartient au musée du Luxembourg. L'*Ex-Voto* de 1880, récemment exposé au salon triennal, est au Musée de Lille. Butin avait été décoré à la suite du Salon de 1881. En dehors des scènes maritimes, il avait peint, en 1872, pour l'église de Sarçay, près Tours, une grande peinture murale, représentant *la Foi*, *l'Espérance et la Charité*, et, en 1882, pour l'hôtel de ville de Saint-Quentin, une immense toile décorative, représentant le comte de Vermandois octroyant une charte à la ville[1].

Sanzel (Félix), sculpteur, né à Paris, le 25 janvier 1829, mort en décembre 1883, dans la même ville. Élève de MM. Fromanger et Dumont, il prit part à la plupart des Salons de 1849 à 1879, et obtint une médaille en 1868. L'*Espiègle*, statue de marbre, au Musée d'Orléans, le buste en marbre de *Fénélon* à l'École normale, la Dignité, statue de plâtre pour le foyer du Nouvel Opéra, sont ses principaux ouvrages. Sanzel a laissé, dit-on, un legs de dix mille francs à l'École des beaux-arts, pour la fondation d'un concours d'esquisses, et cinq mille francs pour l'ouverture d'un cours de dessin à l'École philotechnique.

Lesueur (Cicéron-Jean-Baptiste), architecte, né à Clairefontaine, près Rambouillet, le 5 octobre 1794, mort le 26 décembre 1883, à

---

1. Voyez sur Butin l'article du journal l'*Art* dans le n° du 23 décembre 1883, 9e année, t. IV (XXXV de la collection), p. 232-7. Cet article, signé A. Hustin, est accompagné de fac-similés et d'un portrait.

Paris, doyen de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts.

Élève de Percier, puis de Famin, il obtint le 2e grand prix d'architecture en 1816, et le 1er grand prix en 1819 (palais d'un souverain). Membre de l'Institut en 1846, en remplacement de Vaudoyer, décoré en 1847, nommé officier de la Légion d'honneur en 1870, il a construit l'église paroissiale de Vincennes, et agrandi, avec Godde, l'hôtel de ville de Paris détruit en 1870. Après 1830, il avait été nommé architecte commissaire-voyer de la ville de Paris, et professeur de théorie à l'École des beaux-arts en 1852. Il a publié, en 1827 et 1829, plusieurs ouvrages sur l'Italie ancienne, et, depuis, une histoire et théorie de l'architecture et une chronologie des rois d'Égypte couronnée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Chenavard (Antoine-Marie), architecte, né à Lyon, le 4 mars 1787, vient de mourir en janvier 1884. Il a beaucoup travaillé pour sa ville natale et les départements environnants; a construit le grand théâtre de Lyon (1826-32) et a publié de nombreux ouvrages archéologiques et historiques : Lyon antique sous la domination romaine ; Voyage en Grèce et dans le Levant; Recueil de compositions architecturales; Vues d'Italie et d'Istrie, etc., etc.

BIBLIOGRAPHIE.

Valabrègue (Antony). Un maître fantaisiste du XVIIIe siècle. *Claude Gillot*, 1673-1722. La vie et l'œuvre; les rapports avec Watteau; la Comédie Italienne, etc. Paris, librairie de l'*Artiste*, 16, rue de la Grange-Batelière, 1883, gr. in-8° de 54 p., 1 portrait et 2 grav. Prix : 3 fr. (Etude très consciencieuse sur un artiste dont le nom est plus connu que l'histoire et qui comptera toujours pour son meilleur titre de gloire d'avoir été le maître de Watteau.) — J. G.

Jouin (Henry). *Antoine Coyzevox*, sa vie, son œuvre et ses contemporains, précédé d'une étude sur l'École française de sculpture avant le XVIIe siècle. Paris, Didier, 1883, in-12 de 312 pages. Ouvrage couronné par l'Académie des beaux-arts. (Une des biographies les plus substantielles qui aient été écrites sur les maîtres français. Le récit de la vie est suivi d'un catalogue de l'œuvre, de pièces justificatives et d'une table alphabétique.) — J. G.

Nicard (Pol). *Alexandre Hesse*, sa vie et ses ouvrages. Paris, Renouard, 1882, 254 p. in-8° carré et portrait. — Tiré à 50 exemplaires. (Tribut payé à la mémoire d'un artiste convaincu et consciencieux par un ami fidèle. Nombreux extraits de la correspondance de Hesse.) — J. G.

Chennevières (Henri de). *Pierre-Paul Sevin*, dessinateur d'illustrations au XVIIe siècle, avec un dessin de P.-P. Sevin. Paris, librairie de l'*Artiste*, in-8° colombier. Prix : 1 fr. 50.

Rousseau (Jean). *Camille Corot*, suivi d'un appendice par Alfred Robaut, portrait et 34 grav. sur bois. Paris, 1883, librairie de l'*Art*, in-4° écu. Prix : 2 fr. 50.

Souhaut (abbé). Les Richier et leurs œuvres. Se vend dans toutes les librairies catholiques. 1883, in-8° de 408 p. avec 5 phototypies. (Œuvre de foi, mais non de critique, ce livre est écrit pour démontrer que Ligier Richier a toujours été un catholique fervent. Opinion complètement battue en brèche par la publication suivante.)

Dannreuther, pasteur de l'église réformée de Bar-le-Duc. Ligier Richier et la Réforme à Saint-Mihiel, in-8°, 23 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. (Extrait des *Mémoires de la Société des lettres, etc., de Bar-le-Duc*, 1883.)

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES.

Le palais des papes à Avignon.—La commission des monuments historiques, pour sauver les peintures murales qui existent encore dans le palais des papes à Avignon, occupé, comme on sait, par un régiment d'infanterie, a entamé avec le ministre de la guerre des négociations qui seraient sur le point d'aboutir. Le palais serait affecté à une autre destination.

Les ruines de Sanxay. — Le Père de La Croix poursuit sa campagne pour la conservation des ruines gallo-romaines de Sanxay où on a découvert dernièrement un petit Hermès en bronze d'une très bonne époque et d'une remarquable conservation. Le 26 décembre dernier, l'infatigable archéologue faisait une conférence sur les ruines de Sanxay au cercle catholique du Luxembourg, à Paris.

La tour du cimetière Montparnasse. — Dans une de ses dernières séances, le Comité des Inscriptions Parisiennes, consulté à ce sujet, a émis un vœu pour la conservation d'une ancienne tour de moulin remontant au xvi° siècle, existant dans le cimetière Montparnasse, comme présentant un réel intérêt au point de vue archéologique et topographique. Il était question de raser ce monument pour en affecter le terrain à des concessions à perpétuité.

La Tour du Vert-Bois, rue Saint-Martin. La Tour du Vert-Bois, vestige intéressant de l'enceinte fortifiée de Saint-Martin-des-Champs, à la conservation de laquelle de nombreuses Sociétés savantes s'étaient intéressées, vient d'être, non restaurée, mais reconstruite entièrement par l'architecte qui a même changé, assure-t-on, les proportions du monument.

NOUVELLES DIVERSES.

Michel Columb. La Société d'agriculture, sciences et belles-lettres d'Indre-et-Loire a décerné, dans sa séance publique du samedi 22 décembre, une récompense à une étude sur *Michel Columb et son œuvre*, due à M. Antony Roulliet.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

2. — Février 1884.

AVIS.

Les membres de la *Société de l'Histoire de l'Art français* qui n'auraient pas reçu le premier numéro de cette Revue, ou à qui elle ne parviendrait pas régulièrement à la fin de chaque mois, sont priés d'en informer M. Charavay, libraire de la Société, 4, rue de Furstenberg.

Le volume des *Nouvelles Archives de l'Art français* pour l'année 1883 (2e série, tome IV, Inventaires et Scellés d'artistes) a été adressé aux membres de la Société dans la première quinzaine de février. Les personnes qui ne l'auraient pas reçu sont priées d'adresser immédiatement leurs réclamations à MM. Charavay frères.

Les communications adressées à M. Henry Jouin, secrétaire de la *Revue*, 6, rue Garancière, seront immédiatement soumises au Comité de publication et insérées, après avis favorable du Comité, dans le plus prochain numéro de la *Revue*.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DES MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

du 22 mai 1883.

L'Assemblée annuelle des membres fondateurs de la Société a eu lieu le 22 mai 1883, dans la Salle des cours, à la Bibliothèque nationale.

La séance est ouverte à quatre heures et demie, sous la présidence de M. Anatole de Montaiglon. Sont présents : MM. A. de Montaiglon, G. Duplessis, H. Jouin, *membres du Comité*, M. Badin, *trésorier*, M. J. Guiffrey,

secrétaire, et MM. Jules David, Eudoxe Marcille, Gaston Le Breton, Antony Valabrègue, Ernest Bosc, Charles Mercier, Dumoulin, Fidière des Prinveaux, Heiss, *membres fondateurs de la Société.* Plusieurs membres du Comité s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la réunion. M. de Montaiglon présente le rapport sur les travaux et les publications de la Société. Il rappelle le souvenir des confrères morts dans le courant de l'exercice 1882 et depuis le commencement de 1883 : MM. Tripier le Franc, H. Lavigne et le baron Davillier. L'assemblée s'associe aux regrets exprimés par son président. La parole est ensuite donnée au trésorier de la Société, M. Jules Badin, qui présente, en ces termes, le rapport sur l'état des finances :

Messieurs,

Pendant l'année 1882, 18 cotisations antérieures, soit 360 francs, ont été encaissées; 141 afférentes à 1882, soit 2,820 fr., ont été perçues, en tout 3,180 fr. de cotisations. Nous avons reçu du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts 1,600 fr. pour les subventions de 1880 et 1882, et la maison Charavay nous a versé pour livres vendus une somme de 347 fr. Nos recettes ont donc été de 5,127 fr. Cette somme, ajoutée à celle de 2,087 fr. 05, restant en caisse au 1er janvier 1882, porte notre total de recettes à 7,214 fr. 05.

Il reste à recouvrer 17 cotisations, soit 340 fr. Ici, Messieurs, je dois ouvrir une parenthèse.

L'ancien libraire de notre Société, qui était chargé jusqu'en 1878 du recouvrement de nos cotisations, vient d'être obligé de cesser ses paiements, restant notre débiteur d'une somme de 480 fr. représentée 1° par 9 cotisations que quelques-uns de nos confrères avaient continué de verser entre ses mains; 2° par le prix de divers volumes livrés à des libraires, et dont le montant avait été également versé entre ses mains. Nous nous sommes mis en règle auprès du syndic de la faillite, mais il est à craindre qu'une forte partie de ces 480 fr., sinon le tout, ne puisse rentrer dans notre caisse. C'est la première perte faite par notre Société. Elle est relativement faible, mais regrettable pour une Société à ressources aussi limitées que la Société de l'Histoire de l'Art français.

Nos dépenses ont atteint en 1882 un chiffre plus élevé que les années précédentes. Les frais de timbres-poste, de timbres-quittances et de recouvrements se sont élevés à 147 fr. 15; les dépenses diverses, impressions administratives, etc., montent à 93 fr. 55, et les frais d'impression de nos volumes ont atteint le chiffre de 5,081 fr. 80. Ce chiffre se décompose ainsi : Nouvelles Archives, année 1880-1881, 2,463 fr. 60; la Stromatourgie 912 fr. 85, et les Nouvelles Archives, année 1882, 1,705 fr. 35. Total des dépenses : 5,322 fr. 50. L'année dernière, notre président avait annoncé que le volume des Nouvelles Archives serait publié en une seule fois au lieu de paraître en fascicules et faisait prévoir l'économie qui devait résulter de ce mode

nouveau. Cette économie, Messieurs, a été sensible : le volume de 1882 a coûté 758 fr. 25 de moins que le précédent. Les frais de distribution ont également subi une notable diminution.

En résumé, Messieurs, l'excédent de nos recettes nous permet de reporter sur 1883 une somme de 1,891 fr. 55 qui est entièrement libre, la Société ayant payé toutes ses dépenses.

RECETTES.

Solde en caisse au 1er janvier 1882.	2,087fr.05
18 cotisations arriérées	360 »
141 cotisations de 1882.	2,820 »
Subvention du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, 1880.	800 »
Id. année 1882..	800 »
Livres vendus par la maison Charavay.	347 »
Total des recettes	7,214fr.05

DÉPENSES.

Timbres-poste, timbres-quittances et frais de recouvrements		147fr.15
Dépenses diverses (impressions administratives, papier timbré, enregistrement), etc.		93 55
Impressions *Archives* année 1880-81 .	2,463fr.60	5,081 80
Impressions *Archives* année 1882. . .	1,705 35	
Stromatourgie	912 85	
Total des dépenses.		5,322fr.50

BALANCE.

Recettes	7,214fr.05
Dépenses.	5,322 50
Excédent à reporter sur 1883 .	1,891fr.55

A la suite de ce rapport, les comptes présentés par M. J. Badin sont approuvés par l'assemblée, qui vote des remercîments au trésorier pour le zèle et le soin avec lesquels il remplit les fonctions qu'il a bien voulu accepter.

Ensuite l'assemblée procède au remplacement des membres sortants du Comité. Il renouvelle pour une période de six années le mandat de MM. Lafenestre, A. de Montaiglon, P. Mantz, E. Corroyer et H. Jouin.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PARTIE ANCIENNE.

UN TABLEAU DU QUINZIÈME SIÈCLE,

SIGNÉ COLIN DE COTTER.

Il y a tantôt trente-trois ans, c'était en 1851, M. le marquis Léon de Laborde signalait, dans sa belle publication sur les ducs de Bourgogne (t. II, p. LI), un tableau du milieu du XVe s., représentant saint Luc peignant la Vierge et portant cette précieuse inscription sur la bordure du manteau de la Vierge : COLIN DE COTTER PINGIT ME IN BRABANTIA. BRUSELLE VII... Ce tableau se trouvait alors dans la petite église délabrée du village de Vieure, à quelques lieues de Moulins, dans un coin que jamais touriste n'a visité. Cependant un savant de Belgique, connaissant l'existence de cette peinture par la mention des *Ducs de Bourgogne*, se rendit, non sans peine, il y a quelques années, au village de Vieure et put constater que le tableau se trouvait encore en place. Il mesure $1^{m}35$ sur $1^{m}08$ de large. Il aurait besoin de restaurations qui ne seraient pas bien coûteuses ; il faudrait d'abord faire disparaître les repeints qui couvrent une partie de la peinture primitive. Un pareil tableau, perdu dans un pays d'un difficile accès et que personne ne visite, ne devrait-il pas trouver un asile définitif dans le Musée du Louvre où ceux qu'il intéresse le verraient et l'étudieraient à leur aise?

J.-J. G.

LES GRAVEURS DE LA MONNAIE DE TROYES

DU XIVe AU XVIIIe SIÈCLE.

L'atelier monétaire de Troyes est un des plus anciens, mais aucun document relatif à cet atelier n'est antérieur au XIIe siècle.

On connaît les noms de plusieurs *monnoyers* ou *monétaires* qui ont été à la tête de cet atelier au XIIe siècle.

Les voici :

Vers l'an 1100.	*Gaufridus.*
—	Faulcon.
—	Thibaut.

1122.	Lécelin.
1140.	Hatton.
1154.	Amateur.
1157.	Ébrald.
1160.	Étienne.

Au XIVe siècle, l'atelier de Troyes était un des huit ateliers royaux.

Les pièces qui sont conservées aux Archives nationales et aux Archives du département de l'Aube nous ont permis d'établir à peu près la suite des maîtres de la monnaie de Troyes à partir de l'année 1309. Nous ne donnerons ici les noms de ces maîtres que pour le XIVe siècle.

1309-1310.	Vanne Guy.
1310-1311.	Vanne Guy et Pierre La Coste.
1330-†de 1335 à 1337.	Girard le Flamand.
1338.	Pierre Le Mareschal, maître de la monnaie pour l'or.
1338.	Nicolas Ysbarre, maître de la monnaie pour l'argent.
1338.	Guillaume de Hametel, maître de la monnaie pour l'argent.
1339.	Nicolas Croissant, maître de la monnaie pour l'argent.
1342.	Pierre de Forme.
1354-1355.	Jean Baillet le jeune.
1355-1356.	Robert Castelle.
1356.	Colin Dorin.
1356-1357.	Pierre de Noyers.
1357.	Renaut Fontement.
1357-1358.	Pierre de Noyers.
1357-1358.	Jean de Lesclat.
1358.	Renaut Fontement.
1358-1359.	Pierre Domino.
1359-1360.	Jean Hasart le jeune.
1360.	Pierre de Noyers.
1360.	Jean ou Janin de Gisors.
1360-1361.	Guillaume Espinel ou Hospinel.
1361-1363.	Renaut Fontement.
1363-1364.	Jean de Savoye.
1364.	Jean de Lesclat.
1364-1365.	Jean de Savoye.
1365.	Renaut Fontement.
1367-1374.	Jean de Lesclat.
1374-1395.	Pierre Plaisance.
1395-1417.	Pierre de la Garmoise.

La Monnaie de Troyes occupait au XIVe siècle l'hôtel de Pontigny : « Messire Robert de Rouvoy, célerier de l'église de Pontigny, pour

le loyer de l'ostel, au fuer de xxvj livres xiij sols iiij deniers l'an, pour trois ans (de 1370 à 1373). »

« A l'abbé de Pontigny, pour le louage de l'ostel ouquel l'on fait l'ouvrage de ladicte monnoye, c'est assavoir depuis le xj^e jour de may l'an mil cccc xviij jusques au xviij^e jour d'avril exclus mil cccc xix, au feur de xxvj livres xiij sols iiij deniers tournois l'an[1]. »

Nous n'avons que peu d'indications sur les points secrets et les *différents* propres à la Monnaie de Troyes.

Au xive siècle et pendant la première moitié du xve siècle, le point secret était placé sous la quatorzième lettre.

En 1399 et pendant le reste du temps de sa maîtrise, Pierre de la Garmoise mit un point secret entre V et I de VINCIT et un autre point secret entre V et S de KAROLVS. En 1413, le même Pierre de la Garmoise plaça, sur le gros d'argent, un point secret sous la quatorzième lettre et un point ouvert en forme d'O entre S de TVRONVS et la couronne.

La lettre S fut attribuée à la Monnaie de Troyes par l'ordonnance du 14 janvier 1540.

Nous ne connaissons qu'un petit nombre de *différents* de maître :

1422. Différent du maître de la Monnaie de Troyes agissant au nom de Henri VI : une rosette.

1495. Différent de Guillaume Griveau, maître : deux anneaux entrelacés.

1534. Différent de Edmond Griveau, maître : un cœur.

1540. Différent de Jacques Le Tartier, commis à la maîtrise : une hure de sanglier.

1544. Différent de Jean Hue, commis à la maîtrise : un cor de chasse.

Albert Barre n'a donné les noms que de huit graveurs particuliers de la Monnaie de Troyes[2], et de Saulcy n'en a découvert que quatre de plus[3].

On trouvera ci-après les noms de vingt-quatre graveurs.

Nous nous bornerons à faire une brève mention de chacun d'eux, les extraits des pièces originales ne nous ont pas paru présenter assez d'intérêt pour que nous en donnions même seulement quelques-uns. Ces pièces sont conservées aux Archives nationales, aux Archives du département de l'Aube et aux Archives de la ville de Troyes. Elles n'auraient pas suffi pour nous permettre de dresser une suite de graveurs aussi étendue ; mais, quatre de nos ascendants en ligne directe

---

1. Archives nationales.

2. Albert Barre, *Graveurs généraux et particuliers des monnaies de France*, 1867, page 23.

3. De Saulcy, *Éléments de l'histoire des ateliers monétaires du royaume de France*, 1878, pages 101 à 105, 159 et 160.

ayant été graveurs particuliers de la Monnaie de Troyes, les papiers qui nous restent d'eux nous ont fourni des renseignements très précis, et nous avons comblé une partie des lacunes.

Michelet de Lens[1] (..1362-1376[2]). Tailleur de la Monnaie de Troyes de 1362 à 1375. Nommé le 1er février 1375 (1376) tailleur de la Monnaie de Saint-Lô.

Mahieu de Luchieu (..1375- † 1376). Tailleur de la Monnaie de Troyes en 1375 et en 1376. Décédé en 1376. Remplacé le 20 décembre 1376 par Pierre des Mesmey.

Pierre des Mesmey (..1375-1388). Tailleur de la Monnaie de Troyes de 1376 à 1388, « au feur de 1 livres tournois l'an. »

Jean Muteau (..1380- † de 1415 à 1417). Maître orfèvre ; commis à l'office de tailleur de la Monnaie de Troyes en 1399, et plus tard tailleur en titre. Démissionnaire de sa charge en 1414, et remplacé le 8 octobre 1414 par Benoît Remi. Commis à la taille à la Monnaie de Lyon en 1414, et peut-être en 1415. Décédé à Troyes de 1415 à 1417.

Benoît Remi (..1414-1422). Nommé, le 8 octobre 1414, tailleur de la Monnaie de Troyes, Benoît Remi a exercé ces fonctions jusqu'en 1422. Son salaire était de 50 livres tournois par an. Remi grava, en 1417 : sur le gros de 20 deniers tournois, deux couronnes dans la croix ; sur les blancs, un point au bas de la croix et un autre point entre les deux fleurs de lis du haut. Remi demeurait à Troyes, dans le quartier de la Madeleine ou de Comporté.

Jean de Gournay (..1419-1428). Maître orfèvre. Commis à l'exercice de l'office de tailleur de la Monnaie de Troyes en 1423.

Nicolas Dampricart (..1402- † 1452). Maître orfèvre. Tailleur particulier de la Monnaie de Troyes de 1440 à 1446.

Geoffroy Ligier (..1480-1515)[3]. Maître orfèvre. Tailleur de la Monnaie de Troyes de 1482 à 1515.

Nicolas Payne, dit *de Bar* ou *L'Anglois* (..1513-1527). Maître orfèvre. Tailleur particulier de la Monnaie de Troyes en 1527.

Henryet Boulanger (..1520-1572). Maître orfèvre. Il signait *Hanriet Boulanger*. Commis à la taille à la Monnaie de Troyes en 1540 et en 1541.

Claude Le May (..1548). Tailleur de la Monnaie de Troyes en 1548.

Jean de Chevry (..1535- † de 1587 à 1591). Maître orfèvre. Il signait

---

1. Nous avons rangé les graveurs suivant l'ordre dans lequel ils ont occupé l'office de graveur de la Monnaie de Troyes.

2. Ces deux dates indiquent la période pendant laquelle il est fait mention de chaque personnage dans les documents, du moins d'après les notes que nous avons prises. Quand la première date n'est pas précédée de deux points, cette date est l'année de la naissance; quand la seconde date est précédée d'une croix, cette date est l'année du décès.

3. Le nom est écrit *Ligier*, *Légier* et *Léger*.

J. de Cheury. Tailleur particulier de la Monnaie de Troyes de 1550 à 1582, aux gages de 62 livres tournois par an.

On connaît de lui un jeton daté de 1550. Au droit : IN ÆTERNVM INVOCABO, écusson aux armes de Champagne; au revers : MISERICORDIA DOMINI, un croissant et un H couronné.

Alain Lespeuvrier (..1556-1573). Maître orfèvre. Commis à l'exercice de l'office de tailleur de la Monnaie de Troyes en 1558.

Claude de Chevry (..1583- † de 1636 à 1641). Maître orfèvre. Tailleur particulier, « graveur pour le Roy en la Monnoie » et essayeur de la Monnaie de Troyes de 1584 à 1636. Les gages de tailleur étaient alors de 62 livres 10 sols tournois par an. Claude de Chevry habitait à Troyes le quartier de Comporté.

Parothe Semillard (..1599). Nommé tailleur à la Monnaie de Troyes par édit du roi de décembre 1599.

Nicolas Domino (1573-1654). Maître orfèvre. Tailleur particulier de la Monnaie de Troyes en 1638, aux gages de 62 livres 10 sols tournois par an.

Claude Domino (..1639-1641). Maître orfèvre. Tailleur particulier et essayeur de la Monnaie de Troyes de 1639 à 1641.

Jean Bourgeois (..1652). Tailleur à la Monnaie de Troyes en 1652.

Edme Rondot l'aîné (1613- † 1697). Fils de Nicolas, orfèvre. Maître orfèvre, garde de la communauté des orfèvres. Nommé le 24 février 1653 graveur particulier de la Monnaie de Troyes. Reçu par la Cour des Monnaies le 16 mai 1653.

Edme Rondot l'aîné remplit les fonctions de graveur jusqu'en 1680, époque de la translation de la Monnaie à Reims. Quand la Monnaie fut rétablie à Troyes en 1690, Edme Rondot fut commis à la taille par la Cour, le 17 juillet 1690, et fut pourvu quelque temps après de l'office par le Roi.

Son fils Paul lui succéda en 1693.

Paul Rondot (1652- † 1710). Fils de Edme l'aîné. Maître orfèvre, garde de la communauté des orfèvres. Graveur particulier de la Monnaie de Troyes de 1693 à 1710.

Nicolas-Jean-Baptiste Rondot (1683- † 1740). Fils de Paul. Maître orfèvre. Graveur particulier de la Monnaie de Troyes de 1710 à 1726.

Nicolas-Jean-Baptiste Rondot avait un annelet pour différent.

Guillaume Fagnier (..1726-1739). Nommé graveur particulier de la Monnaie de Troyes par arrêt du Conseil du Roi du 4 juin 1726. Installé le 27 juillet 1726, Guillaume Fagnier a exercé ses fonctions jusqu'au 28 février 1739.

Il avait un lis pour différent.

Jean-Baptiste-Edme Alexandre (1699- † 1780). Graveur par commission à la Monnaie de Troyes, du mois de mars 1739 au mois de mars 1760.

Alexandre avait un aigle éployé pour différent.

Jacques Rondot dit *le Romain* (1730- † 1808). Fils de Nicolas-Jean-Baptiste. Maître orfèvre, graveur du Roi, dessinateur et peintre de fleurs, graveur particulier et essayeur de la Monnaie de Troyes de 1760 à 1772.

Natalis Rondot.

LES GRAVEURS WILLE ET BALÉCHOU.

Accusé d'avoir fait tirer, pour les vendre à son profit, un certain nombre d'épreuves du portrait d'Auguste III, roi de Pologne, le graveur *Baléchou* fut l'objet d'une plainte et d'une poursuite qui entraîna son bannissement, sinon officiel, du moins virtuel de l'Académie. Pour sa défense, il alléguait qu'un graveur est toujours obligé, pendant le cours du travail, de faire tirer un certain nombre d'épreuves afin de se rendre compte de l'état de la planche. La question fut soumise à l'Académie de peinture par l'ambassadeur du roi de Pologne, et renvoyée par l'Académie à une commission composée surtout des graveurs de la Compagnie. Un rapport, signé de tous les commissaires et de Lépicié, répondant à treize questions posées par le comte de Loss, ambassadeur de Pologne, fixait à 50 ou 60 en moyenne, à 100 au maximum, le nombre d'épreuves nécessaires à l'artiste pour se rendre compte de l'état du travail (Voy. *Nouvelles Archives de l'Art français*, t. IX, p. 207-210). C'est sans doute à cette occasion, c'est-à-dire au début de l'année 1752, que le graveur *Wille*, sollicité par *Baléchou*, donnait le certificat suivant. *Wille* ne faisait pas encore partie de l'Académie de peinture; il n'y fut admis qu'en 1761. Ceci explique comment *Baléchou* songea à invoquer son opinion pour contrebalancer l'effet du rapport des graveurs de l'Académie. On remarquera que, tout en se montrant favorable à la thèse soutenue par *Baléchou*, *Wille* ne se compromet guère et évite de heurter trop directement les opinions de ses contradicteurs.

J.-J. G.

A la réquisition du sieur Balchou, je trouve raisonnable d'exposer que l'art de la gravure exige indispensablement que l'on fasse tirer autant d'épreuves d'une planche en travaille qu'il en faut, et ce pour pouser l'ouvrage à la perfection. Un cuivre plus ou moins dur, ses defaut non prévu, les retouches du peintre, ses changements quellquefois à la finition de l'ouvrage, les mauvaises impressions et autres circonstanses peuvent obliger le graweur necessairement jaloux de sa réputation de faire tirer nombre d'épreuve pour se condevire dans la perfection de son ouvrage, evennement inseparable de l'art et connue de tout les gens du tallant.

Will.

(Cette pièce, entièrement de l'écriture de *Wille*, se trouvait dans la collection Dubrunfaut, n° 374 du Catalogue.)

PARTIE MODERNE.

MUSÉES NATIONAUX ET DÉPARTEMENTAUX.

Musée du Louvre. — Les collections du Louvre viennent de s'enrichir d'une belle suite de peintures, d'aquarelles et de dessins ayant appartenu à M. Coutan et légués par M. Milliet. La liste de ces œuvres d'art suffira pour donner une idée de l'importance de ce legs. Il comprend dix tableaux et vingt-huit dessins ou aquarelles, dont voici l'énumération sommaire :

Tableaux. — *Ingres :* la Chapelle Sixtine; *Gros :* le général Bonaparte; *Prudhon :* le Christ en croix (esquisse du tableau du Musée); le mariage d'Hercule (frise); *Géricault :* Chevaux et postillons; course de chevaux; chevaux de course à l'entraînement; cheval gris à l'écurie; *Bonington :* Anne d'Autriche et Mazarin; vue de Venise.

Dessins. — Douze dessins ou études au crayon de *Ingres*, dont un chef-d'œuvre, le portrait de la famille Forestier portant la date de 1806; un dessin et une aquarelle de *Paul Delaroche;* deux dessins de *Prudhon;* trois de *Géricault* et une aquarelle; deux fusains et une aquarelle de *Decamps;* deux aquarelles de *Bonington;* deux aquarelles de *Charlet;* une charmante miniature d'*Augustin* (portrait de M. Coutan). — Les objets composant le legs Coutan sont exposés au Louvre, dans la première salle derrière la colonnade du côté de la Seine.

Musée d'Angers. — Le Musée de peinture de la ville d'Angers va recevoir plusieurs peintures léguées par M. Léon Drouin. On y remarque surtout un beau portrait par *Gros*, représentant M. Léonor Drouin, avoué à Paris, père du donateur, et le portrait du grand-père du donateur par *Bouchot.*

EXPOSITIONS.

Exposition nationale. — Dans une séance tenue dans les derniers jours de décembre, le Conseil supérieur des beaux-arts a décidé que la prochaine exposition nationale aurait lieu dans trois ans, s'ouvrirait au Palais de l'Industrie, le 1er mai 1886; que le nombre des tableaux admis serait réduit à six cents, et que toutes les œuvres destinées à cette exposition seraient soumises à l'examen du jury.

Exposition de Lyon. — La Société des Amis des Arts de Lyon a ouvert, le 25 janvier, son quarante-septième salon de peinture, sculp-

ture et gravure; elle a eu l'heureuse idée de réunir en même temps une exposition des arts décoratifs modernes occupant quatre salles réservées exclusivement aux productions lyonnaises. La soierie y tient naturellement une place d'honneur.

Au salon de peinture on remarque les œuvres de MM. Appian, Apvril, Bail, Détanger, Simon Durand, Jeannin, Raynaud, Saintin et Auguste de la Brely.

Exposition de Tours. — On annonce l'ouverture d'une exposition d'arts décoratifs à Tours pour le 1er juin. Elle durera jusqu'au 15 juillet et se composera exclusivement d'œuvres anciennes ou modernes empruntées à la région dont Tours est le centre.

Exposition des Aquarellistes. — La sixième exposition des Aquarellistes français, la troisième depuis la translation de la Société dans la salle Petit, vient de s'ouvrir le 1er février pour durer jusqu'au 31 mars. Depuis son origine, la Société s'est sensiblement modifiée et semble actuellement dévier de son but primitif. Au début, en 1879, elle comptait dix-sept membres titulaires; trois sont morts, Jules Jacquemart, Gustave Doré et Louis Leloir; un membre admis depuis la fondation, M. Jacquet, est démissionnaire. La Société, malgré ces pertes sensibles, se compose aujourd'hui de trente-un membres titulaires, dont huit ont été admis depuis la dernière exposition, ce sont MM. Emile Adan, Max Claude, Charles Delort, Guillaume Dubufe, J.-P. Laurens, Albert Maignan, O. de Penne, Henri Zuber. Plusieurs de ces nouveaux venus font grand honneur à la Société. Les envois de MM. Zuber, Adan, Dubufe, Laurens sont particulièrement remarqués. Mais comment se fait-il qu'un nouveau venu, comme M. Maignan, suivant d'ailleurs l'exemple d'un trop grand nombre d'anciens sociétaires, ne prenne pas part à la première exposition ouverte après sa réception? En effet, cette année, on remarque et on regrette l'abstention complète de Mme Lemaire et de MM. Bastien Lepage, Baron, Cazin, Heilbuth et A. de Neuville. Plusieurs des exposants n'envoient que des dessins ou des pastels. La Société ne justifie plus dès lors son titre de Société des Aquarellistes. Notons encore que les trois œuvres du pauvre Louis Leloir, promises probablement avant sa mort, ne figurent pas dans la salle de la rue de Sèze. L'exposition se compose de cent quarante aquarelles environ et d'une cinquantaine de dessins. Le catalogue est comme d'habitude un recueil de fac-similés de dessins édité avec beaucoup de goût. — J. G.

Exposition du cercle de la rue Volney (27 janvier-24 février). — Trop nombreuse, elle compte deux cent cinquante-six toiles, et trop mélangée, elle contient des œuvres signées de noms célèbres tout à fait indignes de leurs auteurs, cette exposition prouve une fois de plus les dangers de l'excès d'une bonne chose. On abuse décidément

de ces expositions partielles, et l'artiste en vue, obligé de suffire à trop de demandes, ne sachant plus auquel entendre, cherche à donner satisfaction à chacun en montrant des pochades qui compromettent sa réputation. Le public se fatiguera bien vite de ces exhibitions trop multipliées et trop peu choisies.

Exposition du cercle de l'Union artistique (place Vendôme). — Ouverte du 4 février au 10 mars, de 11 heures à 4 heures (le dimanche 24 février excepté), cette exposition compte 169 numéros, soit 158 peintures et 11 sculptures. Les Portraits de MM. Baudry, Boulanger, Cabanel, Carolus Duran, Chartran, Jacquet, Jalabert (M. Emile Augier), Machard, Mazerolle, Meissonier, la manœuvre du 12e Chasseurs de M. A. de Neuville, le combat d'artillerie de M. Detaille, les toiles de MM. Berne-Bellecour, Béraud, Gérôme, Le Blant, E. Levy, Protais, Ph. Rousseau, Thirion, Worms, les paysages de MM. Bernier, Bogoluboff, Français, Segé, les marbres et terres cuites de MM. Bartholdi, Saint-Marceaux et Franceschi font de cette exposition une des plus brillantes que le cercle de l'Union artistique ait ouvertes.

Exposition de dessins du XIXe siècle. — Organisée à l'Ecole des Beaux-Arts par l'association des artistes peintres, cette exposition, ouverte le lundi 4 février, durera jusqu'au 1er mars ; le catalogue comprend 950 numéros; encore a-t-on dû refuser beaucoup d'offres, faute de place, et plusieurs croquis sont-ils souvent inscrits sous le même numéro. Tous nos plus glorieux artistes depuis un siècle, à commencer par David, Prudhon, jusqu'à MM. Detaille et Meissonier, sont admirablement représentés. Millet, Ingres, Delacroix, Baudry, Géricault, Regnault, occupent chacun un ou deux panneaux couverts d'admirables dessins. Cette exposition formée d'œuvres peu connues offre le plus grand intérêt ; elle donnera naissance à une publication comprenant la reproduction des plus beaux croquis exposés. Cette publication, formée de soixante planches et coûtant 30 francs, est accompagnée d'un texte de M. Roger Ballu.

Nouvelle exposition des portraits du siècle. — La Société de bienfaisance, qui avait obtenu l'an dernier un si vif succès avec son exposition de portraits, avait l'intention de renouveler sa tentative en 1884. Mais elle a dû remettre son projet à l'année prochaine, n'ayant pas trouvé de local disponible et gratuit. On assure que la galerie de l'Ecole des beaux-arts sera désormais exclusivement réservée aux expositions officielles de l'Ecole.

VENTES.

Tapisseries. Buste de Houdon (Vente du baron Ury de Gunzbourg, 30 janvier, à la salle Petit). Buste en marbre de *Houdon*, signé et daté 1776, représentant Marie-Adélaïde Girault Servat, vendu 44,000 fr. pour Mme la vicomtesse de Courval. — Cinq tapisseries de l'*histoire de don Quichotte*, quatre sont signées *Cozette 1738*, *Audran 1757*, *Audran 1750* et *Cozette 1764*. Vendues 140,000 fr. (à Mme Struys). — *Les douze mois de l'année*, douze panneaux d'après *Cl. Audran*, à fond chamois. Vendus 62,500 fr. (M. Boucheron). — *Les sources apportant leur tribut à un fleuve*, tapisserie de la manufacture de Fontainebleau, XVIe siècle. Vendue 7,500 fr.

La même collection comprenait aussi plusieurs tapisseries de Bruxelles, deux pièces des Gobelins représentant des sujets de l'*Histoire de Don Quichotte* (12,500 et 6,000 fr.), des bronzes d'art et d'ameublement, trois paires de flambeaux d'argent Louis XV et Louis XVI (1,505, 2,800 et 1,605 fr.), des faïences, des porcelaines de Chine, des panneaux en vernis Martin, enfin des meubles en bois sculpté ou doré. Une commode Louis XV a atteint 23,100 fr. Le total de la vente s'est élevé à 468,162 fr.

Portraits de Fragonard. — Deux portraits de *Fragonard*, l'un de femme, l'autre d'homme, ont atteint les prix de 26,000 et de 16,500 fr. à la vente de la collection Vallet.

Tapisseries gothiques. — Un certain nombre de tapisseries gothiques ont été récemment vendues; la plus belle et la mieux conservée a atteint 3,100 fr.; sept autres ont été adjugées 160, 980, 400, 1,480, 400, 485 fr. On est loin, comme on voit, des prix de la vente de la salle Petit dont on a parlé plus haut.

Porcelaines. — La vente de la collection de porcelaines du marquis d'Osmond a donné les résultats suivants : Deux vases Louis XV, forme ovoïde, fond vert céladon de 40 cent. de haut. (n° 1 du cat.), 86,100 fr. — Un autre vase de 45 cent. de haut. (n° 2), 51,100 fr. — Une paire de vases Louis XVI, de forme cylindrique, gros bleu (n° 3), 65,000 fr. — Une jardinière Louis XV à fond rose (n° 4), 59,100 fr. Soit pour ces quatre numéros : 261,300 fr. Le total de la vente a atteint 415,730 fr. A la même vente, un meuble d'appui en marqueterie de Boule a été payé 45,000 fr. pour le duc de Northumberland.

Vente Manet. — Le catalogue compte 168 numéros, avec préface de Théodore Duret (32 p., in-8). Parmi les tableaux connus, on remarque : *Olympia* (salon de 1865), vendue 10,000 fr.; *le Balcon* (1869), 3,000 fr.; *la Leçon de musique* (1870), 4,400 fr.; *Argenteuil* (1875), 125,000 fr.; *Hamlet* (1877), 3,500 fr.; *Chez le père Lathuille* (1880), 5,000 fr.; *Un bar aux Folies-Bergère* (1882), 5,850 fr. En tout

93 tableaux, études ou esquisses, 30 pastels représentant surtout des têtes de femmes, 14 aquarelles, 23 dessins, 9 eaux-fortes ou lithographies. La vente a eu lieu les 4 et 5 février. Elle a produit 120,652 fr. La plupart des œuvres importantes ont été reprises par la famille ou des amis.

NÉCROLOGIE.

Dumont (Augustin-Alexandre), sculpteur, membre de l'Institut, né à Paris, le 4 août 1801, vient de mourir le 28 janvier. C'était le représentant d'une vieille dynastie de sculpteurs remontant au commencement du XVIIe siècle, qui s'allia aux Coypel et dont plusieurs membres furent admis à l'Académie royale. Elève de son père, Jacques-Edme Dumont et de Cartellier, Augustin-Alexandre obtint le 2e prix au concours de Rome en 1821 et le premier en 1823. En 1831, il obtenait une médaille de 1re classe, était décoré en 1836 pour la statue du génie de la Liberté qui surmonte la colonne de Juillet et entrait à l'Institut en 1838. Depuis longtemps, M. Dumont était le doyen de la classe des beaux-arts. Il prit part aux salons jusqu'en 1844, reparut à l'exposition universelle de 1855, où ses œuvres lui valurent une grande médaille d'honneur et la croix d'officier. Il fut nommé commandeur en 1870. Nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts, en 1863, cet artiste a formé beaucoup d'élèves devenus célèbres. Trois d'entre eux sont devenus ses collègues à l'Institut : MM. Perraud, Bonnassieux et Thomas. Il a exécuté beaucoup de statues de bronze ou de marbre pour des monuments publics : Philippe-Auguste (bronze) à la barrière du Trône ; Napoléon Ier en César (bronze) à la colonne Vendôme ; le pape Urbain V (bronze) pour Mende ; le prince Eugène, aujourd'hui aux Invalides; le maréchal Bugeaud, pour Alger. Toute la sculpture du pavillon de Lesdiguières, au Louvre, est de lui. Le musée de Semur possède une collection presque complète des œuvres de M. Dumont, en modèles originaux ou en moulages, collection donnée par l'auteur. Un catalogue du musée de Semur a paru il y a deux ou trois ans.

Leloir (Alexandre-Louis), peintre de genre, né à Paris, le 14 mars 1843, mort le 28 janvier. Elève de son père, J.-B.-Auguste Leloir, ayant pour mère une artiste fort distinguée, née Héloïse Colin, Louis Leloir obtint, en 1861, le 2e prix de Rome ; son âge surtout l'empêcha d'être classé premier. Il exposa pour la première fois en 1863 un épisode du *Massacre des Innocents*. L'année suivante son *Daniel dans la fosse aux lions* lui valait une médaille suivie de rappels en 1868 (*M. de Bettencourt faisant baptiser les sauvages des îles Canaries*) et en 1870 (*le Ralliement*). Depuis 1870, il a exposé le *Baptême* (1873), peut-

être son chef-d'œuvre, le *Bien du grand-père* (1875); les *Fiançailles* (1878), la *Pêche* (1880). Depuis une dizaine d'années, il s'était consacré à l'aquarelle et avait atteint dans ce genre une habileté singulière. Il fut un des fondateurs de la Société des Aquarellistes français, aux expositions de laquelle ses œuvres obtenaient toujours un succès très vif et très mérité. Il a dessiné pour l'éditeur Jouaust une illustration des œuvres de Molière qui figurait récemment à l'exposition nationale de 1883. Son frère et élève M. Maurice Leloir expose depuis 1876 et envoie depuis plusieurs années au Salon des aquarellistes des compositions très remarquées. J.-J. G.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1883, par M. Paul Eudel. Paris, Charpentier, 1884, in-18, 406 p. Prix : 3 fr. 50. — Revue animée, vivante, exacte et spirituelle par-dessus le marché, des principales ventes de l'année dans tous les genres. Autographes, tableaux, dessins, livres, estampes, antiquités, faïences, porcelaines, tout ce qui entre dans les goûts si multiples des collectionneurs figure à sa date dans le volume. Cette collection en est à sa troisième année; elle forme en quelque sorte l'annuaire de l'hôtel Drouot. Si la série est continuée avec persévérance, elle sera un jour d'un prix inestimable pour les curieux et les travailleurs de l'avenir. Dès maintenant elle offre une lecture des plus attrayantes à tous ceux qu'intéresse le monde de la curiosité.

Réunions des Sociétés des beaux-arts des départements à la Sorbonne, du 28 au 30 mars 1883. Septième session. Paris, Plon, 1883, in-8°, 262 p. — Ces réunions des membres des Sociétés de beaux-arts des départements ont donné naissance à d'excellents travaux sur l'Art français. La collection des comptes-rendus où ces travaux sont imprimés compte aujourd'hui sept volumes. Parmi les monographies ou notices publiées dans le compte-rendu de la septième session, on remarque : une note sur une ancienne copie de la Cène de *Léonard de Vinci*, par M. J. Roman; le groupe de *Tuby* de l'église paroissiale de Sceaux, par M. J. Advielle; *Auguste Martin*, architecte, par M. E. Parrocel; une pièce capitale sur *Michel Colomb*, par M. Célestin Port; le portrait du président Richardot, au Musée du Louvre restitué à *Rubens*, par M. Aug. Castan; une note de M. Le Breton sur des peintures murales de l'École de Fontainebleau, récemment découvertes à Gisors; des documents inédits sur les travaux des sculpteurs *Verberckt* et *Francin* à Bordeaux, par M. Marionneau; enfin des travaux de MM. A. Durieux, Albert Jacquot, Emile Letellier, Francis Jacquier, Léon Vidal, Delhumeau, l'abbé P. Guillaume, Tancrède Abraham, Th. Lhuillier et Fauconneau Dufresne, soit dix-sept monographies très différentes, toutes d'un très réel intérêt.

Le Musée céramique de Rouen, par Gaston Lebreton, 20 planches par Ch. Goutzwiller, héliogravure Dujardin. Rouen, Augé, 1883, in-8° de 62 p. tiré à 350 exemplaires. — Résumé sommaire de l'histoire de la faïence de

Rouen, par un connaisseur des plus compétents qui prend tous ses exemples dans le Musée confié à ses soins. M. Goutzwiller a illustré ces volumes de vingt dessins d'assiettes, de plats ou de vases qui sont des merveilles de finesse et d'exactitude. L'héliogravure Dujardin a fourni une vue de la vitrine du Musée céramique de Rouen à l'exposition rétrospective du Trocadéro.

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES.

Arènes de la rue Monge. — La ville de Paris a acquis, pour la somme de douze cent mille francs, le terrain sur lequel se trouve une partie des fondations des anciennes arènes de Lutèce, rue Monge.

Tour de l'enceinte de Philippe-Auguste. — La tour de l'enceinte de Paris, construite sous Philippe-Auguste, vers 1200, que les travaux exécutés pour le Mont-de-Piété avaient dégagée, paraît définitivement condamnée. On assure que les murs n'ont aucune solidité et que la consolidation entraînerait une grosse dépense. Traduisez : sa présence gêne les plans de l'architecte.

Mosaïque découverte à Nîmes. — Une importante mosaïque romaine vient d'être découverte à Nîmes. Autour d'un sujet central représentant un personnage qui amène un sanglier et un tigre enchaînés aux pieds d'un prince assis sur un trône, sont des compartiments formés de dessins réguliers. Le tout est encadré dans une bordure à rinceaux du plus charmant dessin. Il a été rendu compte de cette découverte à la séance de l'Académie des inscriptions du 8 février.

Association des Amis des Arts parisiens. — Sous ce titre, une Société, composée d'artistes, d'architectes, d'érudits, de littérateurs et de conseillers municipaux, vient de se former pour la protection des monuments de l'ancien Paris, menacés soit par la voirie, soit par les architectes. Tous nos vœux accompagnent la tentative faite par cette jeune Société dont nous suivrons avec le plus vif intérêt les travaux. La première réunion d'organisation a eu lieu le jeudi 7 février au Cercle Saint-Simon, boulevard Saint-Germain.

NOUVELLES DIVERSES.

Agrandissement de l'École des Beaux-Arts. — L'État vient d'acquérir pour un peu plus de quatre millions l'hôtel de Chimay, 15, quai Malaquais, pour agrandir l'École des Beaux-Arts. Quand songera-t-on à l'utile École des Arts décoratifs qui va se trouver sans domicile par suite de l'extension de l'École de Médecine?

Un groupe du sculpteur Sanzel. — Les exécuteurs testamentaires du sculpteur Sanzel ont offert à la ville de Paris un groupe en plâtre de cet artiste, représentant « l'Invasion, » à la condition que cette œuvre serait exécutée en bronze (Bulletin municipal du samedi 2 février).

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS
ANCIEN ET MODERNE.

3. — Mars 1884.

PARTIE ANCIENNE.

QUITTANCES D'ARTISTES

TIRÉES DE DIVERSES COLLECTIONS.

L'intérêt des quittances d'artistes n'a pas besoin d'être démontré. Combien de faits, de dates, de renseignements sur des œuvres perdues ne rencontre-t-on pas dans ces petits carrés de papier ou de parchemin longtemps dédaignés! Parfois, c'est l'existence même d'un peintre ou d'un sculpteur tombé dans le plus profond oubli qui nous est ainsi révélée. Aussi, malgré l'importance majeure qui s'attache aux quittances de sommes payées pour des travaux d'art, ne faut-il pas négliger les quittances d'arrérages de rente, bien que la qualité d'artiste ne soit, dans ce cas, que très secondaire.

On a pu juger des détails de toute nature que pouvait offrir au besoin cette catégorie de documents par les séries déjà publiées à deux reprises différentes dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* : la première, due presque entièrement aux découvertes de M. Ulysse Robert dans la collection des pièces originales conservées au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, ne comprenant pas moins de 252 n^os^ (Année 1876, p. 1-81); la seconde, formée des débris de plusieurs cabinets d'autographes aujourd'hui dispersés, comptant 46 articles (Année 1882, p. 1-33). La nouvelle série que nous mettons aujourd'hui sous les yeux du lecteur se compose de pièces recueillies un peu partout depuis une quinzaine d'années; plusieurs sont entre nos mains, d'autres nous ont été communiquées par M. Charavay ou par des amateurs. Aucune ne se trouve dans un dépôt public. Raison de plus pour les publier et empêcher ainsi leur perte.

Les pièces sont classées dans l'ordre chronologique, suivant le système déjà suivi dans les précédentes publications. C'est le système le plus logique, et en même temps le plus commode pour le chercheur.

J.-J. G.

I. — Quittance donnée par *André Le Nostre*, premier jardinier de Monseigneur filz de France, frère unicque du Roy, de la somme de 150 livres pour ses gages, à cause de sad. charge, d'une demie année échue le dernier juin 1640.— 27 juillet 1640. — Signé : Le Nostre avec paraphe.

(Collection particulière.)

II. — Quittance donnée par *Estienne Le Hongre*, sculpteur ordinaire du Roy en son Académie Royale de Peinture et sculpture, de la somme de 336 livres, pour reste et parfait payement de celle de 636 livres pour ouvrages de sculpture par luy faits pour le service de Sa Majesté en l'année 1669, pour un des grands modèles du troisième ordre fait en place pour l'exhaussement du dedans du Louvre. — 12 juin 1671[1]. — Signature accompagnée d'un paraphe analogue à celui d'un notaire.

(Collection Dubrunfaut, 278.)

III. — Quittance donnée par *Pierre Thevenot* et *Pierre Le Maistre*, entrepreneurs des Bastimens du Roy, de 1,000 livres à eux ordonnées à compte des ouvrages de maçonnerie qu'ils font à la construction du quay le long du Cours la Reyne. — 4 septembre 1671. — Signé : Le Maistre. — Thevenot.

IV. — Quittance donnée par *François Girardon*, sculpteur ordinaire du Roy, d'une somme de « mil livres à luy ordonnée à compte des ouvrages de sculpture de la fontaine et piramide qu'il fait pour le château de Versailles[2]. » — 27 juin 1672.

(Collection Dubrunfaut, 272.)

V. — Quittance donnée par *Jean Butay*, peintre ordinaire du Roi, de 141 liv. 19 s. 6 d. pour le second quartier de l'année 1672 à cause de 567 liv. 18 s. de rente constituée le 15 octobre 1635 sur les Gabelles. — 16 juillet 1672. — Signé : J. Butay[3].

VI. — Quittance d'une somme de cinquante livres payée à « *Daniel Dupré*, peintre et doreur ordinaire des meubles du Roy, » par Messire Pierre Ollivier, sieur de Prelabbé, trésorier général de l'Argenterie de S. M., pour payement d'avoir peint et doré un grand fauteuil et six sièges ployans en l'appartement de la Royne, au chasteau de

---

1. Voy. *Nouvelles Archives*, 1876, p. 45, 47, 51 (Louis Lehongre), 52, 64.
2. Sur *Girardon* et ses quittances, voy. *Nouvelles Archives*, 1876, p. 56, 57, 64, 74, 77, 80.
3. Voy. *Nouvelles Archives*, 1876, p. 51, n° CXXVI, la quittance pour le premier quartier de 1672 et non de 1673, comme on a imprimé par erreur.

Saint-Germain-en-Laye, pour le service du Roy. — Le 11 novembre 1675. — Signé : DANIEL DUPRÉ.

(Communiqué par M. Ét. Charavay.)

VII. — Quittance donnée par *Charles Mollet*, dessinateur ordinaire de tous les plants, jardins et parterres des maisons Royalles, de la somme de cinq cens livres pour ses gages de l'année précédente. — 17 mars 1678. — Signé : Ch. MOLLET.

(Collection particulière.)

VIII. — Quittance donnée par *François Bourliez*, peintre ordinaire du Roy, de 250 liv. pour le second quartier de l'année 1679 à cause de 1,000 liv. de rente à luy constituée sur les Aydes et Gabelles le 30 janvier 1670. — 20 septembre 1679. — Signé : BOURLIEZ.

IX. — Quittance de sept cent cinquante livres pour le 2e quartier de l'année 1680, à cause de 3,000 livres de rente constituée le 1er septembre 1635 sur le sel, donnée par dame Élisabeth Dubois, veuve de *Jacques Remy*, brodeur et valet de chambre ordinaire du Roy, demeurant rue d'Orléans, paroisse Saint-Eustache, assistée de *Michel Anguier*, sculpteur ordinaire du Roy, son neveu. — 10 juillet 1682. — Signé : M. ANGUIER.

X. — Quittance donnée le 19 février 1682 par *Jean-Baptiste Monnoyer*, peintre ordinaire du Roi pour les fleurs, demeurant aux Gobelins, de la somme de 100 liv. pour ses appointements en lad. qualité pendant les six derniers mois de l'année dernière 1681. — 19 février 1682[1]. — Signée : J. Baptiste MONNOYER.

XI. — Quittance donnée par *Simon Thomassin*, maître graveur à Paris, de la somme de 112 liv. 10 s. pour six mois sur 225 livres de rente constituée le 19 mars 1682 sur les Aydes et Gabelles. — 20 novembre 1682. — Signé : Simon THOMASSIN.

(Collection particulière.)

XII. — Quittance donnée par *René-Anthoine Houasse*, peintre ordinaire du Roy, au nom et comme procureur d'*Estienne Wowuermans*, peintre à Paris, de la somme de 100 livres pour les six premiers mois 1686, de 600 liv. de rente constituée sur les Aydes et Gabelles le 29 mars 1683. — 9 novembre 1685. — Signé : HOUASSE.

XIII. — Quittance de 50 livres pour les six premiers mois de 1689 de cent livres de rente constituées sur les Aides et Gabelles le 16 décembre 1683, donnée par *Nicolas de Poilly*, marchant graveur à Paris. — 4 avril 1689. — Signé : DE POILLY.

XIV. — « Je soubssigné *Nicolas de Poilly*, marchand graveur à Paris,

---

1. Voy. *Nouvelles Archives*, 1876, p. 74.

confesse avoir reçeu de noble homme Mre... la somme de deux cent cinquante livres pour les derniers six mois de la présente année 1692, à cause de cinq cents livres de rente constituée sur les Aydes et Gabelles, le cinquiesme jour de juillet 1683, dont je quite led. sieur paieur et tous autres. Faict à Paris le 28 octobre 1692. — N. DE POILLY. »

(Collection Dubrunfaut, 359.)

XV. — « J'ay reçu de Son Altesse Madame la Duchesse de Bouillon la somme de cent vingt et six livres à valoir sur les peintures et doreures de son cabinet des glaces. A Paris, le dernier février 1694. — Signé : C.-L. AUDRAN. »

(Collection Coste à Lyon.)

(*A suivre.*)

REQUÊTE DU PEINTRE JEAN-FRANÇOIS BEROT.

Document communiqué par M. Célestin Port, archiviste du département de Maine-et-Loire.

Citoyen Representans

Je te prie de prendre mon veridique exposée en considération, je me nomme Jean François Berot, né à Paris cidevant paroise Paul, de mon Etat peintre pour le portrait enseignant le dessein, qui me procurait un bien être gracieux; à la solicitation de mon Epouse je quite Saumur, ou jétait fort estimez, pour métablir a Angers, ou je fut fort occupée; la Revolution arrivas, j'engagée par mes discours le jeunne gens que jenseignaits à prendres les armes pour la défence de la patrie sans considerer que je navais ni bien ni rentes et que je parlais contre les intérais qui soutenait mon existance et celle de mon epouse; je sacrifiez tous pour le bien général; en moins de dix huit mois je consoméz le numéraire que javaits devant moy; après cela je vendit tout ce que javaits de plus precieux pour me procurer les besoins de la vie les plus urgents; on eut besoint au Comité revolutionnaire d'Angers d'un patriotte dans lequelle on put avoire une entière confiénce dans ces temps facheux et dificile, ji fut admie en qualitee d'adjoint et de commisaire, dont je peut me flater de mêtre comporté et fait mon devoire en vrais republicains; quelque temp apres je fut nommé gardiens provisoire de la maison des comte et comtesse Corregio, où apres l'apposision des scellée je fit des recherche et je trouvez une malle pesant plus de cents livres qui fut portez au comité par

l'ordre de quelque membres; ni le représentant Bourbotte, ni moy nous navont pu savoire au juste ce quelle contenait, et comme le citoyen Bourbotte vit que l'altercation quavait occasionné cette mallé pourait me faire avoire quelque disgrase il me nomma membre du Comité Revolutionnaire de Saumur, ou je mi suis comportez à la connaisance de toute la ville avec la probitée d'un franc patriotte; en fin un surcroit de penne devait marivée sans la voire méritée. On surprend un decrets de la convention qui nous croyant coupable, nous traduis au tribunal Révolutionnaire de Paris, où, par le raport de Turreau, la Convention a raporté son décrets, qui nous a rendu la liberté; tans de penne et de chagrain que je suporte depuis longtemp et qui serait trop long à détaillé mon occasionné après mon arrivé de Paris à Saumur, une maladie dangereuse et discentrique dont je sort; juge, républicain, de la situation où je me trouve; croyant ma place plus solide je fait revenire mon epouse à Saumur; il men a couté deux cent livres pour le transports de mes effets d'Angers à Saumur, pres de septs cents livres que me coute le voyages de Paris; je me trouve sans place aujourdhuit, mon etat est totalement perdu; jatent de ta sagesse et de ta justice quelque secour pour me faire subsister, et une place; tu ne peut regarder avec indiférence les juste demende dun républicain dont tu est a même de te faire informer de sa conduite patriotique tant à Angers qu'à Saumur. Je tavertis quils y a trois cidevant pretres employes à la manutention de Saumur, Vilneau, Beselle, et Quinvrotte; ces places serais d'un grand secours pour des patriottes perre de famille et qui ont tout sacrifié pour la patrie, je te prie citoyen de venire a mon sécoure, tu obligera ton concitoyen

Berot

Ex-membre du Comité révolutionnaire de Saumur.

Ma demeur, rue Epurée ci devant du Temple, à Saumur, ce trente vendemiaire an troisième de la République française, une, indivisible et impérissable.

(Archives départementales de Maine-et-Loire, série L. Requêtes aux représentants du peuple.)

Nous appelons l'attention de nos correspondants sur Jean-François Bérot, dont le nom ne se trouve mentionné dans aucune biographie générale postérieure à la Révolution.

H. J.

SIGNATURES ET INSCRIPTIONS

DES SCULPTURES DE L'EXPOSITION DE L'ART AU XVIIIe SIÈCLE.

(Décembre 1883 et Janvier 1884.)

Une des parties les plus nouvelles et les plus intéressantes de cette exposition était certainement la sculpture. Le livret a signalé un certain nombre de signatures et de dates; je les donne plus complètes d'après le relevé que j'en ai fait sur les originaux, sans avoir pu les vérifier toutes, parce qu'un certain nombre de morceaux n'étaient plus exposés et que dans les vitrines, qui contenaient les petites sculptures, il était naturellement impossible de voir les signatures et les inscriptions.

230. *Claude-François Attiret*, neveu du peintre et élève de Pigalle. Né et mort à Dôle (1738-1804). Buste de jeune fille, en marbre bis.

Signé derrière en grandes capitales : F. ATTIRET.

231. *Bouchardon*. Réduction en marbre (3 pieds à peu près) non pas de l'Amour tendant son arc, mais de l'Amour taillant, avec les armes de Mars, un arc dans la massue d'Hercule. La grande statue, exécutée de 1747 à 1750, après avoir été à Versailles et dans l'Orangerie de Choisy, est maintenant au musée du Louvre. L'artiste en avait, comme Agréé, exposé un petit modèle en terre cuite au Salon de 1739 et, comme Académicien, un autre grand modèle au Salon de 1746 (n° 57). L'exécution de cette jolie réduction est entre ces deux dates, puisqu'elle est signée : BOUCHARDON, 1744.

233. *Caffieri*. Buste de M. Taitbout, terre cuite. Par derrière, en trois lignes :

Me Taitbout, écuyer, chevalier de l'orde (sic) *de*
St Lazare consule de France à Naples Fait
par Caffieri en 1762.

Jean-Baptiste-Julien Taitbout, né à Paris en 1690, était Greffier de la Ville de Paris, lorsque fut ouverte, en 1775, la rue qui continue de porter son nom.

239. *Falconet*. L'Amour assis; sur le piédestal, à cannelures en *s*, le joli distique de Voltaire : *Qui que tu sois, voici ton maître; — Il l'est, le fut, ou le doit être. — Volt.*

248. *Falconet*. Pygmalion et Galathée. Petit groupe en marbre; le livret ajoute : « Signé 1761. »

249. *Houdon* (*Antoine*). Buste de Mlle Raucourt.

On y lit le nom : *Mlle de Raucourt* et la signature HOUDON, 1783. La tête désolée est levée vers le ciel. Il est possible qu'elle soit ici représentée dans le rôle de Didon de la tragédie de Le Franc de Pompignan, qui a été le plus grand succès de Mlle Raucourt.

250. *Houdon*. Buste d'homme; en robe de chambre; gilet; chemise

à jabot et ouverte. Le livret donne par erreur d'impression la date 1766, moment où Houdon était encore en Italie, d'où il ne revint qu'en 1769. Il est signé en trois lignes : *Houdon — f. — 1786.*

251. *Houdon.* Buste de Sophie Arnould. La tête au ciel; sur son baudrier une alternance d'étoiles et de croissants, attributs de Diane, ce qui est naturel puisqu'elle est ici représentée dans le rôle de l'Iphigénie en Tauride de Gluck; Iphigénie y était prêtresse du temple de Diane. Signé : *Houdon F. 1775.* Exposé au Salon de 1775, n° 257.

256. *Houdon.* Buste de Mme de Jaucourt, en Bacchante, avec, en écharpe, une guirlande de feuilles de vigne. Signé : A. HOUDON F. AN. 1777. — Comme ce charmant buste n'est pas sorti de la famille, puisqu'il est indiqué comme appartenant à M. le Marquis de Jaucourt, il doit pouvoir résoudre la difficulté qui se soulève forcément à son propos quand on se reporte, en même temps qu'aux vieux livrets du Salon, aux critiques du temps.

Au Salon de 1775, avant « Le buste *en marbre* de Mlle Arnould, dans le rôle d'Iphigénie, » qui en est le n° 257, et se trouve réexposé cette année, comme on vient de le voir, Houdon expose : « 255. Le buste de Mme la comtesse du Caila. » Il semble, puisqu'il n'y a pas de mention de matière, que ce soit le modèle de plâtre ou de terre, d'autant plus qu'au Salon suivant, en 1777, on trouve au livret, immédiatement à la suite de l'indication *Bustes en marbre :*

« 239. Portrait de la Comtesse de Cayla.

« 240. Portrait de Mme la Comtesse de Jaucourt, sa mère. »

Le buste de l'exposition de la rue de Sèze, étant daté de 1777, peut être aussi bien le n° 240 que le n° 239. Seulement la tête est d'une toute jeune femme, et si jeune que puisse être encore une mère, M. de la Palice dirait qu'une mère est moins jeune que sa fille, surtout quand celle-ci est mariée, puisqu'elle a changé de nom.

De plus, on trouve dans les *Lettres sur le Salon de 1775*, où il n'y avait que le buste de Mme de Cayla, lettres imprimées dans la collection du *Journal de Bachaumont* (XIII, 194), cette description : « On « voit, dans le buste de Madame la Comtesse du Cayla, la douce ivresse, « la gaîté vive, l'abandon folâtre d'une Bacchante, au commencement « d'une orgie, dans les premiers accès du plaisir, comme cela devait « être pour lui accorder quelque noblesse et quelque décence. »

Le sculpteur doit en avoir fait une Bacchante, pour montrer l'habileté de sa main à sculpter les nervures et les pointes dentelées des feuilles de vigne. Il en aurait tout aussi bien fait une Naïade coiffée de roseaux, une Néréïde avec une couronne d'algues et de coraux, une Hamadryade avec une couronne de feuilles de chêne, comme Nattier avait fait de ses modèles des Dianes, des Vénus et des Minerves poudrées, de sorte que la description de l'écrivain doit être plus vive que de raison; mais enfin la guirlande de feuilles de vigne montre bien

que le buste, réexposé en 1883, est une Bacchante. D'où le doute et la question :

Les bustes de la mère et de la fille étaient-ils tous deux en Bacchantes, ou le numéro 256 de l'exposition de la rue de Sèze ne serait-il pas, au lieu de celui de Mme de Jaucourt, celui de Mme du Cayla ?

Il paraît bien s'agir — pour la première — d'Elisabeth-Sophie Gilly, mariée en 1752 à Louis-Pierre, comte de Jaucourt, puisqu'Houdon l'appelle la *Comtesse* de Jaucourt et que leur fils a porté le titre de Marquis de Jaucourt ; elle est morte en mai 1774 ; — pour la seconde, d'Elisabeth-Suzanne, née en 1755, mariée le 8 septembre 1772 à Hercule, comte de Baschi Du Cayla. (La Chesnaye des Bois, XI, 1867, col. 61.) En 1775 elle avait vingt ans.

257. *Houdon.* Buste de la petite Lise. Signé : HOUDON F. 1775. Petit buste en marbre. L'artiste en avait un, probablement plus grand, au Salon de 1778. Bachaumont, à la date du 19 avril 1778, a raconté l'amusante histoire de Lison. Lorsqu'en 1774, la ville de Paris maria des filles en l'honneur du mariage du Comte d'Artois, Lise se présenta sans amoureux, croyant que la Ville fournissait de tout, et la Ville, en effet, lui choisit un mari.

258. *Houdon.* Buste en marbre de petite fille en cheveux frisés. Signé par derrière : *houdon f. 1791.*

259. *Houdon.* Buste de Mme Récamier. Sur la base antérieure du buste M. RECAMIÉ. Terre cuite où l'inscription a l'air d'être postérieure à la cuisson. Elle n'est pas signée, et sa dimension plus petite, surtout son exécution, d'une habileté sèche et froide, la ferait prendre plutôt pour l'œuvre d'un plus jeune sculpteur, de l'École de Chaudet.

260. *Lemoyne.* Buste en marbre de Mme de Pompadour. Signé : *Par J. B. Lemoyne 1756.*

261. *Lemoyne.* Réduction en marbre de la baigneuse debout qui va descendre dans l'eau. Signé : *J. B. Lemoyne 1755.*

263. *Lemoyne jeune*, ce qui doit se rapporter à Jean-Baptiste Lemoyne, fils cadet du précédent. Terre cuite sans signature. On lit, écrit à la main sur un carton collé sur la base du buste, ce quatrain, qui se trouve être en même temps une question à nos lecteurs :

En lui formant un cœur sensible et tendre,
Le ciel y réunit l'esprit et la beauté;
Qui veut garder sa liberté
Ne doit ni la voir ni l'entendre.

par M. Sireuil.

264. *Lemoyne.* Tête d'enfant. Comme il n'y a pas moins de cinq sculpteurs du nom de Lemoyne, ce que nous dit le livret : « Signé des initiales et daté » pourrait se mettre dans le tiroir du bon billet qu'avait La Châtre.

268. *Pajou*. Deux statuettes, groupes en marbre. L'un, un père Faune à pieds de chèvre, assis et apprenant à son gamin à souffler dans une flûte de Pan, est signé : *Pajou fe. 1772*. Le second, une Faunesse à pieds de chèvre, assise et embrassant son bébé, est signé de la même date : *Pajou f. 1772*.

Sans numéro. *Pajou*. Buste de la jeune Duchesse de Mouchy. Signé : *Pajou f. 1789*.

276. *Pigalle*. Petite fillette toute nue assise par terre, tenant un oiseau dans sa main gauche, et dans sa main droite une pomme. Signé, en deux lignes : PIGALLE : F. — 1784.

Ce charmant marbre est la dernière œuvre de son auteur, mort à la fin de sa soixante et onzième année, le 8 janvier 1785. (Voir sa vie par M. Tarbé, 1859, in-8°, p. 216 et 233.) Il y en a deux exemplaires; l'un appartenait en 1859 à Mme veuve Devismes, sa petite nièce ; l'autre a figuré dans une vente de 1810. Nous ne savons lequel des deux est le numéro 276 de l'Exposition des arts du XVIIIe siècle.

278. *Roland*. Buste en marbre de Pajou, en habit lâche et en chemise ouverte; les cheveux sont séparés au milieu. Au bas du socle : PAJOU — STATUAIRE. Signé, en trois lignes : Rolant. Ft — L'An 8 de la Rque — 1800 v. s. (c'est-à-dire : *vieux style*).

280. *Xavery*. Amours moissonneurs. Terre cuite. Le livret dit : « Signé et daté 1776. » Nom bien peu connu, qui manque aussi bien aux livrets de l'Académie de Saint-Luc qu'à ceux de l'Académie royale.

A. DE M.

LE PEINTRE ANTOINE GIROUST.

Un parent de cet artiste, oublié aujourd'hui, mais qui jadis a joui d'une réputation honorable, nous communique, sur certains articles parus dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, des observations dont nous allons présenter une brève analyse. *Jean-Antoine-Théodore Giroust* obtint le grand prix aux concours de l'Académie de peinture de 1778. Il retrouva donc à Rome Louis David couronné en 1774.

On reconnaît difficilement le lauréat de 1778 dans le brevet d'élève peintre de l'Académie de Rome, délivré, le 29 août de la même année, à *Antoine-Théodore Giroux du Paris*, de Bussy-Saint-Georges, en Brie, âgé de vingt-quatre ans, élève de Lépicié (*Nouvelles Archives*, 1879, p. 367-8). M. E. Salles, notre correspondant, suppose que ce nom bizarre — *Giroux du Paris* — que l'artiste n'a jamais porté, aurait pu être pris par son père Antoine Giroust, à l'occasion de sa nomination au titre de Conseiller du Roi en l'hôtel de ville de Paris, en 1773 (voir *Almanach Royal*).

C'est à Rome, semble-t-il, et sous l'œil de Vien, que *Giroust* aurait

fait l'esquisse de son morceau de réception : *Œdipe à Colone*, tableau gravé plus tard, comme pendant du *Bélisaire* de *David* (celui du musée de Lille), par *Morel*.

Dans un volume déjà ancien des *Nouvelles Archives* (1874-75, p. 364) avait paru la copie d'une note curieuse de la main du roi Louis-Philippe sur un tableau de *Giroust* où était peint le *martyre de sainte Félicité et de sa famille;* d'après cette note, la sainte était le portrait de Mme de Genlis; les enfants représentaient le comte de Beaujolais, le duc de Chartres et le duc de Montpensier. Or, ce martyre de sainte Félicité ne serait autre chose qu'un martyre des Machabées, dont le peintre se serait empressé de changer le titre après les événements de 1790. Au Salon de 1791, parut le dessin de la composition, sous la nouvelle désignation qui lui a été conservée dans toutes les biographies de l'artiste et aussi dans les *Annales du musée* (tome V), de Landon, où elle se trouve reproduite. Comme sainte Félicité et la mère des Machabées avaient l'une et l'autre sept enfants, la substitution de nom ne présentait pas de difficulté sérieuse.

D'après la note de M. Elie Petit qui nous avait communiqué jadis la copie de l'autographe du roi Louis-Philippe, le tableau du martyre de sainte Félicité ou des Machabées se serait trouvé au château de Randan. D'autre part, suivant une liste de tableaux distribués à divers établissements publics sous la Restauration (*Nouvelles Archives*, 1878, p. 387), le *Martyre des Machabées*, par *Girou*, fut attribué, le 31 août 1820, à l'église de Blaringheim (Nord) et remis, le 1er décembre suivant, à l'abbé Lefebvre de Palme.

Nagler, de son côté, place le *Martyre des Machabées* au musée de Versailles, où il resta peut-être jusqu'en 1820, bien qu'il ne figure pas sur le Catalogue du musée spécial de l'école française qui occupait, au commencement de ce siècle, le palais. Mais comment ce tableau, envoyé à l'église de Blaringheim, se trouve-t-il aujourd'hui au château de Randan ?

C'est ainsi que l'histoire des œuvres d'art dans notre pays se heurte à chaque instant à de perpétuelles contradictions. L'*Inventaire des Richesses d'art de la France* fera disparaître bien des incertitudes, aplanira les obstacles que rencontre sans cesse l'étude, à la condition que sa publication soit poursuivie avec rapidité et sans interruption.

J. G.

MATHIEU GREUTER A AVIGNON.

Dans le premier numéro de la *Revue*, page 8, M. Natalis Rondot écrit sous forme dubitative : « *Mathieu Greuter* aurait demeuré à Avignon avant d'aller à Rome. » La supposition de M. Natalis Ron-

dot est exacte. *Mathieu Greuter* était à Avignon en 1603, ou, du moins, il travaillait en 1603, pour la confrérie du Pont-Saint-Benezet, à une image où on lit : MATHEUS *Greter sculpsit 1603* en toutes lettres. Il ne reste de cette image de *Greuter* que deux exemplaires : l'un qui était connu et qui se trouve à la Bibliothèque nationale; l'autre que j'ai été assez heureux pour signaler le premier à l'attention des chercheurs et qui se trouve aux Archives de Vaucluse, fonds de l'archevêché d'Avignon.

DUHAMEL,
Archiviste du département de Vaucluse.

UN AUTOGRAPHE DE FALCONET EN ANGLETERRE.

Il y a des recherches à faire et des renseignements précieux à découvrir dans les *Rapports* présentés, aux deux Chambres du Parlement anglais, par la Commission royale des Manuscrits historiques (*Reports of the Royal Commission on historical manuscrits*).

Voici un exemple de ce que l'on peut y découvrir : parmi les manuscrits appartenant au R. H. the Earl of Cathcart et composant son cabinet au château de Thornton-le-Street, comté d'York, on signale une lettre autographe de *Falconet*. Le sculpteur s'y plaint de certaines critiques qui lui ont été adressées au sujet du cou du *cheval* de Pierre le Grand, dans le fameux groupe de Saint-Pétersbourg (2e Rapport. Appendix. P. 29, 1871).

V.-J. VAILLANT.

PARTIE MODERNE.

RÉUNION
DES
SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE EN 1884.

Le 15 octobre dernier, la direction des beaux-arts faisait parvenir aux présidents de toutes les Sociétés des beaux-arts établies en France une circulaire préparatoire annonçant la session d'avril 1884. Ce document avait en outre pour objet de préciser le caractère des communications qui doivent être faites à la Sorbonne.

« C'est à compléter l'histoire de notre art national, écrivait le directeur des beaux-arts, que les Sociétés des départements doivent être fières de concourir par la mise au jour des pièces d'archives, comptes, marchés, autographes, etc., que les érudits de nos provinces peuvent

découvrir dans leurs patientes recherches. Mes prédécesseurs, en instituant le Comité des Sociétés de beaux-arts et en lui donnant mission d'examiner les manuscrits, ont voulu provoquer un mouvement d'étude parallèle à celui qui est né de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*. Les collaborateurs de l'*Inventaire* recherchent et décrivent l'œuvre d'art, les correspondants du Comité s'occupent de l'artiste ou des institutions qui ont influé sur le progrès de l'art dans telles régions de la France. »

Par arrêté en date du 10 janvier 1884, M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a fixé l'époque de la prochaine session qui aura lieu, dans le grand amphithéâtre Gerson, du mercredi 16 au samedi 19 avril.

En conséquence, toutes les Sociétés ont été invitées, par une circulaire datée du 18 janvier, à faire parvenir avant le 18 février les mémoires qu'elles destinent à être lus en séances publiques et à faire connaître le nom de leurs délégués.

Au moment où paraît ce numéro, le Comité des Sociétés des beaux-arts procède à l'examen de nombreux travaux envoyés par ses correspondants accoutumés. La plupart se sont occupés de questions intéressant l'art français, plusieurs traitent d'artistes étrangers. Notre cadre nous oblige à passer sous silence les travaux de cet ordre. Voici quelques-uns des sujets sur lesquels les délégués des Sociétés des Beaux-Arts se proposent de faire des lectures à la Sorbonne le mois prochain :

Les Peintures du chœur de la cathédrale Saint-Pierre de Nantes, et un tableau d'autel de Charles Errard. 1618-1622, par M. Marionneau.

Documents inédits sur les sculpteurs Mimerel et Chabry, par M. Advielle.

Note sur l'orfèvre Gervais Tressard, par M. T. Abraham.

La famille des Dannole, artistes cambrésiens, par M. Durieux.

Les arts décoratifs à bord des vaisseaux dans le port de Toulon, par M. Ginoux.

Le portrait de Robert Soyer, par le peintre Perronneau, par M. Eudoxe Marcille.

L'École académique de Tours à la fin du XVIIIe siècle, par M. Félix Laurent.

Documents sur l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, par M. Parrocel.

L'ancien château royal de Montceau en Brie, par M. Th. Lhuillier.

Influence de l'art italien dans les Alpes françaises, par M. J. Roman.

Un carrelage en faïence de Rouen du temps de Henri II dans la cathédrale de Langres, par M. G. Le Breton.

Origine du Saint Ildefonse de Rubens, par M. A. Castan.

Etude sur deux bas-reliefs provenant du tombeau des Guise, par M. Letellier.

Ces titres suffisent pour donner une idée de l'intérêt que présentera la huitième session des Sociétés des Beaux-Arts. On sait, au surplus, que le Comité propose annuellement au ministre l'impression des meilleurs mémoires lus en séance publique. Sept volumes ont ainsi paru depuis 1877 et leur ensemble est un frappant témoignage de l'activité des amis de l'art français dans nos départements.

Henry JOUIN.

MUSÉES.

Musée Révolutionnaire. — Le Musée Révolutionnaire, réuni dans les salles de l'hôtel Carnavalet et dont la riche collection généreusement donnée à la ville de Paris par M. de Liesville a formé le noyau, vient de s'enrichir d'une vingtaine de portraits de Mirabeau, Danton, Robespierre, Marat, C. Desmoulins, Voltaire. Ces portraits, conservés dans la collection bien connue de M. Philippe de Saint-Albin, ont été cédés par Mme Achille Jubinal à la ville de Paris, avec une très curieuse figure en cire représentant Voltaire presque réduit à l'état de squelette, assis devant son bureau et écrivant. Ces peintures et cire, sans grande valeur au point de vue de l'art, présentent un haut intérêt historique.

Musée des Arts décoratifs. — Le Musée, installé provisoirement à l'angle sud-est du palais des Champs-Elysées, a rouvert ses portes le 1er mars. Peu de changements dans sa composition. Le principal attrait consiste dans l'exposition des dessins et esquisses récemment acquis de M. Galland; ils occupent toute une salle. Trop de japonisme; depuis quelques années, le public en est saturé. On voit et on revoit toujours avec grand plaisir la belle suite de bronzes antiques de M. Julien Gréau. On se demande de quelle utilité vont être pour nos ouvriers les grossières poteries rapportées d'une expédition caucasienne. Il faut enfin sortir de cette période de préparation et d'incertitude, ou c'en est fait du Musée des Arts décoratifs. Quant à l'installer sur l'emplacement de l'ancien Conseil d'État, c'est le vouer à une mort certaine. Il faut que le centre principal soit fixé aux environs de la place des Vosges, et non ailleurs. — J. G.

EXPOSITIONS.

Amiens. — Une exposition d'œuvres d'art modernes, organisée par la Société des Amis des Arts du département de la Somme, s'ouvrira le 1er juin à Amiens, pour durer jusqu'au 20 juillet. Les exposants peuvent envoyer directement leurs œuvres au Musée de Picardie, à Amiens, avant le 15 mai, ou les déposer à Paris, du 20 avril au 10 mai, 11, rue Lepic, place Blanche, chez Mme veuve Guinchard et Fourniret. La Société se charge des frais de transport des œuvres des artistes *invités* par elle.

Besançon. — Du 26 juillet au 18 août aura lieu à Besançon, dans

le palais Granvelle, une exposition de Beaux-Arts, d'horlogerie et des arts qui s'y rattachent.

Londres. — Le 23 avril s'ouvre à Londres, au palais de Cristal, une exposition internationale et universelle. Le jury français sera composé de MM. de Neuville, Detaille, de Vuillefroy, G. Dubufe, Gervex, Lansyer, Alf. Stevens. Jusqu'ici M. Stevens, dans toutes les expositions internationales, était réputé pour Belge.

VENTES.

Vente Sellier. — Voici les principaux prix obtenus par les œuvres de l'artiste lorrain qui avaient été exposées à l'École des beaux-arts au mois de décembre (voir notre numéro de janvier) : *Une forge aux Andelys* (n° 2 du cat.), 7,200 fr.; *Les pensionnaires de la villa Médicis*, 900 fr.; *Intérieur d'alchimiste*, 4,000 fr.; *Vénus écoutant l'Amour*, 1,650 fr.; *Une cigale*, 1,020 fr.; *Dernières années de Tibère à Caprée*, 1,150 fr.; *Boucherie près du Tibre*, 1,450 fr.; *Léda*, 1,650 fr. L'ensemble des peintures a produit 33,530 francs.

NÉCROLOGIE.

Bonheur (François-Auguste) est décédé subitement le 20 février, en chemin de fer, à Bellevue. Frère cadet de Mme Rosa Bonheur, il était né à Bordeaux, le 3 novembre 1824. Il avait obtenu des médailles et divers rappels aux salons de 1852, 1857, 1859, 1861 et 1863; il était décoré depuis 1867. On voit de lui, au musée d'Amiens : *Les bords du Rhin.*

Ulmann (Benjamin) est mort le 25 février. Elève de Drolling et de Picot, Ulmann était né le 24 mai 1829, à Blotzheim (Alsace). Il s'occupa d'abord de travaux d'art industriel, puis se livra à la grande peinture et obtint, en 1858, le second grand prix de Rome, avec *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*, et le premier grand prix en 1859, avec *Coriolan chez Tullus, roi des Volsques.* Il avait obtenu des médailles aux salons de 1859, 1866, 1872 et la croix de la Légion d'honneur cette même année.

Jéhotte (Louis), sculpteur, né à Liège, en 1805, est mort le mois dernier après avoir été professeur pendant près de trente ans à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Son père, Léonard Jéhotte, avait été graveur des monnaies du prince-évêque. Louis Jéhotte reçut à Rome les leçons de Thorwaldsen. Il est l'auteur de la statue du *prince Charles de Lorraine*, érigée à Bruxelles en 1848; son œuvre la plus connue est le *Monument des Carlovingiens* à Liège. C'est en 1855 que l'artiste se mit en devoir d'ériger ce

monument dont la pensée l'occupait depuis 1823. L'exécution de cette œuvre n'a pas exigé moins de douze années. On doit en outre à Jéhotte le monument du prince de *Méan;* les bustes du roi *Léopold*, de l'archevêque *Charles d'Argenteau,* du baron de *Stassart*, du *général Desprez;* et une *Baigneuse* qui fait partie du Musée particulier du duc d'Arenberg. Une statue en bronze de *Caïn,* par Jéhotte, a figuré à l'Exposition Universelle de 1855 à Paris. L'artiste avait obtenu une médaille de 3e classe au Salon de 1844.

H. J.

BIBLIOGRAPHIE.

INVENTAIRE GÉNÉRAL DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE. *Province : Monuments religieux,* tome Ier. — Paris, Plon, 1884, in-8° à deux colonnes. 1er fascicule. — Cette livraison de dix feuilles comprend l'inventaire et la description des objets d'art qui se trouvent dans les édifices suivants : l'église de Notre-Dame de Granville (Manche), par M. Jules Guiffrey; les Archives de l'Hérault, par M. de la Cour de la Pijardière, archiviste du département; l'église Saint-Marcel (Saône-et-Loire), par M. Lucien Paté; l'église de Notre-Dame d'Embrun, et toutes les églises du département des Hautes-Alpes, ainsi que l'hôtel de la Préfecture de Gap, par M. Jules Roman, correspondant du ministère pour les travaux historiques; l'église de Saint-Samson, à Clermont (Oise), par M. Boufflet, curé archiprêtre de Clermont; l'église de Saint-Louis (cathédrale) à Versailles, par M. Clément de Ris, et le commencement de l'église de Notre-Dame, de la même ville, également par M. Clément de Ris.

Une modification dans le plan de la publication sépare dorénavant les monuments civils et les monuments religieux.

GUIFFREY (Jules). *Fragment du monument de Gilles Malet, conservé à Soisy-sous-Etiolles*. Paris, 1884, in-8° de 8 p. avec pl. (Extrait du Bulletin du Comité d'archéologie). — Notice sur une pierre décorée d'intailles représentant deux personnages agenouillés, au-dessous desquels des inscriptions permettent de ressaisir la trace de divers membres de la famille de Gilles Malet, garde des livres du roi Charles V. — H. J.

MARIONNEAU (Charles), correspondant de l'Institut. *Les Salons bordelais* ou *Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIIIe siècle* (1771-1787), avec des notes biographiques sur les artistes qui figurèrent à ces expositions. Bordeaux, Ve Moquet, libraire, 1884, in-8°. — Extrait du 111e volume des *Mélanges de la Société des Bibliophiles de Guyenne.*

STEIN (Henri). *Inventaire du mobilier de Me Guillaume As Feives, bourgeois de Paris*, 1302, publié et annoté par M. Henri Stein. Paris, 1884, in-8° de 10 p. — Extrait du *Bulletin de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, novembre-décembre 1883.

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES.

Les tapisseries de Pontoise. — Dans son numéro du 3 janvier, le *Courrier de l'Art* annonce, sous la signature de M. Henri Stein, qu'une tapisserie

appartenant à la ville de Pontoise et représentant l'entrée d'Alexandre à Babylone a disparu récemment. Elle était encore à l'hôtel de ville de Pontoise il y a six ans. Qu'est-elle devenue?

Quand donc terminera-t-on l'élaboration de la loi annoncée depuis si longtemps pour empêcher les communes de détruire ou d'aliéner leur patrimoine artistique? — J. G.

Les tapisseries de Saint-Mammès à Langres. — Une note de M. Henri Beaurepaire, parue dans le même journal l'an dernier (6 septembre, p. 434), constatait la disparition de six pièces faisant partie d'une suite de huit tapisseries représentant des scènes de la légende de Saint-Mammès. La cathédrale n'a conservé que deux panneaux, encore sont-ils dans le plus lamentable état. Comment un troisième sujet se trouve-t-il chez M. Lereuil, président du tribunal de Chaumont? Enfin que sont devenues les cinq autres pièces?

Le tissu de laine et de soie est rehaussé d'or. — J. G.

NOUVELLES DIVERSES.

Élection a l'Académie des Beaux-Arts. — Une élection à l'Académie des Beaux-Arts (section d'architecture) a eu lieu le samedi 1er mars. Les candidats avaient été classés dans l'ordre suivant : MM. Diet, Daumet, André, Normand; ont été ajoutés par l'Académie sur la liste de présentation les noms de MM. Magne et Hénard. A été élu, au troisième tour, M. André, par 17 voix contre 13 données à M. Daumet et 2 à M. Diet.

Comité des travaux d'art. — Ce comité, ayant voix consultative au sujet des commandes et acquisitions faites par le ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, vient d'être institué près la Direction des beaux-arts.

Il est ainsi composé : Président : M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. — Vice-président : M. A. Kaempfen, directeur des beaux-arts. — Membres : MM. Ballue, Ph. Burty, G. Lafenestre, Ch. Yriarte, inspecteurs des beaux-arts, et M. A. Dayot, inspecteur adjoint; M. P. Mantz, ancien directeur; A. de Ronchaud, directeur des musées nationaux; Poulain, directeur des bâtiments civils; Etienne Arago, conservateur des musées du Luxembourg. — Secrétaires : M. Baumgart, chef du bureau des travaux d'art, et M. Bigard-Fabre, sous-chef. — Pour les achats au Salon, M. G. Ollendorf, chef du bureau des musées et expositions, sera adjoint au Comité en qualité de deuxième secrétaire.

Statue de Delacroix. — A la suite d'un article intitulé « La vérité sur l'affaire Meissonnier, » un rédacteur du Courrier de l'Art émet une proposition à laquelle nous nous associons pleinement, sans partager d'ailleurs toutes les opinions de l'auteur sur l'affaire Mackay-Meissonnier. M. G. Dargenty demande qu'on élève une statue à Eugène Delacroix. C'est de toute justice. Gageons que M. Meissonnier tiendra à honneur de figurer sur la première liste de souscription.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

4. — Avril 1884.

AVIS.

Les quatre premiers numéros de la *Revue de l'Art français* ont été distribués à titre de spécimen à un grand nombre de personnes. Le numéro de mai et ceux qui suivront ne seront adressés qu'à nos Abonnés, et aux membres de la *Société de l'Histoire de l'Art.* On est donc prié de se faire inscrire chez M. Charavay, 4, rue de Furstenberg, si l'on désire recevoir les prochaines livraisons.

On est prié d'adresser les documents de toute nature à M. Henry Jouin, 6, rue Garancière.

La Rédaction.

PARTIE ANCIENNE.

ORFÈVRES PARISIENS ET BLÉSOIS

DU XVIe SIÈCLE.

En cherchant, dans les deux volumes du recueil de Clairambault consacrés aux chevaliers de Saint-Michel, le nom d'un membre de l'Ordre dont les armes sont tissées dans une tapisserie, naturellement je n'ai point trouvé ce que j'espérais y trouver, mais j'ai rencontré les pièces suivantes que j'ai copiées à tout hasard afin, en bon Normand, de ne point rentrer au logis les mains nettes. Il est possible qu'il y en ait d'autres. Je crois qu'elles peuvent convenir à la *Revue de l'Art français,* puisqu'on y trouve les noms d'orfèvres de Paris et de Blois au XVIe siècle.

Ces pièces s'expliquent d'elles-mêmes et peuvent se passer de tout commentaire. On y voit de quelles précautions s'entourait la comptabilité dès ce temps-là pour payer à leur juste valeur les colliers que le roi donnait, en usufruit, aux chevaliers de son ordre, et pour s'assurer que lesdits colliers étaient parvenus à destination.

Ceci est peut-être un peu étranger à la question d'art et de fabrication, mais le tout se lie si intimement que j'ai cru ne point devoir le diviser.

La pièce n° III, qui est la quittance de l'orfèvre Gilles de Suramond, et celle n° V, qui est une ordonnance de Charles IX pour la mise en état d'un ancien collier à un nouveau chevalier, contenant les répétitions de la description du collier et de l'étui données dans les pièces n^os^ I et II, j'ai supprimé ces passages.

Alfred Darcel.

I^e^. — Certiffication de deux M^es^ orfèvres de Paris, des poids, prix, et valleur d'un grand collier neuf de l'Ordre.

Nous, *Pierre Marcel* et *Jean de Septen*, M^es^ orfeures demeurans en cette ville de Paris, certiffions à tous qu'il appartiendra qu'à la requeste de M. Nicolas le Gendre chevalier, s. de Villeroy, conseiller du Roy, secrétaire de ses finances et trésorier de son Ordre, auons veu, visité, touché et pesé un grand collier neuf de l'ordre dud. seigneur, contenant 24 neuds et autant de doubles coquilles, avec un saint Michel garny de son rocher pendant à jceluy à deux petites chenettes, lequel auons trouvé peser le tout ensemble 3 marcs, 6 onces, 2 gros d'or d'escu qui valent à raison de 184 liv. le marc, la somme de 662 liv. 15 s. tz., la façon duquel collier et pieces susd. nous auons en nos jugements et conscience privée et estimée ayant égard ausd. 24 neuds, et autant de doubles coquilles émaillées de blanc et rouge, et compris le saint Michel garny de son rocher et chenettes, à 100 l. tz. En témoin de quoy et aprobation de vérité auons signé la pnte certiffication de nos seings manuels le 9e jour de novembre l'an 1562.

(Clairambault, n° 1243.) (Page 2115.)

IIe. — Ordonnance pour la délivrance dud. Collier et payement d'jceluy.

M. de Villeroy, Me Nicolas le Gendre, trésorier de l'Ordre, baillez et délivrez au s. de la Mothe-Gondrain, que le Roy de naguieres a fait et créé chevalier de son ordre, un grand collier neuf dud. ordre, contenant 24 neuds et autant de doubles coquilles auec une jmage

de saint Michel pendante à jceluy à deux petites chesnettes, poids de 3 marcs, 6 onces, 2 gros d'or d'escu, duquel led. seigneur luy a fait don et présent en le faisant et créant chevalier de son ordre, et outre vous mandons paier, bailler et deslivrer comptant des deniers qu'avez cy-devant receus à l'Espargne à *Gilles de Suramond*, orfeuvre d'iceluy seigneur, la somme de 781 liv. tz. pour son payement di l'or et façon dud. grand collier et d'un étuy fait en façon doûalle, doublé par dedans de velours noir, et couvert par dehors de cuir de Turquie, enrichy de compartiments et moresques dorées, fermant à 6 crochets et 6 annelets d'argent, avec un bourlet de taffetas vert plein de cotton, et en raportant la pnte (patente) que nous auons pour ce signée de notre main avec quittance dud. de *Suramond* de la somme sur ce suffisante seulement, et reconnoissance dud. s. de Gondrain, de la réception d'jceluy collier, jcelle somme de 781 liv. 15 s. tz. vous sera passée et allouée en vos États, et rabattue de votre recette partout ou jl appartiendra sans difficulté. Fait le 6e jour de décembre 1561.

(Page 2117.)

III°. — Quittance de la somme à quoy monte l'or, façon et étuy dud. collier.

En la présence de moy,... notaire et secrétaire du Roy, Gilles de Suramond, Me orfeure dud. s., a confessé auoir eû et receu comptant de Me Nicolas le Gendre, s. de Villeroy... la somme de 781 liv. 15 s. tz., à sçavoir 166 liv. 15 s. tz. pour l'or d'un grand collier de l'Ordre... et 20 liv. pour l'estuy..., le 7 décembre 1562.

(Page 2119.)

IV°. — Quittance de la réception d'jceluy collier.

Nous, Blaise de Pardaillan, s. de la Mothe-Gondrin, chevalier de l'ordre du Roy, et capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances dud. seigneur, et lieutenant-général pour S. M. au pays de Daufiné en l'apsence de Monseigneur le duc de Guise, confessons avoir eû et receu de M. Nicolas le Gendre, chevalier, s. de Villeroy, conseiller d'jceluy, sous-secrétaire de ses finances, et trésorier de son ordre, un grand collier dudit ordre, contenant 24 neuds, et autant de doubles coquilles avec une jmage saint Michel pendant à jceluy à deux petites chenettes, du poids de 3 marcs, 6 onces, 2 gros d'or d'escu, du grand collier, led. s. nous auroit fait don et présent en nous faisant et créant chevalier de son ordre, et dont nous nous tenons pour content et en avons quitté et quittons led. le Gendre, trésorier susd. et tous autres, par la pnte que nous avons pour ce signée de notre main, et jcell fait sceller du scel de nos armes, à... le... jour de.

(Page 2121.)

V°. — Charles, par la grâce de Dieu Roy de France, mande à Vil-

leroy de bailler au s. de Kernevenoy, chevalier de l'Ordre et gouverneur de son frère le duc d'Orléans, un grand collier de son Ordre (même désignation que dessus) rapporté par les héritiers du feu vicomte de Gourdon, et de délivrer comptant à *Jean Rolant*, Me Orfeure demeurant à Paris, la somme de 29 liv. tz. que nous lui auons ordonnée et ordonnons par ces pentes, à sçavoir 20 liv. pour son payement d'un grand estuy (comme le précédent) et 9 liv. pour auoir esmaillé, soudé, dressé et mis en couleur les neuds et doubles coquilles dud. collier, avec led. saint Michel qui estoient rompus et briséz. Donné à Chartres, le 11e jour de janvier, l'an de grâce 1562, et de notre règne le 2e.

(Page 2124.)

VIe. — Du compte de l'Épargne, 1526.

A *Pierre Mangot*, orfeure à Blois, 602 liv. 3.-3 par lettres à Saint-Germain-en-Laye, le 8 décembre 1526, pour un collier de l'Ordre, pesant 3 marcs, 4 onces, 1 gros, 8 grains d'or d'escu et l'estuy lequel le Roy a led. jour donné à son cher et amé cousin Jean Stuart, duc d'Albanie, chevalier de l'ordre au lieu de celuy qui lui fut baillé, lequel il a esté contraint de vendre avec autres meubles au voyage naguières par luy fait coè (comme) lieutenant-général au pays de la Romagne, à la conqueste du royaume de Naples, pour subvenir à la nécessité de luy et des gens de guerre du Roy estans sous sa charge après la route devant Pavie.

(Clairambault, ne 1246, p. 4781. *Fabrication et restauration de colliers de l'ordre de Saint-Michel au XVIe siècle.*)

QUITTANCES D'ARTISTES

TIRÉES DE DIVERSES COLLECTIONS.

(*Suite.*)

XVI. — Quittance donnée par Françoise Renault, femme de *Philippes Caffiery*, sculpteur ordinaire des Bastimens du Roy, demeurant à Paris, rue Saint-Victor, paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, de 91 liv. pour six mois d'arrérages sur 182 liv. de rente viagère sur les Aides et Gabelles, par contrat du 16 mars 1696. — 1er juillet 1704. — Signé : P. Caffiéri. — Françoise Renault [1].

(Collection particulière.)

---

1. Voy. dans les *Nouvelles Archives*, 1876, p. 51, 55, 56, 57, 69, un certain nombre de quittances de Philippe Caffieri pour les travaux de Versailles et de Trianon.

XVII. — Quittance donnée par *Jean Perrault*, architecte, bourgeois de Paris, demeurant rue du Mail, paroisse Sainte-Eustache, de 635 liv. pour les six premiers mois de 1697 d'une rente viagère de 1,270 liv. constituée à son profit par les prévost des marchands et échevins de Paris sur les Aides et Gabelles, par contrat du 2 septembre 1695. — 10 octobre 1697. — Signé : PERRAULT.

XVIII. — « J'ai reçeu de Monsr *Houasse*, directeur de La Cadémie de Rome, la some de 120 liv. tournois pour la gratification que le Roy m'a accordé pour mon retour en France, plus la somé de 8 liv. 10 s. 3 d. pour 21 jour de ma pension.

Fait à Rome, ce 22 juilliet 1699. — Signé : FREMIN. »

(Quittance autographe. — Collection du comte Borromée de Milan.)

XIX. — Quittance donnée par *Claude Audran*, peintre du Roi, de la somme de 500 livres à compte sur ses ouvrages de peinture dans les appartements de la Ménagerie à Versailles. — 9 avril 1700.

(Collection Dubrunfaut, n° 5.)

XX. — Quittance donnée par *André Le Goupil*, sculpteur des Bâtimens du Roy, de 100 liv. pour les six premiers mois de l'année 1703, de 200 liv. de rente constituée sur les Aydes et Gabelles le 18 mai 1700. — 4 janvier 1703. — Signé : ANDRÉ LE GOUPIL.

XXI. — Quittance donnée par maître *Pierre Nicolas de l'Espine*, architecte des Bastimens du Roi, de 125 liv. pour les six derniers mois de 250 liv. de rente constituées sur les Aides et Gabelles, le 6 août 1689. — 27 juillet 1703. — Signé : P. DE LESPINE.

XXII. — Quittance donnée par *Pierre Montallier*, peintre ordinaire du Roy, comme procureur d'un gendarme de la garde du Roy, de 114 liv. 10 s. pour les six premiers mois de 1697. — 27 mars 1704. — Signé : MONTALLIÉ.

XXIII. — « Je soussigné, maître sculpteur des galères, confesse avoir reçu comptant de maître Jean-Baptiste Henry, conseiller du Roy, trésorier général desdites galères, par les mains de son commis en ce port, la somme de cinq cens livres pour mes appointemens en ladite qualité d'avril et may et juin de la présente année, à raison de CLXVI liv. XIII s. IIII d. par mois, de laquelle somme de V^c liv. content et payé je quitte ledit sieur trésorier général, sondit commis et tous autres. Fait à Marseille, le dernier juin 1705. — Signé : J. MATHIAS[1]. »

XXIV. — Quittance donnée par d^lle *Marie Le Paultre*, femme du s. *Pierre Le Gros*, sculteur ordinaire du Roy, autorisée à cet effet, demeurant rue Sainte-Marie, paroisse Saint-Eustache, de 167 liv.

---

1. Voy. une quittance du même *J. Mathias* pour le même objet, en date du 31 mars 1704, publiée dans les *Nouvelles Archives*, 1882, p. 24, n° XXII.

10 s. pour les six premiers mois de 1705, de 335 liv. de rente viagère, constituée à son profit sur les Aides et Gabelles de France au denier dix le 22 novembre 1694. — 2 juillet 1705. — Signé : Le Gros. — Marie Le Paultre.

XXV. — Quittance de 70 livres pour les six derniers mois de l'année 1705, de 140 livres de rente sur les Aydes et Gabelles, par « *Jacques Grignon, cy-devant graveur en taille douce,* » qui signe : J. Grignon avec paraphe. — 21 août 1705.

(Collection Dubrunfaut, 336.)

(*A suivre.*)

BUSTE DE Mme RÉCAMIER, PAR CHINARD.

Dans le dernier numéro de la *Revue* (page 40), M. de Montaiglon contestait l'attribution au sculpteur *Houdon* d'un buste de Mme Récamier qu'on voyait récemment à l'exposition de l'art du XVIIIe siècle à la salle Petit. Un correspondant de l'*Intermédiaire*, de cet excellent organe des chercheurs et des curieux qui vient de renaître de ses cendres grâce à M. Lucien Faucou, tranche la question dans un des derniers numéros de ce journal (25 mars, col. 165). « Ce buste n'est pas de *Houdon*, mais de *Chinard*, » dit M. G. B., le correspondant en question. Ceci s'accorde parfaitement avec les conclusions de M. de Montaiglon, qui terminait ainsi : « L'exécution de cette terre cuite, d'une habileté sèche et froide, la ferait prendre plutôt pour l'œuvre d'un plus jeune sculpteur de l'école de *Chaudet*. » C'était, on le voit, se rapprocher beaucoup de la vérité. Mais comment M. G. B., le chercheur de l'*Intermédiaire*, sait-il d'une manière si certaine que l'œuvre est de *Chinard*, surtout quand il ne connaît pas l'original, puisqu'il pose aux lecteurs du journal cette question énigmatique : « L'original a été légué par *Chinard* dans son testament à un de ses parents dont le fils habite aux environs de la Madeleine, à Paris; ce serait actuellement l'heureux propriétaire du portrait de Mme Récamier, par *Chinard;* sait-on le nom de cet amateur et son adresse? » Et le questionneur termine par cette phrase inquiétante : « Il existe un grand nombre de contrefaçons de ce buste. » — J. G.

Je reçois, au sujet du même ouvrage, de M. Eudoxe Marcille, la lettre suivante : « Vous avez raison de concevoir des doutes à propos du buste de Mme Récamier par *Houdon*. Le buste a été modelé par *Chinard*, de Lyon. Mme Aubry-Vitet, sœur de M. Vitet, m'a communiqué ce renseignement qui vous offrira de l'intérêt. Mme Aubry possède de ce buste un moulage, et le marbre, sur lequel on ne voit pas le sein, appartient à Mme Lenormant, femme et mère des anciens membres de l'Institut. » — A. de M.

ACTES D'ÉTAT CIVIL D'ARTISTES FRANÇAIS.

Acte de baptême de Claude Vignon, peintre.

Claude Vignon, peintre du roi et membre de l'Académie de peinture et de sculpture, a eu, au XVIIe siècle, une assez grande célébrité; on vantait surtout sa prodigieuse fécondité, ce dont on ne se douterait guère aujourd'hui, car ses tableaux sont devenus fort rares. Tous les biographes le font bien naître à Tours, mais ils ne sont pas d'accord sur la date de sa naissance. Chalmel, dans le quatrième volume de son *Histoire de Touraine*, le dit né à Tours, sur la paroisse de Saint-Saturnin, le 24 juin 1573, et lui donne quatre-vingt-dix-sept ans à l'époque de son décès, en 1670.

Ces dates ont été adoptées par la plupart des écrivains venus après Chalmel et je les ai moi-même reproduites en tête de l'article sur Claude Vignon dans mes *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*. Guillet de Saint-Georges avait bien donné pour la naissance la date de 1594, qui était plus en rapport avec la durée habituelle de la vie humaine, mais cette date passa comme inaperçue et, jusqu'à ces derniers temps, on s'en est tenu généralement à celle avancée par Chalmel. Cependant, Guillet de Saint-Georges, sans être tout à fait dans le vrai, en approchait beaucoup, comme on va le voir.

En parcourant l'intéressante publication de M. Octave Fidière sur l'état civil des peintres et sculpteurs, je fus frappé de voir que le billet d'enterrement de Claude Vignon, mort en 1670, ne lui donnait que soixante-dix-sept ans, ce qui était loin de la longévité attribuée à cet artiste par Chalmel, et qui m'avait toujours semblé un peu extraordinaire.

Voulant en avoir le cœur net, je finis par où j'aurais dû commencer, et je feuilletai aux archives de la ville de Tours les registres de la paroisse de Saint-Saturnin. Au 24 juin 1572, point de Claude Vignon, et je commençais à craindre que Chalmel ne se fût trompé de paroisse. Cependant, guidé par l'indication fournie par le billet d'enterrement, je poussai mes recherches jusqu'à l'année 1593, et là je trouvai l'acte que je cherchais et qui prouve que Guillet de Saint-Georges ne s'était pas trop éloigné de la vérité. Voici cet acte que Jal, dans son dictionnaire, regrette de n'avoir pu se procurer à Tours. Il est, non du 24 juin 1573, comme le disait Chalmel avec un luxe de précision bien capable de faire illusion, mais du 19 mai 1593.

Claude Vignon, fils de Monsieur Vignon, fournissant l'argenterie du roy, et de dame Élisabeth Papillon, sa femme, a esté baptisé le dix neufiesme jour de may mil V^c IIII^xx XIII; le parrain, monsieur Claude Nau, conseiller du roy et controlleur général des vivres de munition des camps et armées de France; et la marraine, damoiselle Jacqueline Forget, vefve de deffunct noble Me André Legrand, conseiller-notaire et secrétaire du roy et de ses finances.

L'acte est signé Nau, Forget, Vignon et de deux témoins, Leblanc, et Baugeard ou Rangeard.

On voit que la famille de Claude Vignon appartenait à la bonne bourgeoisie de la ville de Tours.

Ch. DE GRANDMAISON,
Archiviste d'Indre-et-Loire.

Acte de naissance de Jean-Joseph Taillasson, peintre.

L'origine de Jean-Joseph Taillasson a été l'objet de différentes versions; les uns l'ont fait naître à Blaye (Gironde) et les autres à Bordeaux; parmi les premiers se trouve M. Frédéric Villot, l'auteur des *Notices des tableaux exposés dans les galeries du Musée du Louvre,* et MM. Lacour fils et Jules Delpit, à qui l'on doit le *Catalogue des tableaux, statues, etc., du Musée de Bordeaux*, édition de 1855; parmi les seconds, MM. Laboubée (Notices manuscrites, t. XII, p. 6); Ponce (*Mélanges sur les Beaux-Arts*, 1825) et Bernardau (*Histoire de Bordeaux*, 1839, p. 389). Suivant ces divers annalistes, Taillasson serait né en 1746 ou en 1748. — Laboubée dit, bien à tort, qu' « il était fils d'un nommé Le Blond, peintre bordelais, assez distingué de son temps[1]. » — L'acte de naissance ci-après fera cesser toutes les incertitudes et toutes les erreurs reproduites, d'après les ouvrages cités, dans tous les dictionnaires biographiques :

Dudit jour (9 juillet 1745), a été baptisé Jean-Joseph, fils légitime de Jean-Joseph Taillasson, négociant, et de Jeanne Sermansan, paroisse Saint-Syméon; parrain, sieur Jean-Joseph Taillasson, grand-père; marraine, demoiselle Charlotte Renard, veuve Le Blond; naquit le 6 du courant, à 8 heures du soir. (Archives municipales de Bordeaux. Registre de Saint-André, n° 87, acte n° 322.)

(Communiqué par M. Charles Marionneau.)

---

1. Deux anciens peintres de l'Hôtel de ville de Bordeaux ont porté ce nom : Antoine Le Blond de Latour et son fils, Marc Le Blond de Latour, qui eut pour successeur, en 1742, François-Nicolas de Bazemont.

JEAN COUSIN.

Signalons à nos lecteurs un très curieux article de M. Henri Monceaux, publié dans les plus récents numéros du journal *l'Art* (15 mars et 1er avril). L'auteur tient pour l'attribution du tombeau de l'amiral Chabot au célèbre peintre verrier sénonais. Nous n'aborderons pas ici cette question brûlante; la discussion des preuves invoquées par M. Monceaux exigerait beaucoup de place et de temps. Ce problème historique a, selon nous, été mal posé jusqu'ici et incomplètement étudié. Nous comptons bien le traiter à fond quelque jour, si un de nos amis, à qui le sujet est familier depuis longtemps, ne prend les devants. M. Monceaux nous fait connaître l'existence de plusieurs habitants de Sens, contemporains du peintre verrier, et portant les mêmes nom et prénom que l'artiste. Le premier est un modeste brocheur et chasublier que l'auteur suit, à l'aide des textes authentiques de 1523, jusqu'à l'époque de sa mort qui se place entre 1540 et 1544. L'autre est le chanoine de Sens qu'on a confondu parfois avec le célèbre dessinateur. Les mentions retrouvées par M. Monceaux lui permettent de retracer l'histoire du bon chanoine presque du jour de son entrée dans les ordres jusqu'à sa mort arrivée en 1572. Ce personnage était-il parent du peintre? M. Monceaux incline à l'admettre, sans pouvoir déterminer le degré de parenté et sans fournir de preuve positive. Ainsi le jour se fait peu à peu, grâce aux recherches qui se poursuivent sur plusieurs points à la fois, et la légende s'évanouit faisant place aux faits précis. C'est aux minutes du tabellionage sénonais qu'il faudrait demander, sinon le dernier mot de la question, au moins les informations nécessaires pour avancer sa solution. Plusieurs textes encore inédits, récemment découverts par nous, nous confirment dans l'opinion que Jean Cousin n'a jamais été que peintre et verrier.

M. Monceaux nous fournit lui-même un argument sérieux. S'il s'est trouvé dans la même ville, en même temps, autant d'individus différents ayant eu même nom et même prénom, si la personnalité de l'artiste lui-même, grâce à une découverte que nous avons récemment fait connaître, vient en quelque sorte de se dédoubler, quand bien même on citerait un Jean Cousin sculpteur ou tailleur de marbre au XVIe siècle, il n'en faudrait pas conclure, à moins de texte formel, que ce sculpteur et le peintre verrier ne font qu'un seul et même artiste. Or, dans tous les textes où il est bien certainement question de Jean Cousin, né à Soucy, près Sens, notre homme est qualifié maître peintre, peintre, peintre verrier, quelquefois marchand peintre, et cela de 1530 à 1555. Je mets nos contradicteurs au défi de produire un texte, un seul texte, où notre Jean Cousin reçoive la qualité de sculpteur ou d'imagier, selon la locution du temps.

Jules GUIFFREY.

PARTIE MODERNE.

LES PORTRAITS D'ARTISTES FRANÇAIS

A LA VILLA MÉDICIS.

Le 22 juillet 1882, un arrêté ministériel, rendu sur la proposition de M. Paul Mantz, directeur général des Beaux-Arts, nous confiait la mission de recueillir les éléments d'une *Histoire de l'Art français en Italie*. Le sujet était séduisant. Rechercher la trace de nos maîtres depuis Venise jusqu'à Naples, étudier les œuvres nombreuses qu'ils ont laissées dans la plupart des villes de la Péninsule et surtout à Rome, pénétrer leur histoire intime à l'aide des documents de toute nature qu'il nous serait donné de nous procurer, tel a été le but incessamment poursuivi par nous pendant le séjour prolongé que nous avons fait au delà des Alpes.

Il n'est pas douteux que les amateurs et les artistes ont mieux à faire en Italie que de regarder obstinément des œuvres sorties de mains françaises. Les écoles italiennes n'ont pas besoin qu'on les défende. Elles comptent chez nous d'éminents historiens. Ceux-ci ont moissonné où je n'allais chercher que des glanes. Toutefois, il ne faudrait pas croire que nos architectes, nos peintres, nos sculpteurs, nos verriers n'ont laissé en Italie que des œuvres d'un mérite secondaire. Nous pourrions rappeler ici, à l'honneur de nos nationaux, plusieurs ouvrages très remarquables. Nous essaierons de les bien mettre en lumière, sans passer sous silence les pages de moindre valeur. Tout ce qui porte la signature de la France doit nous être précieux.

Nous détachons de notre livre, avant qu'il soit achevé, un document qui a sa place marquée dans cette *Revue*. C'est la liste des portraits de la Villa Médicis.

Ces portraits, dont une partie ne sont malheureusement pas signés, ont été peints sur des toiles de *huit*, à l'exception de ceux de David d'Angers et d'Henri Régnault. Ils sont suspendus sur six ou huit rangs autour du réfectoire des pensionnaires. Tous les personnages sont représentés en buste. La date dont nous faisons suivre chaque nom d'artiste est celle de son entrée à la Villa Médicis. Cette date permet donc de fixer approximativement l'époque à

laquelle remonte le portrait, puisqu'il a été exécuté, sauf de rares exceptions, pendant le séjour des artistes à l'Académie de France. La durée de ce séjour, on le sait, fixée en 1677 à trois années, après avoir été modifiée à diverses reprises, est, aux termes du décret du 13 novembre 1871, de quatre années pour les peintres, les sculpteurs, les architectes, les graveurs en taille-douce et les compositeurs musiciens. Les graveurs en médailles et sur pierres fines résident à Rome pendant trois années seulement.

Nous ferons suivre ce premier document d'une autre liste comprenant les noms des artistes dont les portraits manquent à la collection de la Villa Médicis et que cet établissement serait heureux de posséder. Enfin, l'inventaire sommaire des œuvres d'art dispersées dans les appartements et les jardins de l'Académie de France complétera cet ensemble de pièces. C'est à Rome que nous devons chercher la collection la plus riche et la plus authentique des portraits de nos artistes pendant le XIXe siècle. Les membres de l'ancienne Académie ont leurs portraits à Paris, mais ils sont répartis dans plus d'un musée. Il serait à souhaiter qu'ils fussent réunis dans des galeries claires, vastes, d'un accès facile. L'art du portrait est un art éminemment français.

Henry Jouin.

Cortot (Jean-Pierre), sculpteur. Prix de Rome en 1809. Auteur *inconnu.*

David (Pierre-Jean), sculpteur (1811), par Antoine-Auguste-Ernest *Hébert*[1].

Herold (Louis-Joseph-Ferdinand), compositeur (1812), par Antoine-Auguste-Ernest *Hébert.*

Pallière (Louis-Vincent-Léon), peintre (1812), par Henri-Joseph *Forestier.*

Bourgeois (Benjamin-Eugène), graveur en taille-douce (1812). *Inconnu.*

Forestier (Henri-Joseph), peintre (1813), par Jean-Baptiste *Vinchon.*

---

1. Le portrait de David d'Angers a été exécuté sous le directorat de M. Hébert (1867-1873) et par cet artiste, ancien élève de David, d'après le portrait au crayon dessiné par Ingres, à Rome, en 1815, et reproduit en tête du tome II de notre ouvrage : *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains.* C'est également pendant son directorat que M. Hébert a peint le portrait d'Herold. — H. J.

Picot (François-Édouard), peintre (1813). *Inconnu.*
Panseron (Auguste-Mathieu), compositeur (1813). *Inconnu.*
Pradier (James), sculpteur (1813). *Inconnu.*
Roll (Pierre-Gaspar), compositeur (1814), par Léon *Cogniet.*
Vinchon (Jean-Baptiste), peintre (1814), par Jean *Alaux.*
Desbœufs (Antoine), graveur sur pierres fines (1814), par Henri-Joseph *Forestier.*
Petitot (Louis), sculpteur (1814), par Jean-Baptiste *Vinchon.*
Destouches (Louis-Nicolas-Marie), architecte (1814). *Inconnu.*
Alaux (Jean), peintre (1815), par Léon *Cogniet.*
Ramey fils (Jules-Étienne), sculpteur (1815), par Paul-Amable *Coutan.*
Benoist (François), compositeur (1815), par Jean *Alaux.*
Dedreux (Pierre-Anne), architecte (1815). *Inconnu.*
Roman (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur (1816). *Inconnu.*
Thomas (Antoine-Jean-Baptiste), peintre (1816), par Léon *Cogniet.*
Coiny (Joseph), graveur en taille-douce (1816), par Nicolas-Auguste *Hesse.*
Van Cléemputte jeune (Lucien-Tirtée), architecte (1816). *Inconnu.*
Michallon (Achille-Etna), peintre (1817). *Inconnu.*
Batton (Désiré-Alexandre), compositeur (1817). *Inconnu.*
Brun (Joseph-Sylvestre), graveur sur pierres fines (1817). *Inconnu.*
Garnaud (Antoine-Martin), architecte (1817). *Inconnu.*
Cogniet (Léon), peintre (1817). *Inconnu.*
Nanteuil (Charles-François Lebœuf, dit), sculpteur (1817), par Joseph-Désiré *Court.*
Taurel (André-Benoit), graveur en taille-douce (1818). *Inconnu.*
Hesse (Nicolas-Auguste), peintre (1818), par François *Bouchot.*
Callet (Félix), architecte (1819). *Inconnu.*
Halévy (Jacques-François-Fromental-Élie), compositeur (1819), par François *Dubois.*
Lesueur (Jean-Baptiste), architecte (1819). *Inconnu.*
Dubois (François), peintre (1819), par François *Bouchot.*
Dimier (Abel), sculpteur (1819). *Inconnu.*
Massin-Turina (Pierre), compositeur (1819), par François *Dubois.*

(*A suivre.*)

MUSÉES.

Musée du Louvre. — Par suite d'un échange entre les Musées du Louvre et de Saint-Germain, les fameuses armures de gladiateurs romains, achetées par l'État à la vente Pourtalès-Gorgier, vont rentrer définitivement au Louvre.

Musée de Rouen. — M. Le Breton, conservateur du Musée céramique de Rouen, vient de faire une importante découverte artistique. C'est celle de l'*Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, groupe de Puget, qui avait été fait pour le château de Vaudreuil, sur la demande du marquis de Girardin, et qui avait disparu depuis la Révolution. Une partie du bras, tenant une massue, manque, ainsi que le genou gauche. Ce groupe passa du château de Vaudreuil à celui de la Londe, qui appartenait au marquis du même nom, l'un des plus riches propriétaires de la Normandie. Le château fut saccagé en 1792 et le groupe très maltraité. L'*Hercule* fut arraché de son socle, brisé, la tête fut séparée du tronc et cassée en cinq morceaux. Ses débris sont restés, pendant près de cent ans, gisants à terre, couverts d'herbes et de mousse. M. Le Breton a fini par découvrir ce chef-d'œuvre après de bien longues recherches. On en a réuni tous les morceaux. Ils sont actuellement rassemblés au Musée de Rouen. L'un des plus habiles praticiens du Louvre va procéder à la restauration de ce groupe. Puget avait fait comme pendant, pour le même château de Vaudreuil, un second groupe qui a disparu : *la Terre couronnant Vénus.*

EXPOSITIONS.

Exposition des œuvres de Jean-François Raffaelli. — Ouverte du 15 mars au 15 avril, dans une boutique vide, au n° 28 *bis* de l'avenue de l'Opéra, l'exposition que nous signalons, composée de 153 numéros de peinture et de deux sculptures, offre une particularité curieuse; c'est un chapitre d'esthétique consacré par l'auteur à « *l'étude des mouvements de l'art moderne et du beau caractériste.* » Écoutez l'auteur lui-même : « Le caractère est le beau essentiel, à une époque positiviste. Le beau caractériste doit être en même temps le beau naturel, le beau intellectuel et le beau artistique, menant comme fin au beau moral. Le beau caractériste doit être un mode d'action judiciaire de toutes les manifestations de la liberté. » Avez-vous compris? Heureusement M. Raffaelli peint mieux qu'il n'écrit; son pinceau est plus intelligible que sa plume, sans offrir beaucoup plus d'agrément. M. Raffaelli voit tout en laid, sans doute par infirmité de l'œil; c'est là probablement ce qui s'appelle le beau *caractériste.* Comme il a

raison de s'écrier quelque part, dans le cours de sa profession de foi : « Pour moi, je ne vois qu'une nature, laide en soi... »

Des natures mortes, d'une exécution franche et vigoureuse, prouvent qu'avec moins de prétention l'artiste aurait du talent tout comme un autre. — J.-J. G.

Exposition des œuvres d'Ulmann. — On va organiser à l'École des Beaux-Arts une exposition des œuvres de Benjamin Ulmann, dont nous avons annoncé la mort. Ces œuvres comprennent les tableaux et une grande partie des dessins très nombreux et très intéressants qui remplissent les cartons laissés par l'artiste, notamment une série de dessins presque achevés qu'Ulmann avait composée pour servir à l'illustration de Shakespeare.

Exposition d'art à Carcassonne. — La Société des arts et sciences de Carcassonne a décidé, à l'occasion du concours régional qui aura lieu en mai et juin prochain, d'ouvrir dans cette ville une exposition artistique, archéologique, d'art rétrospectif et de photographie artistique. L'ouverture est fixée au 24 mai et la clôture au 30 juin, sauf prorogation.

VENTES.

Vente Louis Leloir. — On a procédé à la vente des œuvres de Louis Leloir, dont nous avons annoncé la mort il y a deux mois. Cet artiste délicat, qui avait su porter la miniature sous le nom d'aquarelle à un si haut degré de perfection, ne laissait que des études pour ses illustrations de Molière, quelques ébauches, deux panneaux décoratifs et un éventail terminé. L'engouement du public pour ce talent fin, distingué, ne s'est pas démenti en cette circonstance. La vente des croquis et études a produit la somme de 125,000 francs environ. Cette fois, comme dans toutes les occasions semblables, le public des amateurs a montré un oubli absolu de toute mesure et de toute proportion. Il paye six, sept, huit cents francs des croquis à peine saisissables, mais il ne donnera que 1,950 francs d'un superbe dessin à la plume, le plus complet de la vente, représentant la *Muse de Molière*. Un éventail, fort joli sans doute, mais dont le sujet ne convenait qu'à moitié aux aptitudes de l'artiste, se paye 10,200 francs, tandis que l'illustration de la première page du *Roman comique*, une des œuvres les plus exquises et les plus caractéristiques de son auteur, ne dépasse pas 3,000 fr. Ceci posé, voici les principaux prix de cette vente, celle peut-être de tout l'hiver où les œuvres d'un artiste moderne ont atteint les plus hauts prix, vu leur nature et leur qualité : *Les murs de ville à Nuremberg* (éventail), 10,200 fr., à M. Vibert; le *Char d'Apollon*, page du *Roman comique*, 3,000 fr., à M. Vibert; la *Muse de Molière*, 1,950 fr.; *Alcantor*, dessin à la plume gouaché, 1,350 fr.; un *Drame dans une carafe*, 1,350 fr.; un *Duelliste*, dessin à la mine de plomb et à la gouache, 1,050 fr.; le *Bourgeois gentilhomme*, portrait de Berthelier, dessin, 1,080 fr.; les *Fiancés*, 1,050 fr.

Peintures à l'huile : la *Chasse* et la *Pêche*, grands panneaux allégoriques, 6,000 fr. chacun; l'*Arrivée du Printemps*, 3,600 fr.; *Intérieur de harem*, 5,000 fr.; la *Confidence*, 2,300 fr.; *Fête du grand-père*, 2,600 fr.; *Jeune comédienne sur un âne*, 1,460 fr.; *Route près de Rambouillet*, 1,350 fr.

Vingt-quatre dessins à la sanguine, attribués à Watteau et qui sont plus vraisemblablement de Pater, ont atteint 1,480 fr. — J.-J. G.

NÉCROLOGIE.

Jouandot (Amédée).—Le 9 mars est décédé, à Saint-Maurice (Seine), le sculpteur Amédée Jouandot, né à Bordeaux le 2 septembre 1833. Entré à l'École des Beaux-Arts le 8 octobre 1857, il y reçut les leçons de Duret et de Jouffroy. Les principales œuvres de cet artiste sont le *Fronton* de la Bourse de Bordeaux, le *Tympan* de la porte principale de l'église Saint-Baudile de Nîmes, plusieurs *Caryatides* à Cognac, la statue de l'architecte *Gabriel* à l'Hôtel-de-Ville de Paris, celle de l'architecte *Victor Louis* au théâtre de Bordeaux. Jouandot a été inhumé le 13 mars à Bordeaux. Le *Courrier de la Gironde* du 15 rend compte de la cérémonie des obsèques et renferme le discours prononcé en cette circonstance par M. Marionneau, correspondant de l'Institut. — H. J.

Maindron (Hippolyte). — Le 21 mars est mort à Paris, à l'âge de 82 ans, le sculpteur Maindron, né à Champtoceaux (Maine-et-Loire) et élève de David d'Angers. L'œuvre la plus populaire de cet artiste est la statue de *Velléda* placée dans le jardin du Luxembourg. On lui doit encore un *Jeune berger mordu par un serpent*, *La Fraternité*, deux marbres qui sont au Musée d'Angers, *sainte Geneviève désarmant Attila*, sous le péristyle du Panthéon, le *Christ en croix* du banc d'œuvre de l'église Saint-Sulpice, etc. Maindron avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1874. — H. J.

Balze (Paul). — Le 24 mars est mort à Paris, dans la maison des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, le peintre d'histoire Paul Balze, décédé à l'âge de 68 ans. Élève de Ingres, Paul Balze a exécuté, en collaboration avec son frère, sous la direction de Ingres, la copie des fresques de Raphaël au Vatican. Cette copie est à l'École des Beaux-Arts de Paris. Diverses œuvres de Raphaël ont en outre été reproduites sur faïence par Paul Balze. On les voit également à l'École des Beaux-Arts. L'hôtel de la Banque de France, la chapelle de l'ancienne abbaye de Chaalis, près Senlis, renferment des pages importantes de cet artiste. Un article très étudié sur Paul Balze, signé des initiales H. D. (Henri Delaborde), a paru dans le *Français* du 27 mars. — H. J.

Aze (Adolphe). — Un peintre qui a joui sous le dernier empire d'une certaine célébrité, Adolphe Aze, est mort à Paris, le 20 mars.

Né le 6 mars 1822, il était élève de Robert-Fleury. On doit à Adolphe Aze *Diane surprise par Endymion*, *Jean Goujon recevant l'Ordre du Saint-Esprit des mains du duc d'Anjou dans l'église Saint-Eustache*, *Côme de Médicis assassinant son fils dans le vieux palais à Venise*, *Jean Belin dessinant dans les rues de Venise*, l'*Entrevue de Philippe II d'Espagne avec don Carlos*. Adolphe Aze avait obtenu une médaille de 3e classe en 1851, une mention honorable en 1855 et un rappel de médaille en 1863.

BIBLIOGRAPHIE.

Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art, instituée par décret, en date du 24 décembre 1881. Paris, A. Quantin, 1884, in-4° de 517 p.

Dépositions des délégués lyonnais à l'enquête sur la situation des Industries d'art. Lyon, Pitrat aîné, 1884, gr. in-8° de 60 p.

Joubert (André). *Recherches épigraphiques :* Le Mausolée de Catherine de Chivré; l'Enfeu des Gaultier de Brullon, avec 5 dessins de Tancrède Abraham et un portrait inédit du voyageur Le Gouz de la Boullaye. 2e édition. Laval, Léon Moreau, 1883, gr. in-8° de 55 p.

Duhamel (L.). *Les architectes du palais des papes*. Avignon, Seguin frères, 1882, gr. in-8° de 39 p.

Duhamel (L.). *Les origines du palais des papes*. Tours, Paul Bousrez, s. d. in-8° de 78 p. (Extrait du Compte-rendu du *Congrès archéologique de France*, session de 1882.)

Duhamel (L.). *Un neveu de Jean XXII*. Le cardinal Arnaud de Via. Tours, Paul Bousrez, s. d. in-8° de 39 p. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1883.)

NOUVELLES DIVERSES.

Élections à l'Académie des Beaux-Arts. — Dans sa séance du 22 mars, l'Académie des Beaux-Arts a élu M. Duphot, architecte à Bordeaux, correspondant pour la section d'architecture, en remplacement de M. Chenavard, de Lyon, décédé.

Le 29 mars il s'agissait de donner un remplaçant à M. Aug. Dumont, dans la section de sculpture. Le dépouillement du scrutin accuse 36 votants. Majorité, 19. Au premier tour de scrutin, M. Barrias, candidat présenté en première ligne, a obtenu 18 voix; M. Mercié, candidat présenté en seconde ligne, a obtenu aussi 18 suffrages. Au deuxième et troisième tour de scrutin, le résultat est resté le même. Une proposition est faite alors, demandant le renvoi à huitaine de l'élection. Mise aux voix, la proposition obtient 18 voix; mais elle a 18 voix contre elle. En conséquence l'Académie continue le vote. M. Barrias est élu au quatrième tour de scrutin, par 19 voix contre 17 voix données à M. Mercié.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

5. — Mai 1884.

PARTIE ANCIENNE.

BERTINET.

Dans la première série des *Anciennes Archives de l'Art français* (tome V, p. 11-13), sur un médaillon d'origine italienne, attaché à la fortune du surintendant Fouquet, et, à la suite du procès de celui-ci, enfermé à la Conciergerie, dont il ne sortit, au bout de huit ans, que pour avoir fait de souvenir un petit médaillon de Louis XIV, de la grandeur de l'ongle. Il continua de faire des portraits de Louis XIV. Celui que je possède, où le profil du roi en longue perruque et en cuirasse à l'antique, avec le soleil sur la poitrine et tourné à gauche, est, malgré son relief un peu trop fort, d'un modelé et d'une fonte extrêmement habiles. Par derrière une plaque distincte, jointe à la précédente par un cercle de métal, présente un relief très plat, deux L enlacées et sommées de la couronne de France fermée en avant d'un rideau fleurdelisé en forme de pavillon. Ce revers n'a ni légende ni date, mais la face, qui n'a pas de description, est signée sous la saillie de la coupure : *Bertinet Sculp. cū Privilegio;* au-dessus du nom de Bertinet un poinçon assez indistinct, où l'on croit voir deux L romaines adossées et surmontées de la couronne royale[1].

Le numéro 198 de la vente de la collection du comte de Les-

1. Ce médaillon a été exposé en 1878 dans les galeries des Portraits nationaux. Voy. n° 132 du Catalogue de cette exposition. — H. J.

tang-Parade d'Aix-en-Provence, faite à Paris en mai 1882, était un autre médaillon du roi par Bertinet :

« Médaille en bronze. Buste de Louis XIV de profil à droite : LUDOVICVS MAGNVS FR. ET NA. REX et la signature : BERTINET, *Regis privilegio 1684*. Au revers, l'inscription suivante, gravée en creux : BENEDICTVS DOMINVS DEVS MEVS QVI PRAECINXIT ME VIRTUTE AD BELLUM 1687. »

Ceci vient du psaume 17, mais les dates sont plus intéressantes. On voit que Bertinet est retourné à Rome, où il serait mort. On voit qu'il était encore en France en 1684 et sans doute aussi en 1687.

A. DE MONTAIGLON.

JOSEPH ROETTIERS,

GRAVEUR EN MÉDAILLES ET EN MONNAIES.

L'article que Jal consacre aux *Roettiers* dans son *Dictionnaire critique* porte sur neuf membres de *cette famille de graveurs de médailles et de monnaies*.

Les documents français, les seuls qu'il ait été en mesure de consulter, lui ont fourni des renseignements sur la période parisienne de la vie et des travaux de *Joseph Roettiers*, cet Anversois francisé en juillet 1674; mais il n'a rien découvert sur la période antérieure à la date des lettres de naturalité, non plus que sur ses frères Jean et Robert.

Avant de venir s'établir en France où il reçut le titre de tailleur et graveur général des monnaies et médailles du Roy, *Joseph Roettiers* avait fait un long stage d'au moins dix ans en Angleterre : on le trouve en effet en 1662 travaillant à la Tour de Londres, à la gravure des nouveaux types monétaires de la Restauration, avec ses deux frères et leurs enfants. Remonté sur le trône, Charles II voulut effacer et faire, autant que possible, oublier le Parlement, Cromwell, la République et toute cette époque. Il fit donc frapper à son effigie. John Evelyn raconte dans son *Journal*, à la date du 10 janvier 1662, comment il *tint la* chandelle pour éclairer convenablement le profil de Charles II, pendant que le miniaturiste Samuel Cooper en faisait le dessin qui devait servir aux graveurs de la monnaie de Sa Majesté, gravée sur des poinçons nouveaux, « *son trésor qui venait de rentrer de France* » et sans nul doute les suborations que lui prodigua Louis XIV.

C'est ainsi que, d'après les papiers appartenant au Cabinet de

Sir Reginald Graham, analysés dans le vr^e rapport de la Commission royale des Manuscrits historiques, p. 332, fut employée, entre autres, une somme de 50,000 écus de France dont Sir Henry Slingsby, *Master of the Mint,* prend livraison le 1er janvier 1662.

Par un rescrit daté de Tohitehall, le 14 avril 1665, le roi, révoquant un autre *warrant* du 21 septembre précédent, ordonnance le paiement de 2,808 livres 9 shillings et 8 pence et demi sterling (plus de 52,000 francs), dont partie était due à *Jean* et à *Joseph Roettiers* qui y sont désignés comme graveurs généraux de Sa Majesté pour les poinçons, contre-coins et matrices de ses monnaies et médailles, *the King's chief Gravers for Puncheons, Corenter-Puncheons and Matrices.*

L'analyse fort sommaire que M. Alfred J. Horwod a donnée des manuscrits de ce Cabinet contient un assez grand nombre de détails intéressants. Mais il serait indispensable de consulter les pièces originales pour savoir auquel des membres de cette nombreuse famille ils doivent être appliqués ; les noms de baptême manquent en effet dans presque tous les extraits, et l'on n'y trouve le plus souvent que le nom de famille, assez mal accommodé du reste.

Ainsi, le 17 septembre 1663, James Hoare, beau-frère de Sir H. Slingsby, lui écrit : « M. *Rotee* a recuit ses deux poinçons pour la « pièce d'or de 20 shillings et pour la pièce d'argent de 12 sh. ; ils « sont l'un et l'autre sortis du feu en parfait état. Il a fini le creux « d'une quarantaine de faces pour l'argent et quelques-unes pour « l'or... Entre temps, son frère va préparer quelques poinçons. »

Duquel des Roettiers s'agit-il au premier lieu, et de quel autre dans le second ? L'hésitation est forcée, vu que Jean, ses deux frères cadets Joseph et Philippe, et plusieurs de ses enfants ont été employés simultanément dans les ateliers de la Tour.

Huit jours plus tard, le 24, Ja^s. Hoare écrit au Directeur de la Monnaie que « *Lundi, Roteer a fait recuire ses petits poinçons et les* « *légendes; la harpe* [de l'Ecusson] *est manquée, ainsi que trois lettres* « [de la Légende], *parce qu'il y avait une paille; mais il a fait les* « *matrices, et ce petit malheur sera facilement réparé.* »

Puis le 26 et le 29 septembre, le 3, le 10 et le 16 octobre, cette correspondance officielle fournit de nouveaux détails sur les travaux en voie d'exécution ; mais aucun prénom n'autorise à attribuer à l'aîné, à Roettiers le vieux, *Old Rotteer* comme le désignent divers documents, plutôt que ses collaborateurs Joseph et Philippe, les opérations décrites.

Semblable incertitude se présente du reste dans le *Journal* de John Evelyn qui, en sa qualité de membre de la Société Royale délégué comme commissaire à l'organisation et à la surveillance de la Monnaie, visita fréquemment les ateliers et les artistes de la Tour ; par exemple, le 9 mars 1664. Mais nulle part il n'inscrit de désignation

qui permette de distinguer entre les frères, ni même entre les neveux.

On en est donc réduit provisoirement à constater la présence de *Joseph Roettiers* et celle de son puîné *Philippe* aux côtés de leur frère aîné Jean à Londres, dès 1662, et sa participation active aux multiples opérations du nouveau monnayage. Il convient d'ajourner, jusqu'à des recherches directes dans les pièces originales de la collection de Sir Reg. Graham, le détail des travaux exécutés par *Joseph* que son établissement définitif à l'Hôtel des Monnaies de Paris désigne plus particulièrement à notre attention.

Peut-être faudra-t-il un jour faire figurer avec *Joseph* la famille entière dans nos Archives de l'Art français, et ce en dépit des lettres de naturalité citées par Jal. Elles font naître Joseph à Anvers; pour être né à Anvers, il n'en était pas moins fils de l'orfèvre-banquier de Paris, qui prêta de l'argent à Charles II pendant son exil, et dont les enfants furent appelés de France en Angleterre par le *Gai monarque* dès qu'il eut repris le chemin de Tohitehall et de Windsor; et ce fut à Paris, dans les ateliers, et peut-être à l'École de nos graveurs français, que se fit leur éducation première.

V.-J. VAILLANT.

ACTES D'ÉTAT CIVIL D'ARTISTES FRANÇAIS.

Acte de naissance de Germain Boffrand, architecte.

Le septième jour de may mil six cent soixante-sept a été baptisé Germain, fils de Jan Baufrand[1], Me sculpteur, et de Barbe Quineaud[2], ses père et mère; a été parain h. h. Germain Ysambert, et marraine h. femme Françoise Bodet, par moi recteur soub signé. A. Grassineau pour le parrain; Françoise Bodet pour marraine; B. Forestier, J. Papin, Réné Serraud, P. Grassineau et M. Gerouard, recteur. (Archives de l'état civil de Nantes, registre de la paroisse Saint-Léonard, fo 47 v°.)

Communiqué par M. Charles Marionneau.

---

1. Le nom de Boffrand se trouve parfois écrit dans des papiers de son temps : Boisfrant, Boisfranc, Braufranc.

2. M. Morey de Nancy, ancien pensionnaire de Rome, correspondant de l'Institut, dit dans une notice sur Boffrand, publiée en 1866, que la mère de l'architecte Boffrand était sœur du poète Philippe Quinault.

QUITTANCES D'ARTISTES

TIRÉES DE DIVERSES COLLECTIONS.

(*Suite et fin.*)

XXVI. — Quittance donnée par *François Desportes*, peintre ordinaire du Roy, de 150 liv. pour les six derniers mois de l'année 1706 à cause de 600 liv. de rente sur les Aydes et Gabelles constituée le 9 février 1700. — 18 juillet 1706. — Signé : F. Desportes.

XXVII. — Quittance donnée par *Ancelme Flamen*, sculpteur du Roy et professeur en son Académie de sculpture et peinture, tuteur naturel de Marie Flamen, sa fille, de la somme de 68 liv. pour les six derniers mois de 1706, de 136 liv. de rente viagère constituée sur les Aides et Gabelles au denier quatorze le 18 novembre 1694. — 4 janvier 1707. — Signé : Flamen. — Mari Flamen.

XXVIII. — « *Jules Degoulon*, sculteur ordinaire des Bastimens du Roy[1], confesse avoir reçeu de... la somme de cent vingt cinq livres pour les six premiers mois de la présente année, à cause de deux cens cinquante livres de rente constituées sur les Aydes et Gabelles, par contrat passé devant les notaires soussignez ajourd'huy, dont quittance faite et passée à Paris ès estudes. — 10 février 1707. — Signé : Jules Degoulon. »

(Autre quittance donnée par le même, le 22 janvier 1707, de la somme de 50 livres pour les six derniers mois de l'année 1706, à cause de cent livres de rente sur les Aydes et Gabelles, constituées le 23 avril 1705.)

(Collection Dubrunfaut, 257.)

XXIX. — Quittance donnée par *Rolland Leproust*, architèque des Bâtimens du Roy, de 300 liv. pour une année (1706) d'une rente constituée sur les postes le 17 septembre 1700. — 15 février 1707. — Signé : Le Proust.

XXX. — Quittance donnée par *Charles Simonneau*, graveur des médailles du Roy, de 37 liv. 10 s. pour les six derniers mois de 1709, pour 75 liv. à prendre sur 150 liv. de rente constituées à Henri de Cressé, bourgeois de Paris, le 28 février 1707. — 20 décembre 1709. — Signé : C. Simonneau.

XXXI. — Quittance donnée par *Louis Anglart*, architecte et entre-

---

1. *Dugoullon* est surtout connu par la sculpture des stalles du chœur de Notre-Dame de Paris. Fort habile sculpteur en bois, il taillait aussi la pierre, comme le prouve un marché passé pour une statue destinée à la ville d'Angoulême et récemment publiée par M. E. de Fleury.

preneur des Bâtimens du Roy, de 150 liv. pour les six derniers mois de la présente année de 300 liv. de rente constituées sur les Aides et Gabelles, le 7 may 1700. — 8 novembre 1709. — Signé : ANGLART.

XXXII. — Quittance donnée par *Charles Baco*, peintre du Roy[1], demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, de 150 livres pour les six derniers mois de l'année 1710, à cause de 300 liv. de rente viagère au denier dix, constituée sur les Aides et Gabelles, le 10 septembre 1698. — 12 août 1711. — Signé : BACO.

XXXIII. — Quittance de 105 livres pour les six derniers mois de l'année 1710, à cause de deux cent dix livres de rente perpétuelle au denier vingt, constituée sur les Aides et Gabelles de France, au s. *de Largillière*, le 20 mars 1708. — 10 mars 1712. — Signé : N. DE LARGILLIÈRE[2].

(Collection Borromée de Milan.)

XXXIV. — Quittance donnée par *Charles Beuille*, peintre ordinaire du Roy en son Académie royale de peinture et sculpture, de 54 liv. pour les six derniers mois 1711, à cause de 108 liv. de rente constituée sur les Aides et Gabelles de France, le 26 janvier 1700. — 21 janvier 1713. — Signé : C. BEUILLE.

XXXV. — « M. de Boze m'a remis trois nouveaux desseins des médailles du Roy, sçavoir le Combat de Malaga, la Prise de Vemie et la bataille de Cassano. A Paris, ce 3e avril 1719. — Signé : B. AUDRAN. »

(Collection Coste, à Lyon.)

XXXVI. — « Je soussigné, *Edme Bouchardon*, sculpteur ordinaire du Roy et de son Académie royale de peinture et sculpture, demeurant à Paris, rue Traversière, paroisse Saint-Roch, reconnois avoir reçu comptant de Me François David Bollioud de Saint-Jullien, receveur général du Clergé de France, la somme de cinq cens livres pour six mois échus au 1er octobre de l'année 1759, à cause de mil livres de rente constituée par nos seigneurs du Clergé de France, sur led. emprunt, dont quittance. A Paris, le 10 octobre 1759. — E. BOUCHARDON. »

(Collection J. Boilly, n° 516 du catalogue.)

XXXVII. — « Je reconnois avoir reçu de Messieurs les Proffeseur de l'Écol de Droits, la somme de sis cent livre pour parfait paye-

---

1. Jal cite un *Philippe Baccot*, peintre et valet de chambre de Henri II de Bourbon, prince de Condé. Ce Philippe eut en 1615 un fils auquel il donna le nom de Charles. Il est peu probable que ce soit lui qui figure ici; car il aurait eu, en 1711, cent six ans.

2. Voy. *Nouvelles Archives*, 1876, p. 78, n° CCXLI.

ment de celle de trois millivre, prix convenu du buste en marbre portray de Monsieur de Thrudaine. A Paris, ce 26 février mil sep cent soisant huit. — J. B. LEMOYNE. »

(Quittance entièrement autographe de la collection de M. le comte Borromée, de Milan.)

XXXVIII. — Quittance donnée par *Jean-Baptiste Pigalle*, écuyer, sculpteur du Roy et de son Académie Royale, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, demeurant à Paris, à la Barrière Blanche, rue Blanche, paroisse Montmartre, de la somme de 3,000 livres, pour les six premiers mois de la présente année, à cause de 6,000 livres de pension viagère, à lui accordée par acte du Bureau de la Ville du 17 février dernier. — 9 octobre 1769. — Signé : PIGALLE.

XXXIX. — Quittance notariée de 135 liv. de rente, pour les six derniers mois 1771, de 270 liv. dont, aux termes de l'arrêt du Conseil, du 15 juin 1771, il est fait fonds dans l'état du Roi pour les neuf dixièmes, de 300 liv. de rente viagère assignée sur les revenus du Roi et constituée le 11 juillet 1758; dont quittance au nom de *Pierre Delorme*, peintre de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, demeurant au Palais-Royal, près Saint-Eustache, né le 3 octobre 1716. — 1er mars 1775. — Signée : DE LORME.

(Pièce communiquée par M. Ét. Charavay.)

XL. — J'ai reçu de M. de Lagrenée, directeur de l'Académie de France à Rome, quatorze écus romains et trois pour le quartier de ma pension échue. Ce 30 septembre 1785.

TAUNAY.

XLI. — Quittance donnée par *Richard Mique*, directeur de l'Académie d'architecture de Paris, de la somme de 1,200 livres, pour ses appointemens pendant les six premiers mois de l'année 1791. — 16 septembre 1791. — Signé : MIQUE.

(Collection particulière.)

XLII. — Je soussigné reconnois avoir reçu du citoyen Didot la somme de dix mille livres pour les 7me, 8me, 9me et 10me tableaux de la suitte de l'Arioste. A Paris, ce 30 thermidor, l'an troisième de la République (17 août 1795).

TAUNAY.

XLIII. — « Paris, ce 30 frimaire an 6e de la République française (20 décembre 1797), état du citoyen *Michallon*, sculpteur, pour la garniture de la cheminée en marbre blanc pour le citoyen Ovrard, en sa maisson rue Taitbout, exécuté sous les ordres du citoyen *Hubert*, architecte.

Sçavoir : deux Chimères ailez en bronze, servant à soutenir la bende de ladite cheminée, plus une tête ornée avec des ailes servant

à orner comme frise la bende de ladite cheminée, le tout an vert antique. Somme de 800 liv.

Réduit et modéré le présent mémoire montant en demande à huit cent livres et en règlement à six cent cinquante francs, cy 650 fr.

Paris, ce 24 nivôse an VI (13 janvier 1798).

HUBERT.

Reçu à compte du présent, cent cinquante livres.

Paris, 22 pluviôse an VI (10 février 1798).

MICHALLON.

Compte cy dessus soldé.

MICHALLON. »

XLIV. — Reçu six louis pour payement du tems que j'ai travaillé chez M. Roland.

Paris, ce 21 novembre 1807.

RUTCHIEL.

XLV. « Madame,

Je vous prie de vouloir bien remettre à ma femme de ménage le billet de mille francs que votre mari met à ma disposition. Et je profite de cette circonstance pour vous exprimer, Madame, mes sentiments les plus distingués.

R. S. V. P. THOMAS COUTURE.

Je reconnois avoir reçu de Madame Baroilhet la somme de mille francs à compte sur le tableau du *Fou*.

Paris, ce 28 février 1851. THOMAS COUTURE. »

(Communiqué par M. J. GUIFFREY.)

PARTIE MODERNE.

LES PORTRAITS D'ARTISTES FRANÇAIS

A LA VILLA MÉDICIS.

(*Suite.*)

COUTAN (Paul-Amable), peintre (1820). *Inconnu.*

JACQUOT (Georges), sculpteur (1820). *Inconnu.*

VILLAIN (François), architecte (1820). *Inconnu.*

LEBORNE (Aimé-Ambroise-Simon), compositeur (1820), par Paul-Amable *Coutan.*

BLOUET (Abel), architecte (1821), par Joseph-Désiré *Court.*

Rifaut (Louis-Victor-Étienne), compositeur (1821), par Joseph-Désiré *Court*.

Lemaire (Philippe-Jean-Henri), sculpteur (1821), par Joseph-Désiré *Court*.

Rémond (Jean-Charles-Joseph), peintre de paysage (1821). *Inconnu.*

Court (Joseph-Désiré), peintre (1821). *Inconnu.*

Gilbert (Émile), architecte (1822). *Inconnu.*

Lebourgeois (Pierre-Auguste), compositeur (1822). *Inconnu.*

De Bay (Auguste-Hyacinthe), peintre (1823). *Inconnu.*

Bouchot (François), peintre (1823). *Inconnu.*

Dumont (Augustin-Alexandre), sculpteur (1823), par Auguste-Hyacinthe *De Bay* (?).

Duban (Jacques-Félix), architecte (1823). *Inconnu.*

Boilly (Édouard), compositeur (1823). *Inconnu.*

Ermel (Louis-Constant), compositeur (1823), par François *Bouchot.*

Larivière (Charles-Philippe), peintre (1824). *Inconnu.*

Seurre jeune (Charles-Marie-Émile), sculpteur (1824). *Inconnu.*

Labrouste (Henri), architecte (1824). *Inconnu.*

Barbereau (Mathurin-Auguste-Baltasar), compositeur (1824). *Inconnu.*

Norblin (Sébastien-Louis-Wilhem), peintre (1825). *Inconnu.*

Duc (Louis), architecte (1825), par M. Émile *Signol.*

Giroux (Alphonse), peintre de paysage (1825). *Inconnu.*

Guillon (Albert), compositeur (1825). *Inconnu.*

Féron (Éloi-Firmin), peintre (1826). *Inconnu.*

Desprez (Louis), sculpteur (1826). *Inconnu.*

Paris (Claude), compositeur (1826). *Inconnu.*

Guiraud (Jean-Baptiste), compositeur (1826). *Inconnu.*

Labrouste (François), architecte (1827). *Inconnu.*

Dupré (François-Xavier), peintre (1827). *Inconnu.*

Lanno (François-Gaspard-Aimé), sculpteur (1827). *Inconnu.*

Jaley (Jean-Louis-Nicolas), sculpteur (1827). *Inconnu.*

Dantan aîné (Antoine-Laurent), sculpteur (1828). *Inconnu.*

Delannoy fils (Marie), architecte (1828). *Inconnu.*

Vibert (Joseph-Victor), graveur en taille-douce (1828). *Inconnu.*

Ross-Despréaux (Guillaume), compositeur (1828). *Inconnu.*

De Bay (Jean-Baptiste-Joseph), sculpteur (1829). *Inconnu.*

Constant-Dufeux (Simon-Claude), architecte (1829). *Inconnu.*

GIBERT (Jean-Baptiste), peintre de paysage (1829), par Gust. *Boulanger.*

SIGNOL (Émile), peintre (1830). *Inconnu.*

HUSSON (Honoré-Jean-Aristide), sculpteur (1830). *Inconnu.*

GARREZ (Pierre-Joseph), architecte (1830). *Inconnu.*

MARTINET (Achille-Louis), graveur en taille-douce (1830). *Inconnu.*

BERLIOZ (Hector), compositeur (1830). *Inconnu.*

MONTFORT (Alexandre), compositeur (1830). *Inconnu.*

PRÉVOST (Eugène-Prosper), compositeur (1830), par M. Émile *Signol.*

MOREY (Prosper), architecte (1831). *Inconnu.*

OUDINÉ (Eugène-André), graveur en médailles (1831), par Hippolyte *Flandrin.*

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), peintre (1832). *Inconnu.*

BRIAN jeune (Louis), sculpteur (1832). *Inconnu.*

LEVEIL (Jean-Arnould), architecte (1832). *Inconnu.*

THOMAS (Charles-Louis-Ambroise), compositeur (1832), par Hippolyte *Flandrin.*

JOUFFROY (François), sculpteur (1832). *Inconnu.*

ROGER (Eugène), peintre (1833). *Inconnu.*

SIMART (Pierre-Charles), sculpteur (1833). *Inconnu.*

BALTARD (Victor), architecte (1833), par Eugène *Roger.*

PRIEUR (Romain-Étienne-Gabriel), peintre de paysage (1833). *Inconnu.*

SALMON (Louis-Adolphe), graveur en taille-douce (1834). *Inconnu.*

ELWART (Antoine), compositeur (1834). *Inconnu.*

FAMIN (Charles), architecte (1835), par M. Antoine-Auguste-Ernest *Hébert.*

BOULANGER (Ernest-Henri-Alexandre), compositeur (1835). *Inconnu.*

FAROCHON (Eugène), graveur en médailles (1835), par Charles *Blanchard.*

(*A suivre.*)

LA STATUE D'EUGÈNE DELACROIX.

Quand nous terminions le numéro du mois de mars en nous associant au vœu du rédacteur du *Courrier de l'Art* qui avait proposé l'ouverture d'une souscription publique pour élever une statue à

Eugène Delacroix, nous ne supposions pas que la réalisation de ce projet dût être si prochaine.

Ainsi certaines idées restent longtemps à l'état latent, faisant lentement leur chemin dans la foule, et, quand une seule personne les exprime à haute voix, elles rencontrent une approbation unanime, car chacun était sur le point d'émettre la même proposition.

Le projet de souscription pour la statue de Delacroix a donc fait déjà le tour de la presse. Les artistes l'ont accueilli avec enthousiasme. Un emplacement est déjà désigné, une objection aussi s'est produite. Nous mettrons en quelques mots nos lecteurs au courant de la question.

Le *Rappel* a le premier lancé la proposition dans le public par la plume d'un de ses plus vaillants rédacteurs. Mais alors fut invoqué un article du testament de l'artiste interdisant expressément la reproduction de ses traits, ou l'érection d'une statue quelconque sur son tombeau. Au surplus voici le texte de ce passage :

« Mon tombeau sera au cimetière du Père-Lachaise, sur la hauteur, « dans un endroit un peu écarté. Il n'y sera placé ni emblème, ni « buste, ni statue; mon tombeau sera copié très exactement sur l'an- « tique, ou Vignole ou Palladio, avec des saillies très prononcées, « contrairement à tout ce qui se fait aujourd'hui en architecture.

« Après ma mort, il ne sera fait aucune reproduction de mes traits, « soit par le moulage, soit par dessin ou photographie; je le défends « expressément. »

Le sens de ces phrases ne donne place à aucune ambiguïté. Le mourant indique la décoration qu'il désire pour son tombeau et défend d'y placer une statue quelconque. Il interdit de plus la reproduction de ses traits après sa mort, d'après son cadavre. Quant à l'interdiction d'élever un monument à sa mémoire, il n'en est pas question, et il ne pouvait en être question. Une pareille préoccupation eût été contraire à toutes les habitudes, à toute la vie de Delacroix, car elle eût dénoté une singulière vanité. Ainsi rien, dans les dernières prescriptions de l'artiste mourant, ne s'oppose à l'érection de la statue.

On a songé à la placer au milieu de la place Furstenberg. Nul endroit ne serait plus rapproché de cette maison où l'artiste a vécu ses dernières et ses plus glorieuses années. Si les nécessités de la circulation s'opposaient au choix de cet emplacement, le monument pourrait s'élever dans le petit square placé sur le flanc nord de Saint-Germain-des-Prés. On ne s'éloignerait pas beaucoup de l'atelier du maître.

Mais n'existe-t-il pas d'autre moyen d'honorer la mémoire d'un grand homme que de lui élever une statue de marbre ou de bronze? L'hommage est devenu terriblement banal depuis quelques années;

on en abuse tellement qu'il y aurait quelque délicatesse à inventer autre chose. Le monument de Regnault à l'École des beaux-arts n'est-il pas supérieur à toutes les effigies qu'on aurait pu faire de la victime de Buzenval ? C'est ainsi que nous voudrions voir honorer la mémoire de Delacroix, non par une statue en pied de l'artiste lui-même, mais par une sorte d'apothéose, une figure de l'Immortalité couronnant le buste ou le médaillon du maître, ou tout autre emblème que l'admiration pourrait inspirer à nos sculpteurs.

D'ailleurs toutes ces questions vont être abordées et discutées prochainement. Le Comité est en voie de formation ; il se compose déjà de MM. Vacquerie, Claretie, Robaut, Calmettes, Tourneux, de Montaiglon, etc. ; il doit se réunir pendant le mois de mai et arrêter les bases du projet.

Les adhésions seront reçues par la *Revue de l'Art français ancien et moderne*. Elles peuvent être adressées soit à M. Jouin, soit à MM. Charavay, éditeurs de la *Revue*.

J. G.

MUSÉES.

Musée de Cluny. — On a commencé les travaux d'agrandissement du musée de Cluny, qui nécessiteront une dépense évaluée à 60,000 francs. Une grande salle couverte occupera l'emplacement de la cour donnant accès sur le *frigidarium* des Thermes et le square. Le portail Saint-Benoît sera orienté d'une façon différente et la salle de bains de l'empereur Julien sera garnie de portes. Dans une des dépendances des Thermes, M. du Sommerard vient de créer une salle destinée aux sculptures du moyen âge.

EXPOSITIONS.

Le Salon de 1884 a été ouvert officiellement le 1er mai, après avoir admis la presse plusieurs jours à l'avance. La veille de l'ouverture, jour dit du *vernissage*, trente mille visiteurs se sont bousculés dans les salles du palais de l'Industrie. Malgré le nombre toujours croissant des expositions de peintures ouvertes de toutes parts, le public reste fidèle au Salon annuel. On n'attend pas de nous un examen même sommaire des œuvres exposées. Nous donnons à la *Bibliographie* un aperçu de la composition du livret et du nombre d'œuvres comprises dans chaque catégorie.

Le 15 mai, a été ouverte place du Carrousel l'exposition des refusés.

Exposition internationale. — Pendant le mois d'avril, la salle Georges Petit a été occupée par un certain nombre d'artistes choisis parmi les peintres les plus en vue des différents pays d'Europe, à l'instar de l'exposition qui avait eu lieu au même endroit l'année dernière. Celle de 1884 a compris les œuvres de MM. Carolus Duran, Duez, Béraud, Alfred Stevens, Pasini, Cazin,

Liebermann, Roll, Bastien Lepage. En somme, cette collection d'œuvres d'artistes parisiens ne répond guère aux promesses de son titre. — J. G.

La Psyché de M. Paul Baudry. — Dans un autre salon dépendant du local appartenant à M. Petit, a été exposée pendant les derniers jours du mois d'avril une *Psyché* de M. Paul Baudry. — J.-J. G.

NÉCROLOGIE.

Paquot de Parvillier (Louis-Henri). — Le 11 mars est décédé, à Abbeville, à l'âge de 92 ans, M. Louis-Henri Paquot de Parvillier, artiste-peintre. M. Paquot de Parvillier était père et beau-père de M. et Mme Ris-Paquot, artistes et écrivains d'art.

Randon (Gilbert). — Le 28 mars est mort à Paris, dans la maison Dubois, le caricaturiste Randon, décédé des suites d'une attaque de paralysie compliquée d'une maladie de cœur. Né à Lyon le 8 octobre 1811, Randon a principalement collaboré au *Journal pour rire* et au *Journal amusant.*

Vignères (Jean-Eugène). — Le 17 février, est mort à Hyères Jean-Eugène Vignères, marchand d'estampes. Il était né à Paris, le 24 juillet 1812, et s'occupait du commerce des estampes et particulièrement des portraits anciens. Il est l'éditeur des portraits en bistre, reproduction de portraits rares ou trop grands de format pour illustrer les livres; des portraits pour illustrer *l'Art au XVIIIe siècle,* de MM. de Goncourt; des *Dessinateurs d'illustration;* des *Graveurs du XVIIIe siècle,* de MM. Portalis et Beraldi, etc.

Riquier (Louis). — Le peintre Louis Riquier, dont les obsèques ont eu lieu, le 21 avril, à l'église Saint-Augustin, était élève de Mathieu Van Brée, peintre flamand. Louis Riquier est mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il y a quelques années, il s'était particulièrement attaché à mettre en lumière les meilleures œuvres de Brascassat et de Léopold Robert. Louis Riquier est inhumé au cimetière Montmartre.

BIBLIOGRAPHIE.

Livret du Salon de 1884. — Le catalogue du Salon de 1884 ouvert le 1er mai (102e exposition depuis l'année 1673, renseignement inexact, puisque le livret de 1883 portait le n° d'ordre 100) compte 441 pages et 4,658 numéros de peinture, sculpture, gravure, architecture, etc. Le jury avait fixé la limite extrême des peintures à admettre à 2,600; il est resté au-dessous de ce chiffre, la peinture ne compte que 2,488 numéros. Les dessins, miniatures, faïences, vitraux vont du n° 2489 à 3237. La sculpture compte 745 œuvres exposées (de 3238 à 3983). La gravure en médailles occupe 36 numéros.

L'architecture va de 4020 à 4184. Enfin la gravure commence à 4185 pour finir au n° 4658. Une page et demie est consacrée aux œuvres d'art exécutées dans les monuments publics.

La Société des artistes français, Société éminemment commerciale, vend son catalogue à un imprimeur; rien à redire à cela; mais au moins devrait-elle exiger un papier et une impression à peu près convenables. Il est également regrettable que bon nombre d'omissions soient relevées sur le catalogue de 1884 par les visiteurs du Salon. — J. G.

Catalogue illustré du Salon de 1884 publié par F. G. Dumas. — C'est la sixième année de la collection commencée en 1879, à la suite du succès du catalogue illustré de l'Ecole anglaise publié à l'occasion de l'exposition universelle de 1878. La collection des catalogues illustrés de M. Dumas compte actuellement quatorze volumes, parce qu'à côté du catalogue illustré annuel (6 volumes) ont paru divers suppléments pour les années 1880 et 1881, 1883 et 1884. Le supplément de la présente année était mis en vente le même jour que le catalogue lui-même, dès le 1er mai. Rentrent aussi dans cette collection le Catalogue illustré de l'art belge de 1830 à 1880, le Catalogue de l'exposition d'Amsterdam en 1883, le Catalogue illustré du musée du Luxembourg, l'Annuaire illustré des beaux-arts pour 1882, enfin le Catalogue illustré de l'exposition nationale et Annuaire illustré des beaux-arts en 1883.

Les publications illustrées de M. Henry Blackburne qui ont donné l'idée du Catalogue illustré à M. Dumas ont pris naissance en 1875. Les *Academy notes* comptent en 1884 dix livraisons, tandis que les *Grosvenor notes*, commencées en 1878, n'en sont qu'à leur septième fascicule. L'éditeur anglais a consacré en outre un volume illlustré aux peintures du musée de Kensington et un autre volume à la National Gallery. Ces livrets, très soigneusement imprimés sur du papier fort et ornés de dessins, exécutés pour la plupart avec soin et fort nets, coûtent 1 sh. ou 1 fr. 25, chacun. — J. G.

Claretie (Jules). — *Peintres et sculpteurs contemporains* (2e série). Artistes vivants au 1er janvier 1881. Portraits gravés à l'eau-forte par L. Massart. 9e livraison, *A. Vollon;* 10e livraison, *Louis Leloir*. Paris, imp. Jouaust, 1884, in-8°.

Bulletin des Beaux-Arts, journal mensuel orné de nombreuses gravures, planches hors texte. — Texte par MM. V. Advielle, Baré, A. Bouvenne, Paul d'Air, Z. Marcas, Saint-Denis, Valentin, etc. 1re année 1883-1884. Paris, Fabré, quai des Grands-Augustins, 41, gr. in-4°, 192 p.

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES.

Encore les tapisseries de Pontoise. — Si le *Triomphe d'Alexandre* dont nous parlions dans notre dernier numéro paraît définitivement perdu pour la ville de Pontoise, la municipalité vient par un vote récent d'assurer la conservation et la restauration de cinq pièces de la dernière moitié du XVIIe siècle, provenant d'une église et appartenant aujourd'hui à la ville. Cette suite qui sort probablement des ateliers d'Aubusson ou de Felletin représente les épisodes de l'histoire d'un roi, hébreu ou romain, qu'il est

fort difficile de déterminer. Les compositions sont encadrées dans des colonnes torses décorées de guirlandes; d'autres guirlandes forment bordure par le haut. Pas de marque; la lisière est brune. Il est question de créer à Pontoise un Musée où ces tentures seraient déposées sous la garde de la Société d'archéologie. Si ce Musée existait depuis quelques années, il aurait recueilli les collections de plusieurs membres de la Société, récemment décédés, qui étaient tous disposés à laisser ces collections à leur ville natale; mais elle n'aurait su où les mettre, ni comment les conserver. Il importe donc beaucoup, comme on voit, que chaque ville ait son Musée, fût-il des plus modestes. — J. G.

NOUVELLES DIVERSES.

Académie de France à Rome. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'accroître de 500 francs la pension des dix-neuf élèves de l'Académie de France à Rome, ce qui portera à 4,000 francs leur traitement annuel qui se divise en indemnités de table, frais d'étude et d'entretien. Les pensionnaires reçoivent, en outre, à la fin de chaque année une indemnité de menus frais réglée dans les proportions suivantes : les peintres, 187 fr. 50 par an; les sculpteurs, 112 fr. 50; les architectes, 250 francs; les graveurs en médailles, 30 francs; les graveurs en taille-douce, 30 francs; les musiciens, 75 francs. Les architectes se rendant en Grèce recevront une indemnité spéciale de 800 francs; et, quand les pensionnaires voyagent, leur traitement est payé à raison de 267 fr. 50 par mois.

Monument de Gambetta. — Le 13 avril a eu lieu à Cahors l'inauguration du monument de Gambetta, sculpté par M. Falguière, membre de l'Institut. Sur un socle de 11 mètres de côtés, le monument en bronze s'élève à une hauteur de 10m50. Gambetta, en redingote, avec un pardessus flottant, appuie l'une de ses mains sur un canon. A ses pieds, un immense drapeau à moitié déplié s'étend sur la façade extérieure du socle. A gauche et à droite du drapeau se tiennent un marin combattant et un mobile blessé. Afin de rendre plus saisissant l'aspect de la statue, la municipalité a fait enlever provisoirement du cours Fénelon, où elles figuraient, la statue de Jean-Baptiste Bessière, duc d'Istrie, maréchal de l'empire, né à Playssac en 1768, mort en 1813, et celle de Joachim Murat, né à la Bastide en 1767, mort en 1815. Ces deux statues ont été reléguées à la mairie. On a laissé, au cours Fénelon, le buste de Fénelon, sur une colonne perdue parmi la verdure des arbres, derrière l'image de Gambetta. Le maire de Cahors et M. Jules Ferry, président du Conseil, ont pris la parole devant la statue.

Monument de Millet et de Théodore Rousseau. — On a inauguré le 21 avril, à Barbizon, le petit monument rustique que quelques amis des peintres J.-F. Millet et Th. Rousseau avaient, depuis deux ans, projeté d'élever à la mémoire des deux maîtres regrettés, à l'endroit même où la plus grande partie de leur vie s'est écoulée. Ce monument est une simple roche de la forêt, dans laquelle une plaque de bronze est incrustée; et sur cette plaque se trouvent les portraits des deux artistes, taillés en bas-relief. C'est M. Chapu qui a exécuté ces médaillons. Le rocher est situé à l'entrée du

village de Barbizon, en venant de Fontainebleau, à droite de la route, presque en face de la maison qui fut, tour à tour, habitée par Ziem et par Charles Jacque et que le peintre Pâris a transformée récemment en un élégant chalet. L'inauguration a eu lieu à deux heures, sans grande pompe, mais au milieu d'un assez grand concours d'amis et de curieux venus à Barbizon pour fêter Millet et Rousseau. Les membres du comité, MM. Camille Pâris, René Ménard, Gerspach, Tillot, Henri Trouville, etc., avaient réglé la cérémonie. M. Pâris a commencé par raconter comment était née l'idée du monument; puis divers orateurs ont pris la parole. Enfin, Mlle Élise Petit, de l'Odéon, a récité un pièce de poésie de M. André Lemoyne.

Monument de Chanzy. — M. Crauk et M. Croisy, statuaires, collaborent en ce moment au monument à élever sur la place des Halles, au Mans, à la mémoire du général Chanzy. Les souscriptions recueillies s'élèvent à 126,000 francs. La dépense relative à la construction du monument est évaluée à 23,000 francs pour la statue, 20,000 francs pour le piédestal et 85,000 francs pour les groupes en haut-relief qui orneront ce piédestal sur les quatre faces. Les frais de publicité ont atteint 9,000 francs. Le général Chanzy est représenté par M. Crauk, debout, en costume de campagne, le képi sur la tête, la main gauche appuyée sur la garde du sabre. La statue, en bronze, aura trois mètres de hauteur. Sur les deux côtés du piédestal, M. Croisy a groupé une douzaine de soldats, de mobiles, de marins, de cavaliers, personnifiant les uns la « Défense du Drapeau, » les autres « l'Attaque en avant. » Sur les faces antérieure et postérieure, des cavaliers démontés, un affût brisé, un blessé qui se relève pour brûler une dernière cartouche. Les modèles ne sont encore qu'à l'état de maquettes. M. Croisy est chargé, par l'administration des beaux-arts, d'un buste en marbre du général-ambassadeur, pour les galeries historiques de Versailles.

Statue de Beaurepaire. — On a pu voir au Salon la statue du commandant Beaurepaire par M. Maximilien Bourgeois. Le général Campenon, ministre de la guerre, vient d'adresser à tous les généraux de corps d'armée une circulaire au sujet de la souscription ouverte pour l'érection de cette statue à Coulommiers. Le conseil municipal de Coulommiers ayant demandé au ministre l'autorisation de recevoir les souscriptions des militaires qui voudraient honorer la mémoire de Beaurepaire, le ministre a accordé l'autorisation demandée.

Statue du marquis de Jouffroy. — M. Charles Gauthier achève en ce moment la statue de Claude-François Dorothée, marquis de Jouffroy d'Albans, ingénieur-mécanicien qui chercha le premier l'application de la vapeur à la navigation. Cette statue ne sera pas exposée à Paris. Il va être de suite procédé à la fonte et le bronze sera dirigé sur la Franche-Comté où il doit être inauguré très prochainement. La ville de Besançon organise à cette occasion de grandes fêtes qui auront lieu, du samedi 26 juillet au lundi 18 août, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jouffroy et de l'ouverture du chemin de fer de Besançon à la frontière suisse.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS
ANCIEN ET MODERNE.

—

6. — Juin 1884.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS
Du 13 Mai 1884.

L'assemblée annuelle des membres fondateurs de la Société a eu lieu, le mardi 13 mai 1884, dans une des salles du Cercle historique, 2, rue Saint-Simon, obligeamment mise à la disposition de la Société par le Conseil d'administration du Cercle.

Étaient présents : MM. A. de Montaiglon, *président;* M. J. Badin, *trésorier;* MM. Henry Havard, Jules Guiffrey, *membres* du Comité; MM. Pol Nicard, Edouard Meaume, J. David, de Brugière, Charles Lucas, Alexandre Tuetey, Antony Valabrègue, Olivier Merson, Amédée Lopinot, *membres fondateurs de la Société.*

Plusieurs absents s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

M. de Montaiglon, Président du Comité, présente le rapport sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1883 :

Messieurs,

Le rapport que je me trouve avoir à vous présenter tous les ans s'occupe toujours de la même chose, de l'état de nos publications. S'il est bon de commencer, il est encore meilleur de suivre et de continuer.

En 1883, nous avons publié le premier volume des Scellés d'artistes. Il en renferme cent, depuis 1643 jusqu'en 1741, que M. Guiffrey a pu relever, extraire, imprimer en totalité ou analyser d'après la table complète des scellés faits pour le travail d'inventaire des Archives nationales par l'Archiviste de la Section, M. Campardon. C'est, à ce que disent certaines gens, ennuyeux comme tous les documents. Il y a pourtant là l'inventaire de Le Brun; comme il était Garde des tableaux du Cabinet du Roi, c'est un des textes les plus précieux et les plus authentiques sur la formation, bien postérieure, du Musée

du Louvre. Sur des artistes de second ordre, sur des artistes presque inconnus, il y a là des choses très nouvelles et bien curieuses. On s'en servira, sans nous citer, nous y sommes habitués depuis longtemps, ce qui ne doit pas nous empêcher de continuer. Aussi je suis heureux de vous dire que le second volume, dont la copie est complète, en est aujourd'hui à sa septième feuille tirée; il sera imprimé et distribué avant la fin de l'année; un troisième volume, qui paraîtra en 1885, terminera les scellés d'artistes. Il faudra bien convenir que tous les renseignements qui pourront en sortir seront dus au dévouement, fort mal récompensé, de notre Société.

Quant aux Procès-verbaux de l'Académie de Peinture et de Sculpture, qui auraient dû être depuis longtemps imprimés par l'État ou par l'Académie des Beaux-Arts, — c'est vous qui l'imprimez à vos frais; — le cinquième volume, qui va de 1726 à 1744, a paru en 1883. Le sixième volume en est comme impression, — j'en reçois régulièrement une feuille à corriger toutes les trois semaines, parce qu'on imprime la suivante en décomposant la précédente, — au tirage de la feuille 13, qui arrive au mois d'avril 1750. Par conséquent, en continuant comme à l'ordinaire, le sixième volume des Procès-verbaux sera terminé dans les derniers mois de 1884 ou les premiers mois de 1885 et sera affecté soit à l'exercice 1884, soit à l'exercice prochain. La date où nous arrivons montre, comme nous en sommes au commencement du 7e registre du manuscrit et qu'il y en a dix, que nous en avons encore au moins pour trois volumes, peut-être pour quatre, c'est-à-dire pour trois ou quatre ans.

Ces collections, longues et utiles, que personne ne fait que vous, avec vos souscriptions personnelles, puisque tout passe en papier et en impressions, sans que personne de vous demande quelque chose pour son temps et sa compétence, qui est pourtant considérable, sont arrivées, par la pauvreté de notre budget, à faire que des articles courts, des documents précieux ne pouvaient pas s'imprimer. C'est pour cela, qu'après avoir fait de 1875 à 1878 un Bulletin, qui est rare, on a pensé à faire une Revue, très courte, pour pouvoir imprimer, aussitôt que possible, les documents découverts qu'on nous envoie et qu'il convient d'imprimer le plus tôt qu'on peut.

Notre collection s'est augmentée cette année d'un volume spécial dont l'importance et l'utilité sont incontestables. A la suite du Dictionnaire de Jal et du volume de MM. Harduin et Herluison, qui fait partie de notre collection annexe, notre regretté confrère, M. Hubert Lavigne, avait imprimé pour nous, en 1881, un gros volume de billets d'enterrement et de décès d'artistes français depuis 1823 jusqu'à nos jours. Dans notre Bulletin de 1876, M. Guiffrey avait imprimé, en les extrayant du fonds de la Maison du Roi aux Archives, où sont réunies les pièces justificatives deman-

dées en 1780 aux titulaires des pensions royales, cent dix actes de baptême ou de décès d'artistes du XVIIIe siècle. Il nous manquait encore le XVIIe. Notre confrère, M. Octave Fidière, a comblé cette lacune, la plus importante puisqu'elle était la plus ancienne, en imprimant, d'après un volume conservé à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts et signalé pour la première fois par M. Étienne Arago, les cent quatre-vingt-un « Billets d'enterrement et de service de MM. de l'Académie de Peinture et de Sculpture qui sont morts depuis l'établissement d'icelle en 1648 jusqu'à l'année courante, recueillis et mis en ordre par Antoine Reynès, Concierge de l'Académie. » Les premiers sont ceux des deux Lenain, morts en 1648, le dernier celui du peintre de fleurs François Baudesson, mort en 1713.

Les trois publications, qui s'ajoutent les unes aux autres, sont excellentes, mais, malgré leur richesse, pleines de lacunes. Si nous rencontrions une quatrième cachette, une quatrième réunion, et d'autres ensuite, qui permissent des volumes complémentaires, nous ne manquerions pas de les imprimer; mais, jusqu'à cette rencontre, toujours possible et toujours douteuse, nous serions bien reconnaissants à nos collaborateurs d'envoyer à notre *Revue*, c'est-à-dire à la leur, les actes de ce genre qu'ils se trouveront découvrir. Ils ne paraîtront qu'un à un, mais ils seront utiles, parce qu'ils seront imprimés.

Depuis que nous avons imprimé les quatre premières feuilles, c'est-à-dire les quatre premiers numéros de la Revue de l'Art français, on peut voir qu'il y avait intérêt à le faire. Il s'y trouve, entr'autres, la date de la mort de François Clouet, une liste des graveurs de la Monnaie de Troyes du XIVe au XVIIIe siècle, une lettre de Van Dyck écrite en France, et bien d'autres choses. Nos confrères et souscripteurs nous en demandent plus, d'ajouter feuilles sur feuilles, et ce n'est certes pas la matière qui manque; mais le marchand de papier et l'imprimeur ne se paient qu'en argent comptant. Depuis quinze ans, non pas avec les démissions, mais avec la disparition des morts, l'entrée de nouveaux adhérents ne nous fait pas changer entre le nombre de 140 à 150 membres. Avec cela nous parvenons à faire par an de deux volumes à deux volumes et demi. Avec cent membres de plus, nous ferions de quatre à cinq volumes, et vous pouvez être sûrs que pendant bien des années, longtemps même après que nous ne serons plus, la matière ne manquera pas.

Dans notre collection annexe, qui ne s'augmente pas autant qu'il se pourrait, je n'ai, pour cette année, pas de volume à vous signaler, mais nous en attendons un bien curieux. Notre confrère, M. Natalis Rondot, fait paraître, dans la *Revue Lyonnaise*, un de ses dépouillements des Archives de Lyon, le relevé sommaire des imagiers et sculpteurs; il sera bientôt terminé, et nous aurons le plaisir de mettre notre marque sur ce tirage à part et d'en enrichir notre seconde série. Les volumes

publiés par des éditeurs et les gros livres n'ont pas à venir à nous, mais les tirages à part de Revues devraient y venir plus souvent; ils y gagneraient d'être plus connus et par là plus utiles. Ce qui s'éparpille dans les Revues s'ignore où est trop difficile à retrouver, même quand on en connaît l'existence. Aussi, vous signalerai-je, en dehors, mais bien à côté de nous et dans le même sens, un effort qui se commence pour la réimpression des livrets des Salons provinciaux du XVIIIe siècle, suite de l'établissement des Académies de Peinture et des Écoles de dessin provinciales dans la France du XVIIIe siècle.

Dès 1870, M. Beauchet-Filleau, dans ses *Pièces inédites, rares ou curieuses, concernant le Poitou et les Poitevins* (Paris, Académie des Bibliophiles, in-8°, p. 29-43), a republié en résumé le livret de l'exposition de Poitiers de 1777, en disant n'avoir pu trouver un exemplaire de celui de 1776, et il y a eu d'autres salons de Poitiers dont la date même est perdue.

En 1882, M. Léon Lefebvre a fait paraître à Lille, en un élégant volume, le recueil des seize livrets des Salons de Lille, de 1773 à 1788.

En 1883, notre confrère M. Charles Marionneau vient d'imprimer, pour la Société des Bibliophiles de Guyenne, les livrets des Salons bordelais ou des expositions de Beaux-Arts à Bordeaux, de 1771 à 1787, et vraiment il ne pouvait les faire connaître qu'en les réimprimant. Le Salon de 1771 n'existe qu'à deux exemplaires; il n'y a pas d'exemplaire connu de celui de 1772, quoique l'on sache que le livret en a été imprimé; celui de 1774 n'existait qu'à trois exemplaires; on n'en a pas trouvé de celui de 1776; celui de 1782 n'existe qu'à un seul exemplaire, et, si celui de 1787 est moins rare, il ne peut pourtant passer pour un livre commun. Je n'ai pas à insister ici sur les notes biographiques, très locales et très nouvelles, sur les artistes bordelais, mais nous devons donner comme un exemple les publications de MM. Beauchet-Filleau, Lefebvre et Marionneau. Il y a eu au XVIIIe siècle d'autres Salons provinciaux; il y a eu des livrets imprimés à Lyon, à Marseille, à Dijon, à Rouen et à Toulouse. Nous ne les connaissons pas et la recherche n'en est pas facile, ce qui est une raison de plus pour la faire et pour sauver ces épaves, en les réunissant dans des publications que la Province est seule capable de faire.

Pour en revenir à ce qui nous concerne particulièrement, vous trouverez tout naturel de remercier le cercle Saint-Simon, où nous sommes réunis, d'avoir bien voulu nous donner une hospitalité durable. Quelques-uns de nous en faisons partie, mais, y en eût-il moins, ou même aucun, le Cercle de la Société historique eût encore eu la bonne grâce de nous accueillir; pour les séances régulières et irrégulières d'une Société désintéressée, rien n'est meilleur que la stabilité et la possibilité de convoquer et de se réunir au même endroit.

Permettez-moi aussi de nous féliciter ensemble d'un honneur où

nous pouvons nous permettre de prendre quelque part. A la dernière séance des réunions de la Sorbonne, notre Secrétaire, M. Guiffrey, celui qui a fait renaître les anciennes Archives de l'Art français, qui a été le véritable créateur de notre Société, a été, sur la demande de la Commission de l'Inventaire des richesses d'art de la France et des Sociétés des Beaux-Arts, décoré de la Légion d'honneur. Pour ne parler que de quelques-uns de ses travaux, son Van Dyck, l'énorme et difficile publication des Comptes des bâtiments du roi, son histoire de la tapisserie française, qui a commencé avant les autres pays, y sont bien pour quelque chose; mais il a fait, il prépare, il fera encore beaucoup de choses pour nous. Nous pouvons donc trouver que sa décoration, qu'il méritait plus tôt, — si nous n'y avons pas beaucoup contribué, — nous fait à la fois plaisir et honneur.

Enfin, je n'ai pas à vous proposer pour votre Comité de nouvelles propositions de nominations. Nous avons eu l'année dernière assez de nouvelles nominations à vous proposer pour qu'il se trouve demeurer complet jusqu'à l'année prochaine.

Cependant, par le fait d'une démission, nous nous trouvons avoir à remplacer notre Trésorier; c'est l'un des rouages les plus importants et les plus délicats de l'administration, de la vie même d'une Société.

M. Badin, lorsque nous nous sommes trouvés dans les mains d'un libraire au moins négligent, a bien voulu se charger de la besogne bien difficile de l'apurement de nos comptes, de la remise en état de notre comptabilité et de la rentrée de nos souscriptions. Je n'ai pas besoin de vous dire, vous le savez depuis des années, l'excellent état de régularité où M. Badin a mis notre budget. Il a donné sa démission, nous l'avons refusée; il l'a redonnée, nous l'avons refusée encore; il insiste pour qu'on finisse par l'accepter. S'il en faisait un peu moins, je vous réponds qu'il en ferait encore assez; mais, comme il continue à y revenir et que nous ne serons pas privés pour cela de son amitié dévouée et de ses conseils, il faut bien en passer par ce qu'il veut.

Dans cette difficulté, qui est réelle, nous avons pensé à nous adresser, pour lui donner un successeur, à M. Tuetey, Archiviste aux Archives nationales et depuis des années le Trésorier de la Société des anciens élèves de l'École des Chartes, heureusement pour elle beaucoup moins pauvre que nous. Comme M. Tuetey a l'habitude et le maniement de fonds importants, qu'il est rompu aux recouvrements de cotisations et aux comptes de dépenses, ce ne sera pour lui qu'un surcroît de besogne; comme il veut bien en accepter la charge, je crois que nous ne pouvons mieux faire que de le remercier de vouloir bien l'accepter, et votre Comité le propose unanimement à votre élection.

Permettez-moi encore, pour un instant, d'émettre un autre vœu, que nous changerions facilement en injonction. Quand notre confrère

M. Eudoxe Marcille, qui nous a promis la correspondance de Prud'hon, à laquelle les anciennes *Archives de l'Art français* n'auront pas été inutiles, nous donnera-t-il la copie des lettres de Prud'hon? Il est, dit-il, presque prêt, mais pas assez prêt; il espère encore d'autres lettres. Ne serez-vous pas d'avis que, pour partir et faire quelque chose, il y a un moment où il faut au besoin couper le câble? Disons à M. Marcille qu'au besoin nous arriverons chez lui avec des haches.

A la suite de ce discours, M. J. Badin, Trésorier, présente le rapport suivant sur l'état des finances :

Messieurs,

Cette année, la Société a touché :

3 cotisations de 1881	60 fr.	»»
5 — de 1882	100	»»
135 — de 1883	2,700	»»
6 fr. 93 o/o de la faillite Baur.		
La faillite comprenait 480 fr., représentant le montant des sommes perçues pour la Société et non payées par M. Baur	33	26
Ces différentes sommes, ajoutées au reliquat de 1882 reporté à 1883	1,891	55
Portent le total des recettes de 1883 à	4,784 fr.	81

Les dépenses comportent :

Timbres-quittances	14 fr.	60
Timbres-poste	5	75
Recouvrement des cotisations	105	25
Impression des Lettres d'enterrement des membres de l'Académie royale de peinture, sculpture, gravure, etc.	528	90
Impression des Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture, sculpture et gravure, tome V.	1,825	25
Impression du tome X des Nouvelles Archives	2,240	»»
Total des dépenses de 1883	4,719 fr.	75

BALANCE.

Recettes	4,784 fr.	81
Dépenses	4,719	75
A reporter au compte de 1884	65 fr.	06

La Société n'a pas encore reçu les 800 fr. de souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; il reste encore à recevoir 740 fr. de cotisations de 1883 et années antérieures, et le montant des ouvrages vendus par la maison Charavay, montant non encore réglé.

Messieurs,

Avant de terminer, j'ai le regret de vous annoncer que j'ai demandé à être relevé de mes fonctions de Trésorier de votre Société. L'altération qui, depuis deux ans, s'est produite dans ma santé, m'a forcé à prendre cette détermination. La Société de l'Histoire de l'Art français, à laquelle j'appartiens depuis sa fondation, va me donner un successeur, mais je ne me retire pas et j'espère lui rendre encore des services. Je suis prêt à rendre des comptes et je me tiendrai à la disposition de mon successeur pour tous les renseignements dont il pourra avoir besoin.

A la suite de la lecture de ce rapport, les comptes présentés par M. Badin sont approuvés, et l'Assemblée, tout en exprimant à son Trésorier ses regrets de le voir persister dans ses projets de retraite, lui vote des remerciements pour les soins qu'il a consacrés aux intérêts de la Société, et nomme à l'unanimité M. Alexandre Tuetey Trésorier en remplacement de M. Badin.

PARTIE ANCIENNE.

JOSEPH PARROCEL.

Extrait des registres des Bâtiments du Roi. — Années 1685-1687.

Il a été payé à Joseph *Parrocel*, peintre du Roi, pour travaux exécutés par lui pour le service de Sa Majesté, savoir :

1° 550 livres, le 15 avril 1685, pour le prix d'un grand tableau qu'il a fait et posé dans la salle des Gardes et qui représente une *Bataille*.

2° 1,400 livres, pour avec 2,300 livres, qui lui ont été ordonnées, savoir : 1,000 livres le 26 août 1685, 500 livres le 10 mars 1686, 500 livres le 7 juillet, 300 livres le 2 mars 1687, faire le paiement de 3,750 livres à quoi montent 11 tableaux qu'il a faits et posés dans l'antichambre du Roi, à Versailles[1].

3° 150 livres pour avoir nettoyé et repeint la frise de l'antichambre du Roi à Vincennes.

La *Bataille* dont il est question plus haut est le *Combat de Leuze* (Catal. du musée de Versailles, par Eud. Soulié, n° 160). Le nom de Joseph *Parrocel* figure au bas dans un cartouche; mais les onze tableaux, que l'on retrouve encore dans l'antichambre, ne fournissent aucune indication sur leur auteur. Seuls, ceux de *Vander Meulen*

---

1. Cette somme de 3,750 livres n'est pas exacte ; l'addition sur les registres donne le chiffre de 3,700 livres.

portent le nom de ce maître. La note ci-dessus doit lever tous les doutes à ce sujet.

Joseph *Parrocel* a beaucoup travaillé pour Versailles. Il avait peint un certain nombre de tableaux pour la salle à manger dont cinq : *La foire de Bezons* et *les Quatre parties du monde* furent donnés par Louis XIV au comte de Toulouse. — Que sont devenus les premiers ? — Son tableau de réception à l'Académie *Une sortie de Maestricht, repoussée par les Français*, fait partie des collections de Versailles selon Villot, et cependant la notice du musée par E. Soulié n'en fait nulle mention.

Le Passage du Rhin et quatre *Dessus de porte* commandés à Joseph *Parrocel* pour le château de Marly avaient été, par ordre de Louis XIV, placés dans la salle du Conseil, à Versailles. — Ici encore même silence.

A chacune de mes visites dans ce château historique, j'ai parfaitement reconnu la main de mon aïeul dans les peintures de l'antichambre, mais, des tableaux précédemment nommés, je n'ai retrouvé aucune trace marquante. Seules, quelques toiles de moyenne dimension, sans nom d'auteur, m'ont rappelé le faire et le coloris de Joseph *Parrocel*, mais ici je ne puis rien préciser. Les toiles anonymes dont je parle seraient-elles des peintures provenant de la salle à manger ?

Étienne PARROCEL.

UNE LETTRE DE JACQUES-LOUIS DAVID.

Paris, ce 18 frimaire, an 5e de la République.

Il m'est actuellement de toute impossibilité, citoyen, de donner gratuitement mes soins à l'éducation des jeunes gens qui fréquentent mon atellier ; des raisons impérieuses m'obligent de moins consulter les sentiments de mon cœur que l'état de ma fortune. Si vous désirez continuer à recevoir mes leçons, vous voudrez bien vous conformer à payer par mois la somme de 12 liv., prix ordinaire des autres atelliers.

Salut, fraternité,

David.

P.-S. — Le mois commencé du 1er décembre (vieux style).

Au citoyen La Fraye, rue Saint-Honoré, no 282, à Paris.

Ce Laffrey, et non La Fraye, était de Tallard (Hautes-Alpes) ; il possédait une certaine fortune et il vint à Paris apprendre la peinture pour laquelle il n'avait du reste aucune disposition, et qu'il abandonna après son retour dans les Alpes.

J. ROMAN.

JOSEPH ROETTIERS

GRAVEUR EN MÉDAILLES ET EN MONNAIES.

Erratum.

Plusieurs fautes typographiques assez graves se sont glissées dans l'article de notre collaborateur M. Vaillant, paru le mois dernier. Nous rétablissons ici le texte exact de M. Vaillant.

Page 66, lignes 31 à 38, le texte doit être rétabli ainsi : « Il fit donc frapper à son effigie « *son trésor qui venait de rentrer de France* » et sans nul doute les subventions que lui prodigua Louis XIV. John Evelyn raconte, etc. »

Page 67, ligne 5, *au lieu de :* Tohitehall, *lisez :* Whitehall; lig. 11, *au lieu de :* Corenter, *lisez :* Counter; — lig. 12, *au lieu de :* Horwod, *lisez :* Horwood.

Page 68, ligne 16, *au lieu de :* Tohitehall, *lisez :* Whitehall.

PARTIE MODERNE.

LES PORTRAITS D'ARTISTES FRANÇAIS

A LA VILLA MÉDICIS.

(*Suite.*)

BLANCHARD (Charles-Octave), peintre (1836). *Inconnu.*

PAPETY (Dominique-Louis-Féréol), peintre (1836). *Inconnu.*

OTTIN (Auguste-Louis-Marie), sculpteur (1836), par Isidore-Alexandre-Auguste *Pils.*

CLERGET (Jacques-Jean), architecte (1836), par Paul *Jourdy.*

BOISSELOT (Xavier), musicien (1836). *Inconnu.*

MURAT (Jean), peintre (1837), par Pierre-Nicolas *Brisset.*

BUTTURA (Eugène-Ferdinand), peintre d'histoire (1837). *Inconnu.*

CHAMBARD (Louis-Léopold), sculpteur (1837), par Jean *Murat.*

GUÉNEPIN (Jean-François-Jean-Baptiste), architecte (1837). *Inconnu.*

BESOZZI (Louis-Désiré), musicien (1837), par Dominique-Louis-Féréol *Papety.*

PILS (Isidore-Alexandre-Auguste), peintre (1838). *Inconnu.*

VILAIN (Nicolas-Victor), sculpteur (1838), par Eugène-Jean *Damery*, d'après Isidore-Alexandre-Auguste *Pils.*

UCHARD (Toussaint-François-Joseph), architecte (1838), par Isidore-Alexandre-Auguste *Pils*.

POLLET (Victor), graveur en taille-douce (1838), par Isidore-Alexandre-Auguste *Pils*.

NORMAND (Charles-Victor), graveur en taille-douce (1838), par Isidore-Alexandre-Auguste *Pils*.

BOUSQUET (Georges), musicien (1838), par Isidore-Alexandre-Auguste *Pils*.

HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest), peintre (1839), par M. Antoine-Auguste-Ernest *Hébert*.

GRUYÈRE (Théodore-Charles), sculpteur (1839), par M. Antoine-Auguste-Ernest *Hébert*.

LEFUEL (Hector-Martin), architecte (1839), par M. Antoine-Auguste-Ernest *Hébert*.

VAUTHIER (André), graveur en médailles (1839), par Eugène-Jean *Damery*.

GOUNOD (Charles-François), musicien (1839), par M. Antoine-Auguste-Ernest *Hébert*.

BRISSET (Pierre-Nicolas), peintre (1840), par Félix-Joseph *Barrias*.

BALLU (Théodore), architecte (1840), par Pierre-Nicolas *Brisset*.

SAINT-EVE (Jean), graveur en taille-douce (1840), par Pierre-Nicolas *Brisset*.

BAZIN (François-Emmanuel-Joseph), musicien (1840), par Pierre-Nicolas *Brisset*.

LEBOUY (Auguste), peintre (1841), par Victor-François-Éloy *Biennourry*.

LANOUE (Félix-Hippolyte), peintre de paysage (1841). *Inconnu*.

DIÉBOLDT (Georges), sculpteur (1841). *Inconnu*.

GODDE (Charles-Joseph), sculpteur (1841). *Inconnu*.

PACCARD (Alexis), architecte (1841). *Inconnu*.

MAILLARD (Louis), musicien (1841). *Inconnu*.

BIENNOURRY (Victor-François-Éloy), peintre (1842), par M. Victor-François-Éloy *Biennoury*.

CAVELIER (Pierre-Jules), sculpteur (1842), par M. Victor-François-Éloy *Biennourry*.

TITEUX (Philippe-Auguste), architecte (1842), par M. Victor-François-Éloy *Biennoury*.

DELEMER (Louis-Désiré-Joseph), graveur en taille-douce (1842), par Félix-Joseph *Barrias*.

ROGER (Alexis-André), musicien (1842), par M. Victor-François-Éloy *Biennoury*.

DAMERY (Eugène-Jean), peintre (1843). *Inconnu.*

MARÉCHAL (René-Ambroise), sculpteur (1843). *Inconnu.*

TÉTAZ (Jacques-Martin), architecte (1843), par M. Félix-Joseph *Barrias.*

MERLEY (Louis), graveur en médailles (1843), par Eugène-Jean *Damery.*

BARRIAS (Félix-Joseph), peintre (1844), par M. Félix-Joseph *Barrias.*

LEQUESNE (Eugène-Louis), sculpteur (1844), par M. Félix-Joseph *Barrias.*

DESBUISSON (Prosper), architecte (1844), par M. Félix-Joseph *Barrias.*

AUBERT (Jean-Ernest), graveur en taille-douce (1844), par M. Félix-Joseph *Barrias.*

MASSÉ (Félix-Marie-Victor), musicien (1844), par M. Félix-Joseph *Barrias.*

BENOUVILLE (François-Léon), peintre (1845), par Jean-Achille *Benouville.*

CABANEL (Alexandre), peintre (1845), par M. Alexandre *Cabanel.*

BENOUVILLE (Jean-Achille), peintre paysagiste (1845), par François-Léon *Benouville.*

GUILLAUME (Jean-Baptiste-Claude-Eugène), sculpteur (1845), par François-Léon *Benouville.*

THOMAS (Félix), architecte (1845), par Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger.*

NORMAND (Alfred-Nicolas), architecte (1846), par M. Alexandre *Cabanel.*

TOURNY (Joseph-Gabriel), graveur en taille-douce (1846), par Adolphe-Williams *Bouguereau.*

GASTINEL (Léon-Gustave-Cyprien), musicien (1846), par M. Alexandre *Cabanel.*

LENEPVEU (Jules-Eugène), peintre (1847), par M. Jules-Eugène *Lenepveu.*

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur (1847), par Jules-Eugène *Lenepveu.*

MAILLET (Jacques-Léonard), sculpteur (1847), par M. Jules-Eugène *Lenepveu.*

ANDRÉ (Louis-Jacques), architecte (1847), par M. Jules-Eugène *Lenepveu.*

DEFFÈS (Pierre-Louis), musicien (1847), par M. Jules-Eugène *Lenepveu.*

Thomas (Gabriel-Jules), sculpteur (1848), par M. Adolphe-Williams *Bouguereau*.

Garnier (Jean-Louis-Charles), architecte (1848), par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*.

Devaux (Jacques-Martial), graveur en taille-douce (1848), par M. Adolphe-Williams *Bouguereau*.

Charaud (Louis-Félix), graveur en médailles (1848), par M. Adolphe-Williams *Bouguereau*.

Duprato (Jules-Laurent), musicien (1848), par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*.

Boulanger (Gustave-Clarence-Rodolphe), peintre (1849), par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*.

Le Comte (Charles-Joseph), peintre paysagiste (1849), commencé par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*, terminé par M. Antoine-Auguste-Ernest *Hébert*. Signé des initiales B. H.

Curzon (Marie-Alfred de), peintre paysagiste (1849), par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*.

Roguet (Louis), sculpteur (1849). *Inconnu*.

(*A suivre*.)

COMITÉ POUR L'ÉRECTION D'UN MONUMENT

A

EUGÈNE DELACROIX.

La *Revue de l'Art français* a publié dans son numéro du mois de mai (p. 74-76) une note sur le projet de monument à la mémoire d'Eugène Delacroix. Depuis un mois le Comité s'est définitivement constitué et, dans la séance du 28 mai, tenue dans une des salles de la mairie du sixième arrondissement, il a pris les résolutions suivantes :

Le monument d'Eugène Delacroix, dont la nature et l'emplacement seront ultérieurement déterminés, sera érigé au moyen des ressources suivantes :

1° Une souscription publique, ouverte dans tous les journaux; les fonds seront déposés au Comptoir d'escompte;

2° Une exposition générale de l'œuvre du maître qui aura lieu à l'École des Beaux-Arts en février et mars 1884. Des démarches faites auprès du ministre et du directeur de l'École, dans ce but, ont été couronnées d'un plein succès.

Un certain nombre d'artistes avaient spontanément offert d'organiser une vente de leurs œuvres; cette proposition a été accueillie avec une grande faveur; mais il n'a pas été pris de résolution définitive.

Les pouvoirs de la commission d'initiative ont été confirmés par l'assemblée générale du Comité, et M. Étienne Charavay a été nommé caissier pour centraliser les souscriptions qui seront déposées au Comptoir d'escompte.

Le Comité compte plus de cent membres, parmi lesquels on remarque nombre de peintres français et plusieurs artistes anglais, belges, hollandais. La Commission d'initiative, définitivement constituée, se compose de M. Auguste Vacquerie, président, Alfred Robant, secrétaire, et de MM. Burty, Calmettes, Castagnary, Champfleury, Étienne Charavay, Dalligny, Darcy, Falguière, Fantin-Latour, Jean Gigoux, Philippe Gille, Léon Glaize, J. Guiffrey, Roger Marx, Paul Meurice, A. de Montaiglon, Alfred Stevens, Arthur Stevens et Maurice Tourneux.

Les souscriptions peuvent être adressées aux journaux ou directement à M. Étienne Charavay, 4, rue de Furstenberg.

Les souscriptions dépassent déjà le chiffre de 6,000 francs. Parmi les premiers souscripteurs, on remarque les noms de M. Vacquerie pour 1,000 fr., M. Victor Hugo pour 500 fr., MM. de Rothschild pour 500 fr., M. Haro pour 500 fr., et de M. Faure, pour 100 fr. Le Conseil municipal de Paris vient de voter 2,000 fr., ce qui porte à plus de 8,000 fr. le total des sommes déjà versées.

J.-J. Guiffrey.

EXPOSITIONS.

Les expositions d'œuvres d'art se multiplient chaque jour. Bientôt celui qui passera ses journées entières à courir de l'une à l'autre ne pourra plus tout voir, en y consacrant toutes ses après-midi. Est-ce un bien, est-ce un mal? Nous nous contentons de constater le fait.

Exposition Meissonier. — Annoncée depuis deux mois, cette exhibition a tenu ce qu'on attendait, c'est tout dire. Le premier tableau peint par le maître en 1834 s'y trouve. Le dernier portant une date est le portrait du docteur Guyon, terminé en 1884. Soit un demi-siècle de labeur et d'efforts. Le catalogue mentionne 146 tableaux, la plupart sur panneau. Or il paraît que c'est à peine le tiers de l'œuvre du maître qui s'élèverait ainsi à cinq cents peintures. En cinquante ans c'est une moyenne de dix par an, sans compter les dessins pour la *Chaumière indienne*, les *Contes Rémois*, etc., dont il n'y a malheureusement pas trace ici. Cela compte pourtant dans l'œuvre de l'artiste.

M. Charles Pillet, chargé du Catalogue, s'est tiré à son honneur de cette tâche difficile. Il a fait preuve d'écrivain. Je lui reprocherai

même de s'être trop préoccupé du style et pas assez de la précision. Un document de cette nature qui restera et sera souvent consulté devrait être d'une précision photographique dans ses descriptions. Comment n'a-t-on pas assigné une date, au moins approximative, aux œuvres reléguées à la fin du catalogue? N'avait-on pas là le meilleur témoin pour fixer l'époque de leur exécution?

Le Catalogue se termine par une bien étrange pièce de vers signée ***. Est-ce le peintre qui se cache par modestie sous ce voile?

L'exposition ouverte le 24 mai durera jusqu'au 24 juillet, au profit de la Société de bienfaisance, dite de l'Hospitalité de nuit[1].— J. G.

Salon des artistes indépendants. — Ouvert du 18 mai au 20 juin, dans les anciennes salles de la préfecture de la Seine, près du pavillon de Flore, cette exposition prouve une fois de plus que le jury du Salon annuel n'est coupable d'aucune rigueur exagérée. Parmi les huit cents peintures, sculptures, aquarelles, gravures et dessins des artistes indépendants, c'est à peine s'il est un seul article qui paraisse déplacé dans ce milieu. On s'étonnera peut-être de rencontrer ici M. Van Beers; mais sa plaisanterie paraîtra d'un goût douteux.

Les Diamants de la Couronne[2]. — Le bruit qui s'est fait récemment autour de ces diamants a suggéré à la Chambre syndicale des industries du bronze et de la joaillerie l'idée d'attirer le public par leur exhibition au profit des écoles professionnelles. Les industries d'art ont toutes été conviées à cette exposition qui offre aussi quelques vitrines de vieille argenterie et d'objets anciens. Les fameux diamants sont peut-être la moindre curiosité de ce petit musée disposé avec goût; mais ils attireront la foule, et c'est l'essentiel, car on commence à être singulièrement fatigué de ces expositions en miniature qui se ressemblent toutes.

Concours pour le monument de Gambetta. — Dans les premiers jours de juin a eu lieu à l'École des beaux-arts, dans la salle Melpomène, l'exhibition des nombreuses maquettes envoyées pour le concours du monument à la mémoire de Gambetta. La plupart des sculpteurs arrivés à la réputation s'étaient comme d'habitude abstenus. Le jury a désigné six concurrents admis à l'épreuve définitive. Les projets ainsi choisis sont ceux de MM. Allar et Dutert, Aubé et Boileau, Coutan et Lambert, Dalou et Faure-Dujarrie, Falguière et Pujol, Injalbert et Laloux. Le concours sera jugé du 1er au 15 novembre.

---

1. Prix d'entrée : 2 fr. pendant la semaine, sauf le vendredi où l'entrée est portée à 5 fr.; 1 fr. le dimanche. Prix du Catalogue, 3 fr. L'exposition est ouverte de 9 heures du matin à 6 heures.

2. Prix d'entrée : 5 fr. le mercredi, 2 fr. le vendredi et 1 fr. les autres jours de la semaine.

L'auteur du projet classé premier recevra 6,000 francs ; le second, 4,000 fr.

Travaux des élèves des cours professionnels de la chambre syndicale des menuisiers du bâtiment. — Installée à côté du Salon des artistes indépendants, cette exposition modeste mérite de ne pas être oubliée. Elle témoigne des efforts sérieux tentés par les chambres syndicales pour donner à leurs apprentis une instruction professionnelle en rapport avec les exigences de notre temps. — J. G.

VENTES.

La place dont nous disposons nous empêche de suivre de près, surtout en ce moment, le mouvement de la curiosité. Les ventes se succèdent sans interruption. L'hôtel Drouot est en pleine effervescence. Ses nombreuses salles ne suffisent pas à tous les besoins. La salle Petit va bientôt lui faire, pour les grandes ventes, une sérieuse concurrence.

Contentons-nous de signaler en passant la vente de la bibliothèque de M. Henri Lambert, ancien membre du Comité de la Société de l'histoire de l'Art français. Le catalogue formé de quatre parties, comprenait des collections fort importantes ; une partie tout entière était réservée aux livres d'art, parmi lesquels figuraient toutes les grandes galeries d'Europe, tous les Catalogues de graveurs, le Bartsch, le Robert Dumesnil, etc., etc.

Collection Viardot. — Vingt numéros seulement, tableaux, sculptures ou dessins composaient la collection de M. Louis Viardot vendue le 30 avril. La préface du Catalogue est signée Émile Augier. A côté d'un Goya et des Ruysdael, on remarque un portrait de Voltaire par Largillière, et un buste en terre cuite aussi de Voltaire, attribué à Houdon.

Bronzes de Barye (modèles). — Le 24 avril, ont été vendus 78 modèles provenant de la vente de Barye, figures, animaux et ornements. Bien que dépourvus de patine, ces bronzes, admirablement ciselés, ont atteint des prix élevés : *Lion au serpent*, 4,000 fr. ; *Angélique et Roger sur l'hippogriphe*, 3,700 fr. ; *Tigre dévorant un glavial*, 5,200 fr. ; *Cheval surpris par un lion*, 3,300 fr. ; *Cerf dix-cors terrassé par deux lévriers*, 3,000 fr. Les 78 nos ont atteint le chiffre de 76,765 fr. Quel malheur qu'on n'ait pas songé à placer dans un de nos musées publics une suite complète des bronzes de ce grand artiste ! Il est déjà bien tard pour former une pareille collection et elle coûterait aujourd'hui quatre ou cinq fois le prix qu'on l'eût payée il y a quelques années. J. G.

NÉCROLOGIE.

Scott (Henri). — Le 30 avril, pendant qu'il assistait au vernissage, Henri Scott, dessinateur et peintre de talent, a été frappé de congestion et a succombé. Il n'était âgé que de trente-huit ans. L'un des journaux auxquels il a le plus collaboré comme dessinateur est le *Monde illustré*. Peu de jours avant de mourir, dit l'*Événement*, il

envoyait à la *Vie moderne* son dernier dessin, avec cette légende : *Mon tombeau*, et son dessin, gravé juste le jour de sa mort, a paru dans le journal le lendemain. — H. J.

Servin (Amédée). — Le 13 mai est décédé à Villiers-sur-Morin, à la suite d'une attaque de paralysie, le paysagiste Amédée Servin. L'*Abreuvoir* et le *Moulin de Nazareth* sont ses œuvres les plus populaires. Hors concours depuis 1872, il a pris part au Salon de 1884.

H. J.

BIBLIOGRAPHIE.

Jouin (Henry).— *La sculpture aux salons de 1881, 1882, 1883 et à l'Exposition nationale de 1883* (Plon et Cie). — Depuis 1873, l'auteur de ce travail consacre chaque année une étude spéciale aux sculptures du Salon annuel. Si cette publication portait un numéro d'ordre, le volume qui vient de paraître aurait donc le numéro 9. Chaque fascicule est précédé d'une étude sur une des parties de la sculpture, le marbre, la statue, le groupe, le bas-relief, le buste, les pierres gravées, etc. Dans un certain nombre d'années ces monographies seront précieuses à consulter pour les biographes et les critiques. Il nous est interdit de louer ici l'œuvre de notre collaborateur et de dire le bien que nous en pensons. Contentons-nous de signaler le curieux rapprochement établi entre le fameux bas-relief de M. *Dalou*, *les États généraux*, et certain dessin de *Raffet* qui a paru dans l'*Histoire chronologique de la Révolution française*, par Thiers, Mignet et Lacretelle, publiée en 1834. Nous avons vu la gravure et pu constater que l'identité est complète, sous le rapport de la composition, entre le dessin de *Raffet* et le bas-relief de M. *Dalou*.

J. G.

NOUVELLES DIVERSES.

La fête de Corot à Ville-d'Avray. — Le mardi 27 mai a eu lieu la fête anniversaire de l'inauguration du monument de Corot. M. Lemerre, éditeur, propriétaire de la maison de l'artiste, l'avait ouverte aux visiteurs. Les félibres, qui avaient célébré leur fête le dimanche précédent à Sceaux, étaient revenus là en grand nombre. Dans l'après-midi, MM. Paul Arène et Philippe Burty ont prononcé devant le monument des allocutions applaudies. M. Coppée a dit la pièce qu'il avait composée pour l'inauguration du monument. La musique a pris aussi une part importante à cette cérémonie familière, qui s'est terminée par un banquet.

Statue de Laprade. — Sur la proposition de M. le vicomte de Meaux, ancien ministre, on s'occupe à Montbrison (Loire) d'élever un monument à la mémoire du poète Victor de Laprade. L'artiste auquel la commission de souscription se propose de confier la statue du poète est M. Bonnassieux, membre de l'Institut.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

7. — Juillet 1884.

PARTIE ANCIENNE.

JEHAN LANGLOIS

SCULPTEUR DU DUC D'ÉPERNON (XVIe ET XVIIe SIÈCLES).

On lit, dans l'*Essai sur l'Histoire de Cadillac* par M. P. Delcros aîné, Bordeaux-Balarac j^ne, 1845, p. 5, que ce fut un « architecte sculpteur nommé Langlois qui dirigea la construction de « la chapelle des ducs d'Épernon à Cadilhac, bâtie au commencement du XVIIe siècle, ainsi que l'annonce le millésime 1606, « gravé sur une plaque de marbre noir, au-dessus de l'entrée. »

La quittance qui suit, trouvée dans le livre des « *Recettes et « Dépenses faites pour le compte du duc Depernon*, » par Honoré de Mauroy, secrétaire du Roy, justifie le fait avancé par M. Delcros.

Mis DE CASTELNAU.

Pour la somme de trois cens quarente cinq livres que je, Jehan *Langlois*, maistre sculpteur, confesse avoir receu de Maistre Pierre Bentyac, commis par Monseigneur le duc d'Espernon à la Recepte et Despance de son bastiment de Cadilhac, laquelle dicte somme jay receue dudict Bentyac en cinq divers payemens, durant le present mois sur les ouvrages par moy entreprins de mon art audict bastiment, dont un tiers quicte ledict sieur Bentyac audict nom et tous autres.

Fait à Cadilhac ce dernier jour de novembre mil six cens cinq.

Signé : J. Langloays.

Au dos est écrit :

Quictance de Jehan Langlois Me Sculpteur pour le mois de novembre M VI^c V de la somme de III^c XLV l.

MAITRES SCULPTEURS PARISIENS
EN 1641.

Le principal intérêt de la pièce que nous publions est de faire connaître les noms de plusieurs sculpteurs parisiens complètement oubliés. Un seul d'entre eux a laissé quelques traces de sa vie dans les ouvrages spéciaux, c'est le florentin Francesco *Bordoni*, le gendre de *Francheville*. On voit que ce n'est pas tout à fait le premier venu. Jal a retrouvé et publié plusieurs actes d'état-civil le concernant et a pu ainsi reconstituer en partie sa biographie. Il le dit âgé de soixante-cinq ans en 1641 ; la date de sa naissance remonte donc à l'année 1576.

Jean *Blanchard*, pas plus qu'Étienne *Delaporte*, n'est connu des biographes. Nous avons vainement cherché quelques détails sur l'affaire ayant motivé cette enquête. La nature des questions adressées aux déposants permet de supposer qu'il s'agit d'un vol de tuyaux de plomb livrés par le s. Menard aux différents sculpteurs cités ici et dont notre acte nous apprend le nom, le prénom, l'adresse et l'âge.

J.-J. Guiffrey.

Information faicte d'office par nous Louis de Fontenay, bailly et juge ordinaire civil et criminel de Sainct Germain des Prez, à la requête du procureur fiscal aud. bailliage, demandeur et complaignant.

Du xxvi aoust 1641.

Jean Blanchard, maistre sculpteur à Paris, demeurant au faulxbourg Saint-Honoré, en la maison où est pour enseigne les Trois Corneilles, aagé de quarente cinq ans ou environ,

A dict que, au temps et en l'année que nasquit monseigneur le Dauphin, il y a tantost trois ans, faisant une figure appellée une *Amphitritte*, ayant besoing de plomb il achepta de Pierre Menard, mercier, demeurant près les Quinze Vingtz, environ la quantitté de cent ou deux cens de plomb vieil qui estoit des boutz de thuiaux et autres petitz morceaux, à raison de deux solz la livre qu'il luy paya incontinant lad. livraison. Qui est tout ce qu'il a dict scavoir et a signé.

(Signé :) J. Blanchard.

Estienne Delaporte, maistre sculpteur à Paris, y demeurant rue Sainct Honoré, en la maison où est pour enseigne comme et au dessus de la porte l'Adventure, aagé de cinquante ans ou environ,

A dict enquis, que, six ans sont ou environ, il achepta de Pierre Menard, marchand mercier, environ trois cens poizant de plomb en

morceaux vieils persez et battus, à raison de huict ou neuf livres le cent. Scayt aussi que led. Menard en a vendu depuis peu au nommé *Bourdon*, sculpteur du Roy, demeurant dans le pallais des Thuileries, environ pour unze ou quatorze livres, comme aussi aux nommés *Blanchard* et *Thouroulde*, sculpteurs, n'en scayt la quantitté. Qui est [illegible]ut ce qu'il a dict scavoir.

(Signé :) Estienne de la Porte.

[illegible]*rançois Bourdonni*, sculpteur ordinaire du Roy, aagé de soixante [illegible]nq ans, ou environ, demeurant au Pallais des Thuilleries, [illegible]ict, enquis sur le contenu des faictz qui luy ont esté communic- q[illegible]que, deux ans sont ou environ, il a achepté de Menard, mercier, de[illegible]ant proche les Quinze Vingtz, du plomb ressement fondu est[illegible] lingotz amassé, quoy que ce soit ses serviteurs pour luy, le pri[illegible]euf livres t., et que depuis trois sepmaines en ça il en a payé au n[illegible]é Vincent Venturi, porteur du mandement dud. Menard, et duqu[illegible]enard le depposant avoit achepté de pareil plomb, pour le prix d[illegible]e livres ou environ et que les gentz de luy depposant qui ont re[illegible]d. plomb diront plus particulierement en quelle forme estoit l[illegible]omb. Qui est tout ce qu'il a dict scavoir, et a signé.

(Signé :) Franco Bordoni.

(Archiv[illegible]ationales, Z². 3332.)

EUSTACHE LESUEUR.

Qui[illegible]e d'Eustache Lesueur. — On trouve dans l'*Isographie* l[illegible]-similé d'une quittance de Lesueur, qui était alors dans la coll[illegible]on de M. Adolphe Dupéret de Rouen. Elle est d'une très [illegible]ne écriture, et, comme on va voir, d'une orthographe parfa[illegible].

Je [illegible]ubzsigné, confesse avoir reçeu de Dom Anselme la somme [illegible]t livres tz., pour le tableau de l'autel de la chapelle de S. Mag- [illegible]e que j'ay fait. Fait à Paris, ce dernier jour de Décembre mil [illegible]ns cinquante un. — E. Le Sueur.

[illegible]nt le Comte, en 1699, indique : « Une *Madeleine* pour [illegible]culier Carme, » ce qui a été relevé dans les *Nouvelles ch[illegible]s sur la vie de Lesueur* (Anciennes Archives de l'Art [illegible]ança[illegible]tome II, 1852, p. 116), où l'on trouve aussi (page 121) que [illegible]alerie du Château de Schleissheim a eu de la Galerie de M[illegible] une *sainte Madeleine* en contemplation attribuée à [illegible]ueur.

M. Feuillet de Conches, dans sa Notice sur Lesueur, a reproduit cette quittance, et supposait que le tableau avait été fait pour l'abbaye de Marmoutiers. Le Musée de Tours, qui a recueilli de Marmoutiers un *saint Sébastien*, une répétition réduite de la *Messe de saint Martin*, et un *saint Louis pansant les malades*, n'a pas de sainte Madeleine.

Mais Guillet de Saint-Georges dans sa Vie de Lesueur (*Archives*, II, 25, et *Mémoires inédits des Académiciens*, I, 163) a écrit : « On voit aussi aux Chartreux (de Paris), dans une de leurs chapelles qu'on n'ouvre que le matin pour célébrer la messe, un tableau de M. Le Sueur, où il a représenté l'*Apparition du Sauveur à la Madeleine*, quand il lui dit « *Ne me touchés pas*, » d'où vient qu'on appelle ordinairement cette sorte de tableau un *Noli me tangere*. Le sujet en est pris du 20e chapitre de saint Jean. »

Frédéric Villot, dans son livret du Musée du Louvre de 1855, *École française*, n° 519, page 338, cite la quittance de 1651 et demande, avec toute raison, s'il ne s'agit pas du tableau des Chartreux. Sa question est absolument judicieuse. Le Prieur des Chartreux de Paris de 1648 à 1665 a été Dom Pierre Flogny qui avait remplacé, après 1644, dom Augustin Joyeulx et qui eut lui-même pour successeur dom Paul Jouenne.

A. DE MONTAIGLON.

ACTES D'ÉTAT CIVIL D'ARTISTES FRANÇAIS.

I.

Acte de naissance de Carle Vernet.

Léon Lagrange, dans sa Notice sur « Joseph Vernet, sa vie, sa famille et son siècle, d'après des documents inédits, » a publié, p. 76, ce qui suit : « Voici, constatant sa naissance [1], le document authen-« tique qu'a bien voulu m'adresser, sur ma simple demande, l'hono-« rable archiviste de la mairie de Bordeaux [2] :

« Copie de l'acte de naissance de Charles-Horace, fils légitime de « sieur Joseph Vernet, peintre du Roi, et de dame Virginie Parker ; « paroisse Saint-Rémy ; parrain, sieur Louis-François Vernet, frère « du baptisé ; marraine, Rose Lombelli ; né le 14 août 1758. »

---

1. De Carle, fils de Joseph.
2. Alors M. Arnaud Detcheverry, mort vers 1865.

Le fond de cette note est vrai, mais le texte de l'acte n'est pas rigoureusement exact ; le voici, lettre pour lettre :

N° 745 Du lundy 14 aoust [1758][1].

A été baptisé Antoyne. Charles. horace fils légitime de sieur joseph Vernet, peintre du Roy et de dlle virginie Parker, parroisse St Remy. Parrein Sr Loüis. françois Vernet, frere du baptisé. Marreine dlle Anne. Rose Lombelli. né ce matin à une heure.

Louis Vernet. *Vernet pere.*
St Martin, curé[2].

Communiqué par M. Charles Marionneau.

II.

Acte de décès d'Antoine Lavau, graveur en médailles et pierres fines, né à Bordeaux en 1722.

L'an mil huit cent huit, le vingt-huit février, il a été remis au bureau de l'état civil un verbal fait par le commissaire aux décès, duquel il résulte que *André Lavau*, âgé de quatre-vingt-six ans, natif de Bordeaux, graveur, veuf en premières noces de Marie Couvreau et en dernières de Marie-Anne Lafitte, demeurant rue du Parlement, n° 6, fils de feu René Lavau et de feue Gabrielle Jamin, est décédé ce matin à six heures; sur la déclaration de Pierre Chabret, âgé de cinquante-six ans, professeur au Lycée, même maison, et de Jacques Laurent, âgé de soixante ans, journalier, rue du Poisson-Salé, n° 13; et ont signé audit verbal qui est déposé aux archives dudit bureau.

(Extrait des registres de l'état civil de la ville de Bordeaux.)

Communiqué par M. Charles Marionneau.

III.

Acte de décès de Jean-Baptiste-Claude Robin, peintre.

L'an mil huit cent dix-huit, le vingt-trois du mois de novembre à huit heures du matin, par devant nous Julien Rétif, maire, officier de l'état-civil de la commune de Chouzy, canton d'Herbault, département de Loir-et-Cher, sont comparus M. Parfait-Louis Rimoneau, propriétaire, demeurant à Chouzy, âgé de quarante-sept ans, et Joseph Alliot, vigneron, demeurant à Chouzy, âgé de cinquante-neuf ans. Lesquels nous ont déclaré que le vingt-trois du mois de

1. Mis en tête des baptêmes du jour. — Le millésime est en tête du Registre.

2. La signature du curé est mise au bas de la page. — Le conventionnel Gensonné naquit quatre jours avant C. Vernet. Arch. municipales. Registre Saint-André.

novembre, à trois heures du matin, monsieur Jean-Baptiste-Claude Robin, âgé de quatre-vingt-quatre ans, profession d'ancien peintre du roi, ancien censeur royal de l'Académie des Beaux-Arts, membre de l'ancienne Académie de peinture de Paris, demeurant à Chouzy, département de Loir-et-Cher, est décédé en notre commune, en la maison de M. Rimoneau.

Le premier témoin nous a déclaré être neveu, à cause de son épouse, et le second témoin être voisin du décédé; et les déclarants ont signé avec nous le présent acte, après que lecture leur en a été faite, à l'exception de Joseph Alliot qui a déclaré ne le savoir.

Le Registre est signé : Rimoneau et Rétif, maire.

Pour copie conforme au registre et délivrée à titre de simple renseignement historique.

A Chouzy, ce 19 août 1881.

Pour le maire,
Le conseiller municipal : G. Monieu.

(Extrait du registre des décès de la commune de Chouzy pour l'année 1818.)

Communiqué par M. Charles Marionneau.

VENIAT ou VENJAT.

Dans la démolition des restes du couvent de l'Ave-Maria, qui était à côté de l'Hôtel de Sens, et qui est maintenant remplacé par un marché, on a trouvé et, comme il convenait, transporté au Musée Carnavalet, une plaque de cuivre sur laquelle on lit, en caractères capitaux, ce sixain, auquel j'ajoute la ponctuation :

Icy gist Veniat, cet ouvrier fameux,
Dont l'esprit excellent, par un meslange heureux,
Joignit la théorie à la noble pratique;
Ses ouvrages de prix relèvent son renom,
Et, quand les envieux voudront tenir son nom,
Chacun de ses travaux vaut un panégyrique.
1659.

Qu'était-ce *Veniat* ou *Venjat?* Ce n'était pas un artiste; puisqu'on l'appelle *ouvrier*, c'est un artisan. Il n'a pas logé au Louvre, puisqu'il est inhumé à l'Ave-Maria; il n'est pas cité dans Marolles, et Jal ne l'a pas rencontré. Etait-ce un ébéniste, un mosaïste, un fondeur, un serrurier habile à repousser le fer, un faiseur de globes et d'instruments de mathématique? Le rimeur de son épitaphe a oublié d'éclairer sa lanterne et ne nous donne pas même un indice pour arriver à déterminer le talent de cet illustre inconnu. Il se pourrait que quelqu'un de nos lecteurs connût le nom et sût quelque chose sur l'homme.

A. de M.

FRANÇOIS GIRARDON.

Minute d'un bail passé le 11 mars 1698 devant Legrand et Moufle, notaires à Paris, par François Girardon, sculpteur ordinaire du Roy, chancellier de l'Académie royale de sculture et peinture, demeurant aux Galleries du Louvre, à Jean Le Vacher le fils, marchand joaillier bourgeois de Paris, demeurant sur le quai de l'Horloge du Palais, pour sept années à commencer du jour de la Saint-Jean-Baptiste de la présente année, d'une maison size sur le quay de l'Horloge, attenante à celle où led. Le Vacher demeure actuellement, moyennant la somme de douze cens livres par an, payable par quartiers; laquelle maison à deux boutiques, arrière boutiques, petite court, plusieurs estages de chambre au-dessus, grenier et autres dépendances, led. Le Vacher a dit bien connaître pour l'avoir vue et visittée.

(Suivent les clauses ordinaires.)

(Signé :) *Girardon. — J. Le Vacher. — Legrand. — Moufle.*

(Dubrunfaut, 271.)

Communiqué par M. J. G.

PIGALLE

PEINTRE COPISTE.

(Document non daté.)

Tableaux que le s. Pigalle a fait pour le Roy sous M. Portail, garde des tableaux du Roy, cavoire :

Un tableau représentant le portrais du Roy en pié d'après M. Rigeaux duquel le s^r Pigalle a ut sou M. Orris de M. Portail la somme de 550 liv.

Plus deux tableaux, l'un le même portrais du Roy de M. Rigeaux, et l'autre le portrais de la Raine d'après M. Toquet, les deux en pié, dons le s^r Pigalle a ut de M. Portail pour les deux (finis et livré sou M. de Tournehem), la somme de 900 liv.

Un autre tableau représentans Chefale et l'Orore d'après M. Le Moine, en avoir reçue de M. Portail (sous M. Orris) la somme de 60 liv.

Un portrais de M. le Dauphin d'après M. Toquet, reçue de M. Portail (sou M. Orris) la somme de 100 liv.

Sous M. Orris : Deux tableaux de paysage, d'après le Gaspe, reçu des deux de M. Portail la somme de 60 liv.

Sous M. Orris : Plus avoire ralongé des tableaux d'animaux de

M. Desporte, en avoire reçus six livre de quarante cinq livres que cela a été réglé 6 liv.

Plus, avoire remis sur toille et ralongé quatre tableaux copis du Carache et un autre tableau copis de Michel Ange de Caravage parrailement remis sur toille et ralongé, en avoire reçus des cinq (sou M. Orris) la somme de 8 liv.

Sou M. Orris : Plus avoire ragrandi deux tableaux représentans deux dame de cour conjointemens avec le sr de Canse, duquel n'avoir rien reçue de vingt cinq livre que cela a été réglé o.

Sou M. Orris : Avoire faite un deménagemens qui a duré vint setp jour y compris l'époustage des apartemens de Roy, duquel le sr Pigalle n'a ut que quelque diné de M. Portail qui lui faisois la grâce de l'ademaitre à sa table comme un oyseaux qu'il voulois plumer, mais le sr Pigalle ne pouvans plus i résister a été obligé de lui faire ces représentacion et a obtenue par grâce d'aitre payé comme les crocheteur quand il ferais lesdit deménagemens.

Sou M. Orris : De plus lui avoire fait une vierge d'après M. Mignare qu'il prétens s'aproprié atandu les diné mencioné si desus.

Sou M. de Tournehem : Avoire faite un tableau d'après le Fetis dons le suget est Lot et ces fille pour M. de Vandière que M. Portail lui retien pour retribucion d'un tableaux portrais de Monsieur le Dauphin envoyez en Saxe que le sr Pigalle a faite et recue entié à cette condicion, ne pouvens faire autremens, afin que M. Portail ne lui fit point de tore dans son pailemens comme il l'en menaçois, fecans entandre qu'il ferais telle qu'il lui plairais, Monsieur de Tournehem l'ayans laisez le maître absolus de réglé cela telle qu'il le voudrois, sans que qui que se sois puis i trouvez à redire, et qu'il falois qu'il gania sur tous les ouvrage qui ce ferois au magasin des tableaux que Monsieur de Thournehem sans étoit espliqué et prétendoit que cela fût.

Ledit M. Portail ayant encore au sr Pigalle un portrais du Roy d'après M. de Latour (sou M. de Thournehem) et un tableaux de la Continance de Sipion d'après M. Le Moine (sou M. Orris) qui n'es encore que desinés de la même grandeur de l'original que M. Portail lui retien.

Je sertifie le présens mémoire conforme à la vérité. En fois de quoi jè signé.

Pigalle.

Communiqué par M. J. G.

PARTIE MODERNE.

LES PORTRAITS D'ARTISTES FRANÇAIS

A LA VILLA MÉDICIS.

(*Suite.*)

LEBOUTEUX (Denis), architecte (1849), par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*.

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), peintre (1850), par M. Paul-Jacques-Aimé *Baudry*.

BOUGUEREAU (Adolphe-Williams), peintre (1850), par M. Adolphe-Williams *Bouguereau*.

GUMERY (Charles-Adolphe), sculpteur (1850), par M. Paul-Jacques-Aimé *Baudry*.

LOUVET (Louis-Victor), architecte (1850), par M. Paul-Jacques-Aimé *Baudry*.

BERTINOT (Gustave-Nicolas), graveur en taille-douce (1850), par M. Émile *Lévy*.

BONNARDEL (Pierre-Antoine-Hippolyte), sculpteur (1851). *Inconnu*.

CRAUK (Adolphe-Désiré), sculpteur (1851), par M. Gustave-Clarence-Rodolphe *Boulanger*.

ANCELET (Gabriel-Auguste), architecte (1851), par M. Émile *Lévy*.

DELEHELLE (Jean-Charles-Alfred), musicien (1851), par M. François-Nicolas *Chifflard*.

LE PÈRE (Alfred-Adolphe-Édouard), sculpteur (1852). *Inconnu*.

GINAIN (Paul-René-Léon), architecte (1852), par M. Émile *Lévy*.

BELLAY (Paul-Alphonse), graveur en taille-douce (1852), par M. Théodore-Pierre-Nicolas *Maillot*.

COHEN (Jules), musicien (1852)[1], par M. Émile *Lévy*.

GALIBERT (Pierre-Christophe-Charles), musicien (1853). *Inconnu*.

BERNARD (Jean-François-Armand-Félix), peintre paysagiste (1854), par M. Théodore-Pierre-Nicolas *Maillot*.

GIACOMOTTY (Félix-Henri), peintre (1854), par M. Félix-Henri *Giacomotty*.

---

1. M. Cohen obtint en 1852 le premier prix d'orgue. Il eut le projet de concourir pour le prix de Rome, mais sur les conseils d'Halévy il s'abstint. Comment et à quel titre son portrait se trouve-t-il à la Villa Médicis? — H. J.

MAILLOT (Théodore-Pierre-Nicolas), peintre (1854), par M. Félix-Henri *Giacomotty*.

LÉVY (Émile), peintre (1854), par M. Félix-Henri *Giacomotty*.

CARPEAUX (Jean-Baptiste), sculpteur (1854), par M. Félix-Henri *Giacomotty*.

BONNET (Paul-Émile), architecte (1854), par M. Félix-Henri *Giacomotty*.

VAUDREMER (Joseph-Auguste-Émile), architecte (1854), par M. Théodore-Pierre-Nicolas *Maillot*.

SOUMY (Joseph-Paul-Marius), graveur en taille-douce (1854), par M. Félix-Auguste *Clément*.

BARTHE (Grat.-Norbert), musicien (1854). *Inconnu*.

CONINCK (Pierre-Louis-Joseph DE), peintre (1855). (Deuxième prix *ex æquo* avec *Clère* Jacques-François-Camille.) *Inconnu*.

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), sculpteur (1855), par M. Jules-Élie *Delaunay*.

DOUBLEMARD (Amédée-Donatien), sculpteur (1855), par M. Félix-Henri *Giacomotty*.

DAUMET (Pierre-Gérôme-Honoré), architecte (1855), par M. Jules-Élie *Delaunay*.

DUBOIS (Aphée), graveur en médailles, par M. Jules-Élie *Delaunay*.

CONTE (Jean), musicien (1855), par M. Jules-Élie *Delaunay*.

DELAUNAY (Jules-Élie), peintre (1856), par M. Jules-Élie *Delaunay*.

MANIGLIER (Henri-Charles), sculpteur (1856), par M. Félix-Auguste *Clément*.

GUILLAUME (Edmond-Jean-Baptiste), architecte (1856), par M. Félix-Auguste *Clément*.

GAILLARD (Claude-Ferdinand), graveur en taille-douce (1856), par M. Claude-Ferdinand *Gaillard*.

DIDIER (Jules), peintre paysagiste (1857), par Charles-François *Sellier*.

TOURNOIS (Joseph), sculpteur (1857), par Charles-François *Sellier*.

COLIN (Charles), musicien (1857), par M. Félix-Auguste *Clément*.

BIZET (Alexandre), musicien (1857). *Inconnu*.

HENNER (Jean-Jacques), peintre (1858), par M. Pierre-Louis-Joseph *De Coninck*.

COQUART (Ernest-Georges), architecte (1858), par M. Jean-Jacques *Henner*.

DAVID (Samuel), musicien (1858), par M. Jean-Jacques *Henner*.

Ulmann (Benjamin), peintre (1859), par Benjamin *Ulmann*.

Falguière (Jean-Alexandre-Joseph), sculpteur (1859), par Benjamin *Ulmann*.

Cugnot (Louis-Léon), sculpteur (1859), par Benjamin *Ulmann*.

Boitte (François-Philippe), architecte (1859), par Benjamin *Ulmann*.

Thierry (Charles-Alphonse), architecte (1859), par Benjamin *Ulmann*.

Guiraud (Ernest), musicien (1859), par Benjamin *Ulmann*.

Michel (Ernest-Barthélemy), peintre (1860), par M. Ernest-Barthélemy *Michel*.

Barthélemy (Raymond), sculpteur (1860), par M. Ernest-Barthélemy *Michel*.

Joyau (Joseph-Louis-Achille), architecte (1860), par M. Ernest-Barthélemy *Michel*.

(*La fin au prochain numéro.*)

VENTES.

Tableaux de M. Trouillebert. — M. Trouillebert, profitant du bruit qu'a fait dernièrement autour de son nom la vente d'un faux Corot, a mis en vente, le 25 avril, une quarantaine de tableaux; le total s'est élevé à 18,616 fr., soit 450 fr. en moyenne. M. Trouillebert en aurait-il trouvé ce prix avant l'affaire du faux Corot? C'est douteux. — J. G.

Argenterie ancienne de M. Paul Eudel. — Inférieure sans doute à l'argenterie du baron Jérôme Pichon, la collection de M. Paul Eudel jouissait d'une légitime réputation dans le monde de la curiosité. L'auteur est un fin lettré et un aimable homme, ce qui ne nuit jamais. M. Pichon s'est chargé dans la préface de recommander au public les plus belles pièces de la vente. D'autre part, un album de soixante planches, édité par Quantin, conservera le souvenir des morceaux les plus remarquables.

Le catalogue, savamment rédigé par le propriétaire, restera comme un modèle du genre.

Il mentionne après la description de chaque article le nom de l'orfèvre auteur de la pièce, celui du fermier chargé de percevoir la taxe alors en exercice, le différent et le poinçon de décharge.

La collection comprenait un certain nombre de pièces en or, d'une extrême rareté, et de la vaisselle, écuelles, flambeaux, gobelets, huiliers, plats et plateaux, saucières, huiliers, sucriers, tasses à déguster en argent; en tout 174 numéros, avec un certain nombre d'objets divers, tels que montres, bagues, dés, éperons, coupes, fermoirs d'aumonière. Presque toute la vaisselle avait une origine française et parisienne. La vente a produit 205,296 francs. Voici les principaux prix : *Une paire de girandoles* (1743), 15,200 fr.; *deux flambleaux Louis XV*, à trois faces (n° 61 du Cat.), 7,700 fr.; *écuelle en vermeil*, de Thomas *Germain*, aux armes du cardinal Farnèse, 18,500 fr., pour le

prince Paul Demidoff; *deux saucières* (1745) pour le même, 9,400 fr.; *une aiguière et son bassin*, dans le goût de *Bérain*, 7,000 fr., à M. Mannheim; autre *aiguière et son plateau* (1727), 6,250 fr.; deux *soupières ovales avec plateaux* (nos 122 et 123) ont atteint 7,500 et 13,000 fr.; enfin la *chocolatière en or, avec sa lampe à esprit de vin*, le clou de la vente, adjugée 16,000 fr. à M. Mannheim qui en avait demandé 20,000. Cette pièce avait passé récemment à la vente du baron Pichon (17,500 fr.), puis à celle de San Donato (10,000 fr.). — J. G.

NÉCROLOGIE.

Catenacci (Hercule). — Le 15 mai est mort, à Paris, Hercule Catenacci, né à Ferrare en 1816. Paysagiste et dessinateur habile, il a illustré, avec MM. Français et Girardet, le livre la *Touraine*, publié par la librairie Mame (1855), et, depuis, les *Trésors de l'Art* et les *Galeries publiques de l'Europe* (1858-59), édités par M. Armengaud; le *Virgile* et l'*Horace*, chez Firmin Didot. Il a en outre illustré de nombreuses publications pour les maisons Plon, Didier, Renouard, etc. L'œuvre qu'il laisse est considérable. La plupart de ses compositions attestent à la fois la science du dessin et la facilité d'une imagination féconde; dans leur variété, elles témoignent d'un talent très personnel. Catenacci ne fut pas seulement un maître ornemaniste du premier rang; il avait abordé la peinture avec succès, et ses aquarelles étaient justement appréciées. C'est lui qui fut chargé de peindre les pages principales de la bulle *Ineffabilis*, pour l'ouvrage *le Concile œcuménique;* il avait été nommé, pour ce travail, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. — H. J.

Jundt (Gustave). — Le 15 mai, est mort le peintre Gustave Jundt, élève de Guérin et de Drolling. Parmi ses tableaux, l'*Arbre de Noël*, présenté au Salon de 1872, ne fut pas exposé par mesure administrative. Médaillé en 1868 et en 1873, M. Jundt a été décoré de la Légion d'honneur en 1880. Une cruelle maladie, qui l'empêchait de travailler depuis cette époque, vient de l'enlever à l'âge de cinquante-quatre ans. Une foule considérable d'artistes et de gens de lettres a assisté aux obsèques de Jundt qui ont eu lieu le 16 mai. Le deuil était conduit par le frère du défunt, ingénieur des ponts et chaussées, assisté de MM. Jules Ferry, président du conseil, Charles Ferry, Bouguereau, membre de l'Institut, Busson et Guillemet, représentant la Société des artistes français. Le Cercle des Arts libéraux et le Cercle artistique de la Seine, dont le défunt était membre, avaient chacun envoyé une immense couronne. Après le service religieux, célébré à l'église évangélique de la rue Tournefort, le cortège s'est dirigé vers le cimetière de Montparnasse, où a eu lieu l'inhumation. Trois discours ont été prononcés sur la tombe : par M. Bapst au nom d'un groupe d'artistes, par M. Boetzel au nom des

nombreux amis du défunt, et par le secrétaire de l'Association des artistes et littérateurs de l'Est. — H. J.

Richard (Alfred-Pierre). — Le sculpteur Richard est mort, par suicide, dans les derniers jours du mois de mai. La cause de sa fatale détermination devrait être attribuée, paraît-il, au chagrin d'avoir vu cette année l'une de ses œuvres refusée au Salon. Richard exposait depuis 1868, et jusqu'alors il avait toujours été reçu, parfois même avec succès. La statuette dont le refus a causé sa mort a trouvé asile à l'Exposition des artistes indépendants; le socle a été orné d'une couronne d'immortelles offertes au nom du comité des artistes indépendants. Richard avait au Salon de 1884 un buste en bronze, *Portrait de M. D...*, appartenant à M. Debertrand. — H. J.

Mercuri (Paul). — Le célèbre graveur Mercuri, né à Rome le 20 avril 1804, est mort à Bucharest à la fin du mois de mai. Mercuri a résidé à Paris de 1834 à 1847. Il était chevalier de la Légion d'honneur, associé étranger de l'Académie des beaux-arts; il avait remporté une deuxième médaille au Salon de 1834 et une première au Salon de 1838. — H. J.

Marcellin (Jean-Esprit). — Le 24 juin est mort à Paris le sculpteur Marcellin, né à Gap le 24 mai 1821. Il était entré à l'école des Beaux-Arts le 2 octobre 1844, et, après avoir reçu les leçons de Rude, avait débuté au Salon de 1847. Une statue en marbre, le *Berger Cyparisse*, exposé au Salon de 1850-1851, lui valut une deuxième médaille. *Cypris allaitant l'Amour*, groupe en marbre (Salon de 1853), et le *Retour du printemps*, une élégante figure, également en marbre, exposés en 1855, obtinrent une nouvelle deuxième médaille à leur auteur. En 1857, avec le groupe *Zénobie retirée de l'Araxe*, en 1859 avec le même groupe, réexposé en marbre et acquis par le Ministère d'État, Marcellin se vit honoré de deux rappels de médailles. Il fut décoré de la Légion d'honneur en 1862 et ne cessa de prendre part aux Salons jusqu'à cette année même où on a pu voir de lui un marbre, qui n'était pas tout à fait exempt de recherche, *la Poupée de Jeanne*. — H. J.

BIBLIOGRAPHIE.

Porée (L'abbé). — *L'Hercule terrassant l'hydre de Lerne, de Puget.* — Bernay, imp. Lefèvre, 1884, 20 p. (tirage à part du Bulletin des séances de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure). — L'auteur raconte l'histoire de la découverte de la statue de *Puget* retrouvée récemment par lui près de l'ancien château de la Londe, à six lieues du château de Vaudreuil, pour lequel elle avait été commandée. Refusée par la commission administrative du musée d'Évreux, à qui M. l'abbé Porée avait voulu en ménager l'acquisition, achetée le 23 juillet 1883 par M. l'abbé De La Balle, l'œuvre du grand sculpteur a été offerte généreusement par son

propriétaire au musée de Rouen. On sait que les démarches de M. Gaston Le Breton, l'actif conservateur du Musée céramique, n'ont pas été étrangères au succès de cette négociation et que M. Le Breton a retrouvé dans des fouilles faites autour du château de la Londe la tête en morceaux, mais complète, de la statue. Cette brochure semble délimiter fort impartialement la part de chacun en cette affaire. Qui aura maintenant l'heureuse chance de nous rendre la *Cybèle* qui faisait face à l'*Hercule* dans la décoration du château de Vaudreuil ? — J. G.

Givelet (Charles). — *Les toiles brodées, anciennes mantes ou courtes-pointes conservées à l'Hôtel-Dieu de Reims*, rapport lu à l'Académie de Reims dans la séance du 30 juin 1882. — Reims, 1883, in-8°, 34 p. et 6 planches. — L'auteur du Mémoire a retrouvé dans les greniers de l'Hôtel-Dieu de Reims un certain nombre de courtes-pointes en toile blanche, ornées de scènes religieuses ou de compartiments réguliers brodées en fil bleu ; elles servaient autrefois à parer les lits des malades les jours de fête seulement ; depuis plusieurs années elles étaient employées à couvrir les malades pendant l'été. Dès que l'intérêt archéologique de ces broderies a été signalé par l'Académie, la supérieure de l'hôpital s'est empressée d'acheter des couvertures d'été pour remplacer ces curieuses étoffes dont la plus ancienne remonterait au XIVe ou peut-être au XIIIe siècle ; les cinq autres datent de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle. Deux portent le millésime 1623, une troisième est datée de 1626. Un dessin de chacune de ces six pièces accompagne la description de M. Givelet. Le Mémoire est suivi d'une note intitulée : « Étude comparée, faite par M. L. Demaison, entre les toiles de Reims et celles des Musées de Suisse et d'Allemagne. »

L'exploration des greniers ou garde-meubles des anciens hôpitaux ménage aux chercheurs de curieuses découvertes. L'exemple de l'Hôtel-Dieu de Reims doit attirer l'attention des savants de province et provoquer des investigations dans toutes les villes qui possèdent des établissements hospitaliers dont la fondation remonte à plusieurs siècles. — J. G.

Vaillant (V.-J.). — *Deux peintres Boulonnais : Baudren Yvart* et *Joseph Yvart* (1610-1728). — Boulogne-sur-Mer, typog. Simonnaire, 1884 ; in-8° de 110 pages, tiré à 100 ex. — Étude très consciencieuse et au courant des publications les plus récentes sur deux artistes, élèves et collaborateurs actifs de *Charles Le Brun*. *Baudren Yvart* et son fils, dont les noms paraissent fréquemment sur les Comptes du temps, ont pris part à presque tous les grands travaux qui s'exécutèrent aux Gobelins pendant la période la plus brillante du règne de Louis XIV. Ils ont notamment travaillé aux cartons de la plupart des tentures célèbres dues à *Le Brun*, et notamment à l'*Histoire de Constantin*, *Méléagre et Atalante*, *les Mois ou les Maisons Royales*, l'*Histoire de Moïse*, les *Saisons*, les *Éléments*, l'*Histoire du Roi*, etc. En résumé, cette monographie, consacrée à deux artistes provinciaux d'un incontestable mérite, présente un réel intérêt. — J. G.

Guiffrey (J.-J.). — *Nicolas Bataille, tapissier parisien du* XIVe *siècle. — Sa vie, son œuvre, sa famille.* — Paris, 1884, in-8° de 56 p. (Extrait du tome X des Mémoires de la Société de Paris et de l'Ile-de-France, tiré à 100 ex. non mis dans le commerce.) — Notice faite sur les articles des Comptes royaux dont le texte est reproduit à la suite de l'étude sur Nicolas Bataille. L'auteur s'est étudié à prouver que *Bataille*, à la fois fabricant et

marchand, devait figurer au premier rang des plus célèbres artisans du XIVe siècle. — H. J.

MICHEL (Edmond). — *Les Audran, peintres et graveurs.* — Orléans, Herluison, 1884, in-8°, 24 p. — Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, cette Notice fait connaître quelques actes d'état-civil tirés des Archives de la paroisse de Louzouer, près Montargis, qui rectifient un certain nombre de dates du *Dictionnaire critique* de Jal. Ces rectifications sont suivies d'un essai généalogique de la famille Audran, dans lequel l'auteur met en œuvre les nouveaux éléments découverts par lui, relatifs surtout à Benoît Audran, mort à Louzouer et enterré dans l'église de cette petite paroisse. — J. G.

PATTISON (Mme Mark). — *Claude Lorrain, sa vie et ses œuvres,* d'après des documents inédits. — Suivi d'un catalogue des œuvres de Claude Lorrain, conservées dans les musées et dans les collections particulières de l'Europe. In-4°, 320 p. avec 36 grav. dont 4 hors texte. Paris, libr. Rouam. 30 fr.

PONSONAILHE (Charles). — *Sébastien Bourdon, sa vie et son œuvre,* d'après des documents inédits tirés des archives de Montpellier. Eaux-fortes par J. Hanriot, E. Marsal et G. Boutet, dessins et autographe. Grand in-8°, 331 p. Paris, aux bureaux de l'*Artiste*.

ROUSSEAU (J.) et A. ROBAUT. — *Camille Corot.* In-4°, 64 p. avec le portrait de Corot et 34 gravures sur bois et dessins reproduisant des œuvres du maître. Paris, libr. Rouam. 2 fr. 50.

RIBEYRE (Félix). — *Cham, sa vie et son œuvre.* Préface par Alexandre Dumas fils, de l'Académie française. In-18 jésus, XVI-291 p. avec portrait à l'eau-forte de Le Rat d'après Yvon, héliogravure d'après Gustave Doré et fac-similé d'aquarelles et de dessins. Paris, libr. Plon et Cie. 5 fr.

VINGTRINIER (A.) et R. DE CAZENOVE. — *Montessuy, peintre lyonnais.* Suivi de lettres complémentaires par Raoul de Cazenove et Léonce de S... In-8°, 40 p. avec vignette. Lyon, impr. Waltener et Ce. — Extrait de *Lyon-Revue.*

BAZIRE (Edmond). — *Manet.* Illustrations d'après les originaux et gravures de Guérard. In-8°, 155 p. Paris, libr. Quantin. 10 fr.

RICHARD-DEBAIX (Ulric). — *François-Auguste Charodeau, peintre et sculpteur* (1840-1882). Avec deux fac-similés d'autographes. In-8°, 52 p. Châteauroux, impr. Majesté.

PERRET DE LA MENUE (C.-E.). — *Biographie de Tony Desjardins, architecte.* In-8°, 46 p. et portrait. Lyon, impr. Perrin.

PÉTROZ (Pierre). — *Un critique d'art au XIXe siècle* (Thoré). In-18 jésus, 84 p. Paris, libr. Alcan.

HYMANS (Henri). — *Marin le Zélandais, de Romerswael.* Bruxelles, F. Hayez, s. d., in-8° de 11 p. (Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, n° de février 1884.)

CASTAN (Auguste) — *Contribution à la Biographie du portraitiste A. De Vries.* In-8° de 4 p. — *Les Relations du peintre Théodore Van Loon avec la citadelle de Pallas, à Louvain.* In-8° de 7 p. — *L'un des peintres du nom de Coxcie aux prises avec l'Inquisition.* In-8° de 8 p. — Ces trois notices sont extraites du *Bulletin de l'Académie royale de Belgique,* 3e série, tome VII, nos de janvier et février 1884 H. J.

NOUVELLES DIVERSES.

Les ateliers de tapisserie d'Aubusson. — Parmi les dépositions insérées dans l'enquête administrative sur les ouvriers et les industries d'art, on remarque un très curieux exposé de l'état actuel des manufactures de tapisseries d'Aubusson, présenté par le sous-préfet de cette ville, M. Léopold Gravier. Actuellement les ateliers de basse lisse comptent 380 ouvriers, 135 ouvrières, 15 apprentis garçons et 16 jeunes filles. Ce qui nuit surtout à la prospérité de cette industrie, c'est l'absence d'une bonne école de dessin et le manque de modèles. L'achat des modèles constitue une charge très lourde pour le fabricant. C'est sur ce point que l'intervention de l'État pourrait exercer une influence efficace et contribuer à relever une vieille industrie nationale sérieusement menacée. — J. G.

Monument d'Eugène Delacroix. — La deuxième liste de souscription, arrêtée à la fin de juin, dépassait le total de dix mille francs, y compris les mille francs (et non deux mille) votés par le Conseil municipal de Paris.

Statue de Berlioz. — Un comité, dont font partie MM. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, Ambroise Thomas, Massenet, Bapst, Weber, Réty, Vaucorbeil, Alexandre, Brandus, etc., s'est formé pour élever un monument à la mémoire de Berlioz. L'administration municipale vient d'autoriser ce comité à faire placer la statue en bronze de l'auteur de la *Damnation de Faust* au centre du square Vintimille et tout à côté, par conséquent, de la rue de Calais où il a rendu le dernier soupir.

Statue de Broca. — Le préfet de la Seine vient de prendre un arrêté autorisant la Société d'anthropologie à élever une statue au docteur Paul Broca sur le terre-plein situé devant l'École de médecine, à l'angle de la rue de ce nom et du boulevard Saint-Germain. Toutefois l'arrêté préfectoral stipule que, dans le cas où l'élargissement de la rue de l'École-de-Médecine nécessiterait la modification de ce terre-plein, la Société d'anthropologie serait tenue de déplacer à ses frais la statue de son fondateur.

Statue d'Etienne Dolet. — Le conseil municipal de la ville de Paris a décidé qu'un concours serait ouvert entre les sculpteurs français pour l'érection d'une statue d'Étienne Dolet sur la place Maubert. Cette statue, en bronze, doit avoir 3m60 de hauteur, plinthe non comprise.

La collection de gravures de M. Schœlcher. — M. Schœlcher a offert à la bibliothèque de l'École des beaux-arts sa collection de gravures, qui se compose de neuf mille pièces environ. C'est l'histoire complète de la gravure, depuis son origine jusqu'à nos jours. Cette collection est estimée 200,000 fr. Une salle spéciale lui sera affectée.

Buste de Mignet. — Mme la comtesse Daffry a offert, en avril dernier, à l'Académie des sciences morales et politiques le buste de Mignet, par *Marcello.*

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

8. — Août 1884.

PARTIE ANCIENNE.

LE TESTAMENT ET LES ENFANTS DE FRANÇOIS CLOUET

PEINTRE DES ROIS FRANÇOIS Ier, HENRI II ET CHARLES IX.

Nous avons annoncé, dans le premier numéro de la *Revue de l'Art français*, que des documents récemment découverts faisaient connaître la date précise de la mort de *François Clouet*. Nous donnons ci-après le texte de ces documents, au nombre de trois :

1° le testament du peintre, portant la date du 21 septembre 1572, rédigé la veille de la mort du testateur ;

2° un arrêt du Parlement, du 13 février 1588, condamnant la sœur de *Clouet* à rendre aux deux filles naturelles de son frère la succession de leur père qu'elle leur disputait, C'est dans cet arrêt que se trouve indiqué le jour précis de la mort du dernier des *Clouet ;*

3° une donation de six cents livres de rente faite par Diane Clouet, fille de *François*, à l'hôpital de Sainte-Anastase où la donatrice est admise comme religieuse.

Avant de présenter un résumé succinct des particularités contenues dans ces différentes pièces, il convient d'indiquer en quelques mots l'état de la question.

M. de Laborde, qui a tant fait pour éclaircir la biographie des *Clouet* dans son beau livre sur la *Renaissance en France*, qui a

dégagé le premier la personnalité des différents artistes ayant illustré ce nom, a constaté que *François* avait pris, dès 1541, la place de son père Jehan, comme peintre en titre d'office du roi François Ier. Il le suit sur les comptes jusqu'en 1570, année où son nom paraît pour la dernière fois sur les livres des dépenses royales. En 1571, *François Clouet* exécute une de ses plus célèbres peintures, le portrait d'Élisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, au moment de l'arrivée de cette princesse. En 1574, *François* est remplacé dans sa charge de peintre du Roi. Du rapprochement de ces différentes dates, M. de Laborde tire la conclusion que *François Clouet* mourut jeune, en plein succès, dans le cours de l'année 1572. Les actes récemment découverts confirment de tous points les conjectures du savant historien auxquelles avait manqué jusqu'ici la preuve positive.

Le 21 septembre 1572, *François Clouet*, se sentant en danger de mort, — en effet, il succombera dès le lendemain, — prend ses dernières dispositions pour laisser à deux filles naturelles et probablement jumelles, — car elles ont été baptisées le même jour, 28 novembre 1563, à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles, — une partie suffisante de sa fortune pour assurer leur subsistance. A la date du décès de leur père, ces filles ont à peine neuf ans. On peut donc dire, avec M. de Laborde, que *François Clouet* mourut jeune encore, bien qu'il occupât depuis plus de trente ans l'office de peintre du Roi.

Le testateur possédait dix-huit cents livres de rente sur l'Hôtel de Ville de Paris; cette petite fortune est divisée par lui en trois parts égales, la première pour sa sœur Catherine Clouet, veuve du s. Abel Foulon[1], les deux autres pour « ses filles bâtardes, » comme les désigne le testament, Diane et Lucrèce. Le surplus de

---

1. Ce nom de Foulon a été porté par un artiste qui a joui de quelque réputation. Si on ignore la profession d'Abel Foulon, le mari de Catherine Clouet, mort bien avant 1588, on possède sur leur fils Benjamin Foulon quelques détails intéressants. « *Benjamin Foulon*, nepveu de feu M. *Jamet*, » figure sur l'état des officiers de la Reine pour l'année 1586-87; il reçoit 133 livres tournois de gages. M. de Laborde, qui a cité le premier ce texte, et Jal, qui l'a ensuite reproduit, ont bien compris l'un et l'autre qu'il fallait lire *Janet;* mais Jal a cru qu'il s'agissait de *Jean Clouet*, tandis que Benjamin Foulon est réellement le neveu de *François* et le petit-fils de *Jean* par sa mère. C'est un point maintenant établi.

Jusqu'au commencement du XVIIe siècle, *Foulon* figure sur les états des

l'acte n'offre aucune particularité à noter, si ce n'est peut-être la présence de ce *Scipion Bruisbal*, peintre de Catherine de Médicis, complètement inconnu aujourd'hui.

La sœur de *François Clouet* avait probablement espéré recueillir la succession entière de son frère. Elle se trouvait frustrée, aussi employa-t-elle tous les moyens pour dépouiller ses nièces de l'héritage paternel. Mais, si celles-ci étaient trop jeunes pour se défendre, leur tuteur, maître Hector Gedouyn, nommé par justice, veillait à leurs intérêts. Il fit si bien qu'après avoir épuisé toutes les juridictions, après avoir obtenu, par un premier arrêt du 13 février 1684, l'allocation d'une provision de trois cents livres de rente pour chacune de ses deux pupilles, il leur fit enfin restituer la totalité de l'héritage paternel. L'arrêt du Parlement du 13 février 1588, qui mit un terme à cette longue procédure, contient deux renseignements de première importance : la date exacte de la mort de *François Clouet*, celle de la naissance de ses filles.

Voici donc Diane et Lucrèce en possession des six cents livres de rente sur l'Hôtel de Ville de Paris à elles léguées par leur père. Que vont-elles devenir après cet arrêt du 13 février 1588 ? La seconde nous échappe complètement. Nous perdons sa trace à la suite d'une démarche, n'ayant pas eu de suites, pour entrer, en compagnie de sa sœur, au couvent des dames religieuses de Mont-

---

peintres en titre d'office avec *Pierre Dumonstier*, *Jean Doué* et *Marin Le Bourgeois*, les artistes les plus habiles et les plus célèbres du temps.

M. de Laborde a signalé un portrait de César, duc de Vendôme, conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, exécuté vers 1595, portant au crayon la signature : *Fulonius fecit*. D'après cette œuvre, M. de Laborde n'hésite pas à ranger *Benjamin Foulon* parmi les bons élèves de *Clouet*.

Jal a retrouvé la date du mariage de l'artiste. Il épousait en 1605 ou 1606 Marie Michel qui eut une fille le 15 mars 1607. D'un acte de naissance publié autrefois dans les *Archives de l'Art français* (III, 161), il résulte que *Foulon* avait eu, le 25 novembre 1604, c'est-à-dire avant son mariage, avec Marie Michel, un fils, nommé Pierre, d'une certaine Françoise Nicole ; or, Jal prétend avoir lu à la suite du nom de Nicole, non « sa femme, » mais « la mère », ce qui indiquerait une naissance illégitime, d'après la rédaction ordinaire des registres de Saint-Eustache.

Voyez aussi un article de M. E. de Fréville dans le même volume des *Archives* (III, 103), qui donne pour père à *Benjamin Foulon* un certain Pierre Foulon, naturalisé en 1538. L'hypothèse de M. de Fréville tombe devant les pièces que nous publions ici et qui complètent, on le voit, la biographie de *Benjamin Foulon*.

martre. Les choses avaient été assez loin, paraît-il; car les deux sœurs avaient déjà fait, en date du 21 avril 1588, donation de leurs biens en faveur du couvent où elles sollicitaient leur admission. Mais leur résolution ne tint pas longtemps. Quelles qu'aient été les causes de ce revirement, Diane Clouet, révoquant la donation faite aux religieuses de Montmartre, « parce qu'en la faisant, elle « auroit été circonvenue et deçeue, et son intention n'a jamais esté « de faire tel contract, » dispose, par acte du 21 juillet 1590, des six cents livres de rente à elle laissées par son père en faveur des dames religieuses de l'hôpital de Sainte-Anastase en raison des soins qu'elle a reçus d'elles, ainsi qu'elle le déclare en rappelant « que après le décedz dud. deffunct *Clouet*, son père, estant des- « nuée de tous moiens et dellaissée de tous parents et amis, elle « auroit esté mise aud. hospital par autorité de justice, où elle « auroict esté bien reçeue, instruite, nourrie et entretenue, comme « elle y est encores à présent depuis quinze ans ou environ, dont « elle se sent infiniment tenue à iceulx de l'hospital... » Nous n'entrerons pas dans les clauses particulières de ce contrat, comme la réserve faite de cinquante liv. par an pour les menus plaisirs de la donatrice ou la restitution d'une partie de la somme dans le cas où Diane serait envoyée dans une autre maison ou quitterait d'elle-même l'hôpital de Sainte-Anastase. Il semble bien résulter de certains passages de cet acte, de ceux notamment qui sont reproduits ci-dessus, que la pauvre fille naturelle, abandonnée de tous ses parents, sans amis, sans protecteurs, n'avait trouvé d'autre refuge que le couvent et s'était résignée en fin de compte à ce pis-aller. Elle n'était plus toute jeune quand elle signait l'abandon de ses biens pour entrer en religion, puisqu'elle allait atteindre sa vingt-septième année.

A la suite de ces trois pièces, on trouvera l'analyse de deux actes du milieu du XVIe siècle, où sont nommés deux personnages portant le nom de Clouet, sans qu'il soit possible de dire s'ils appartenaient ou non à la famille des peintres du Roi. Jal a déjà fait observer que ce nom était assez répandu à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle; or, aucun argument, aucun indice ne permet de rattacher le Thomas Clouet, prêtre, chanoine de Montmorency, de 1546, le *Jean Clouet*, tapissier du sieur d'Albit, de 1551, et le Claude Clouet, secrétaire de M. de Fervacques, qui se marie en 1575, à la dynastie des célèbres peintres en titre d'office qui ont illustré le nom de Clouet.

J. J. Guiffrey.

I.

Testament de François Clouet, peintre du Roi.

(21 septembre 1572.)

Jhesus Maria.

Au nom du Pere et du Filz et du benoist Sainct Esprit, Amen. Le vingt ungiesme septembre mil cinq cens soixante douze, honorable homme m^e *Francoys Clouet*, painctre et varlet de chambre du Roy, malade en son lict, sain toutesfois de pensée et de bon entendement par la grâce de Dieu, devant moy soubzsigné curé de l'église monsieur Sainct Mederic à Paris, faict son testament et ordonnance de derniere volunté, comme s'ensuict :

Asscavoir, recommande son ame à Dieu, son créateur, à la Saincte Trinité de Paradis, à la glorieuse Vierge Marie, à messieurs Sainct Pierre et Sainct Paul et Sainct Mederic, son patron, etc.

Item, veult et entend vivre et proteste morir en la foy de nostre mère Saincte Eglise apostolique et romaine, et comme enfant d'icelle veult son corps estre inhumé en terre saincte au cymetiere de Sainct Innocent avec ses feuz père et mère.

Item, à son convoy veult son curé et les prebstres habituez de sa paroisse pour conduire son corps à sepulture, et veult ung service complaict pour le remede de son ame, et du reste de ses funerailles le remect en la volunté de ses executeurs.

Item, declaire avoir dix-huict cens livres de rente sur l'hostel de ville de ceste ville de Paris, desquelles il en donne six cens livres à Catherine Clouet, sa seur, et les autres douze cens livres à Dyane et Lucresse, ses filles bastardes; lesquelz douze cens livres demeureront en l'administration de sadicte seur jusques que lesd. filles soient en aage pour estre pourveues, et au cas que lesd. filles ne vecussent aage pour joir du present don et lé, veult led. testateur que lesd. douze cens livres retournent à sad. seur ou ses enffans, et sy l'une mouroit devant l'autre, veult que sad. seur joisse de la moictié de lad. donnation par egalle portion avec l'autre fille qui demeurra, et du reste de ses biens laisse tout à sad. seur après son testament accomply.

Item, donne et laisse cent livres tournois, pour une fois paier, à estre distribué, scavoir est, vingt livres à l'œuvre et fabricque de l'eglise monsieur Sainct Mederic, sa paroisse, et quatre vingtz livres pour distribuer à des pauvres filles à marier ou autres personnes indigentes, telles que congnoistra son executeur l'aumosne estre bien employée.

Item, donne et laisse cent escus à Nicolas, son serviteur, pour les bons et agréables services qu'il luy a faictz et afin qu'il prye Dieu pour son ame.

Item, eslict pour faire l'execution de son present testament honnorable homme, m^e Jehan Monvarlet, procureur general des Comptes de Monsieur, frère du Roy, auquel donne pouvoir et puissance sur tous et chascuns ses biens pour icelluy testament parfaire et acomplir, et de icelluy croistre et augmenter, ainsy qu'il le trouverra bon, et sans riens diminuer du dessusdict, voullant ainsy sortir son plain et entier effect. Duquel testament a esté faict lecture aud. testateur, presens m^e *Scipion Bruisbal*, painctre de la Royne mère du Roy, Jehan le Sueur, Marie Mougeoys, Françoise Bourgoing, et autres à ce tesmoings requis et appellez devant led. testateur, lequel par luy oy et entendu a declairé estre ainsy sa volunté. En tesmoing de ce m'a requis avec lesd. tesmoings signer led. testament les an et jour que dessus. Ainsy signé Luyche (?) Et à la fin dud. testament a esté mis et escript l'insinuation ainsy qu'il s'ensuict :

L'an mil cinq cens soixante seize, le samedy, quatorziesme jour d'avril, le present testament portant donnation a esté apporté au greffe du Chastelet de Paris, et icelluy insinué, accepté et eu pour agréable aux charges et conditions, et selon que contenu est par icelluy, par noble homme m^e Hector Gedoyn, ou nom et comme tuteur de Dyane et Lucresse, legataires denommez en ced. present testament, lequel a esté enregistré au present registre, trente deuxiesme volume des Insinuations dud. Chastellet, suivant l'ordonnance, ce requerant led. Gedoyn oud. nom, qui de ce a requis et demandé acte à luy octroyé et baillé ces presentes, pour servir et valloir ausd. legataires en temps et lieu ce que de raison. Et, après ce, a esté led. testament rendu à m^e Nicolas du Bourg, leur procureur.

(Arch. nat., Y 117, fol. 183.)

(*La suite au prochain numéro.*)

PARTIE MODERNE.

LES PORTRAITS D'ARTISTES FRANÇAIS

A LA VILLA MÉDICIS.

(*Fin.*)

LAGRANGE (Jean), graveur en médailles (1860), par Benjamin *Ulmann.*

DUBOUCHET (Henri-Joseph), graveur en taille-douce (1860). *Inconnu.*

MICIOL (Pierre), graveur en taille-douce (1860). *Inconnu.*

PALADILHE (Émile), musicien (1860), par M. Ernest-Barthélemy *Michel.*

LEFEBVRE (Jules-Joseph), peintre (1861), par M. Jules-Joseph *Lefebvre.*

GIRARD (Paul-Albert), peintre paysagiste (1861), par M. Jules-Joseph *Lefebvre.*

SANSON (Justin-Chrysostôme), sculpteur (1861), par M. Jules-Joseph *Lefebvre.*

MOYAUX (Constant), architecte (1861), par M. Jules-Joseph *Lefebvre.*

DUBOIS (Clément-François-Théodore), musicien (1861), par M. Jules-Joseph *Lefebvre.*

HIOLLE (Ernest-Eugène), sculpteur (1862), par M. Xavier-Alphonse *Monchablon.*

CHABROL (François-Wilbrod), architecte (1862), par M. Xavier-Alphonse *Monchablon.*

HUOT (Adolphe-Joseph), graveur en taille-douce (1862), par M. Xavier-Alphonse *Monchablon.*

BOURGAULT-DUCOUDRAY (Louis-Albert), musicien (1862). *Inconnu.*

LAYRAULT (Fortuné-Joseph-Séraphin), peintre (1863), par M. Fortuné-Joseph-Séraphin *Layrault.*

MONCHABLON (Xavier-Alphonse), peintre (1863). *Inconnu.*

BRUNE (Emmanuel), architecte (1863), par M. Fortuné-Joseph-Séraphin *Layrault.*

BOURGEOIS (Charles-Arthur), sculpteur (1863), par M. Fortuné-Joseph-Séraphin *Layrault.*

CHAPLAIN (Jules-Clément), graveur en médailles (1863), par M. Fortuné-Joseph-Séraphin *Layrault.*

MASSENET (Jules-Émile-Frédéric), musicien (1863), par M. Fortuné-Joseph-Séraphin *Layrault.*

MAILLARD (Diogène-Ulysse-Napoléon), peintre (1864), par M. Diogène-Ulysse-Napoléon *Maillard.*

DELAPLANCHE (Eugène), sculpteur (1864), par M. Diogène-Ulysse-Napoléon *Maillard.*

DESCHAMPS (Jean-Baptiste), sculpteur (1864), par M. Diogène-Ulysse-Napoléon *Maillard.*

GUADET (Julien), architecte (1864), par M. Diogène-Ulysse-Napoléon *Maillard.*

DUTERT (Arthur-Victor-Fleury), architecte (1864), par M. Diogène-Ulysse-Napoléon *Maillard.*

Sieg (Charles-Victor), musicien (1864), par M. Diogène-Ulysse-Napoléon *Maillard*.

Machard (Jules-Louis), peintre (1865), par M. Jules-Louis *Machard*.

Barrias (Louis-Ernest), sculpteur (1865), par M. Jules-Louis *Machard*.

Noguet (Louis), architecte (1865), par M. Jules-Louis *Machard*.

Gerhardt (Gustave-Adolphe), architecte (1865), par M. Jules-Louis *Machard*.

Lenepveu (Charles-Ferdinand), musicien (1865). *Inconnu*.

Regnault (Alexandre-Georges-Henri), peintre (1866), par MM. Jules-Louis *Machard* et Paul-Joseph *Blanc*.

Pascal (Jean-Louis), architecte (1866). *Inconnu*.

Degeorge (Charles-Jean-Marie), graveur en médailles (1866). *Inconnu*.

Jacquet (Jules), graveur en taille-douce (1866). *Inconnu*.

Laguillermie (Auguste-Frédéric), graveur en taille-douce (1866). *Inconnu*.

Pessard (Émile-Louis-Fortuné), musicien (1866). *Inconnu*.

Blanc (Paul-Joseph), peintre (1867), par M. Paul-Joseph *Blanc*.

Bénard (Henri-Jean-Émile), architecte (1867), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

Blanchard (Édouard-Théophile), peintre (1868), par M. Joseph-Marie-Augustin-Gabriel *Ferrier*.

Noel (Edme-Antony-Paul), sculpteur (1868). *Inconnu*.

Mercié (Marius-Jean-Antoine), sculpteur (1868). *Inconnu*.

Leclerc (Charles-Alfred), architecte (1868). *Inconnu*.

Rabuteau (Victor-Alfred Pelletier), musicien (1868). *Inconnu*.

Wintzweiller (Eugène), musicien (1868). *Inconnu*.

Allar (André-Joseph), sculpteur (1869), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

Dutert (Charles-Louis-Ferdinand), architecte (1869), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

Soldi (Émile-Arthur), graveur en médailles (1869). *Inconnu*.

Lematte (Jacques-François-Ferdinand), peintre (1870), par M. Paul-Albert *Besnard*.

Lafrance (Jules-Isidore), sculpteur (1870), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

Thomas (Albert-Félix-Théophile), architecte (1870), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

JACQUET (Achille), graveur en taille-douce (1870), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

MARÉCHAL (Charles-Henri), musicien (1870), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

LEFEBVRE (Charles-Édouard), musicien (1870), par M. Jacques-François-Ferdinand *Lematte*.

TOUDOUZE (Édouard), peintre (1871), par M. Édouard *Toudouze*.

MARQUESTE (Laurent-Honoré), sculpteur (1871), par M. Édouard *Toudouze*.

ULMANN (Samuel-Émile-James), architecte (1871), par M. Édouard *Toudouze*.

SERPETTE (Henri-Charles-Antoine), musicien (1871), par M. Édouard *Toudouze*.

FERRIER (Joseph-Marie-Augustin-Gabriel), peintre (1872), par M. Joseph *Wencker*.

COUTAN (Jules-Félix), sculpteur (1872), par M. Joseph-Marie-Augustin-Gabriel *Ferrier*.

BERNIER (Stanislas-Louis), architecte (1872), par M. Joseph-Marie-Augustin-Gabriel *Ferrier*.

DUPUIS (Jean-Baptiste-Daniel), graveur en médailles (1872), par M. Joseph-Marie-Augustin-Gabriel *Ferrier*.

SALVAYRE (Gervais-Bernard), musicien (1872), par M. Joseph-Marie-Augustin-Gabriel *Ferrier*.

MOROT (Aimé-Nicolas), peintre (1873), par M. Paul-Albert *Besnard*.

IDRAC (Jean-Antoine-Marie), sculpteur (1873), par M. Aimé-Nicolas *Morot*.

LAMBERT (Marcel-Noël), architecte (1873), par M. Aimé-Nicolas *Morot*.

PUGET (Paul-Charles-Marie CURET), musicien (1873). *Inconnu*.

BESNARD (Paul-Albert), peintre (1874), par M. Théobald *Chartran*.

INJALBERT (Jean-Antoine), sculpteur (1874), par M. Léon-François *Comerre*.

LOVIOT (Benoît-Édouard), architecte (1874), par M. Léon-François *Comerre*.

COMERRE (Léon-François), peintre (1875), par M. Théobald *Chartran*.

HUGUES (Dominique-Jean-Baptiste), sculpteur (1875), par M. Léon-François *Comerre*.

Paulin (Edmond-Jean-Baptiste), architecte (1875), par M. Léon-François *Comerre*.

Roty (Louis-Oscar), graveur en médailles (1875), par M. Léon-François *Comerre*.

Wormser (André-Adolphe-Toussaint), musicien (1875), par M. Léon-François *Comerre*.

Wencker (Joseph), peintre (1876), par M. Henri-Lucien *Doucet*.

Lanson (Alfred-Désiré), sculpteur (1876), par M. François *Schommer*.

Blondel (Paul), architecte (1876), par M. Alfred-Henri *Bramtot*.

Boisson (Léon-Louis), graveur en taille-douce (1876), par M. Théobald *Chartran*.

Hillemacher (Paul-Joseph-Wilhelm), musicien (1876), par M. Aimé-Nicolas *Morot*.

Chartran (Théobald), peintre (1877), par M. Théobald *Chartran*.

Cordonnier (Alphonse-Amédée), sculpteur (1877), par M. Théobald *Chartran*.

Nénot (Paul), architecte (1877), par M. Théobald *Chartran*.

Schommer (François), peintre (1878), par M. Gustave *Popelin*.

Grasset (Edmond), sculpteur (1878), par M. François *Schommer*.

Laloux (Victor-Alexandre-Frédéric), architecte (1878), par M. François *Schommer*.

Bottée (Louis-Alexandre), graveur en médailles (1878), par M. Théobald *Chartran*.

Deblois (Charles), graveur en taille-douce (1878), par M. François *Schommer*.

Broutin (Clément), musicien (1878), par M. François *Schommer*.

Rousseau (Samuel), musicien (1878), par M. François *Schommer*.

Fagel (Léon), sculpteur (1879), par M. Alfred-Henri *Bramtot*.

Blavette (Victor-Auguste), architecte (1879), par M. Alfred-Henri *Bramtot*.

Hue (Georges), musicien (1879), par M. Alfred-Henri *Bramtot*.

Henry Jouin.

30 juin 1884.

LES PRIX DE ROME

EN 1882, 1883 ET 1884.

La liste des Prix de Rome que nous avons donnée dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (2e série, t. II, p. 451) comprend les lauréats du concours de 1881. Nous avons pensé qu'il ne convenait pas de faire connaître les lauréats du Prix de Rome de 1884 sans revenir sur nos pas, jusqu'au point où nous en étions resté de la publication d'une liste périodique, qui est, à tout prendre, un utile document.

H. J.

1882.

PEINTURE.

Mathathias refusant de sacrifier aux idoles.

Grand prix : POPELIN[1] (Gustave-Léon-Antoine-Marie), né à Paris, le 30 juillet 1859.

1er second grand prix : PINTA[2] (Henri-Louis-Marius), né à Marseille, le 15 juin 1856.

2e — LEROY[3] (Paul), né à Paris, le 29 décembre 1860.

SCULPTURE.

Saint Sébastien percé de flèches (ronde-bosse).

Grand prix : FERRARY[4] (Désiré-Maurice), né à Embrun (Hautes-Alpes), le 8 août 1852.

1er second grand prix : PÉPIN[5] (Édouard-Félicien-Alexis), né à Paris, le 21 novembre 1853.

2e — LOMBARD[6] (Henri-Édouard), né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 22 janvier 1855.

---

1. Professeurs : MM. Giraudet-Ferrier.
2. — Cabanel.
3. — Cabanel.
4. — Cavelier.
5. — Cavelier.
6. — Cavelier.

ARCHITECTURE.

Un Palais pour le Conseil d'État.

Grand prix : Esquié[1] (Pierre-Joseph), né à Toulouse (Haute-Garonne), le 24 mai 1853.

1er second grand prix : Tournaire[2] (Joseph-Albert), né à Nice (Alpes-Maritimes), le 11 mars 1862.

2e — Courtois-Suffit[3] (Louis-Albert-Octave), né à Paris, le 12 juillet 1856.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.

Académie gravée d'après nature.

Pas de grand prix.

1er second grand prix : Sulpis[4] (Émile-Jean), né à Paris, le 22 mai 1856.

2e — Barbotin[5] (Joseph), né à l'île de Ré (Charente-Inférieure), le 25 août 1861.

1883.

PEINTURE.

Œdipe, ayant à ses côtés ses filles Ismène et Antigone, maudit son fils Polynice.

Grand prix : Baschet[6] (Marcel-André), né à Gagny (Seine-et-Oise), le 5 août 1862.

1er second grand prix : Friant[7] (Émile), né à Dieuze (Meurthe), le 16 avril 1863.

2e — Lambert[8] (Albert-Antoine), né à Paris, le 10 avril 1854.

---

1. Professeurs : MM. Daumet.
2. — André.
3. — Pascal.
4. — Henriquel-Dupont.
5. — Bouguereau et Annedouche.
6. — J. Lefebvre et Boulanger.
7. — Cabanel.
8. — Cabanel, Bin et Lequien.

SCULPTURE.

La mort de Diagoras de Rhodes (bas-relief).

Grand prix : LOMBARD[1] (Henri-Édouard), né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 22 janvier 1855.

1er second grand prix : PIRECH[2] (Pierre-Denis), né à Gavernac (Aveyron), le 2 décembre 1854.

2e — VERLET[3] (Raoul-Charles), né à Angoulême (Charente), le 5 septembre 1857.

ARCHITECTURE.

Une Nécropole.

Grand prix : REDON[4] (Fernand), né à Bordeaux (Gironde), le 28 octobre 1853.

1er second grand prix : QUATESOUS[5] (Léon-Eugène), né à Paris, le 4 décembre 1855.

2e — DEFRASSE[6] (Alphonse-Alexandre), né à Paris, le 30 septembre 1860.

1884.

PEINTURE.

Le Serment de Brutus.

Grand prix : PINTA[7] (Henri-Louis-Marius), né à Marseille, le 15 juin 1856.

1er second grand prix : LEROY[8] (Paul), né à Paris, le 29 décembre 1860.

2e — CABANE[9] (Édouard), né à Paris, le 8 janvier 1857.

---

1. Professeurs : MM. Cavelier.
2. — Jouffroy, Falguière et Chapu.
3. — Cavelier.
4. — André.
5. — Pascal.
6. — André.
7. — Cabanel.
8. — Cabanel.
9. — Bouguereau et Tony Robert-Fleury.

SCULPTURE.

Mézence, blessé à la cuisse, étanche le sang de sa blessure. Il écoute avec angoisse le bruit du combat où son fils s'est précipité pour le sauver (ronde-bosse).

Grand prix : PUECH[1] (Pierre-Denis), né à Gavernac (Aveyron), le 2 décembre 1854.

1er second grand prix : GASQ[2] (Paul-Jean-Baptiste), né à Dijon (Côte-d'Or), le 30 mars 1860.

2e — GARDET[3] (Joseph-Antoine), né à Paris, le 22 février 1861.

GRAVURE EN MÉDAILLES.

Oreste, poursuivi par les Euménides après le meurtre de sa mère Clytemnestre, se réfugie aux pieds de la statue d'Apollon (bas-relief).

Grand prix : NAUDÉ[4] (Henri), né à Brenier-Cordou (Ain), le 8 décembre 1859.

Mention : LANCELOT[5] (Paulin-Camille), né à Paris, le 18 août 1864.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.

Académie gravée d'après nature.

1er grand prix : SULPIS[6] (Émile-Jean), né à Paris le 22 mai 1856.

2e 1er grand prix : BARBOTIN[7] (Joseph), né à l'île de Ré (Charente-Inférieure), le 25 août 1861.

1er second grand prix : PATRICOT[8] (Auguste-François-Jean), né à Lyon (Rhône), le 11 mars 1865.

Mention : MIGNON[9] (Justin-Abel-François), né à Bordeaux (Gironde), le 2 décembre 1861.

---

1. Professeurs : MM. Jouffroy, Falguière et Chapu.
2. — Jouffroy, Falguière.
3. — Cavelier, Aimé Millet.
4. — Ponscarme, Paul Dubois et Thomas.
5. — Ponscarme et Thomas.
6. — Henriquel-Dupont et Cabanel.
7. — Bouguereau et Tony Robert-Fleury.
8. — Henriquel-Dupont et Danguin.
9. — Henriquel-Dupont, Gérôme et Loudet.

ARCHITECTURE.

Un établissement d'eaux thermales au milieu des montagnes.

Grand prix : D'Espouy[1] (Marie-Désiré-Hector-Jean-Baptiste), né à Salles-Adour (Hautes-Pyrénées), le 8 mai 1854.

1er second grand prix : Debrie[2] (Eugène-Georges), né à Paris le 7 juin 1856.

2e — Devienne[3] (Albert), né à Cléry (Somme), le 20 octobre 1855.

NÉCROLOGIE.

ALEXANDRE PINCHART.

Alexandre Pinchart, chef de section aux Archives du royaume à Bruxelles, vient de mourir à la suite d'une longue et pénible maladie, le 23 juillet dernier, à l'âge de soixante-un ans.

Bien que de nationalité étrangère, bien qu'appartenant à une administration belge, Pinchart se rattachait à la France par ses travaux et par de nombreuses sympathies. Aussi, ne laisserons-nous pas disparaître, sans payer à sa mémoire un juste tribut d'éloges et de regrets, ce collègue éminent qui a été souvent pour nous un précieux collaborateur, et toujours un excellent ami.

Après avoir étudié la peinture dans un des ateliers les plus fréquentés de Bruxelles, Pinchart se voua de bonne heure à l'érudition ; ses rares qualités, une remarquable sagacité, une grande puissance de travail, devaient lui conquérir une des premières places parmi ses émules. Il débuta par des études sur la numismatique belge et les graveurs de sceaux, études qu'il ne cessa de poursuivre jusqu'à la fin de sa vie. Un concours ouvert à l'Académie de Belgique sur l'histoire de la tapisserie flamande ouvrit à son activité de nouvelles voies. Il obtint le prix, et depuis lors s'occupa très activement d'une question qui le passionnait. Personne n'a fait faire autant de progrès que lui, depuis une trentaine d'années, à l'histoire de la haute et de la basse lisse ; aussi fut-ce une bonne fortune pour moi d'obtenir sa collaboration à l'histoire générale de la tapisserie publiée par la maison Dalloz. Une importante découverte, datant à peine de quelques mois, lui permit, dans ces derniers temps, de déterminer les proprié-

---

1. Professeurs : MM. Daumet.
2. — Guadet.
3. — Coquart et Gerhardt.

taires d'un grand nombre de marques jusqu'ici sans attribution certaine. L'histoire de la tapisserie flamande restera son œuvre maîtresse.

Pour dire tout ce qu'il a entassé de découvertes heureuses, de fines observations, de recherches persévérantes dans les trois volumes intitulés : *Archives des arts, sciences et lettres*, il faudrait bien des pages. Cet ouvrage offre la réunion des nombreux articles parus dans le *Messager des sciences historiques de Gand* pendant plus de trente années. Beaucoup de ces notices, d'une érudition toujours très sûre, intéressent au premier chef l'histoire de la littérature et des arts en France. Pinchart avait un discernement tout particulier pour choisir les pièces vraiment curieuses, pour mettre en relief le passage capital; il lui suffisait de faire connaître sa découverte au public spécial qu'elle pouvait intéresser, sans chercher à attirer par de vulgaires artifices de réclames, trop communs aujourd'hui, l'attention de la foule. Aussi était-il prisé à sa valeur par les érudits qui connaissaient ses travaux et appréciaient son mérite autant que sa modestie [1].

Depuis de longues années, notre ami promettait à la *Société de l'histoire de l'Art français* un livre de la plus haute importance sur les artistes qui ont été occupés à Dijon par les ducs de Bourgogne pendant la seconde moitié du XIVe siècle. Les matériaux étaient réunis, la rédaction fort avancée; mais d'autres travaux plus pressés vinrent à la traverse, et la mort a empêché notre savant confrère de mettre la dernière main à une œuvre qu'il caressait avec amour depuis si longtemps. Espérons que ce grand labeur ne sera pas perdu, que les amis de Pinchart rendront à sa mémoire l'hommage le plus digne de lui en sauvant et en publiant les fragments qu'il a laissés inachevés, mais encore en état d'être imprimés.

J.-J. Guiffrey.

NOUVELLES DIVERSES.

Un monument à Gambetta en Cochinchine. — On annonce que la colonie française de Cochinchine, ayant fait une souscription pour élever un monument à la mémoire de Gambetta sur la place principale de Saïgon, vient de charger M. Thabard, statuaire, de l'exécution de ce travail.

---

1. Nous ne saurions rappeler ici tous les titres de Pinchart. La bibliographie de ses travaux demanderait de longues recherches, toutefois il convient de rappeler la traduction de l'*Histoire de la peinture flamande* par Crowe et Cavalcaselle, que l'éditeur a enrichie de nombreuses notes, résultat de ses découvertes dans les archives de la Belgique.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

9. — Septembre 1884.

PARTIE ANCIENNE.

PHILIBERT DELORME.

On s'est fort trompé sur la date de la mort de Philibert Delorme; fixée dans les Biographies courantes à 1577, avec la circonstance aggravante; tantôt le 30 mai d'après Callet; tantôt le 9 février comme le répète Jal en en doutant, puisqu'il le donne encore comme aumônier du Roi en 1578 (*Dict.*, p. 798), en l'appelant de plus abbé d'*Ivoy*, ce qui est une faute d'impression ou de lecture pour *Ivry*, l'abbaye du diocèse d'Évreux, voisine du château d'Anet. Le *Gallia Christiana*, qui le rencontrait deux fois dans ses listes d'abbés (VII, col. 1119; IX, col. 1073), disait sans détails la date de 1570, et, comme il cite forcément les noms de ses successeurs, il y avait plus que des chances pour qu'ils eussent raison. M. Berty, dans ses *Grands Architectes de la Renaissance* (1860, p. 43-5), a donné pour la première fois la vraie d'après les registres capitulaires de Notre-Dame de Paris :

« Lune, nonâ Januarii 1570... Viso codicillo testamenti Domini Reverendi Philiberti de Lorme, — dum viveret Canonici Parisiensis, Abbatis Sancti Eligii Novionis (Saint-Éloi lès Noyon) et Sancti Eligii Andegavensis (c'est-à-dire Saint-Serge lès Angers), heri, horâ septimâ sero, aut eo circa, in suâ domo claustrali, prout per hodie Dominis relatum, decessi, cujus anima requiescat in pace, amen, — ordinatum est, juxta dictum testamentum, corpus dicti defuncti inhumari in Ecclesiâ Parisiensi, cum solemnitatibus assuetis pro Canonico Parisiensi decesso, loco ab executoribus dicti testamenti eligendo in navi aut alio commodiori,

prout viderint, ac die crastinâ dici Vigilias ; die vero Mercurii proximâ, presente corpore, missam et funeralia celebrari, ac propter recipi centum scuta ab colegatâ. »

Rien de plus précis ; Philibert de Lorme est mort vers sept heures du soir, dans sa maison canoniale du cloître Notre-Dame, le dimanche 8 janvier 1570 ; le 9 janvier, le Chapitre prend ses dispositions en conséquence ; le mardi 10, on dira pour lui les Vigiles des morts, et le mercredi 12 on dira la messe et le service funéraire.

En 1862, j'ai publié, dans la seconde série des anciennes *Archives de l'Art français*, II, 318-27, d'après une copie notariée de 1571, le testament de Philibert Delorme, « gisant au lict malade, » en date du jour de la Saint-Thomas, 21 décembre 1569, par conséquent un mois seulement avant sa mort.

Un des articles portait : « Item, je laisse à l'Hôtel-Dieu de Paris la somme de quatre cens livres tournois. »

Notre confrère M. Brièle, l'excellent archiviste de l'Assistance publique, vient de découvrir dans un Compte de l'Hôtel-Dieu, et nous fait l'amitié de donner au *Bulletin* de notre Société la mention suivante, qui se trouve au Chapitre des Dons et Legs :

« De Messieurs le Premier Président Tambonneau et Maistre Jehan de Bredas, Prebtre, Chanoyne en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, ou non et comme exécuteurs du testament de feu Révérand Père en Dieu Messire *Phillebart de Lorme*, luy vivant Abbé de Sainct-Siergue et Chanoyne en ladicte Esglise de Paris, la somme de IIII cens livres tournois, laigée par ledict deffunct pour aider à noury et subtenter les pores malades d'icelluy Hostel-Dieu. »

Ce sont les exécuteurs nommés par Delorme, d'abord le chanoine de Bréda (et non Bredas) ; comme il y a eu deux Tambonneau Présidents en la Chambre des comptes, il s'agit probablement de Jean Tambonneau, fils de Michel, Président par la démission de son père, de 1563 jusqu'en 1605.

Si la mention relevée par M. Brièle avait été trouvée la première, elle aurait suffi à nous apprendre que Delorme était mort en 1570. Les registres capitulaires sont plus explicites, puisqu'ils donnent la date précise ; mais la mention du Compte de l'Hôtel-Dieu a encore son prix. En effet, puisque l'une des dispositions a été exactement exécutée, c'est que les autres l'ont été aussi et que le testament de Delorme a sorti son plein et entier effet, ce qui comporte que ses affaires étaient en bon ordre. Un testament

peut n'être que l'expression des dernières volontés ; il y en a tant qui sont réduits et ne s'exécutent qu'en partie, où même pas du tout.

Enfin l'on peut remarquer dans ce testament que Delorme prend des dispositions en faveur d'un fils naturel, encore mineur; il lui lègue 200 livres tournois de rente annuelle « pour ses aliments et aultre son entretenement, » auxquelles il en ajoute plus loin 150 autres, en faisant remarquer que « c'est bien peu desd. deux cens livres tournois de rente, mesmement quand il sera en aage de perfection. » Ce fils s'appelle Philibert Delorme comme son père; serait-ce lui qui serait mort en 1577, et que l'identité du nom aurait fait prendre pour l'architecte ?

A. DE MONTAIGLON.

LE TESTAMENT ET LES ENFANTS
DE
FRANÇOIS CLOUET
PEINTRE DES ROIS FRANÇOIS Ier, HENRI II ET CHARLES IX.

(*Suite et fin.*)

II.

Arrêt du Parlement de Paris rendu contre Catherine Clouet, veuve d'Abel Foulon, sœur et héritière de François Clouet, adjugeant à Diane et à Lucrèce Clouet, filles naturelles dudit François Clouet, la somme de 600 livres tournois léguée à chacune d'elles par leur père.

(13 février 1588.)

Entre maistre Hector Gedouyn, tuteur ordonné par justice à Diane et Lucresse Clouet, filles naturelles de deffunct *François Clouet*, vivant paintre et vallet de chambre du Roy, et Jehanne le Borgne, et ladicte Jehanne le Borgne joincte avecq led. Gedouyn, demandeurs d'une part, contre Catherine Clouet, veufve de feu Abel Foulon, sœur et seulle heritiere dud. deffunct *Clouet*, d'autre.

Veu par la Court la demande desd. demandeurs, deffences de lad. deffenderesse, sentence du trentiesme mars mil cinq cens soixante et dix sept, par lequel lad. Leborgne auroict esté receue partye joincte avecq led. Gedouyn contre lad. Clouet, arrest du treiziesme febrier mil cinq cens quatre vingtz quatre, par lequel, entre autres choses, lad. Court auroict évocqué le procès principal pendant entre

les partyes par devant les gens tenans les Requestes du Pallais, et avant y faire droict ordonné qu'elles articulleront leurs faictz et informeront sur iceulz dans quinzaine, produiroient à la quinzaine ensuivant, seroient les productions communiquées pour y bailler contredictz et salvations dans le temps de l'ordonnance, et demeureroient au procès, les enquestes cy-devant faites par ordonnance d'icelle, pour en icelluy jugeant y avoir tel esgard que de raison; et ce pendant, par provision, auroict adjugé à chascune desd. deux filles naturelles la somme de trois cens livres tournois de rente à prendre sur les rentes deues aud. deffunct sur l'hostel de ceste ville de Paris; requeste du dix huictiesme decembre aud. an mil cinq cens quatre vingtz quatre, par lequel lad. Le Borgne auroict renoncé à plus articuller aulcuns faictz ny informer de sa part; forclusion de satisfaire aud. arrest par led. Gedouin, faictz et articles de lad. Le Borgne, et enqueste faicte à sa requeste par ordonnance de lad. Court auparavant led. arrest par me de Therouenne, Conseillier en icelle, le vingt cinquiesme mars mil cinq cens soixante dix huict; procès-verbal dud. de Therouenne; faictz et articles de lad. deffenderesse; et enqueste par elle faicte suivant ledict arrest du treiziesme febvrier receue pour juger, avec l'enqueste faicte par ordonnance desd. gens des Requestes à la requeste de lad. Clouet le neufviesme mars mil cinq cens soixante dix sept; productions desd. Leborgne et Catherine Clouet respectivement; forclusion de produire de la part dud. Gedouin; contredict de lad. Le Borgne contre la production de lad. deffenderesse; forclusion de fournir de contredictz par lesd. Gedouin et deffence contre lad. Le Borgne; reproches d'icelle deffendresse contre les tesmoings oiz en l'enqueste de lad. Le Borgne; testament dud. feu *François Clouet* du vingt ugniesme septembre mil cinq cens soixante douze, par lequel led. *Clouet* auroict legué ausd. Dianne et Lucresse, ses filles naturelles, la somme de douze cens livres de rente, faisant partie de dix huict cent livres à luy deue sur l'hostel de ceste ville de Paris; extraict du registre baptistaire de l'eglise Saint-Leu et Saint-Gilles, contenant le baptesme desd. filles, du vingt huictiesme novembre mil cinq cens soixante trois; interrogatoire faict à lad. deffendresse le vingt ugniesme aoust mil cinq cens soixante seize; et tout ce que par lesd. Le Borgne et deffenderesse a esté mis et produict; tout consideré.

Il sera dict que lad. Cour a condampné et condampne lad. deffendresse, faire delivrance à chacune desd. Lucresse et Dianne Clouet, filles naturelles dud. deffunct *François Clouet*, de la somme de six cens livres tournois de rente, suivant le testament dud. deffunct *Clouet*, à prendre sur les dix huit cens livres tournois de rente appartenant aud. deffunct sur l'hostel de ceste ville de Paris, et à paier à chascune desd. filles la somme de cent escus sol. pour chascune des années

escheues puis le jour du decedz dud. *François Clouet* advenu le vingt deuxiesme septembre mil cinq cens soixante douze jusques aud. jour treiziesme febvrier mil cinq cens quatre vingtz quatre, ensemble leur rendre et paier tous les arriérages desd. douze cens livres tournois de rente par icelle deffendresse prins et perceuz puis led. jour treiziesme febvrier mil cinq cens quatre vingtz quatre sur iceulx, desduictes les sommes que lad. deffendresse fera aparoir avoir paiée ausd. filles depuis la provision adjugée par le susd. arrest du treiziesme febvrier, et pour le regard des arrerages desd. douze cens livres tournois de rente escheuz et quy restent à paier par le recepveur dud. hostel de ville et quy escheront cy après, ordonne lad. Cour que lesd. Diane et Lucresse Clouetz en jouiront et les recepvront par les mains du recepveur dud. Hostel de ville; et a condampné et condampne icelle deffendresse ez despens de l'instance telz que de raison.

(Arch. nat., X1a 1708, fol. 103 v°.)

III.

Donation de six cens livres tournois de rente à l'hôpital de Sainte-Anastase par Diane Clouet, fille de feu François Clouet, à l'occasion de son admission comme religieuse professe audit hôpital.

Aujourdhuy, en la presence des notaires soubsignez, Dianne Clouet, fille de feu *François Clouet*, en son vivant paintre et vallet de chambre du Roy, qui s'est dict agée de vingt six ans ou environ, auroict remonstré à nobles personnes Me Jehan Hatton, chanoine et soubz chantre en l'église Nostre-Dame de Paris et visiteur général des hospitaux de ceste ville de Paris, Me Michel Michon, prebstre, chanoine en l'église de Poitiers, maistre et administrateur de l'hospital Saincte Anastaize fondé près l'église Sainct-Gervais, sœur dame Jehanne Girard, mère des filles religieuses professes dudit hospital, sœurs Denise Dupuis, Perrette Pellerin, Jacqueline Soly, Anastaize de la Barre, Genevieffve Pacot, Geneviefve de Villiers, Magdaleine Boucher, Catherine Ratoire et Anne Calot, toutes relligieuses professes dud. hospital, assemblées et congregées en leur oratoire où elles ont acoustumé eulx assembler pour traicter les affaires dudit hospital, que, après le decedz dud. deffunct Clouet son père, estant desnuée de tous moïens et dellaissée de tous parens et amis, elle auroict esté mise aud. hospital par autorité de justice, où elle auroict esté bien receue, instruicte, nourrie et entretenue, comme elle y est encores à présent depuis quinze ans ou environ, dont elle se sent infiniment tenue à iceulx de l'hospital, depuis lequel temps elle auroict toujours eu devotion et affection d'estre relligieuse aud. hospital, faire profession et y user sa vie au service de Dieu, comme elle a encores à present

soubz le bon plaisir de Dieu, de monsieur l'evesque de Paris et desd. maistres, mère et relligieuses, aux charges que lesd. relligieuses ont à supporter aud. hospital, au moien de quoy auroict lad. Dianne Clouet, dès le cinquiesme jour d'apvril mil cinq cens quatre vingtz et huict, humblement supplié lesd. sieurs Hatton et Michon, mère et relligieuses dud. hospital, que leur bon plaisir fût de la voulloyr recepvoyr relligieuse et à ceste fin luy bailler l'habit de relligion, et qu'en ce faisant elle donneroit du tout à tousjours aud. hospital six cens livres tournois de rente en plusieurs parties, à elle appartenant par donnation faicte desd. douze cens livres tournois de rente, tant à elle que à Lucresse Clouet, sa sœur, par led. François Clouet, leur père naturel, par son testament et ordonnance de dernière volunté, avec tous les arreraiges et despens à elle adjugez par arrest de la court de Parlement du treiziesme febvrier mil cinq cens quatre vingtz huict, de laquelle donnation elle auroict differé de passer contract jusques à present à cause que contre led. arrest on avoict obtenu requeste civille qui est jugé à present, néantmoins lesd. de l'hospital assurez de lad. promesse n'auroient différé de la recepvoyr relligieuse et luy bailler l'habit, comme de faict ilz le luy ont baillé dès led. temps et auroient fourny à tous les fraiz qu'il auroict convenu faire, tant pour lad. vesture que autres. Et pour ce que icelle Dianne Clouet auroict tousjours perséveré, comme elle persévère encores aud. estat de relligieuse, elle auroict derechef supplié et requis lesd. sieurs Hatton et Michon, mère et relligieuses dud. hospital, la recepvoyr à l'acte de profession et de fournir pareillement aux fraiz qu'il convient faire pour cest effect, et que, en considération de ce et des biens et faveurs qu'elle a receuz dud. hospital, où elle a esté, comme dict est, receue quinze ans sont ou environ, estant delaissée de père et mère, parens et amis, destituée de tous moiens de noriture, et entretenue, de la bonne instruction qu'elle y auroict aprinse, et que lesd. de l'hospital auroient fournis aux fraiz du procez qu'il a convenu intenter et faire juger pour la conservation des droictz de lad. Dianne, et avoir dellivrance de lad. donnation à elle faicte par sondict deffunct père, elle donnoit, comme de faict elle donne, cedde et transporte par ces présentes en pur don du tout à tousjours, irrévocablement, ausd. hospital, leurs successeurs et ayans cause, lesd. six cens livres tournois de rente faisant partie desd. douze cens livres tournoiz de rente en plusieurs parties, à elle appartenant par donnation faicte desd. douze cens livres tournoiz de rente, tant à elle que à lad. Lucresse Clouet, sa sœur, par led. deffunct Clouet, leur père naturel, par son testament et ordonnance de dernière volunté, avec tous les arreraiges et despens à elle adjugez par plusieurs arrestz de lad. court de Parlement, à la reserve toutesfois de cinquante livres tournoiz de rente qui seront prinse et receue par lad. Dianne par chacun an, aux

quatre termes, sur lesd. six cens livres tournoiz de rente, sur sa quitance, pour ses menus plaisirs et affaires, sa vie durant seullement.

Déclarant icelle Dianne qu'elle revocque derechef, comme elle auroict cy devant faict, le contract que elle et lad. Lucresse Clouet, sa sœur, avoient faict et passé avec les relligieuses, abbesse et couvent de Montmartre, le vingt ungniesme jour d'apvril mil cinq cens quatre vingtz et huict, parce que en icelluy faisant elle auroict esté circonvenue et deceue et que son intention n'a jamais esté de faire tel contract, ains a tousjours esté sadicte intention d'estre relligieuse aud. hospital et de y finir ses jours, et à la charge que lesd. maistres, mère et relligieuses dud. hospital seront tenus de nourir et entretenir lad. Dianne, comme les autres relligieuses dud. hospital, et fournir à tous autres fraiz générallement qu'il conviendra faire, et outre à la charge que lad. Dianne sera et demeurera quicte de toutes pensions, fraiz de procès, noritures et entretiens du passé, dont on luy pourroyt faire demande.

Oye laquelle requeste par lesd. sieurs Hatton et Michon, mère et relligieuses dud. hospital, ilz auroient incliné à icelle, et en ce faisant auroient promis et prometent icelle recepvoir à l'acte de profession, fournir aux fraiz qu'il conviendra faire et la faire jouir des privilèges telz et semblables que les autres relligieuses dud. hospital, icelle nourrir et entretenir comme les autres relligieuses dud. hospital. Plus, ont quicté et quictent lad. Dianne Clouet de toutes pensions, noritures et entretien du passé, fraiz de vesture et autres fraiz de procez par eulx faictz et advancez pour lad. Dianne, à la charge de repeter lesd. fraiz de procès contre les condempnez par les arrestz de la Court sur ce donnez, moiennant et considération des six cens livres tournoiz de rente cy devant mentionnez, par lad. Dianne Clouet donnez, ceddez et transportés presentement ausd. de l'hospital, arreraiges d'icelle et despens de procez. Laquelle donnation iceux de l'hospital ont accepté et acceptent pour eulx, leurs successeurs et ayans cause, à lad. réserve desd. cinquante livres tournoiz de rente viagère par chacun an que lad. Dianne poura recepvoyr par ses mains et par sa quitance, sa vye durant seullement. Et outre a esté convenu et stipulé entre eulx que, ou cas que lad. Dianne Clouet fust envoiée à autre lieu par ses supérieurs, en ce cas, elle aura pour sa pension en icelluy lieu, pendent le temps qu'elle y sera, cent livres tournoiz de rente à prendre en la partie desd. six cens livres tournoiz de rente, outre et par dessus lesd. cinquante livres tournoiz de rente cy dessus; et ou cas que l'on luy permist de sa propre volunté sortir dud. hospital pour aller en autre lieu, en ce cas, ne luy sera baillé et fourny par led. hospital que pareille rente de cinquante livres tournoiz, lesquelz cinquante livres tournoiz retourneront au proffict dud. hospital après le decedz de lad. Clouet. Et pour faire insinuer le present contract.....

Faict et passé aud. hospital, le vingt ungiesme jour de juillet mil cinq cens quatre vingtz dix. Et ont lesd. s^rs Hatton et Michon, mère et relligieuses signé la minutte des presentes estant par devers de Monthenault, l'un des notaires soubzsignez. Signé : Depoche et de Monthenault.

L'an mil v^c quatre vingt dix, le vendredy, troisiesme aoust, le present contrat de donnation a esté apporté au greffe du Chastellet de Paris et icelluy insinué, accepté et eu pour agréable aux charges et conditions y apposées, selon que contenu est par icelluy, par m^e Pierre Gondard, procureur de Chastellet de Paris, porteur dud. contract et procureur de Dianne Clouet, fille de feu François Clouet, en son vivant paintre et varlet de chambre du Roy, donnatrice, et encores procureur de l'hospital Saincte Anastaize, fondé prez l'église Sainct Gervais, donnataire desnommez aud. present contract, lequel a esté enregistré au present registre, 47e volume des Insinuations dud. Chastellet.....

(Arch. nat., Y 132, fol. 51 v°.)

IV.

30 juin 1546.

Confirmation de la donation faite en novembre 1530 par Thomas Clouet, prêtre, chanoine de Montmorency, à Mahiette Le Vacher, sa nièce, à l'occasion de son mariage avec Jean Gilbert, laboureur de vignes.

(Arch. nat., Y 92, fol. 8 r°.)

V.

23 février 1551 (n. st.).

Donation par Jean Clouet, tapissier de mons^r d'Albit, se portant fort de Jeanne Cornette, sa femme, à Claude Clouet, son fils, écolier étudiant en l'Université de Paris, d'un demi arpent de vigne à Andilly [1], d'une maison et d'un petit jardin à Andilly.

(Arch. nat., Y 96, fol. 326 r°.)

VI.

19 mai 1575.

Contrat de mariage de Claude Clouet, secrétaire de M. de Fervacques, et de Marie Regnault, veuve de m^e Jacques Le Voyer, en son vivant suivant les finances.

(Arch. nat., Y 116, fol. 422 r°.)

J.-J. Guiffrey.

---

1. Le village d'Andilly est situé, comme on sait, à une très petite distance de Montmorency où le Thomas Clouet nommé dans l'acte précédent était chanoine. Ne faut-il voir dans ce rapprochement qu'une coïncidence fortuite? Peut-être y aurait-il lieu de tenter des recherches dans les vieux registres des paroisses de Montmorency et d'Andilly, s'il en existe encore.

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE.

M. Gustave Saige vient de faire paraître à Monaco le premier fascicule d'un livre intitulé *Les Beaux-Arts au Palais de Monaco avant la Révolution;* le second fascicule doit se rapporter au détail des anciennes collections. Dans le premier, auquel il manque peut-être un plan qui éclaircirait la description des salles et des galeries, notre *Bulletin* doit relever une mention curieuse.

Le compte des dépenses du voyage d'Honoré II à la Cour de France en 1651, arrêté au mois d'octobre par le Fermier général des Domaines, Aymé Lenfant, renferme cet article :

« Du dernier Aoust... Baillé à Mr *Champaigne*, le peintre, pour les portraicts qu'il a faicts à S. A., 25 pistolles Espaigne. . . . . 277 l. 10 s. »

A. DE M.

LE SCULPTEUR FOUCOU.

En conséquence de la procuration qui nous a été demendé, je sousigné donne plain pouvoir au sieur Desmarets de recevoir tel somme qui plaira à Monsieur le comte d'Angevilier, directeur des Bâtiments, pour la paussion et tems que j'ai passé à l'écoles de Paris.

Fait à Rome, le 19 juillet 1775.

Foucou.

(Dubrunfaut, 269.)
(Communiqué par M. Jules Guiffrey.)

VENIAT.

M. Tourneux me signale qu'il a été question de Veniat dans l'*Intermédiaire*. En décembre 1878, col. 355, Mr. B. D. y a imprimé l'épitaphe maintenant à Carnavalet, et comme moi il demandait ce qu'était « cet ouvrier fameux. » En mars 1869, col. 122-3, Mr. B. J. répondait à la question par cette épitaphe, conservée aux manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal dans le *Nécrologe* de l'Ave Maria :

« Vir probæ ingenuitatis D. Carolus Veniat, huic Monasterio tanto amoris vinculo nexus ut, in excitandis vetustate collabentibus ædificiis cæterisque rebus agendis, plurimum propria negotia seposuerit

nostris, inde Sanctimonialibus ex multiplici exhibitâ charitate de meliori notâ commendatus, morti immatura præventus die 16 Maii 1663, in earum ecclesiâ corpus suum tumulari et charissimi fratris cadaveri adjungi curavit. Oretur pro eo. »

M. de Guilhermy avait déjà en 1873, dans le premier volume des *Inscriptions du diocèse de Paris*, pages 550-1, donné l'épitaphe, découverte en 1867 en démolissant la caserne de l'Ave Maria, et le passage du *Nécrologe* manuscrit, que lui avait signalé et communiqué M. Paul Lacroix. Quelqu'un a dit qu'à propos de tout il faudrait lire ce qu'on n'a pas lu et relire ce qu'on a lu; j'étais dans le second cas, et j'avais sous la main l'*Intermédiaire* et le livre de M. de Guilhermy.

On voyait bien par le *Nécrologe* que Charles Veniat, emporté par une mort prématurée le 16 mai 1663, s'était charitablement dévoué aux soins des affaires des Filles de l'Ave Maria, qu'il s'était en particulier occupé de la réédification des vieilles constructions de leur couvent, et qu'il avait voulu être enterré dans leur église à côté de son frère.

Mais cela ne disait ni ce qu'il était lui-même, ni ce qu'était ce frère, mort quatre ans avant, en 1659. Mon confrère et ami, M. Charles de Beaurepaire, le savant archiviste de la Seine-Inférieure, nous l'apprend dans une lettre qu'il m'a adressée et que je transcris :

« Je suis heureux de pouvoir vous renseigner sur Veniat, qui paraît n'être plus connu que par l'inscription dont vous rapportez le texte.

« Guillaume Veniat était menuisier ordinaire de la Maison du Roi, et demeurait à Paris, rue Saint-Louis, en l'île Notre-Dame.

« Il mourut le dernier avril 1659 et fut enterré à l'Ave Maria.

« Son testament, vrai ou supposé, donna lieu à un très long procès qui fut terminé par un arrêt du Parlement, analysé dans un manuscrit que j'ai acheté pour nos archives il y a trois ans :

Testament déclaré nul à cause de grandes présomptions de faux.

« Le samedi matin, 14 de mars 1671, en la Grand-Chambre, présidant Monsieur le Premier Président, y eust Arrest, au Raport de M. Guéroult qui le jugea ainsi. Il estoit question du testament et du codicille de Guillaume Veniat, fameux Menuisier de Paris, qui avoit laissé plus de 200,000 livres de bien. Me Jean Desmoulins, Commissaire ordinaire de l'Artillerie de France, ayant espousé Catherine Veniat, sa seur et héritière ab intestat dudit Guillaume, s'estoit rendu inscrivant en faux contre les deux actes, qui avoient esté reçus chez Gury Guichard et Pierre Gaudion, Notaires de Paris. Le procès avoit duré onze ou douze années depuis 1659. Il n'y avoit point de nullités. Il n'en estoit pas même allégué; mais il y avoit de grandes présomptions de faux, qui résultoient d'informations qui avoient esté

faites, de raportz de Greffiers et de Maistres Escrivains sur pièces de comparaison, et de plusieurs circonstances, remarquées sur le procèz, qui rendoient les présomptions de faux que les deux Notaires furent devestus de leurs robes et interrogez sur la sellette. Néantmoins, la Cour n'ayant pas trouvé qu'il y eust tant de preuves au procedz pour déclarer les actes faux et condamner les deux Notaires comme faussaires, il fust prononcé par la nullité des actes qui estoient suspects de faux, et, par l'Arrest de ce jour, le testament et les codicilles dudit Guillaume Veniat furent déclarez nuls ; lesdits Guichart et Gaudion, Notaires, qui les avoient reçeus et qui estoient accusez de faux, furent envoyez hors de procès, despends compensez, et la veuve de Charles Veniat, Marie Le Grand, qui souztenoit le testament et codicille de Guillaume, son beau-frère, fust condamnée au raport.

« Charles Veniat, mentionné ci-dessus, étoit aussi Menuisier du Roi. »

Comme il était mort en 1673, il ne vit pas la fin du procès, mais c'était évidemment en sa faveur qu'était le testament contesté, et l'on en comprend mieux qu'il ait tenu à être enterré à côté du frère par le testament duquel il était avantagé au détriment de leur sœur Mme Desmoulins.

A. DE M.

PARTIE MODERNE.

MONTEIL ET DAVID D'ANGERS.

Monteil, malgré sa vaste érudition, demandait volontiers l'avis des uns et des autres, pour rendre plus parfaite son *Histoire des Français des divers États.*

Il fut ainsi amené à soumettre à David d'Angers les épreuves des placards du chapitre de ce livre qui traite des Beaux-Arts.

En les lui envoyant rue d'Assas, n° 14, fin novembre 1843, Monteil lui disait :

« L'auteur prie M. David de vouloir bien faire sur ce chapitre les « corrections, les radiations, les additions qu'il jugera convenables ; « il le prie aussi de vouloir bien remplir les noms de grands artistes « laissés en blanc. »

Nous ignorons quelle fut la part de David dans la révision de ces épreuves ; nous ne retrouvons dans les papiers de Monteil, que nous possédons, que le texte de la note ci-dessus ; mais nous constatons

que ces communications d'épreuves déplaisaient à l'éditeur Coquebert, qui se plaignait qu'elles retardaient l'impression du volume.

Monteil, toujours aimable, s'excusait du mieux possible, en écrivant de Cély, le 23 décembre, à son « bouillant » éditeur :

« Diable ! Comme vous avez bien combiné le moment de vous « plaindre de mon retard. Demain, mon neveu devait partir pour vous « porter le reste du manuscrit... Vous êtes l'éditeur que j'ai le plus « rapidement servi... Examinons le retard qu'éprouve l'imprimerie « par le tableau des envois que j'ai fait. Premier volume : tout est « complet, imprimé, si ce n'est les feuilles 31 et 32 que M. David n'a « renvoyées qu'hier, bien que je les ai demandées et redemandées. « Vous voilà bien malheureux d'avoir été retardé de quelques jours « pour avoir la sanction de notre premier statuaire sur le chapitre « des Beaux-Arts... »

En réalité ces quelques jours représentaient un mois entier de retard.

Victor Advielle.

LE MINIATURISTE AUGUSTIN.

Il y a quelques années le journal l'*Art* acheta un album de portraits au crayon noir, fort remarquables.

Plusieurs, cédés au Musée de la ville de Lille, y figurent *sous le nom* d'Augustin.

Deux autres portraits du même recueil, donnés par le journal l'*Art*, sont exposés dans les galeries du Louvre, mais avec ces mots, *attribués* à Augustin :

Où est l'erreur ? — Est-ce à Paris, est-ce à Lille ?

En d'autres termes, les beaux dessins de Paris et de Lille, bien dignes d'Augustin, sont-ils ou ne sont-ils pas d'Augustin ?

Enfin, de qui provenait le Recueil en question et que savait-on au juste sur son origine ?

V. A.

NÉCROLOGIE.

Combarieu (Frédéric-Charles-Félix). — « Tous nos encouragements à M. Combarieu pour sa statue de *Juvénal*, dont il faut louer le caractère, les formes choisies et impersonnelles ; M. Combarieu s'est rendu compte de l'idéalité qui sied à l'effigie du poète ; cependant

le jeune artiste ne s'est pas encore familiarisé avec le vrai type romain. » Ainsi parlions-nous en 1878, — il y a six ans — dans notre étude sur *la Sculpture au Salon*. Le 1er juillet 1884, Combarieu s'est suicidé. La statue de *Juvénal* a été la cause déterminante de sa mort. Le plâtre exposé en 1878 avait valu à son auteur une mention honorable. Le marbre, caressé pendant six années, fut envoyé par Combarieu au Salon de 1884. Lors de la répartition des récompenses, le jury ne crut pas pouvoir adjuger au sculpteur autre chose qu'une nouvelle mention honorable. Combarieu avait espéré davantage. Le Salon fermé, se retrouvant en face de son œuvre mal jugée et invendue, l'artiste qu'un mal opiniâtre minait depuis plusieurs années n'a pas su tenir tête aux difficultés d'une situation précaire. C'est le 3 juillet qu'on a découvert son cadavre dans son atelier du boulevard Montparnasse. Il avait le crâne fracassé par plusieurs balles et la mort remontait à trois jours.

Il était né à Paris, le 9 octobre 1834. Très jeune encore, il avait appris à sculpter le bois chez les frères Guéret, industriels. Vers l'âge de vingt-deux ans, il entra dans l'atelier de Lequien, et, le 9 octobre 1861, Combarieu se fit inscrire, comme élève de Lequien, à l'École des beaux-arts. Il habitait alors au numéro 5, rue des Fossés-du-Temple. A peine l'ouvrier de la veille avait-il passé quelques mois à l'École des beaux-arts, qu'il fut l'objet, de la part de ses anciens camarades, les sculpteurs sur bois, d'une préférence flatteuse dont il se sentit très honoré. L'exposition universelle de Londres allait ouvrir, et ce fut Combarieu que les sculpteurs industriels choisirent pour leur délégué comme étant le plus habile d'eux tous dans le travail du bois. Combarieu se rendit à Londres. M. Levillain, sculpteur, qui est resté l'ami de Combarieu jusqu'à son dernier jour, nous écrit que cet honneur imprévu qui vint surprendre Combarieu sur le seuil de sa vie d'artiste a été son plus grand triomphe. Pourquoi le sculpteur ne comprit-il pas que l'art industriel se réclamait de lui, qu'il était assuré d'en obtenir un gain suffisant, tandis que l'art pur, le grand art, selon l'expression consacrée, lui serait peut-être funeste comme à tant d'autres.

Il revint de Londres, reçut les leçons de Dumont et de M. Bonnassieux, entra en loges lors du concours de 1864 et remporta le second grand prix qui, cette année, fut appelé « premier accessit. » Les concurrents heureux de Combarieu avaient été *Deschamps* et M. *Delaplanche*. Le sujet du concours était une ronde-bosse représentant *Ulysse bandant l'arc que les prétendants n'ont pu ployer*. Il s'en fallut de quelques voix que Combarieu l'emportât sur M. *Delaplanche*, toutefois on trouva que le modelé de sa statue n'était pas exempt d'une certaine dureté. Le sculpteur sur bois se trahissait dans le travail de l'argile. L'*Ulysse*, honoré du premier accessit, fut acquis par l'État, selon la coutume, et, pour ce travail, Combarieu reçut une

somme de quinze cents francs. Qui oserait dire que ce ne soit pas là l'œuvre unique vendue par l'artiste au Gouvernement? Lorsque Combarieu obtint son « premier accessit » il avait trente ans. Les concours cessant de lui être ouverts il quitta l'école et travailla, sans grand courage, pour des industriels, puis, peu à peu ce dévoyé, qui s'était promis de devenir un maître, délaissa l'industrie pour se vouer à la composition de quelque grande œuvre. La statue de *Juvénal* fut exposée par lui, nous l'avons dit, en 1878. La mention que lui valut ce plâtre fit naître en lui l'espérance d'un succès plus grand. Le marbre, trop longuement travaillé, s'est naturellement ressenti d'un labeur excessif. Ce que le modèle du *Juvénal* avait de personnel, de vigoureux, d'élevé, se trouve atténué sinon tout à fait effacé sur le marbre amolli et trop souvent remanié que nous avons eu sous les yeux au Salon de 1884. Le jury n'a pu disposer d'une médaille en faveur de Combarieu et lui a fait l'aumône d'une mention. C'est un tort. Mieux eût valu ne rien offrir au sculpteur que de lui décerner une récompense dérisoire déjà gagnée par lui. On ne devrait pas honorer un même artiste de deux mentions. La première peut être un encouragement, la seconde n'est rien moins que flatteuse.

Le suicide de Combarieu a été l'objet de nombreux articles dans la presse de Paris. Le plus virulent a paru dans le *Matin*, du 9 juillet, sous la signature de Jules Vallès. C'est un plaidoyer plein de fiel contre l'École, l'Institut, le Prix de Rome. Il y a plus de parti pris que de raison dans la phraséologie de Vallès. La *Liberté* du 10 juillet, le *Soleil* du 8, ont apporté plus de mesure dans leurs réflexions devant le cadavre de ce bon ouvrier qui a eu l'ambition fâcheuse de se faire une place dans l'école contemporaine, sans tenir compte des obstacles, sans écouter surtout les conseils de la prudence.

Peu s'en est fallu qu'une sorte de fatalité pesât sur l'œuvre non moins que sur l'homme. En dehors des travaux d'art industriel laissés par Combarieu et dont il nous est impossible de ressaisir la trace, on ne peut guère citer de lui que le *Fronton du Théâtre de Tours*, obtenu au concours par l'artiste. MM. *Morice* et *Louis-Noël* s'étaient mis sur les rangs pour exécuter ce travail. L'un et l'autre exigeaient environ 7,000 fr. pour prix du fronton. L'architecte *Léon Rohart* hésitait. Combarieu se chargea du fronton pour 5,000 fr. Il l'obtint. Au cours de l'exécution, l'imprudent artiste s'aperçut que ses débours dépassaient le chiffre fixé par lui. Trois mille francs durent lui être alloués pour l'indemniser de pertes trop visibles. Ce travail, récemment achevé, a failli être entièrement détruit par le feu dans l'incendie du théâtre, le 15 août 1883.

Henry Jouin.

VENTES.

Éventails peints par Watteau, Boucher, Le Brun. — On vient de vendre, en Espagne, une collection très précieuse d'éventails. Le catalogue, qui était illustré par d'habiles artistes, coûtait 125 francs. Parmi les éventails qui ont atteint les prix les plus élevés, citons : celui de la princesse Adélaïde de Savoie peint par *Watteau* sur ivoire et représentant : *Une fête à Cythère*, 3,675 francs ; un éventail ayant appartenu au duc de Medina-Cœli, représentant *Phryné devant ses juges*, peint par *Le Brun*, 2,250 francs ; et un éventail avec une peinture de *Boucher* représentant la *Foire aux baisers*, 4,728 francs. On se rappelle qu'une vente semblable eut lieu, il y a quelque temps, à Londres, et que, parmi les éventails vendus, il s'en trouvait un représentant les Fêtes de Versailles, peint par *Watteau*, qui a été vendu 12,500 francs.

NOUVELLES DIVERSES.

Les récentes décorations. — A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, ont été nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur, M. Cabanel (Alexandre), artiste peintre, membre de l'Institut. Officier depuis 1864.

Au grade d'officier, MM. Robert-Fleury (Tony), artiste peintre, hors concours. Chevalier depuis 1873. — Constant (Benjamin), artiste peintre, hors concours. Chevalier depuis 1878.

Au grade de chevalier, MM. Rapin (Alexandre), artiste peintre ; médailles : 3e classe 1875, 2e classe 1877, hors concours. — Weerts (Jean-Joseph), artiste peintre ; médaille : 2e classe 1875, hors concours. — Claude (Jean-Maxime), artiste peintre ; médailles : 1866 et 1869, 2e classe 1872, hors concours. — Collin (Louis-Joseph-Raphaël), artiste peintre ; médaille : 2e classe 1873, hors concours. — Thabard (Adolphe), artiste sculpteur ; médailles : 1868 et 2e classe 1873, hors concours. — Boitte (Louis-François-Philippe), architecte ; prix de Rome 1859, médailles : 2e classe E. U. 1867, 1re classe 1872, hors concours. — Dumas (Michel), directeur de l'École nationale des beaux-arts de Lyon, artiste peintre ; médaille : 3e classe 1857, rappel 1861, 1re classe 1863, hors concours. — Cousin (Jules), conservateur en chef du Musée et de la Bibliothèque de l'hôtel Carnavalet, membre de la Commission de l'Inventaire des richesses d'art de la France.

Le Conseil supérieur des beaux-arts. — Par décret du 18 juillet, le Conseil supérieur des beaux-arts est constitué comme suit :

Président : M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Vice-présidents : MM. Durand, sous-secrétaire d'État au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts ; Kaempfen, directeur des beaux-arts.

Membres de droit : MM. Poubelle, préfet de la Seine ; vicomte H. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; de Ronchaud,

directeur des musées nationaux; Poulin, directeur des bâtiments civils; Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin; Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'École nationale des beaux-arts; Ambroise Thomas, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire national de musique; Antonin Proust, vice-président de la commission des monuments historiques; A. Louvrier de Lajolais, directeur de l'école nationale des arts décoratifs; Étienne Arago, conservateur du musée du Luxembourg; Georges Lafenestre, inspecteur des beaux-arts, commissaire général des expositions.

Membres nommés : MM. Bonnat, Breton (Jules), Cabanel, Gérome, Puvis de Chavannes, Meissonier, Barrias, Chapu, Boeswilwald, Garnier, Flameng, Massenet, Renan, Heuzey, Berthelot, Perrot, Charton, Schérer, Hémon, Spuller, Castagnary, Galland, Laurens (J. P.), Bouchet, Fannières, Burty, About, Cernuschi, Clément (Ch.), Dumas (Alex.), Gruyer, Hébrard, Legrand (L.), Mantz (Paul), Roche (Jules), Véron.

Secrétaires : MM. Hecq et Ollendorff.

Peintures décoratives dans trois mairies de Paris. — Le jury chargé de juger le concours des décorations des mairies des IVe, XVe et XXe arrondissements de la ville de Paris s'est réuni le 22 juillet, à deux heures, à l'Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean, et a rendu son jugement, à trois heures de l'après-midi. Voici les noms des lauréats :

Mairie du IVe arrondissement, salle des fêtes (50,000 francs), M. Léon Comerre, deux panneaux représentant le *Jour* et l'*Automne*.

Mairie du XVe arrondissement, salle des mariages (50,000 francs), MM. Humbert et Pierre Lagarde, deux panneaux représentant *un mobile blessé couché sur une civière*, et une *scène de printemps et d'amour*.

Mairie du XXe arrondissement, salle des mariages (64,000 francs), M. Léon Glaize. Un panneau intitulé : *Triomphe*, et représentant la *Révolution qui s'avance sur son char triomphal, en appelant à elle tous ses enfants*.

L'exposition est restée ouverte au public jusqu'au dimanche 3 août.

Sculptures de l'Hôtel-de-Ville. — On vient de placer aux portes d'entrée de l'Hôtel-de-Ville, place Lobau, deux lions de M. *Cain*, et deux autres lions de M. *Jacquemard*.

Du côté du quai, on se prépare à faire disparaître la bicoque de l'agence des travaux, et l'on prépare le jardin où doit être placée la statue équestre d'Etienne Marcel; dans l'intérieur de l'hôtel on achève les deux bas-reliefs d'archivolte, adossés à la salle des Pas-Perdus; enfin, on refait la patine du *Gloria Victis* de M. *A. Mercié*, qui a été détériorée pendant le séjour de ce groupe au square Montholon.

La statue de Niepce. — On élève en ce moment le piédestal qui doit recevoir la statue de Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône. Seulement, les fêtes d'inauguration, qui devaient avoir lieu fin septembre, ont dû être remises au mois de mai 1885, le statuaire, M. *Guillaume*, n'ayant pas terminé son œuvre.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

10. — Octobre 1884.

PARTIE ANCIENNE.

QUE SONT DEVENUS LES MÉMOIRES DU DUC D'ANTIN?

On connaît le portrait du duc d'Antin laissé par Saint-Simon : « Personne n'avait plus d'esprit, ni de toutes sortes d'esprit, et, avec un art tout grossier et tout naturel, plus d'art, de tour, de persuasion, de finesse, de souplesse; il était et il disait tout ce qu'il voulait et comme il le voulait. » Voilà qui donne à penser que les Mémoires de ce fin courtisan, qui occupa les importantes fonctions de directeur général, puis de surintendant des Bâtiments du Roi, seraient de nature à intéresser les historiens d'art. Or, selon toute apparence, ces Mémoires existent. Ils doivent être très étendus, car Lemontey, dont on connaît l'*Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV* (1818) et l'ouvrage posthume, *Histoire de la Régence et de la minorité de Louis XV* (1832), ayant eu occasion de parler à maintes reprises du duc d'Antin, dit avoir puisé certaines notes dans le tome VIII des Mémoires manuscrits de cet homme d'État. Lemontey est mort en 1826. Son *Histoire de la Régence* fait suite à l'*Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV* et doit avoir été composée vers 1820. Depuis lors, aucune trace des précieux Mémoires. En 1858, Louvet publiait une notice sur le duc d'Antin et regrettait que Lemontey n'eût pas dit entre quelles mains il avait consulté les papiers originaux du fils de Mme de Montespan. Deux

ans plus tard, Sainte-Beuve, parlant des *Mémoires du duc de Luynes* édités par MM. Dussieux et E. Soulié, écrivait : « L'histoire de la première moitié du règne de Louis XV sera encore mieux pourvue de ses éléments et instruments essentiels, quant à l'époque de la Régence, lorsqu'on aura donné les Mémoires du duc d'Antin qu'a connus Lemontey, et qui sont rentrés depuis dans de jalouses ténèbres. » Si nous ouvrons l'Introduction aux *Mémoires de Saint-Simon*, également écrite par Sainte-Beuve (édition Hachette, 1856), nous y voyons que l'auteur des *Causeries du Lundi* suppose les « Mémoires politiques du duc d'Antin, et d'autres encore, dans les Archives de l'État. » Mais ce ne sont là que des hypothèses. Tant que personne ne répond, la question n'est pas oiseuse. Que sont devenus les Mémoires du duc d'Antin ? Car le *Discours de sa vie et de ses pensées* écrit par le célèbre duc, en cent cinquante pages, et imprimé en 1822 dans le volume des *Mélanges de la Société des Bibliophiles*, tiré à trente exemplaires, pour introuvable qu'il soit, est connu et ne doit pas être confondu avec les Mémoires proprement dits de l'ancien surintendant. C'est probablement le manuscrit autographe de ce *Discours* qui, possédé par M. de Boissy, passa en vente publique à la mort de cet amateur d'autographes, le 28 germinal an XI (18 avril 1803), et que nous trouvons signalé en ces termes à la page 178 du catalogue (n° 14 des manuscrits) dressé par Alexandre, commissaire-priseur, et imprimé par Barrois l'aîné et fils (1803, in-8°) :

« *Réflexions sur l'homme, et en particulier sur moi-même, et Mémoires de* « *ma vie commencés en 1707*, par le duc d'Antin (Louis-Antoine de Par- « daillan de Gondrin), in-fol. m. r.

« *Manuscrit autographe.* »

Nous n'avons pu connaître le nom de l'acquéreur de ce manuscrit. Ce détail, au reste, importe peu si, comme nous le supposons, les *Réflexions sur l'homme* ne sont autre chose que le *Discours* dont les éditeurs de 1822 auraient changé le titre. De quelle collection, de quelles archives privées ou publiques sortiront un jour les Mémoires complets et définitifs ?

Henry Jouin.

GUILLAUME VENIAT.

Je demande la permission d'ajouter un mot à ce qui a été dit par M. de Montaiglon sur Guillaume Veniat, « l'ouvrier fameux »

dont le nom, oublié pendant deux siècles, vient de reparaître avec honneur dans la *Revue de l'Art français*.

D'après les heureuses recherches de M. de Beaurepaire, Veniat, mort le 30 avril 1656, était menuisier de la maison du roi.

Ces indications sont exactes, car, au XVIIe siècle, certains menuisiers faisaient des meubles et pouvaient être considérés comme de véritables ébénistes ; mais la profession de Veniat et son aptitude spéciale sont plus strictement précisées par un texte. Je vois en effet, en relisant la liste des artistes de la maison du roi, imprimée dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (1872, p. 88), que Guillaume Veniat figure parmi les coffretiers et que, pendant la période comprise entre 1631 et 1648, il reçoit un salaire annuel de 300 livres.

Un mot resterait à expliquer : l'inscription conservée au musée Carnavalet nous représente Veniat comme un ouvrier

> Dont l'esprit excellent, par un meslange heureux,
> Joignit la théorie à la noble pratique.

Enseignait-il à faire des coffres? Il connaissait du moins l'art de les remplir, puisqu'il laissa « plus de 200,000 livres de bien. »

Paul MANTZ.

LE PEINTRE FERDINAND ELLE

ET LE MARIAGE DE SA FILLE CATHERINE.

Un apprenti qui en conte à la fille de son patron et qui se voit ensuite obligé de l'épouser, l'aventure est vulgaire ; elle ne mériterait pas d'être racontée, si les noms des acteurs et les circonstances n'ajoutaient quelque intérêt aux faits pris en eux-mêmes.

Il s'agit ici de la fille du peintre *Ferdinand Elle*, originaire de Malines, dont Mariette a dit : « L'un des plus excellents peintres de portraits qui aient paru en France, il vint s'établir à Paris et laissa deux fils : Louis (1612-1689) et Pierre, qui suivirent la même profession. Comme leur père avait acquis une grande réputation sous le nom de *Ferdinand*, ils se firent pareillement nommer *Ferdinand* préférablement à leur nom de famille. »

Louis-Ferdinand Elle et son fils furent de l'Académie. On connaît la scène touchante du vieux protestant, obligé de s'expatrier après la révocation de l'édit de Nantes et faisant ses adieux à ses

confrères. Quelques mois après, il abjurait et reprenait sa place à l'Académie. Il ne faut pas oublier, à sa décharge, qu'il était alors septuagénaire.

Revenons à *Ferdinand Elle* et à sa fille. Jal, qui a retrouvé la date de la naissance de plusieurs des filles du célèbre artiste, ne parle pas de Catherine et ne connaît pas son existence.

Ferdinand Elle vivait tranquillement à Paris, où il avait obtenu par son talent le titre de peintre du Roi, quand une nouvelle terrible vient le frapper au cœur. Un apprenti, qu'il a reçu sous son toit, qu'il considérait presque comme de la famille, a profité de cette intimité pour séduire sa fille par une promesse de mariage. Bientôt, la faute de la malheureuse ne se pourra plus cacher. On conçoit la colère et le désespoir du pauvre père. La mort seule était capable d'expier un pareil forfait. Et, de fait, cette phrase se trouve dans la plainte de *Ferdinand Elle*.

Mais des violences n'eussent servi à rien ; notre homme prend donc un parti plus pratique. Le 18 août 1627, il porte plainte devant le bailli de Saint-Germain-des-Prés ; le coupable, *Jean Gaspin* ou *Caspin*, est interrogé le 19 ; il avoue tous les faits dont il est accusé. Séance tenante, il est condamné à épouser sa victime ou à rester en prison. Il n'a pas besoin de longues réflexions pour faire son choix et, le jour, rapporte le certificat de son mariage avec Catherine Elle, délivré par le ministre protestant du temple de Charenton, le s. Drelincourt. Le drame finissait en vaudeville. Il faut avouer que le s. *Ferdinand Elle* était expéditif en affaires.

J.-J. Guiffrey.

18 août 1627.

Plainte de Ferdinand Elle, peintre ordinaire du Roi, au bailli de Saint-Germain-des-Prés, au sujet de la séduction de sa fille.

A Monsieur le bailly de Saint-Germain-des-Prez,

Supplie humblement *Ferdinand Elle*, peintre ordinaire du Roy, disant que le nommé *Jehan Caspin*, compagnon peintre, demeurant en la maison dud. suppliant, auroit par artifice et blandices, attiré à soy Catherine Elle, sa fille, et icelle deceue et trompée de telle sorte que, soubz les feintes promesses que lui faisoit led. *Caspin* de l'espouzer, il auroit eu sa compagnie charnelle, et seroit à présent devenue grosse de ses œuvres ; c'est pourquoy, le suppliant auroit esté conseillé de nous présenter sa requeste, afin de luy estre par nous sur ce pourveu. Ce considéré, Monsieur, et que tel acte ainsy commis par

led. *Caspin* à l'encontre du suppliant et de sa fille est ung pur rapt qui mérite une punition extraordinaire, même le dernier supplice, il vous plaise luy permettre d'en faire appréhender et mettre en arrest led. *Caspin*, pour ce faict estre contre luy proceddé, ainsy qu'il appartiendra par raison et vous ferez bien.

Soit led. *Caspin* mis en arrest aux perilz et fortunes du suppliant. Le XVIIIe aoust 1627.

(Signé :) PLANTIN.

Interrogatoire de Jean Gaspin, compagnon peintre.

Du XIXe aoust 1627.

Par devant nous avons mandé *Jehan Gaspin*, compagnon peintre, demeurant aud. S. Germain, rue de Seinne, aagé de XXV ans ou environ, natif de la Haye, en Hollande, lequel, après serment,

Pourquoy il est prisonnier :

Dict que c'est pour avoir eu affaire avecq une fille et sa compagnie charnelle ;

S'il congnoist Catherine Eille, fille de *Ferdinand*, peintre ordinaire du Roy, et s'y c'est pas d'elle qu'il a eu sa compagnie charnelle,

Dict qu'ouy ;

S'il n'a pas promis d'espouzer lad. fille et soubz ceste promesse il a abuzé de sa personne,

Dict qu'ouy ;

S'il scayt pas que c'est contre les loix et ordonnances de Dieu et de la police humaine d'abuzer ainsy d'une fille de maison auparavant que de l'espouzer,

Dict qu'il n'a pas eu ceste considération ;

S'il entend pas l'espouzer quand il plaira au père de lad. fille,

Dict qu'ouy ;

Depuis quel temps il a eu la compagnie charnelle de lad. fille,

Dict qu'il a deux ou trois moys ;

Sy elle est enceinte et sy ce n'est pas de son faict,

Dict qu'ouy.

Lecture faicte de son interrogatoire de mot à mot, a dict ses responces estre veritables, et a signé.

(Signé :) Jean GASPYN. — PLANTIN.

Ce faict, avons ordonné que le présent interrogatoire et requeste présentée par le sr *Ferdinan* seront communicquées au procureur fiscal pour, ce faict, estre ordonné ce qu'il appartiendra pour raison.

(Signé :) PLANTIN.

Veu la requeste présentée par *Ferdinand*, me paintre, le XVIIIe jour du présent mois d'aoust, contenant sa plainte avec l'interrogatoire, confession de *Jehan Gaspin*, compaignon peintre, prisonnier, deffen-

deur et accusé, confessant et promettant d'espouser la fille dud. demandeur;

Je requiers qu'il ayt à solempniser le mariaige ce jourd'huy avec lad. Catherine Elle, fille dud. *Ferdinand*, et, pour cest effect, qu'il soit eslargy en la garde d'un sergent, lequel sera tenu dans vingt-quatre heures de nous rapporter certifficat dud. mariage, sinon de réintégrer led. *Gaspin* esd. prisons, et pour avoir abusé de lad. Catherine avant led. mariage, qu'il soit condamné à aulmosner XVI livres parisis à l'hospital de la Charité. Faict le XIXe jour d'aoust mil VIc XXVII.

(Signé :) GERMAIN.

19 août 1627.

Certificat du mariage de Jean Gaspin, compagnon peintre, et de Catherine Elle, fille de Ferdinand Elle, peintre ordinaire du Roi, célébré par Charles Drelincourt, ministre du temple protestant de Charenton.

Je soussigné, ministre de la parole de Dieu en l'eglise reformée de Paris, qui a son exercice à Charenton par permission du Roy, certifie qu'en vertu de certaine sentence rendue par Monsr le bailli de S. Germain des Prés en datte de ce jour, signée Gaudin et scelée, j'ay célébré le mariage de *Jean Gaspin*, compagnon peintre, et de Catherine Elle, fille de *Ferdinand Elle*, maitre peintre ordinaire du Roy, et de Marie Ferdinand, et ce en présence d'Hubert d'Herbe, commis au greffe dud. S. Germain, Toussainct Pochet et Estienne Regnaud, sergens aud. S. Germain. Fait ce dix-neufviesme aoust mil six cent vingt sept.

DRELINCOURT.

(Archives nationales : Justice seigneuriale de Saint-Germain-des-Prés, Z² 3304.)

LE GRAVEUR JEAN-BAPTISTE MASSARD.

On sait de reste que la *Bibliothèque du Théâtre-Français*, publiée en 1768 sous l'indication « Dresde, Michel Groell, » mais imprimée à Paris, n'est pas l'œuvre personnelle du Duc de La Vallière. Il n'en est pas moins bon de recueillir ici cette note manuscrite de Mercier de Saint-Léger, imprimée dans un catalogue de livres à prix marqués, parce qu'elle dit de l'auteur des gravures :

« Le Duc de Lavallière, qui se disait auteur de cette *Bibliothèque*, « faite par Marin, Capperonnier, moi et d'autres gens de lettres, « vendit le manuscrit au libraire J.-B.-C. Bauche, qui le fit impri- « mer à ses frais avec une permission tacite et chez qui l'ouvrage se

« vendait. Les planches ont été gravées d'après *Cochin* par *J.-B.* « *Massard*, devenu depuis très célèbre graveur en taille-douce, qui, « arrivé de son village, fut placé tout jeune chez Bauche, où il « était garçon de magasin et d'où il allait, dans ses moments de loisir, « apprendre la gravure chez un voisin de ce libraire, mort en 1777. »

Le village est la ville normande de Bellême, où *Massard* est né en 1740, et le voisin graveur était *Martinet*. La *Bibliothèque du Théâtre français* a six planches. Les trois entêtes des volumes sont de *Massard* d'après *Eisen ;* des trois frontispices, gravés sur les dessins de *Cochin* le fils, le premier est gravé par *De Launay* et les deux autres le sont par *Massard*, qui avait alors vingt-sept ans.

A. DE MONTAIGLON.

COCHIN ET L'ACADÉMIE DE SAINT-LUC.

M. Étienne Parrocel prépare une histoire de l'Académie de peinture de Marseille. Au cours d'une communication faite devant la section des Sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne, en avril 1884, M. Parrocel a résumé les nombreux documents qu'il se propose de mettre en œuvre, et, comme appendice à sa brève communication, il a bien voulu permettre l'insertion au compte-rendu de la session de divers autographes d'artistes dont il a réservé toutefois la primeur à la *Revue de l'Art français.*

L'une des lettres que nous devons à l'obligeance de M. Parrocel est de *Charles-Nicolas Cochin*, secrétaire de l'Académie de peinture de Paris. Elle est adressée au secrétaire de l'Académie de Marseille et porte la date du 27 janvier 1777. Notre confrère, M. Jules Guiffrey, au cours de sa préface des Livrets de l'Académie de Saint-Luc, écrit : « Dans une lettre qui a passé sous nos yeux, *Cochin* se plaint avec assez de vivacité que des cours utiles institués par l'Académie de Saint-Luc pour l'instruction des jeunes artistes manquent à l'Académie royale. » Nous n'avons pas lu la lettre dont parle M. Guiffrey, mais celle qu'on va lire ne la contredit pas. *Cochin* laisse échapper la joie que lui fait éprouver la suppression de l'Académie de Saint-Luc, rivale en plus d'un cas de l'Académie royale. Et, comme l'interdiction d'ouvrir le Salon du Colysée, en août 1777, fut certainement provoquée par l'Académie royale, ayant à cœur d'empêcher une solennité à laquelle aurait pris part plus d'un académicien de Saint-Luc, la lettre de *Cochin* est une sorte de préface aux prohibitions qui seront édictées six mois plus tard.

H. J.

Monsieur,

J'ay l'honneur de vous adresser la lettre que j'écris à MM. de l'Académie de Marseille, de la part de la nôtre de Paris, en même temps j'ay l'honneur de vous remercier des politesses dont est remplie celle que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser et de vous demander la continuation de votre amitié, en vous assurant de la réciprocité.

Je fais mention dans ma lettre à l'Académie d'un fait dont peut-être on n'est pas instruit à Marseille, ou peut-être qui n'y fait pas une si grande sensation, soit parce que vous n'avés pas de maitrises, ou peut-être parce qu'elles ne sont pas aussi persécutrices que l'était à Paris la maitrise des Peintres de Saint-Luc. Mais c'est pour nous, à Paris, un très grand événement que la liberté des arts, et la destruction du droit de saisie qu'avait sur eux la communauté de Saint-Luc. Vous y avés aussi un très grand intérêt en ce que, si aucun des artistes de votre corps fut venu à Paris, il ne lui aurait pas été permis d'exercer ses talens sans être auparavant entré à prix d'argent dans cette funeste communauté : tyrannie cruelle et qui n'existoit en aucun autre pays de l'Europe. Partout, les arts étoient libres, excepté dans celui qui passe pour le mieux policé; je n'ay pu résister au plaisir de vous faire part de notre joye.

J'ay l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime et le plus sincère attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

COCHIN.

Ce 27 janvier 1777.

(Communiqué par M. Étienne Parrocel.)

ACTES D'ÉTAT CIVIL CONCERNANT HOUDON.

L'acte de naissance de *Houdon* a été intégralement publié, sauf quelques légères fautes d'impression, par MM. Anatole de Montaiglon et Georges Duplessis dans l'étude qu'ils ont donnée sur ce statuaire à la *Revue universelle des Arts* il y a bientôt trente ans (1855). Mais l'utile recueil fondé par le bibliophile Jacob est aujourd'hui peu consulté. Une autre source, plus récente, est à la portée de tous, et, lorsqu'il s'agit d'actes d'état civil sur nos artistes, c'est ordinairement à cette source qu'on a recours. Nous voulons parler du *Dic-*

tionnaire critique d'Auguste Jal. Or, dans cet ouvrage, l'acte de naissance de *Houdon* n'a été que partiellement reproduit (p. 689). De plus, l'extrait est fautif en ce qui concerne le parrain du statuaire dont le nom se trouve altéré. Enfin, la date de la naissance de Henriette-Suzanne Houdon et la date du décès d'Anne-Julie, l'une et l'autre sœurs de l'artiste, sont erronées dans le *Dictionnaire critique*. Nous croyons utile de rétablir le texte de ces trois documents d'après le « Registre de l'église royale et paroissiale de Saint-Louis de Versailles, années 1738 et 1741. »

ACTE DE NAISSANCE DU SCULPTEUR.

L'an mil sept cent quarante-un, le vingt-troisième jour de mars, Jean-Antoine, né le vingt du même mois, fils de Jacque Houdon, domestique chez M. de Lamotte, et de Anne Rabache, son épouse, a etté baptisé par nous soussigné prêtre de la Missions faisant les fonctions curialles, le parrain a etté Jean-Antoine Lemire, officié de la Raine, et la maraine a etté Magdeleine Legere, épouse de s^r Jean Coquelin, laquelle avec le parain et le pere presant ont signé avec nous : Lemire, Houdon, Madeleine Leger, Prunier, pretre.

Sœurs du statuaire.

Naissance (extrait). — 22 janvier 1738. — Acte de baptême de Henriette-Suzanne, fille de Jacques Oudon (pas de profession indiquée) et de Anne Rabache.

Décès (extrait). — 28 octobre 1741. — Acte de décès de Anne-Julie Houdon, fille de Jacques Houdon, marchand de vin, et de Anne Rabache.

Ainsi, au commencement de 1741, le père de Houdon est domestique de M. de Lamotte, et, à la fin de la même année, il est marchand de vin.

(Notes tirées des papiers inédits d'Auguste Jal.)

Henry Jouin.

QUELQUES PEINTRES OUBLIÉS

DE L'ANCIENNE FRANCE :

HEUDON, LAHOGUE, DESFOSSÉS, LECŒUR, CHERET, HODUN.

Aucun des peintres que nous venons de nommer ne se trouve cité dans le *Livre* de Marolles, bien que tous aient été ses contemporains. Faut-il en conclure qu'ils ont vécu dans une obscurité trop grande pour obtenir une mention de l'historien-poète qui a tiré de l'oubli tant d'inconnus, ou devons-nous croire à des éliminations dictées par les exigences de l'alexandrin? Quoi qu'il en soit, les extraits d'actes publiés ici ont été recueillis par Auguste Jal, qui ne leur a pas donné

place dans son *Dictionnaire critique*, sans doute parce qu'il manquait de renseignements plus amples sur ces maîtres peintres. Nos lecteurs nous permettront peut-être d'ajouter aux notes trop concises fournies par les registres paroissiaux du XVIIe siècle.

HEUDON (Barthélemy), peintre.

Le 25 avril 1635, baptême à Saint-Eustache de Magdeleine, fille de *Barthélemy Heudon*, maître peintre, et de Jeanne Duvaulx, sa femme, demeurant rue de Grenelle.

(Registre de Saint-Eustache.)

LAHOGUE (Claude), peintre.

Le 16 mars 1643 a lieu en l'église de Saint-Eustache le baptême de François, fils de *Claude de Lahogue*, maître peintre, et d'Anne Caquier, sa femme, demeurant rue Saint-Honoré. Le parrain, M. Fr. Quatresols de Montanclos, conseiller du Roy en ses conseils de parlement. La marraine, Magdeleine Le Brigois, femme de Charles Leroi, aussi conseiller au parlement.

Le 1er juillet 1643 a lieu l'enterrement en l'église de Saint-Eustache de *Claude Lahogue*, peintre, demeurant rue Saint-Honoré. Enterré aux Innocents.

(Registre de Saint-Eustache.)

DESFOSSÉS (François), peintre.

Le 21 avril 1650 a lieu en l'église de Saint-Sulpice l'enterrement de *François Desfossés*, maître peintre, pris rue Sainte-Marguerite au *Roy d'Angleterre*.

(Registre de Saint-Sulpice.)

LECŒUR (Jacques), peintre.

Le 4 septembre 1674 a lieu en l'église de Saint-Sulpice le baptême d'Anne-Marguerite, fille née le premier du mois de *Jacques Lecœur*, maître peintre, et de Marguerite Simon, sa femme.

(Registre de Saint-Sulpice.)

CHERET (Jean), peintre.

Le 28 juillet 1676 a lieu en l'église de Saint-Sauveur le baptême de Françoise-Madeleine, née le 26, fille de *Jean Cherret* (sic), peintre, et de Marguerite Le Sage, sa femme, demeurant rue Saint-Denis... La marraine, Madelaine Cheret, femme de *Louis Dubois*, peintre, paroisse Saint-Eustache.

Au registre ont été apposées les signatures Magdelaine Cherret, *Jean Cheret*.

(Registre de Saint-Sauveur.)

HODUN (François), peintre.

Le 9 mai 1677 a lieu en l'église de Saint-Sulpice le baptême d'Antoinette, fille de *François Hodun*, peintre, et de Marguerite Fornier, sa femme.

François Hodun signe au registre, en lettres d'une parfaite netteté.

(Registre de Saint-Sulpice.)

(Notes tirées des papiers inédits d'Auguste Jal.)

Henry JOUIN.

PARTIE MODERNE.

ÉPITAPHES DE PEINTRES

RELEVÉES DANS LES CIMETIÈRES DE PARIS ET PUBLIÉES SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE.

GREUZE, VINCENT, PITHOU, MICHALLON.

I. **Greuze.** — 1805.

ICI REPOSENT
JEAN-BAPTISTE GREUZE
DÉCÉDÉ LE 21 MARS 1805.
RIVAL DE LA NATURE, ORGUEIL DE NOTRE FRANCE,
IL GARDA TOUJOURS PUR L'HONNEUR DE SES PINCEAUX.
IL PEIGNIT LA VERTU, L'AMITIÉ, L'INNOCENCE,
ET SON AME RESPIRE A TRAVERS SES TABLEAUX.

—

LOUISE-GABRIELLE GREUZE
DÉCÉDÉE LE 10 AVRIL 1812
ET
ANNE-GENEVIÈVE GREUZE
DÉCÉDÉE LE 5 NOVEMBRE 1842
SES FILLES!

(Cimetière de Montmartre, 27e division.)

II. **Vincent.** — 1816.

Face antérieure :

ICI REPOSE
FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT,
PEINTRE D'HISTOIRE,
MEMBRE DE L'INSTITUT ;
DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE PARIS,
DE CELLES DE ROUEN, DE DIJON
ET DE PLUSIEURS AUTRES ACADÉMIES
ET SOCIÉTÉS SAVANTES,
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.
MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR,
DÉCÉDÉ A PARIS LE 4 AOUT 1816,
A L'AGE DE 70 ANS.
MONUMENT ÉRIGÉ PAR SA FAMILLE.

Face postérieure :

A FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT.
SES ÉLÈVES, AUTORISÉS PAR SA FAMILLE,
ET A JAMAIS RECONNAISSANTS,
DES UTILES CONSEILS,
DES SAVANTES LEÇONS
DE L'AFFECTION TENDRE
DE LEUR AMI
DE LEUR MAÎTRE
DE LEUR PÈRE,
ONT FAIT EXÉCUTER SON IMAGE SUR CE MONUMENT[1].

(Cimetière du Père-Lachaise, 11e division.)

III. **Pithou.** — 1818.

NICOLAS-PIERRE PITHOU PÈRE,
PEINTRE.
NÉ LE 16 JUIN 1750,
DÉCÉDÉ LE 7 FÉVRIER 1818,
DANS SA 68eme ANNÉE.

—

NICOLAS-FRANÇOIS PITHOU FILS,
NÉ LE 20 NOVEMBRE 1785,
DÉCÉDÉ LE 11 JUIN 1849,
DANS SA 64eme ANNÉE.

—

HONNEUR ET DEVOIR
TELLE FUT LEUR DEVISE.

(Père-Lachaise, 11e division.)

IV. **Michallon.** — 1822.

Face antérieure :

ICI REPOSE
ACHILLE-ETNA MICHALLON,
PEINTRE EN PAYSAGE HISTORIQUE,
PENSIONNAIRE DU ROI,
DÉCÉDÉ LE 24 SEPTEMBRE 1822,
A 25 ANS 11 MOIS.
LES ARTS ET L'AMITIÉ CONSERVENT SA MÉMOIRE.
DE PROFUNDIS.

---

1. Allusion au médaillon sculpté par *Guichard* qui décore le monument.

Face postérieure :

RÉINHUMÉ EN CE LIEU
PAR LES SOINS DE SES AMIS
LE 23 7bre 1837.

(Cimetière de Montparnasse, 1re division.)

Henry JOUIN.

LES PORTRAITS D'ARTISTES FRANÇAIS
A LA VILLA MÉDICIS.
(Appendice.)

I.

Omissions.

JOURDY (Paul), peintre (1834), par Isidore-Alexandre-Auguste *Pils.*
BRIDOUX (François-Augustin), graveur en taille-douce (1834). *Inconnu.*

II.

Corrections.

Au cours de la publication faite dans cette *Revue* (livraisons d'avril à août 1884) de la liste des Portraits d'artistes qui décorent le réfectoire de l'Académie de France, des notes complémentaires, vivement sollicitées, nous sont parvenues. Nous donnons ici le nom d'auteur d'un certain nombre de portraits que nous avions dû faire suivre de la mention « *Inconnu,* » faute de renseignements.

Livraison de mai 1884.

Page 73.

JALEY (Jean-Louis-Nicolas), sculpteur, par Hippolyte *Flandrin.*
DELANNOY fils (Marie), architecte, par Hippolyte *Flandrin.*
DE BAY (Jean-Baptiste-Joseph), sculpteur, par Hippolyte *Flandrin.*
CONSTANT-DUFEUX (Simon-Claude), architecte, par Hippolyte *Flandrin.*

Page 74.

SIGNOL (Émile), peintre, par Hippolyte *Flandrin.*
FLANDRIN (Hippolyte), peintre, par Hippolyte *Flandrin.*
JOUFFROY (François), sculpteur, par Hippolyte *Flandrin.*
SALMON (Louis-Adolphe), graveur en taille-douce, par Hippolyte *Flandrin.*
ELWART (Antoine), compositeur, par Hippolyte *Flandrin.*
MONTFORT (Alexandre), compositeur, par M. Émile *Signol.*
HUSSON (Honoré-Jean-Aristide), sculpteur, par M. Émile *Signol* (?)
GARREZ (Pierre-Joseph), architecte, par M. Émile *Signol* (?)

BERLIOZ (Hector), compositeur, par M. Émile *Signol*[1] (?)

BOULANGER (Ernest-Henri-Alexandre), compositeur, par Charles-Octave *Blanchard*.

Livraison de juillet.

Page 105.

LE PÈRE (Alfred-Adolphe-Édouard), sculpteur, par M. Alfred-Adolphe-Édouard *Le Père*.

III.

ARTISTES

AYANT HABITÉ LA VILLA MÉDICIS ET DONT LE PORTRAIT NE FIGURE PAS DANS LA COLLECTION DE L'ACADÉMIE DE FRANCE.

A quoi bon publier cette liste? Il n'est pas utile de constater le vide. — Nous donnons le relevé des portraits d'artistes qui ne se trouvent pas à la villa Médicis et qu'on serait en droit d'y chercher, d'abord parce que nous l'avons promis (livraison d'avril 1884, p. 59), ensuite parce que le directeur de l'Académie de France nous a exprimé le désir de voir publier ce document, enfin parce que la simple annonce de cette table a déjà provoqué, ainsi qu'on le verra plus loin, deux promesses d'envoi de portraits à l'Académie.

M. Ernest *Hébert* pendant son premier directorat (1867-1873) a peint, à l'aide de documents, les portraits de *David d'Angers* et de *Herold*, prix de Rome en 1811 et en 1812. Il ne serait donc pas impossible de poursuivre la tâche indiquée par M. *Hébert* et de compléter la curieuse galerie iconographique de la villa Médicis, soit par des copies de portraits du temps, soit par l'envoi à Rome d'esquisses composées par des pensionnaires et oubliées aujourd'hui dans les recoins de quelque atelier. Nous signalerons avec empressement les artistes qui auront contribué à enrichir le musée français dont nous venons de dresser l'inventaire.

1801[2]. *Ingres* (Jean-Augustin), p.— *Marin* (Joseph-Charles), sc.— *Milhomme* (François-Dominique-Aimé), sc. — *Famin* (A.), arch.

1802. *Menjaud* (Alexandre), p. — *Esgenswiller* (Pancrace), sc. — *Bartolini* (Laurent), sc. — *Rohault de Fleury* (Hubert), arch.

1803. *Blondel* (Méry-Joseph), p. — *Gaulle* (Edme), sc. — *Pagot* (François-Narcisse), arch.

---

1. M. Signol, membre de l'Institut, a bien voulu nous écrire qu'il croyait avoir peint les portraits de *Husson*, *Garrez* et *Berlioz*, mais qu'il n'osait l'affirmer.

2. Cette date est celle du concours. L'arrivée des pensionnaires à Rome n'a lieu qu'au mois de janvier de l'année suivante.

1804. *Odevaere* (Joseph-Denis), p. — *Laitié* (Charles-Rémy), sc. — *Lesueur* (J.), arch. — *Masquelier* (Claude-Louis), gr.
1805. *Boisselier* (Félix), p. — *Giraud* (Pierre-François-Grégoire), sc. — *Guénepin*, oncle (Jean-Marie-Auguste), arch. — *Tiollier* (Nicolas-Pierre), gr. en méd. — *Gasse* (Ferdinand), mus.
1806. *Dedéban* (Jean-Baptiste), arch. — *Richomme* (Joseph-Théodore), gr. — *Dourlen* (Victor), mus.
1807. *Heim* (François-Joseph), p. — *Caloigne* (Jean), sc. — *Huyot* (Jean-Nicolas), arch.
1808. *Guillemot* (Alexandre-Charles), p. — *Ruthxiel* (Henri-Joseph), sc. — *Leclère* (Achille), arch. — *Blondeau* (Pierre-Auguste-Louis), mus.
1809. *Langlois* (Jérôme-Martin), p. — *Chatillon* (André-Marie), arch. — *Gatteaux* (Jacques-Édouard), gr. en méd. — *Dien* (Claude-Marie-François), gr. — *Daussoigne-Mehul* (Joseph), mus.
1810. *Drolling* (Michel-Martin), p. — *Auguste* (Jules-Robert), sc. — *Gauthier* (Martin-Pierre), arch. — *Durand* (Amédée), gr. en méd.
1811. *Abel* (Alexandre-Denis-Joseph), p. — *Provost* (Jean-Louis), arch. — *Corot* (Amand), gr. — *Chelard* (Hippolyte-André-Jean-Baptiste), mus.
1812. *Rude* (François), sc. — *Suys* (T.-F.), arch.
1813. *Caristie* (Auguste), arch. — *Brandt* (Henri-François), gr. en méd.
1814. *Landon* (Charles-Henri), arch. — *Forster* (François), gr.
1818. *Seurre* aîné (Bernard-Gabriel), sc.
1819. *Vatinelle* (Ursin-Jules), gr. en méd.
1820. *Lorichon* (Constantin-Louis-Antoine), gr.
1823. *Duret* (François-Joseph), sc.
1824. *Gelée* (François), gr.
1825. *Brascassat* (Jacques), p.
1826. *Vaudoyer* fils (Léon), arch. — *Giraud* (Pierre-François-Eugène), gr.
1829. *Bezard* (Jean-Louis), p. — *Vauchelet* (Théophile), p.
1831. *Schopin* (Henri-Frédéric), p.
1834. *Lequeux* (Paul-Eugène), arch.
1836. *Bonnassieux* (Jean), sc.[1]. — *Boulanger* (François-Louis-Florimond), arch.
1844. *Vilback* (Alphonse-Zoé-Charles Renaud de), mus.
1850. *Charlot* (Joseph-Auguste), mus.
1851. *Chifflard* (François-Nicolas), p.
1856. *Clément* (Félix-Auguste), p.
1857. *Sellier* (Charles-François), p. — *Heim* (Joseph-Eugène), arch.
1868. *Waltner* (Charles-Albert), gr.
1869. *Merson* (Nicolas-Luc-Olivier), p. — *Taudou* (Antoine-Antonin-Barthélemy), mus.
1872. *Boutelié* (Louis-Abdon), gr.

---

1. Le portrait de M. *Bonnassieux*, exécuté par *Papety*, ne se trouva pas complètement terminé lorsque les deux pensionnaires durent quitter Rome. *Papety* rapporta sa toile et la conserva. Que devint-elle à la mort du peintre? M. *Bonnassieux* se propose d'envoyer un autre de ses portraits à la villa Médicis.

1874. *Ehrhard* (Léon), mus.
1876. *La Nux* (Paul Véronge de), mus.
1879. *Bramtot* (Alfred-Henri), p.[1].

Henry Jouin.

NÉCROLOGIE.

Abadie (Paul). — Le 2 août est mort subitement, frappé d'apoplexie à la gare de Chatou, Paul Abadie, architecte, membre de l'Institut depuis 1875, officier de la Légion d'honneur (1869). Il était né à Paris, le 9 novembre 1812, et avait reçu les leçons d'Achille Le Clère. Son buste en marbre a été exposé par M. Jules Thomas au Salon de 1881.

Nittis (Joseph de). — Le 22 août est mort à Saint-Germain-en-Laye, à l'âge de trente-huit ans, Joseph de Nittis, peintre de genre, né à Barletta (Italie). Nittis avait obtenu une première médaille à l'exposition universelle de 1878 et la croix de la Légion d'honneur.

NOUVELLES DIVERSES.

La gravure de la Cène et de la Joconde. — Par arrêté en date du 8 mai dernier, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a confié à M. Ferdinand *Gaillard* l'exécution de deux planches pour la chalcographie du Louvre. L'une sera la reproduction de la *Cène*, qui est à Milan, et l'autre la gravure de la *Joconde*, conservée au Louvre. Ces deux chefs-d'œuvre de Léonard de Vinci devront être gravés dans l'espace de dix années. Cent mille francs sont attribués à M. *Gaillard* pour cet important travail, et se répartissent ainsi : 30,000 fr. sur le crédit des Musées nationaux et 70,000 fr. sur le crédit des Travaux d'art.

Médaille de la Défense de Paris. — M. Chaplain, membre de l'Institut, achève en ce moment le double coin de la médaille commémorative de la Défense de Paris, qui lui a été commandée par l'État.

Peintures de l'église de l'Immaculée-Conception. — L'église de l'Immaculée-Conception, élevée dans le quartier de Bel-Air, au delà de la place du Trône, en 1875, a été, depuis cette date, entièrement décorée de peintures murales qui viennent d'être achevées. Elles sont dues au pinceau de M. Victor *Zier*, mort récemment. Les peintures décoratives du chœur et de la grande nef sont de M. Alphonse *Jacquier*, frère de M. Francis *Jacquier*, l'habile sculpteur industriel de Caen qui a lu en 1883, à la Sorbonne, devant la section des Beaux-Arts, une intéressante étude sur l'*Initiative individuelle dans la formation des ouvriers d'art*.

1. M. *Bramtot*, rentré de l'Académie de France il y a quelques mois, et à qui nous devons plus d'un renseignement sur les portraits exécutés pendant son séjour à Rome, se propose de confier le sien, peint par lui-même, à l'un des lauréats du dernier concours qui se rendront en Italie pour le 1er janvier 1885.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS
ANCIEN ET MODERNE.

—

11. — Novembre 1884.

PARTIE ANCIENNE.

QUESTIONS D'ARCHÉOLOGIE PRATIQUE.

Depuis quelques années le public le plus étranger aux choses de la science s'est pris d'une belle passion pour l'archéologie et les ruines antiques. Grâce à une agitation habilement entretenue dans la presse, la ville de Paris vient de voter une somme considérable pour conserver et restaurer quelques fondations informes d'un amphithéâtre romain, dont les frustes débris seront bientôt dissous par la pluie et la gelée. Il eût suffi de relever soigneusement le plan et les détails des substructions mises au jour à grands frais. De bonnes photographies auraient permis d'étudier ces vestiges sous tous leurs aspects. On va dépenser des millions, et on se lance dans cette aventure, sans en connaître, sans en fixer à l'avance le terme.

Même histoire à Sanxay. Un très honorable et très passionné archéologue remue ciel et terre pour attirer sur sa découverte l'attention du monde savant. Un inspecteur des monuments historiques tente le voyage; un journaliste écrit une brochure qui le pose en connaisseur émérite ; le public est gagné par la persévérance, le courage, la ténacité d'un chercheur digne d'intérêt. On ouvre des souscriptions, les Sociétés savantes forment une nouvelle ligue du bien public, la commission des monuments historiques vote des fonds sur son maigre budget : les ruines de Sanxay seront sauvées. C'est fort bien ! nous applaudissons des deux mains au succès de l'intrépide explorateur, au triomphe de ceux qui ont pris sous leur haute protection les arènes de la rue Monge. A vrai dire, nous ne sommes pas sans quelque inquiétude sur la façon dont vont s'opérer les restaurations projetées. Ou nous nous trompons fort, ou, après le passage de l'architecte, il ne restera pas grand'chose des ruines romaines si

vantées. Nous ne dirons encore trop rien sur la dépense; mais nous voudrions bien attirer un moment l'attention de nos édiles, des savants, des journalistes sur des monuments qui méritent bien leur sollicitude au même degré que les moellons romains de la rue Monge ou de Sanxay.

Voici des années déjà que la porte Saint-Denis présente le plus lamentable aspect; son état devient même dangereux pour le passant. Dernièrement, c'était le bras du Fleuve faisant face à la rue Saint-Denis qui s'écrasait sur le trottoir. Heureusement, personne ne se trouvait là pour le moment; un bœuf eût été assommé du coup.

La figure de femme éplorée qui fait face au Rhin est aussi dans un affligeant état; une lèpre hideuse a rongé son visage; le nez a disparu; la tête n'aura bientôt plus aspect humain. Le monument, il est vrai, n'a que deux siècles d'existence; mais c'est un des plus glorieux souvenirs de l'histoire de Paris. Il mériterait bien d'obtenir une petite part des libéralités dont on se montre si prodigue pour les pierres sans sculpture, sans inscription de la rue Monge. Faut-il parler des délicats bas-reliefs qui décorent le soubassement? Protégés autrefois par une grille qui tenait le passant à distance respectueuse, ils sont en butte aujourd'hui à toutes les insultes des promeneurs ou des afficheurs, et bientôt il ne restera plus de ces charmantes sculptures que des reliefs frustes à peine reconnaissables.

Quelques milliers de francs sagement dépensés suffiraient à réparer ces honteuses dégradations. La ville ne les trouvera pas, et enfouira des millions dans les tranchées de ces fameuses arènes de Lutèce. O puissance des mots et de la badauderie humaine!

Mais voici bien une autre affaire. Les savants, les architectes ont la prétention de conserver des pierres enfouies depuis quinze siècles, saturées d'humidité, de salpêtre, et ces mêmes juges infaillibles condamnent sans rémission un bâtiment qui, depuis quinze ans, défie toutes les intempéries des saisons, a bravé des températures exceptionnelles, a résisté aux gelées les plus terribles que notre pays ait mémoire d'avoir subies. Consultez un architecte; le premier venu vous dira que les murailles encore debout du Conseil d'État ne peuvent servir à rien; qu'il faut raser ces murs si solides; que ces colonnes encore intactes sont bonnes tout au plus à être jetées à bas et converties en moellons. Ainsi, voici des pierres pourries d'humidité qu'on se charge de conserver à l'admiration de la postérité, tandis que des murailles d'une résistance à toute épreuve ne sauraient être employées au moins comme enveloppe, comme point d'appui pour une construction nouvelle. La contradiction saute aux yeux; elle est choquante. Vous verrez cependant qu'on démolira les murs du Conseil d'État, tandis qu'on présentera comme les vestiges restaurés des arènes romaines les constructions sorties tout entières

de l'imagination de nos architectes archéologues. Et le bon public qui paye n'y verra que du feu, en applaudissant des deux mains.

Que de ruines barbares accumulées en quelques années ! Il serait trop long de les énumérer toutes. Espérons qu'il se trouvera quelque historien bien informé pour raconter la lamentable aventure de l'ancienne chapelle du collège de Lisieux, que quelqu'un aura le courage de dire la vérité, toute la vérité sur la restauration de la tour du Vert-Bois. Nous nous contenterons, afin de donner en terminant une idée du respect des architectes pour le caractère et le style des monuments dont la garde et la conservation leur sont confiées, de citer une anecdote que nous n'avons encore vu raconter nulle part.

En 1870, comme on sait, toutes les parties délicates des monuments publics de Paris furent garnies d'une couche de plâtre, de crainte du bombardement. On dissimula par le même procédé certains emblèmes monarchiques qui s'étalaient sur la façade des édifices publics. Ainsi, on cacha sous un enduit d'une certaine épaisseur les fleurs de lis garnissant les charmants écussons ovales du style Louis XVI placés entre les arcades du pavillon central de l'Hôtel des Monnaies. Les choses restèrent en cet état jusqu'en 1878 et 1879. On pouvait s'étonner que les scrupules de l'architecte, au sujet des trois fleurs de lis de l'écusson de France, persistassent aussi longtemps, alors que le conseil municipal de Paris avait voté la conservation des anciennes armes de la ville et de leur chef fleurdelisé. On se creuserait vainement la tête pour imaginer le parti baroque auquel s'arrêta l'architecte, quand il dut enlever la couche de plâtre recouvrant les écussons armoriés. Gratter les fleurs de lis, c'était trop simple; leur enlèvement eût laissé, d'ailleurs, un vide d'un effet fâcheux. Que faire ? Notre homme n'eut-il pas l'ingénieuse idée de substituer aux fleurs de lis royales les initiales R. F., en s'efforçant de donner à ces lettres un caractère fleuri, se rapprochant le plus possible du style Louis XVI. Ainsi, voilà un des monuments les plus vantés de Paris, un des plus caractéristiques de l'époque à laquelle il a été construit, affublé, par le plus grossier des anachronismes, des initiales de la République de 1870. A quand l'enlèvement des initiales de Louis XIV si profondément gravées dans les frises du Louvre ?

Pour conclure et tirer la moralité des faits qui précèdent, nous dirons : Respectez, conservez les derniers vestiges de l'époque romaine, nous applaudirons à vos efforts; mais sachez en même temps honorer comme ils le méritent, et défendre contre tous les vandalismes, surtout contre le vandalisme des architectes, les monuments glorieux de l'histoire.

Jules Guiffrey.

LE PEINTRE VERRIER, PARISIEN, MICHEL LE BRUN.

M. Bruyerre, architecte du Gouvernement, nous communique la note suivante qui nous paraît de nature à intéresser nos lecteurs, en révélant l'existence d'un peintre verrier parisien inconnu.

En passant à Clermont-Ferrand, un peintre verrier, M. Gaudin, m'a fait voir une inscription tracée au diamant sur une pièce de verre bleu qui a fait partie d'un vitrail aujourd'hui détruit, mais qui a existé autrefois dans l'église de Bourbon-l'Archambault (Allier).

Ce sgraffito n'aurait rien de bien curieux ni de bien intéressant s'il ne constatait que le peintre portait le nom de *Le Brun*, et qu'il était Parisien.

L'inscription est tracée en quatre lignes comme ci-dessous :

Remy an Plomb Neuf
Par Moy Michel Le Brun
Parisien Maistre Vitrier a
Moulin ce 1 Juin 1693.

LE PEINTRE JUSTINAR

ET LE VŒU DE LOUIS XV A L'ÉGLISE SAINT-LEU SAINT-GILLES.

Tous les historiens, tous les guides de Paris d'une date postérieure à 1718, parlent d'un curieux tableau qui se voyait dans le chœur de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles avant la Révolution et qui représentait le jeune Louis XV au milieu de sa cour, entre le Régent et Mme de Ventadour. Ce tableau était de *Justinar*, « peintre de portraits très peu estimé, mort au commencement de ce siècle, » dit Dargenville à la table de son *Voyage pittoresque*. Le tableau a disparu. Peut-être, en appelant l'attention sur cette curieuse scène historique, aiderons-nous à le retrouver. Voici le mémoire du peintre; M. Henry de Chennevières l'a découvert dans les papiers de la Maison du Roi aux Archives nationales (O1 2847, Menus-Plaisirs de 1718). Cette pièce nous donne le prix de la toile, payée 3,000 livres, prix élevé pour l'époque; elle nous apprend de plus que les rois de France, quand ils montaient sur le trône avant d'avoir atteint leur majorité, avaient coutume d'acquitter un vœu consistant sans doute en un ex-voto de la nature de celui-ci. A quelle époque remonte cette coutume? En connaît-on d'autres exemples? Nous serions bien reconnaissant à celui de nos lecteurs qui répondrait à ces questions.

État de la Depense faite pour un tableau donné à Saint-Leu Saint-Gilles pour le vœu ordinaire des Roys de France, à leur avènement à la couronne en Minorité.

Premièrement.

Au Sr *Justinar*, peintre pour avoir fait un grand tableau de huit

pieds et demi de haut sur six pieds et demi de large représentant le Roy, Monseigneur le duc d'Orléans, Monsieur le Duc et les grands officiers et seigneurs de la Cour, lequel a esté donné à la parroisse St Leu St Gilles et mis dans le Chœur de ladite Eglise à costé de l'autel, suivant l'estimation qui en a esté fait par le Sr *Coypel*, peintre ordinaire du Roy, la somme de trois mil livres, cy. . . 3,000 liv.

Au Sr *Laisné*, sculpteur, pour la bordure dudit tableau, très grande et très ornée de grands cartouches aux coins et au milieu portant les armes du Roy, la somme de deux cens soixante livres, cy 260

Au Sr Goulet, peintre et doreur, pour avoir doré ladite bordure d'or jaune, l'avoir fait démonter et remonter, soit au Palais-Royal [1], soit à Saint-Leu, Saint-Gilles, pour ce la somme de trois cent livres, cy 300

Somme totale du présent état. . . . . 3,560 liv.

(Communiqué par M. Henry de Chennevières.)

JOSEPH VERNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MARSEILLE.

A Messieurs de l'Académie de Marseille.

Messieurs,

J'ay reçu la lettre dont vous m'avez honoré du 6 de ce mois, par laquelle j'apprends avec toute la satisfaction possible et ma reconnoissance l'honneur que vous venez de me faire en m'admettant au nombre des membres de votre Académie pour laquelle j'ay toujours eu un véritable attachement, m'étant trouvé à sa naissance, ayant toujours pris l'intérêt le plus vif à ce qui la concerne, et ayant reçu bien des marques de bienveillance et de bonté de votre part. Toutes ces raisons m'ont toujours fait me regarder comme associé à cette Académie, et c'est de quoi je me suis toujours flatté; il n'y manquoit donc que les formalités d'usage pour constater la chose. C'est ce qui m'a fait prier M. *Verdiguier*, dès son arrivée à Bayonne, de vous faire part de mes désirs à cet égard. Vous avez eu la bonté d'y satisfaire avec des distinctions

1. Avant d'être déposé dans l'église, le tableau entouré de sa bordure avait dû être soumis à l'approbation du Régent, comme cet article le prouve.

LE PEINTRE VERRIER, PARISIEN, MICHEL LE BRUN.

M. Bruyerre, architecte du Gouvernement, nous communique la note suivante qui nous paraît de nature à intéresser nos lecteurs, en révélant l'existence d'un peintre verrier parisien inconnu.

En passant à Clermont-Ferrand, un peintre verrier, M. Gaudin, m'a fait voir une inscription tracée au diamant sur une pièce de verre bleu qui a fait partie d'un vitrail aujourd'hui détruit, mais qui a existé autrefois dans l'église de Bourbon-l'Archambault (Allier).

Ce sgraffito n'aurait rien de bien curieux ni de bien intéressant s'il ne constatait que le peintre portait le nom de *Le Brun*, et qu'il était Parisien.

L'inscription est tracée en quatre lignes comme ci-dessous :

Remy an Plomb Neuf
Par Moy Michel Le Brun
Parisien Maistre Vitrier a
Moulin ce 1 Juin 1693.

LE PEINTRE JUSTINAR

ET LE VŒU DE LOUIS XV A L'ÉGLISE SAINT-LEU SAINT-GILLES.

Tous les historiens, tous les guides de Paris d'une date postérieure à 1718, parlent d'un curieux tableau qui se voyait dans le chœur de l'église Saint-Leu-Saint-Gilles avant la Révolution et qui représentait le jeune Louis XV au milieu de sa cour, entre le Régent et Mme de Ventadour. Ce tableau était de *Justinar*, « peintre de portraits très peu estimé, mort au commencement de ce siècle, » dit Dargenville à la table de son *Voyage pittoresque*. Le tableau a disparu. Peut-être, en appelant l'attention sur cette curieuse scène historique, aiderons-nous à le retrouver. Voici le mémoire du peintre; M. Henry de Chennevières l'a découvert dans les papiers de la Maison du Roi aux Archives nationales (O1 2847, Menus-Plaisirs de 1718). Cette pièce nous donne le prix de la toile, payée 3,000 livres, prix élevé pour l'époque; elle nous apprend de plus que les rois de France, quand ils montaient sur le trône avant d'avoir atteint leur majorité, avaient coutume d'acquitter un vœu consistant sans doute en un ex-voto de la nature de celui-ci. A quelle époque remonte cette coutume? En connaît-on d'autres exemples? Nous serions bien reconnaissant à celui de nos lecteurs qui répondrait à ces questions.

État de la Depense faite pour un tableau donné à Saint-Leu Saint-Gilles pour le vœu ordinaire des Roys de France, à leur avènement à la couronne en Minorité.

Premièrement.

Au Sr *Justinar*, peintre pour avoir fait un grand tableau de huit

pieds et demi de haut sur six pieds et demi de large représentant le Roy, Monseigneur le duc d'Orléans, Monsieur le Duc et les grands officiers et seigneurs de la Cour, lequel a esté donné à la parroisse St Leu St Gilles et mis dans le Chœur de ladite Eglise à costé de l'autel, suivant l'estimation qui en a esté fait par le Sr *Coypel*, peintre ordinaire du Roy, la somme de trois mil livres, cy. . . 3,000 liv.

Au Sr *Laisné*, sculpteur, pour la bordure dudit tableau, très grande et très ornée de grands cartouches aux coins et au milieu portant les armes du Roy, la somme de deux cens soixante livres, cy 260

Au Sr Goulet, peintre et doreur, pour avoir doré ladite bordure d'or jaune, l'avoir fait démonter et remonter, soit au Palais-Royal[1], soit à Saint-Leu, Saint-Gilles, pour ce la somme de trois cent livres, cy 300

Somme totale du présent état. . . . . 3,560 liv.

(Communiqué par M. Henry de Chennevières.)

JOSEPH VERNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MARSEILLE.

A Messieurs de l'Académie de Marseille.

Messieurs,

J'ay reçu la lettre dont vous m'avez honoré du 6 de ce mois, par laquelle j'apprends avec toute la satisfaction possible et ma reconnoissance l'honneur que vous venez de me faire en m'admettant au nombre des membres de votre Académie pour laquelle j'ay toujours eu un véritable attachement, m'étant trouvé à sa naissance, ayant toujours pris l'intérêt le plus vif à ce qui la concerne, et ayant reçu bien des marques de bienveillance et de bonté de votre part. Toutes ces raisons m'ont toujours fait me regarder comme associé à cette Académie, et c'est de quoi je me suis toujours flatté; il n'y manquoit donc que les formalités d'usage pour constater la chose. C'est ce qui m'a fait prier M. *Verdiguier*, dès son arrivée à Bayonne, de vous faire part de mes désirs à cet égard. Vous avez eu la bonté d'y satisfaire avec des distinctions

1. Avant d'être déposé dans l'église, le tableau entouré de sa bordure avait dû être soumis à l'approbation du Régent, comme cet article le prouve.

que je ne pense pas certainement mériter, non plus que les choses obligeantes et flatteuses que vous avez la bonté de me dire, je ne puis avoir d'autres titres auprès de vous, Messieurs, que le bien sincère attachement, la reconnoissance et le profond respect avec lequel je suis, Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

VERNET.

A la Rochelle, 25 juillet 1761.

(Communiqué par M. Étienne Parrocel.)

ŒBEN, RIESNER ET MAUGIÉ AUX GOBELINS.

1784.

Compagnons et apprentifs qui ont fini leur temp dans la manufacture et qui en sont sortis.

Savoir :

D'abord : ils attendent les moyens de s'établir pour supplier alors M. le Directeur et ordonnateur général de leur accorder son certificat pour leur maîtrise :

George Riesner, compagnon ébéniste. — Il a fini son temps sous le sieur *Œben.*

Maugié, apprentif pour l'ébenisterie. — A travaillé plus de 10 ans sous le sieur *Œben.*

(Archives de la Couronne, ancien régime, O[1] 2051.)

(Communiqué par M. Alfred Darcel.)

LE PEINTRE DE VAISSEAUX GASPARD DOUMET.

I.

BREVET DE MAÎTRE PEINTRE AU PORT DE TOULON POUR LE Sr GASPARD DOUMET.

Aujourd'hui vingtroisième jour du mois d'août mil sept cent soixante sept, Le Roy étant à Compiègne, voulant commettre une personne capable et expérimentée en ce qui regarde la peinture de

ses vaisseaux, et sçachant que le s^r *Gaspard Doumet* s'est acquis l'expérience nécessaire pour s'en bien acquitter, sa Majesté l'a retenu et ordonné, retient et ordonne Maître peintre au Port et arsenal de Toulon à la place du feu Sr *Arnaud*, pour en ladite qualité en faire les fonctions sous les ordres de L'Intendant de la marine au d. Port et en jouir aux appointements qui lui seront ordonnés par les États et ordonnances qui seront expédiés pour cet effet; Mande sa Majesté au d. Intendant de faire reconnoître le d. Sr *Gaspard Doumet* ez choses concernant le d. Emploi. Et pour témoignage de sa volonté sa Majesté m'a commandé de lui expédier le présent Brevet qu'Elle a voulu signer de sa main et être contresigné par moi Conseiller, secrétaire d'État et de ses commandements et finances.

LOUIS.

CHOISEUL, duc de Praslin.

II.

RÉCOMPENSE NATIONALE EN FAVEUR DE GASPARD DOUMET.

Louis, par la grâce de dieu, et par la loi constitutionnelle de l'État, Roy des François, à tous présents et avenir, Salut.

Vu par nous le décret de l'assemblée nationale, en date du 17 septembre 1791, sanctionné par nous le 2 octobre suivant, par lequel il est accordé à *Gaspard Doumet*, né à Toulon le 2 juin 1720, et baptisé le même jour à l'église paroissiale de Saint-Louis de la ditte ville, district de Toulon, département du Var;

Une pension annuelle et viagère de douze cent livres, payable sur le trésor public, pour récompense de cinquante quatre années de services dans les ateliers de la marine, Maître peintre, aux appointements de 1,200 livres, du 23 août 1767 au 1er avril 1789, époque de la retraite.

Afin de faire jouir le dit *Gaspard Doumet* du bénéfice de la loi susdite du deux octobre, sa vie durant, nous lui avons fait délivrer le présent brevet, et mandons en conséquence aux Commissaires de la trésorerie nationale de payer annuellement au dit *Gaspard Doumet* la somme de douze cent livres, en deux termes égaux, de six mois en six mois, dont le premier terme à compter du premier janvier 1790 est échû le premier juillet suivant, le second est échû le premier janvier 1791, le troisième est échû le premier juillet suivant, et les autres.

Continueront à échoir ainsi de six mois en six mois, sur quittance par devant notaires, et à la présentation de présent brevet, dont un double sera déposé au trésor public.

Fait à Paris, le quatre février, l'an mil sept cent quatre vingt douze, de nôtre régne le dix huitième. Signé Louis, à l'original, et plus bas de Bertrand.

Collationné à l'original resté ès mains du Cen *Doumet.*

Le Contrôleur de la Marine,
MAINARD.

(Communiqué par M. Charles Ginoux.)

PARTIE MODERNE.

JACQUES-LOUIS DAVID.

SES DIVERS LOGEMENTS A PARIS.

Rapport de M. A. de Montaiglon.
(24 Mai 1882.)

La Sous-Commission des Inscriptions Parisiennes m'a confié le soin d'étudier la question relative à l'inscription du peintre David. Pour voir où elle pourrait être le plus convenablement placée, j'ai relevé, d'après les pièces publiées à diverses reprises dans les Archives de l'Art français et surtout d'après le beau livre que M. J.-L.-Jules David a consacré en 1880 à la biographie de son grand-père, la suite des différents logements successivement occupés par le peintre. La plupart ne peuvent pas être proposés pour recevoir une inscription ; mais leur variété même montrera peut-être d'autant mieux où il serait le plus juste et le plus convenable de la mettre.

En 1766, il demeure chez son oncle François Buron, Maître maçon et Architecte des Eaux et Forêts, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, vis-à-vis celle du Puits. On le sait par le livre alphabétique pour la demeure de MM. les élèves de l'Académie de peinture et de sculpture (*David*, 1880, p. 2, 3, 4, 23).

En 1767, il habite rue de Jouy-Saint-Antoine (p. 4), chez son

autre oncle, M. Jacques Desmaisons, qui a été l'un des architectes du Palais de Justice.

En 1769, il habite chez Sedaine, ami de sa famille, qui était logé Cour du Louvre (p. 4).

A la suite du grand prix qu'il obtint au concours de 1774, il est envoyé à Rome et reste six ans en Italie.

En 1781, à son retour de Rome (p. 19), il expose ses ouvrages chez Sedaine (p. 19); a un atelier à l'Hôtel de ville (p. 19) et demeure quai de la Ferraille, en face du Pont-Neuf, chez M. Hecquet, marchand de fer (p. 20). La même année, il obtient au Louvre un logement qui était du côté de la colonnade à l'extrémité nord, c'est-à-dire du côté de la Seine (p. 22, 55, 326).

En 1784, il retourne, avec son élève Hubert Drouais le fils, à Rome, où son atelier était auprès de la place du Peuple (p. 26, 27).

Il revient à Paris en 1785 et rentre dans son logement du Louvre.

Après la chute de Robespierre, il est emprisonné à l'Hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré (p. 221), et ensuite au Luxembourg (p. 226); mis une première fois en liberté, il quitte Paris et va à Saint-Ouen près de Tournan (Seine-et-Marne) dans la propriété de son beau-frère M. Seriziat (p. 231, 264); il y est arrêté une seconde fois pour être ramené à Paris, où il est admis à la maison d'arrêt des Quatre-Nations (p. 264).

Remis définitivement en liberté, il rentre au Louvre, où il avait depuis 1792 le logement auparavant occupé aux Galeries par l'orfèvre *Menière*, logement qui regardait la Seine et auquel était attaché la jouissance d'un jardin, dans celui dit de l'Infante (p. 302, 506).

Son logement et l'atelier de ses élèves, célèbres dans les mémoires du temps, sont au Louvre jusqu'en 1805, moment où les logements d'artistes sont supprimés pour les travaux d'achèvement du palais du Louvre.

On lui donne alors comme atelier, pour peindre le tableau du *Sacre*, l'église de Cluny, place de la Sorbonne (p. 411, 420, 425, 493); son logement particulier, depuis prairial an XII (1805), était rue de Seine, n° 10 (p. 434, 505-6) et, depuis qu'il avait quitté le Louvre, l'atelier de ses élèves fut d'abord au collège du Plessis, rue Saint-Jacques, près de la place de la Sorbonne et de l'église de Cluny, et ensuite dans le collège des Quatre-Nations au-dessous de la bibliothèque Mazarine (p. 494).

Après la rue de Seine, son dernier logement parisien depuis la

fin de 1811 (p. 506) a été rue d'Enfer, 13, dans une maison qui appartenait à M. Deperrey.

Forcé de s'exiler comme ayant voté la mort de Louis XVI, il va à Bruxelles où il arrive en janvier 1816; il s'y fixe et y demeure à l'angle des rues Willems, n° 679, et Fossé-aux-Loups, n° 688, en face de l'hôtel de la Croix-Blanche. Son atelier était à côté, rue de l'Évêque (p. 526).

C'est à Bruxelles qu'il meurt le 29 décembre 1825. Le service ne fut célébré à Sainte-Gudule que le 16 février 1826 (p. 611) et ce ne fut que dans le courant de l'année, à la suite de difficultés entre le conseil de fabrique de Sainte-Gudule et le conseil des hospices de Bruxelles (p. 613), que le corps de l'exilé fut enterré dans le vieux cimetière de Saint-Josse-ten-Noode, d'où l'on annonce précisément dans le moment (*Figaro*, 24 mars 1882) qu'il va être retiré, avec le monument élevé sur sa tombe, pour être transféré dans le nouveau champ de repos d'Évère.

Puisque David est mort à Bruxelles, une inscription se rapportant à sa mort est hors de cause, comme aussi les logements de sa jeunesse. L'endroit où il a vécu et travaillé le plus longtemps, où il a créé son École par un atelier d'élèves, c'est évidemment le Louvre; mais là une autre difficulté s'élève, c'est que le Louvre a été habité par tant d'artistes illustres qu'il faudrait ou trop d'inscriptions ou une sorte de table générale. Restent la rue de Seine et la rue d'Enfer; chacune de ces deux maisons ayant autant de droits que l'autre, le choix en serait absolument arbitraire.

Mais il y a un endroit naturellement indiqué. David n'a pas seulement vécu à Paris, il y est né, et, du moment où il n'y est pas mort, la naissance prend d'autant plus d'importance. Celui qui devait être pendant plus d'un demi-siècle le chef incontesté de l'École française est venu au monde le 30 août 1748, quai de la Mégisserie, chez son père Maurice David, qui était, comme toute sa famille, inscrit dans la corporation des merciers et se livrait au commerce des fers. Son petit-fils ne pût-il pas, d'après les papiers de la famille, nous dire exactement la maison, il serait toujours possible de mettre, au commencement ou à la fin du quai, l'inscription suivante que j'ai l'honneur de vous soumettre au nom de votre Sous-Commission :

LE PEINTRE
JACQUES-LOUIS DAVID
MORT A BRUXELLES

LE 29 DÉCEMBRE 1825
EST NÉ
LE 30 AOUT 1748
DANS UNE MAISON
DU QUAI DE LA MÉGISSERIE.

A. DE MONTAIGLON.

ÉPITAPHES DE PEINTRES

RELEVÉES DANS LES CIMETIÈRES DE PARIS ET PUBLIÉES SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VAN SPAENDONCK, GÉRICAULT, GIRODET, VIVANT-DENON, DAVID.

V. **Van Spaendonck.** — 1822.

GÉRARD VAN SPAENDONCK.
NÉ A TILBOURG EN 1746.
DÉCÉDÉ A PARIS LE 11 MAI 1822
MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL
DE LA LÉGION D'HONNEUR,
PROFESSEUR D'ICONOGRAPHIE
ET ADMINISTRATEUR DU JARDIN DU ROI.

(Père-Lachaise, 11e division.)

VI. **Géricault.** — 1824.

A GÉRICAULT,
NÉ A ROUEN,
MORT A PARIS
A L'AGE DE 34 ANS.

—

UN CHASSEUR DE LA GARDE
UN CUIRASSIER BLEU
LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE.

Cette épitaphe a été enlevée en octobre 1884, lors de la pose du monument sculpté par M. Antoine Etex. Elle est remplacée par l'inscription suivante :

1791-1824.

—

GÉRICAULT.

(Père-Lachaise, 12e division.)

VII. **Girodet.** — 1824[1].

Face antérieure :

HIC. SITVS. EST
ANNA. LVDOVICVS. GIRODET. TRIOSON
INSTITUTI. REGII
ACADEMIÆ. ARTIVM SOCIVS
IN LEG. HONOR. CENTVRIO
REGII. S. MICH. ORD. EQVES
NATVS. MONTE. ARGISI XXIX IANVAR. M. DCC. LXVII.
OBIIT. PARISIIS. IX. DECEMB. M. DCCC. XXIV.

Côté gauche :

PATRVO. BENEFICENTISSIMO
ROSA. GIRODET. FRATRIS. FILIA
EIVSQ. CONIVX
DIONYSIVS. STEPH. BECQVEREL. DESPREAVX
CVM. LACRVMIS. POSVERVNT.

Côté droit :

POETIS. PICTOR
PICTORIBVS. POETA.

Face postérieure :

PICTORIBVS
ATQVE
POETIS.

—

IMMATVRA MORTE PRAEREPTVM
LVGENT MVSAE LUGENT AMICI
CED. SPIRANTIBVS. PROPE. TABVLIS
ENDYMION. ANACRÉON. HIPPOCRATES. ATALA
AENEAS. OSSIAN. GALATEA. E. MARMORE. NATA
GENS. DENIQ. PRIORIS. AEVI
DILVVIALIBVS. AQVIS. DELETA
MEMORIAM. EIVS. IMMORTALEM. REDDVNT
NEC. NON. ET. DVLCEDINE. POEMATVM
AGMINA. PICTORVM. AD. VERAS. TRAHENTIVM. IMAGINES
NOVAM. VITAM. IPSE. VIVIT
AETERNVM. QVE
PER. ORA. FERETVR.

---

1. Cette épitaphe n'ayant été que partiellement publiée dans le *Bulletin* de notre Société (n° d'avril 1878), nous la donnons intégralement ici.

A droite de la tombe du peintre :

ICI REPOSENT
DENIS-ÉTIENNE BECQUEREL-DESPRÉAUX
DÉCÉDÉ LE 21 DÉCEMBRE 1834
A L'AGE DE 42 ANS

—

ROSINE GIRODET, SON ÉPOUSE,
DÉCÉDÉE LE 13 AVRIL 1860
A L'AGE DE 61 ANS.

—

PRIEZ POUR EUX !

(Père-Lachaise, 28e division.)

VIII. **Vivant-Denon.** — 1825.

VIVANT-DENON
N. EN 1747 — M. EN 1825.

(Père-Lachaise, 10e division.)

IX. **David.** — 1825.

A LA MÉMOIRE
DE JACQUES-LOUIS DAVID, PEINTRE FRANÇAIS ;
DÉCÉDÉ EN EXIL LE 29 DÉCEMBRE 1825.
SON CŒUR EST DÉPOSÉ DANS CE CAVEAU,
PRÈS DU CORPS DE SON ÉPOUSE,
COMPAGNE DE SES MALHEURS.

—

FRANÇOIS-EUGÈNE
DAVID,
NÉ LE 27 AVRIL 1784
DÉCEDÉ LE 19 AOUT 1830.

—

J.-P.-E. MEUNIER
PETIT-FILS
DE DAVID,
NÉ A PARIS
LE 31 AOUT 1816,
DÉCÉDÉ
LE 30 AOUT 1833.

—

ANNE
THÉRÈSE VIRGINIE
CHASSAGNOLLE,

VEUVE DE
FRANÇOIS-EUGÈNE
DAVID,
16 MARS 1800-14 JUIN 1845.

—

CLAUDE-MARIE MEUNIER
LIEUTENANT GÉNÉRAL,
GENDRE DE DAVID,
NÉ LE 4 AOUT 1770,
MORT LE 14 AVRIL 1846.

—

CHARLES-LOUIS-JULES
DAVID,
NÉ A PARIS LE 19 FÉVRIER 1783,
MORT A PARIS LE 25 JANVIER 1854.

—

LAURE-ÉMILIE-FÉLICITÉ
DAVID,
Vve DU Lt Gl Bon MEUNIER,
26 8bre 1786-13 AVRIL 1863.

—

PAULINE-JEANNE
DAVID,
Vve DU Lt Gl Bon JEANIN,
26 8bre 1786-10 8bre 1870.

(Père-Lachaise, 56e division.)

Henry JOUIN.

NÉCROLOGIE.

DUCOMMUN DU LOCLE (Henri-Joseph), dit DANIEL, sculpteur, né à Nantes le 15 avril 1804, est décédé subitement à Rethel, le 11 septembre 1884. Il était élève de Bosio. Son œuvre la plus connue est une Fontaine monumentale érigée à Nantes.

MOULIN (Hippolyte), sculpteur, né à Paris le 12 juin 1832, y est mort en juin 1884. Peu de journaux ont parlé de la fin de l'artiste qui vient de s'éteindre dans une maison de santé. Hipp. *Moulin*, comme tant d'autres de ses émules, était sans fortune. Aussi ne put-il pas rester à l'École des beaux-arts où il était entré en 1855. Il lui fallait gagner le pain de chaque jour. Mais une volonté tenace le soutenait. Il fit deux parts de son temps. Le matin était consacré

à l'art; il s'enfermait dans son atelier. Le soir, de 5 à 9 heures, il donnait des leçons de langues vivantes dans les pensions du Marais. C'est ainsi qu'il vécut longtemps et parvint à payer les frais de modèle, d'atelier, de fonte jusqu'au jour où ses œuvres furent remarquées. Il avait reçu des leçons d'*Ottin* et de *Barye;* mais il travailla surtout seul et se forma lui-même. La première exposition, *Le Chasseur et la Fourmi*, date de 1861; peu d'années après, *une Trouvaille à Pompéi*, exposée en même temps que le *Vainqueur au combat de Coqs* de M. *Falguière*[1], commençait sa réputation (1864). Depuis cette date, il ne cessa d'exposer à tous les Salons. Sa dernière œuvre importante, *Un secret d'en haut*, Mercure accoudé auprès d'un Terme qui éclate de rire en écoutant les confidences narquoises du messager de Jupiter (1875), est placée dans le parc du château de Chantilly. Moulin laisse des bustes remarquables; nous citerons surtout ceux de *Barye*, de Leconte de Lisle et d'*Henry Monnier*. — J. G.

Mme Halevy. — Le 16 juillet est morte à Saint-Germain-en-Laye la veuve de l'auteur de la *Juive*. Mme Halevy s'était occupée de sculpture et avait pris part aux Salons de ces dernières années.

H. J.

EXPOSITIONS.

Collection de madame de Cassin. — Le 1er octobre a eu lieu dans la galerie Georges Petit l'ouverture de l'exposition des peintures que possède madame de Cassin. Cette exposition, faite au profit de la Société philanthropique et qui sera close le 10 décembre, mérite d'être vue. Il suffit de rappeler le titre des principales toiles pour assurer le succès de cette louable entreprise. La *Salomé* de *Regnault*, aussi riche de tons que le jour où elle sortit de l'atelier, la *Vicaria* de *Fortuny*, le *Massacre de l'évêque de Liège* de *Delacroix*, l'*Allée de châtaigniers* de *Rousseau*, sont des œuvres qu'on se plaît à revoir. Elles ne constituent pas, à elles seules, l'intérêt de l'Exposition, dans laquelle nous signalerons de fort belles compositions de *Daubigny*, *Corot*, *Ricard*, *Bonnat*, *Meissonier*, *Baudry*. Parmi les vieux maîtres, il faut citer *Rubens* et *Rembrandt*.

BIBLIOGRAPHIE.

Stein (Henri). — *Le Congrès des Sociétés savantes en 1884* (Lyon, Pitrat, 1884, in-8°). — Étude sérieuse sur le fonctionnement des réunions annuelles

---

1. Les deux statues ont été éditées par la maison Thiébault.

de la Sorbonne dont voici la conclusion : « Le congrès des Sociétés savantes est en décadence; il se fera oublier, et, déshérité, il laissera sa place à un successeur plus heureux. » S'il en doit être ainsi, nous souhaitons vivement que le successeur prédit soit le Congrès des Sociétés des Beaux-Arts, qui est visiblement en progrès. — H. J.

Claretie (Jules). — *Peintres et sculpteurs contemporains. Detaille* et *Paul Dubois* (in-8°, Paris, Jouaust, 1884). — M. Claretie poursuit la série des intéressantes notices qu'il consacre aux maîtres de notre école contemporaine. Les biographies de MM. *Detaille* et *Paul Dubois* viennent de paraître. Elles abondent en pages inédites, en souvenirs personnels sur ces deux artistes. — H. J.

Darcel (Alfred).— *Exposition rétrospective de Rouen* (Rouen, Métérie, 1884, in-8°, planches, 118 pages). — Dans ce volume, le savant administrateur de la manufacture des Gobelins passe en revue et met en relief les objets d'art les plus remarquables envoyés à l'exposition rétrospective de Rouen, ouverte du mois de juillet au mois d'octobre. Ses observations sont classées sous les rubriques suivantes : sculpture; peinture, dessins et pastels; meubles; bronzes; horloges et cartels; ferronnerie; orfèvrerie; orfèvrerie d'étain; joaillerie et bijouterie; montres; boîtes; émaux; céramique; verrerie; tapisserie; broderie; livres et reliure; cuir bouilli; Chine et Japon. — J. G.

NOUVELLES DIVERSES.

Le monument de Géricault. — On vient de poser sur la tombe de *Géricault*, au Père-Lachaise, la statue demi-couchée du peintre, trois bas-reliefs représentant le *Naufrage de la Méduse*, le *Chasseur de la garde*, le *Cuirassier bleu*, le tout en bronze, modelé par M. *Antoine Etex*.

La statue d'Étienne Dolet. — Le 28 octobre, le jury chargé de juger la première épreuve du concours ouvert pour la statue d'Étienne Dolet a fait choix à l'unanimité de l'esquisse de M. *Paul Berthet*, classée première. Les esquisses de MM. *Germain* et *Guilbert* ont été classées à la suite. Ces trois artistes devront présenter, dans les six mois, à dater du jugement rendu, une esquisse nouvelle de 1m50 environ. M. *Berthet* mérite la distinction dont il vient d'être l'objet. Son esquisse d'Étienne Dolet est supérieure à toutes celles proposées par ses concurrents, au nombre d'une centaine. Dolet, debout, en costume du temps fidèlement reproduit, a la tête nue et les mains liées sur la poitrine. Le supplice qui l'attend est suffisamment indiqué, mais ce n'est pas le supplicié que nous montre l'artiste. Plus d'un concurrent a oublié de se maintenir dans cet ordre d'idées, le seul qui convînt à la représentation sculpturale de Dolet. M. *Berthet* se rappelle par cette œuvre nouvelle et de bon style à l'attention de la critique, déjà mise en éveil sur son compte, à la vue du *Faune jouant de la flûte* qu'il avait exposé au Salon de 1870.

H. J.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

REVUE DE L'ART FRANÇAIS

ANCIEN ET MODERNE.

—

12. — Décembre 1884.

PARTIE ANCIENNE.

LES TABLEAUX DE QUINTIN VARIN AUX ANDELYS.

M. le marquis de Chennevières a consacré à *Quintin Varin* une intéressante notice dans le tome Ier de ses *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France*, p. 217 à 236. C'était la première fois que l'on cherchait à dégager des obscurités de la légende la personnalité de ce peintre picard dont l'immortel honneur a été de donner les premières leçons de peinture à *Nicolas Poussin*. Jal, dans son *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, p. 1292, a donné un certain nombre de détails inédits sur cet artiste de talent qui mourut en 1634.

Les tableaux de *Quintin Varin* sont extrêmement rares, aussi croyons-nous que les renseignements suivants, qui concernent trois toiles authentiques du vieux maître, offriront quelque intérêt historique. Ils permettent, en outre, de fixer d'une manière positive l'époque à laquelle le jeune *Poussin* reçut les leçons de *Quintin Varin* aux Andelys, c'est-à-dire en 1612.

Ces trois tableaux se trouvent actuellement dans l'église de Notre-Dame des Andelys, jadis opulente collégiale, et ce fut sans aucun doute le chapitre qui en commanda l'exécution à *Quintin Varin*. En voici la description succincte.

1° Le *Regina cœli*. Au centre du tableau, la Sainte Vierge élevée au ciel; dans la partie supérieure, les trois personnes de la Sainte Trinité; au-dessous, deux anges dans l'attitude de la prière; aux côtés de la Sainte Vierge et dans la partie inférieure, dix anges chantant ou jouant des instruments; au bas du tableau,

sur un feuillet, on lit ces mots avec la notation qui y correspond :

Regina cœli letare
Alleluia.

Signature : *Quintinus Varinus inven. & Pingeb.*
Mens. Jul. 1612.

Sur toile; haut. 1m60; larg. 1m10.

2° Le *Martyre de saint Vincent.* Sujet principal, saint Vincent chargé de chaînes, étendu sur un gril embrasé; quatre bourreaux sont occupés à le torturer; à gauche, au premier plan, deux soldats assis à terre; plus loin, le proconsul Dacien suivi de deux licteurs. Un ange descend du ciel apportant une palme et une couronne. Dans le lointain, on aperçoit un corbeau attaquant deux loups qui veulent dévorer le corps du martyr. Dans les angles du tableau, quatre scènes de la vie du saint. En haut à gauche, saint Vincent et l'évêque Valère comparaissent devant Dacien; à droite, saint Vincent attaché à un poteau est battu de verges. En bas à gauche, on lui disloque les membres; à droite, saint Vincent dans sa prison est consolé par deux anges.

Signature : *Quintin Warin — invenieb. & pingeb. 1612.*

Sur toile; haut. 2m50; larg. 1m90.

3° Le *Martyre de saint Clair.* Sujet principal, saint Clair, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, attend à genoux le coup qui va lui trancher la tête. Au second plan, on aperçoit saint Clair portant sa tête dans ses mains vers la chapelle où il veut être enterré sur les bords de l'Epte. Quatre anges en grisaille supportent l'encadrement ovale du sujet principal. Aux quatre coins du tableau, divers épisodes de la vie du saint. En haut à gauche, saint Clair venant d'Angleterre se présente pour entrer au monastère de Maudun; il y guérit un aveugle; à droite, il délivre un possédé. A gauche en bas, il ressuscite un petit enfant; on remarquera le costume tout normand de la mère; à droite, il repousse avec indignation les propositions d'une courtisane.

Dans le bas du tableau on lit :

Sancte Clare
Ora pro nobis.

Et dans le haut :

Sicut iste S79 (sanctus)
Dilexit Deus (*pour* Deum).

Signature : QVINTIN. VARIN. — INVEN : ET PINX.

Sur toile; haut. 2m30; larg. 1m80.

Un quatrième tableau est attribué à *Quintin Varin*, mais il ne porte pas sa signature. Il représente le *Decalogue*. Moïse, vu à mi-corps, à peu près comme dans le tableau de *Philippe de Champaigne* gravé par *Nanteuil* et *Edelinck*, s'appuie sur deux tables, où sont inscrits en lettres d'or sur fond noir les dix commandements. Dans le haut du tableau, on voit à l'arrière-plan, à droite, les Israélites dansant autour du veau d'or; à gauche, Moïse descend de la montagne avec les tables de la loi.

Sur bois, haut. 1m40, larg. 1m10.

Les trois tableaux de *Quintin Varin* donnent une idée très avantageuse de son talent. L'expression des figures est particulièrement soignée; le visage de saint Clair rayonne véritablement de douceur et d'extase, et les petits anges musiciens du *Regina cœli* sont traités avec une grâce merveilleuse; par exception, le type de la Vierge est absolument dénué de noblesse. Sombre et chaud dans le *Martyre de saint Vincent*, le coloris de *Quintin Varin* devient doux et lumineux dans le *Regina cœli* et le *Martyre de saint Clair*; les vêtements de ce saint montrent que *Varin* avait déjà trouvé le secret de ce beau rouge vénitien qu'admirait M. de Chennevières dans le Siméon de la *Présentation au temple* de Saint-Germain-des-Prés.

PORÉE,
Curé de Bourbainville.

ESPERCIEUX CHEZ BRIDAN

A M. Moulinneuf, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille.

Paris, ce 9 septembre 1776.

Monsieur Moulinneuf, permettez que j'interrompe quelqu'un de vos instants pour vous remercier de la bonté que vous avez eu de me recommander à M. *Dandré Bardon*, qui a eu la bonté de me faire avoir une place dans le meilleur atelier de Paris; c'est chez M. *Bridan* que je suis, où il n'a le meilleur élève, témoin M. *Paquet*[1], qui a remporté le premier prix de sculpture et le meilleur maître pour avoir soin de élèves aussi. Monsieur,

---

[1] Il s'agit ici de *Pasquier* (Antoine-Joseph), grand prix de sculpture en 1776. — E. J.

vous voyez que tant de bontés que vous avez eu pour moi me rendent incapable d'en sentir la valeur.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

ESPERCIEUX.

(Communiqué par M. Étienne Parrocel.)

ÉLECTION DE DEJOUX

A L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

A Messieurs de l'Académie de Marseille.

Paris, ce 6 juillet 1778.

Messieurs,

C'est pour vous rappeler mon souvenir que j'ai l'honneur de vous écrire, en vous fesant part de ma réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Ma satisfaction a été d'autant plus entière que l'Académie m'a témoigné la plus grande confiance, m'ayant accordé de faire ma même figure en marbre pour réception, car il arrive souvent qu'il faut faire une seconde figure pour être exécutée en marbre. Le sujet de ma figure est *saint Sébastien.* Je l'ai fait dans le moment qu'il est prêt d'expirer.

Recevez donc, Messieurs, les remerciements de votre élève, qui est pénétré de reconnaissance des bons conseils, comme des premiers principes que j'ai eu l'honneur de recevoir de votre Académie. Si, dans cette superbe capitale, je pouvais vous être de quelque utilité, je vous prie de m'ordonner.

C'est un sculpteur de mes amis et parens du grand Vernet qui a bien voulu se charger de ma lettre pour avoir l'honneur de vous la remettre.

J'ai l'honneur d'être, avec tout l'attachement et la plus vive reconnaissance, Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

DE JOUX,
Sculpteur au Palais Bourbon.

(Communiqué par M. Étienne Parrocel.)

LE GRAVEUR BERTRAND

ET L'ÉTAT CIVIL DE SOISY-SOUS-ÉTIOLLES.

Un ancien maire de la commune de Soisy-sous-Étiolles, près Corbeil (Seine-et-Oise), a écrit une histoire de cette commune, restée manuscrite, et pour laquelle il avait entrepris le dépouillement des Archives de l'état civil. Un de nos confrères, M. G. Mauban, qui a eu ce manuscrit entre les mains, en a détaché pour nous quelques renseignements relatifs aux artistes. Nous ne saurions assez le remercier de la peine qu'il a bien voulu prendre.

C'est à Soisy qu'est né le graveur *Noël-François Bertrand*, élève de David. Le célèbre graveur *Beauvarlet* y a demeuré et y a perdu sa troisième femme, ainsi qu'on le voit par l'acte suivant et la note qui l'accompagne.

J. J. GUIFFREY.

Acte de naissance de *Noël-François Bertrand*[1], graveur, né à Soisy-sous-Étiolles, le 7 octobre 1784.

Le 8 octobre 1784, naissance de Bertrand Noël-François :

A été baptisé en l'église de Soisy-sous-Étiolles, un garçon né d'hier, du légitime mariage de Claude-Nicolas Bertrand, bourgeois de Paris, y demeurant, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et de Rose-Aimable Massin, son épouse, de présent en ce lieu, et nommé *Noël-François*, par Jean-François Prieur, bourgeois de Paris, et Marie-Aimée Madeleine de la Vacquerie, son épouse, par procuration de la part de Noël Quetel, marchand à Versailles, et Louise-Françoise Bertrand, son épouse et tante.

Les sus-dénommés ont signé :

Prieur, — Bertrand, — de la Vacquerie, — et Mellet, curé.

Beauvarlet Jacques-Firmin, graveur du roi, a habité Soisy-sous-Étiolles; il eut pour troisième femme dame Catherine Viollet, décédée et inhumée dans cette commune, le 15 novembre 1788.

---

1. *Noël-François Bertrand*, graveur, fut élève pour le dessin de *Moreau* le jeune et de *Louis David*.

Il a exposé six fois, de 1812 à 1833.

En 1812, il demeure à Paris, rue Saint-Antoine, n° 363; il expose alors sous le n° 1206 une tête d'étude d'après le tableau des Sabines de *David*.

En 1822, il demeure rue de Savoie, n° 9, et expose sous les n°s 1518 et 1519 des études d'après *Raphaël* et d'après *David*.

En 1824, même domicile; voir au livret les n°s 1940 à 1943.

En 1827, il a, au Salon, sous les n°s 1203 et 1204, une Vierge et un autre sujet.

En 1831, il est établi place du Louvre, n° 4. Il expose, sous le n° 2293, le portrait de Napoléon, d'après *Louis David*.

En 1833, même domicile; au Salon, il a, sous le n° 2720, une étude de femme, d'après les Sabines de *David*.

PARTIE MODERNE.

PICOT ET DELAROCHE.

On se souvient du *Salon de 1810*, de M. Guizot et de ses notices pour le *Musée Laurent*. Voici, dans ses Lettres à sa famille et à ses amis, publiées récemment, quelques passages relatifs à des artistes :

« J'aurai après-demain son buste, » celui de Pétrarque, que M. Guizot aimait pour l'avoir vu avec sa femme qu'il venait de perdre; « M. *Foyatier* y a travaillé deux heures sous mes yeux la semaine dernière. C'est beaucoup mieux que je n'espérais. Vous en aurez un plâtre, ma chère sœur, que je ferai mouler avec soin. J'essaye de me donner des goûts, des fantaisies; je fais des collections des belles gravures; M. Thiers m'a fait présent d'un des plus jolis tableaux du Salon, « la dernière entrevue de Charles Ier avec ses enfants, » par Mme *Rude*. Il m'en viendra d'autres; j'en remplirai notre petite maison de la rue de la Ville-l'Évêque, notre salon, mon cabinet. Le soin de tout cela n'aboutit qu'à un redoublement de douleur en pensant au plaisir qu'elle aurait pris à voir ainsi orner notre demeure, que je m'efforce de rendre agréable comme si elle en devait jouir. » — Lettre à Mme Decour, sa belle-sœur, 4 juin 1833.

Dans la lettre qu'il écrit de Broglie à Mme de Gasparin, 21 juillet 1835 :

« Je suis descendu un moment chez mes filles, et, en regardant des livres dans un corps de bibliothèque, je suis tombé sur un recueil de chansons manuscrites « pour servir, » dit-on, « à l'histoire anecdotique des XVIIe et XVIIIe siècles. » Il y en a huit ou dix volumes in-4°, chansons politiques, épigrammatiques et surtout érotiques. Avez-vous jamais vu un tableau de *Caravage* intitulé « l'Amour charnel? » Un grand et fort enfant, debout, très beau, d'une beauté tournée à l'utile, comme dirait Bentham, les yeux ardents, le teint ardent, les cheveux noirs, épais, frisés, l'air mutin et infatigable, sortant d'un plaisir et en attendant un autre, très décidé à n'en perdre aucun, allant toujours au fait, appelant toutes choses par leur nom; c'est un tableau frappant et éloquent. C'est l'amour de toutes les chansons de ce recueil. Presque au même

moment où l'*Amour* du Caravage était exposé dans la Galerie Justiniani, figurait au Salon un « Amour et Psyché, » de M. *Picot*, mince, blanc, transparent, sans corps, sans âme, plus froid que le marbre, plus mat que la cire, sortant du lit de Psyché comme on sort en grelottant d'un bain de rivière, et n'ayant évidemment pas plus d'envie de la réveiller qu'elle-même n'eut pris de plaisir à être réveillée par lui. Celui-là non plus n'était pas l'Amour, quoique les partisans de l'école classique l'appelassent avec admiration l'Amour idéal... »

On ne peut mieux dire; il aurait fallu à Picot le pinceau de Prudhon, tandis que sa couleur plate et pâle est creuse et délavée comme les derniers tableaux de David. M. Guizot, qui l'avait vu au Salon de 1819, a dû avoir plus d'une occasion de le revoir au Palais-Royal chez le duc d'Orléans qui l'avait acquis de l'artiste, mais il est pourtant bien sévère; car, si le dessin est pauvre et l'exécution insuffisante, l'idée et le parti de la composition sont bien heureusement trouvés, comme on peut le voir dans la belle gravure de *Burdet*, qui fait voir toutes les qualités de son modèle sans en avoir les défauts.

Plus tard, en décembre 1856, M. Guizot écrit à sa fille, Mme de Witt :

« J'ai fait hier quelques visites; une amusante. M. Thiers était venu deux fois sans me trouver. Je l'ai trouvé..... Je ne sais comment j'ai été amené à parler de son portrait, le dernier ouvrage de *Paul Delaroche* : « L'avez-vous ici? — Oui. — Je vous demande à le voir. — Très volontiers. Par malheur, il n'est pas à moi. Ce sont les administrateurs d'Anzin qui l'ont fait faire. Anzin existe depuis plus de deux cents ans, sous Louis XIV. C'est leur vieil usage d'avoir les portraits des hommes considérables, des personnages qui ont pris part à leurs affaires. Ils en ont sept ou huit. Celui de Casimir Périer était le dernier. Ils ont voulu avoir le mien. Je tâcherai de les engager à me le céder. Je leur en ferai faire une bonne copie. C'est délicat, mais j'en ai bien envie, je tâcherai. Votre portrait, par *Paul Delaroche*, est-il à vous? — Oui, il est chez moi. — Il est très beau. *Paul Delaroche* a pensé au vôtre en faisant le mien. Vous êtes à la tribune. J'y monte. Je crois que nous nous regardons. Deux pendants. Savez-vous ce que nous devrions faire? Nous devrions, vous et moi, par notre testament, prescrire à nos héritiers de donner ces deux portraits au Musée. Ils feraient bien là, l'un près de l'autre. » J'ai ri sans

répondre. Il m'a mené voir le portrait, vraiment beau et évidemment destiné à faire pendant au mien. Aussi idéalisé que possible en restant ressemblant. Je lui ai dit : « Il a un peu atténué la mobilité de votre physionomie. — Oui, il a bien fait. »

L'idée de M. Thiers avait du bon. La gravure de *Calamatta*, qui est un chef-d'œuvre, a popularisé l'admirable portrait de M. Guizot; un graveur se ferait honneur, en lui donnant comme pendant, ainsi que le peintre avait fait des deux peintures, le portrait de M. Thiers.

A. DE MONTAIGLON.

INVENTAIRE SOMMAIRE
DES ŒUVRES D'ARTISTES FRANÇAIS
CONSERVÉES A LA VILLA MÉDICIS.

La nomenclature que nous donnons ici est le complément de la liste des Portraits publiée dans les précédents numéros de la *Revue*. Nous avons eu soin de ne relever que les œuvres qui ne se trouvent pas mentionnées par *Baltard* dans sa monographie de la Villa Médicis; ainsi n'avons-nous pas signalé dans les pages qui vont suivre les rares tapisseries échappées au pillage de l'Académie et placées dans le grand Salon par les soins d'*Ingres*, pendant son directorat.

Un grand nombre des œuvres cataloguées par nous ne sont pas accompagnées du nom de leurs auteurs. Les archives de l'Académie de France ne remontent pas au delà de ce siècle, et le caractère des pièces qu'elles renferment est essentiellement administratif. Nous nous sommes donc assuré qu'elles ne pouvaient nous fournir aucun renseignement de nature à éclairer notre marche. Fallait-il pour cela renoncer à un relevé qui, n'étant pas complet aujourd'hui, risquerait d'être plus tard absolument défectueux? La tradition, du moins, existe encore à l'heure actuelle pour des œuvres peintes ou sculptées depuis un demi-siècle. Nous essayons de fixer la tradition. A défaut d'une certitude et de la pleine lumière, nous posons un jalon. Les notes, mises au jour par nos soins, appelleront un complément d'informations et peu à peu se trouvera reconstitué un État des œuvres d'art de l'Académie de France.

Sur les 310 portraits de pensionnaires dont nous avons obtenu la liste à l'Académie, environ 200 se trouvaient suivis de la mention *auteur inconnu*. Nous avons écrit aux intéressés, à leurs amis, à leurs contemporains, et c'est après plusieurs mois d'une correspondance incessante, comportant plus de cent lettres que nous sommes parvenu à découvrir les auteurs de cent vingt-cinq portraits. La lecture de la *Revue* provoque de temps à autre un nouveau renseignement dont nous ferons profiter à notre tour ceux qui s'intéressent à l'iconographie de notre école. Nous ne désespérons pas de faire disparaître ainsi de notre modeste travail les lacunes qui le déparent encore, mais les artistes, on le sait, ne prennent pas volontiers la plume. Nous faisons donc

appel à nos confrères érudits, — à ceux surtout dont le savoir obligeant n'est jamais en défaut, — pour suppléer, à l'occasion, les peintres ou les sculpteurs qu'ils comptent parmi leurs amis.

Henry Jouin.

Appartement du Directeur.

Colbert. — Buste, bronze, par Michel *Anguier*.

Drouais (Jean-Germain), peintre. — Copie d'un portrait de cet artiste, faite par M. Raymond *Balze*.

Cabat (Louis-Nicolas), peintre. — Buste, bronze, par M. Émile-Edmond *Peynot*. 1881.

Bibliothèque.

Louis XIV. — Statue, marbre. *Auteur inconnu.*

Louis XVIII. — Statue, marbre, par Jean-Pierre *Cortot*.

Portraits des Directeurs.

Errard (Charles), peintre. — Buste, plâtre. *Inconnu.* 1666.

Pœrson (Charles-François), peintre. — Buste, plâtre. *Inconnu.* 1704.

Vleughels (Nicolas), peintre. — Buste, plâtre, par Michel-Ange *Slodtz*.

Detroy (Jean-François), peintre. — Buste, terre cuite. *Inconnu.*

Natoire (Charles-Joseph), peintre. — Buste, terre cuite. *Inconnu.*

Vien (Joseph-Marie), peintre. — Buste, terre cuite. *Inconnu.*

Lagrenée (Louis), peintre. — Buste, plâtre. *Inconnu.*

Ménageot (François-Guillaume), peintre, — Buste, terre cuite. *Inconnu.*

Suvée (Joseph-Benoît), peintre. — Buste, marbre. *Inconnu.*

Paris (Pierre-Adrien), architecte. — Buste, plâtre. *Inconnu.*

Guillon-Lethière (Guillaume Lethière, dit), peintre. — Buste, marbre, par Jean-Pierre *Cortot*, 1813.

Thévenin (Charles), peintre. — Buste, marbre, par Charles-François *Lebœuf*, dit *Nanteuil*. 1822.

Guérin (Pierre-Narcisse), peintre. — Buste, marbre, par Augustin-Alexandre *Dumont*. 1827.

Vernet (Horace), peintre. — Buste, marbre, par Jean-Baptiste *De Bay*. 1833.

Ingres (Jean-Augustin), peintre. — Buste, marbre, par Auguste-Louis-Marie *Ottin*. 1839.

SCHNETZ (Jean-Victor), peintre. — Buste, marbre, par Georges *Diébolt*. 1845.

ALAUX (Jean), peintre. — Buste, marbre, par Jean-Joseph *Perraud*. 1852.

FLEURY (Robert), peintre. — Buste, marbre, par M. Ernest-Eugène *Hiolle*. 1866.

HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest), peintre. — Buste, bronze, par M. Edme-Antony-Paul *Noël*. 1872.

LENEPVEU (Jules-Eugène), peintre. — Buste, marbre, par M. Jean-Antoine *Injalbert*. 1878.

SALON DES PENSIONNAIRES.

Peinture.

THÉVENIN (Charles), peintre. — Portrait par Jean *Alaux*.

Saint-Pierre et saint Paul. — Copie d'après *Raphaël*, par Jean-Victor *Schnetz*.

FLEURY (Robert), peintre. — Portrait, par M. Jules-Joseph *Lefebvre*.

Sculpture.

Pêcheur à la coquille. — Figure, plâtre, par Jean-Baptiste *Carpeaux*. 1859.

Ugolin. — Esquisse, plâtre, par Jean-Baptiste *Carpeaux*.

Le serment de Spartacus. — Groupe, plâtre, par M. Louis-Ernest *Barrias*. 1869.

VESTIBULE DU SALON DES PENSIONNAIRES.

Eurydice piquée par un serpent. — Statue, plâtre, par Charles-François *Lebœuf*, dit *Nanteuil*. 1822.

Bacchus et Leucothoé. — Groupe, plâtre, par Augustin-Alexandre *Dumont*. 1828.

Narcisse. — Statue, plâtre. *Inconnu*.

SALLE A MANGER DES PENSIONNAIRES.

PALOMBELLA. — Buste, plâtre, par Jean-Baptiste *Carpeaux*. 1858.

DAVID (Jacques-Louis), peintre. — Copie d'un de ses portraits, par M. Henri-Lucien *Doucet*.

COUR D'HONNEUR.

Sur le perron.

Mercure. — Statue, bronze, d'après *Jean de Douai*.

Au pied du perron.

L'*Amour coupant ses ailes*. — Statue, plâtre, par M. Jean *Bonnassieux*. 1840.

Bacchus. — Statue, plâtre, par M. Louis-Léopold *Chambard*. 1840.

FAÇADE DE LA GALERIE DES ANTIQUES.

Oreste poursuivi par les Furies. — Statue, plâtre, par M. Louis-Léopold *Chambard*. 1842.

Mucius Scévola. — Statue, plâtre, par M. Théodore-Charles *Gruyère*. 1844.

Sapho. — Statue, plâtre, par Georges *Diébolt*. 1846.

ESCALIER CONDUISANT AU BOSCO.

Agrippine. — Groupe, plâtre, par M. Jacques-Léonard *Maillet*. 1850.

Saint Martin. — Bas-relief, par Pierre-Antoine-Hyppolyte *Bonnardel*. 1854.

TERRASSE DU BOSCO.

Glaneuse. — Statue. *Inconnu*.

Cérès. — Groupe, plâtre, par M. Louis-Léon *Cugnot*. 1863.

GROTTE SOUS LA TERRASSE APPELÉE TEMPIETTO.

Le *Jeune Berger*. — Statue, plâtre, par Pierre-Jean *David d'Angers*.

La *Méditation* (?) — Statue, plâtre, par Georges *Diéboldt* (?) 1844.

Orphée. — Statue, plâtre, par M. Gabriel-Jules *Thomas*. 1850.

Mercure inventant le caducée. — Statue, plâtre, par M. Henri-Michel-Antoine *Chapu*. 1860.

Pythonisse. — Statue, plâtre, par M. Charles-Arthur *Bourgeois*.

Ève. — Statue, plâtre, par M. Eugène *Delaplanche*. 1868.

La *Fileuse*. — Statue, plâtre, par M. Louis-Ernest *Barrias*. 1868.

Roméo et Juliette. — Groupe, plâtre, par M. Edme-Antony-Paul *Noël*. 1872.

DANS UNE NICHE SUR LA TERRASSE.

L'*Enfant prodigue*. — Groupe, plâtre, par M. Charles-Adolphe *Gumery*. 1855.

COUR DE L'ATELIER N° 2.

Omphale. — Statue, plâtre, par M. Jean-Alexandre-Joseph *Falguière.* 1864.

Narcisse. — Statue, plâtre, par M. Ernest-Eugène *Hiolle.* 1867.

DANS LES DEUX NICHES, PRÈS DE L'ATELIER N° 2

(Mur du Pincio).

Psyché. — Statue, plâtre, par M. Théodore-Charles *Gruyère.* 1841.

Bacchus. — Statue, plâtre. *Inconnu.*

ESCALIER CONDUISANT AU N° 28.

Le *Laboureur de Virgile.* — Statue, plâtre, par Philippe-Jean-Henri *Lemaire.* 1825.

ÉPITAPHES DE PEINTRES

RELEVÉES DANS LES CIMETIÈRES DE PARIS ET PUBLIÉES SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE.

THIBAULT, BOSIO, ROBERT-LEFÈVRE, GUILLEMOT, AUGUSTIN, BOURGEOIS, MEYNIER.

X. **Thibault.** — 1826.

J. T. THIBAULT,
PEINTRE
ET ARCHITECTE,
MEMBRE
DE L'INSTITVT,
PROFESSEVR
A L'ÉCOLE ROYALE
DES BEAVX-ARTS,
MORT LE XXVII JUIN
MDCCCXXVI.

(Père-Lachaise, 43e division.)

XI. **Bosio.** — 1827.

A LA MÉMOIRE
DE
JEAN FRANÇOIS BOSIO,
PEINTRE D'HISTOIRE,

ANCIEN PROFESSEUR
A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
NÉ A MONACO ET DÉCÉDÉ A PARIS
LE 6 JUILLET 1827 A L'AGE DE 63 ANS.

(Montparnasse, 7e division.)

XII. Robert-Lefèvre. — 1830.

ROBERT-LEFÈVRE
PREMIER PEINTRE DE LA CHAMBRE
ET DU CABINET DU ROI,
DÉCÉDÉ EN 1830.

—

A LA MÉMOIRE
DE JULES ROBERT-LEFÈVRE,
SOUS-LIEUTENANT AU 133e DE LIGNE,
TUÉ A LA BATAILLE DE DRESDE A L'AGE DE 18 ANS.
1813.

(Père-Lachaise, 27e division.)

XIII. Guillemot. — 1831.

C. A.
GUILLEMOT,
PEINTRE D'HISTOIRE,
ÉLÈVE DE DAVID,
PENSIONNAIRE
A L'ÉCOLE DE FRANCE
A ROME,
NÉ A PARIS
LE 7 OCTOBRE 1786.
MORT A PARIS
LE 19 NOVEMBRE
1831.

—

LAURENCE ROSALIE
PINGARD,
Vve GUILLEMOT,
DÉCÉDÉE A St GERMAIN EN LAYE
LE 15 JUILLET 1833,
A L'AGE DE 69 ANS.
RÉUNIE A SON FILS.

(Montparnasse, 4e division.)

XIV. **Augustin.** — 1832.

Face antérieure :

J. B. J. AUGUSTIN
15 AOUT 1759
13 AVRIL 1832
AU PLUS ADMIRABLE TALENT IL JOIGNIT
UN CARACTÈRE AUSSI DIGNE D'ESTIME
QUE D'ATTACHEMENT.

Côté droit :

1er PEINTRE DU ROI
EN MINIATURE
ET EN ÉMAIL.

Côté gauche :

CHEVALIER
DE LA LÉGION
D'HONNEUR.

(Père-Lachaise, 27e division.)

XV. **Bourgeois.** — 1832.

ICI REPOSE
CHARLES-GUILLAUME-ALEXANDRE BOURGEOIS
PEINTRE CHIMISTE ET PHYSICIEN,
NÉ A AMIENS LE 16 JANVIER 1759,
DÉCÉDÉ A PARIS LE 7 MAI 1832.
HOMME DE BIEN, ARTISTE HABILE,
SAVANT D'UNE RARE SAGACITÉ :
IL AIMA EN TOUT LA VÉRITÉ POUR ELLE-MÊME,
SA VIE ENTIÈRE LUI FUT CONSACRÉE.

(Montmartre, 20e division.)

XVI. **Meynier.** — 1832.

ICI REPOSENT
CHARLES MEYNIER,
DE L'INSTITUT,
PROFESSEUR A L'ÉCOLE ROYALE DES BEAUX-ARTS,
CHer DE LA LÉGION D'HONNEUR,
DÉCÉDÉ LE 6 SEPbre 1832.
MEYNIER, PEINTRE SAVANT, ÉPOUX TENDRE ET FIDÈLE
FUT DES HOMMES DE BIEN LE PLUS DIGNE MODÈLE
ARTISTES SES RIVAUX, ET VOUS QU'IL SUT FORMER
DANS L'ART BRULANT DE LA PEINTURE
PARLEZ : FUT-IL JAMAIS UNE VERTU PLUS PURE.
QUI POUVAIT LE CONNAITRE ET NE LE PAS AIMER.

—

ET GENEVIÈVE FÉLICITÉ
DESLANDES,
Vve DE Mr MEYNIER,
DÉCÉDÉE LE 29 JUIN 1835,
A L'AGE DE 64 ANS.
DE PROFUNDIS.

(Montparnasse, 2e division.)

H. J.

BIBLIOGRAPHIE.

Rondot (Natalis). *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle.* Paris, Charavay frères, 1884, gr. in-8°, 80 pages (tiré à 200 exemplaires). — L'auteur du présent travail a consacré de longues années au dépouillement des Archives de Lyon; il fait paraître peu à peu, par séries méthodiques, le résultat de ses recherches. Depuis le XIVe siècle jusqu'en 1792, M. Rondot a rencontré à Lyon deux cent soixante-quatre sculpteurs, à chacun desquels il a consacré une courte notice, ou au moins quelques lignes, en suivant scrupuleusement l'ordre des dates. Une table alphabétique, indispensable aux chercheurs, complète cette publication intéressante parue d'abord dans la *Revue lyonnaise* (mars, avril et mai 1884). — J. G.

Lallemand et Bonnette. — Jean Errard de Bar-le-Duc, « premier ingénieur du très chrestien Roy de France et de Navarre, Henry IV, sa vie, ses œuvres, sa fortification. » Bar-le-Duc, in-8°. Prix : 5 fr. (Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à Charles Errard, le premier directeur de l'Académie de Rome, et à d'autres membres de la famille.) — J. G.

NOUVELLES DIVERSES.

L'hôtel de l'ambassade française à Berlin. — Par ordre du gouvernement français, les musées de Paris ont fourni pour la décoration des appartements de l'ambassadeur de France en Allemagne les œuvres d'art suivantes : une *Cléopâtre*, statue en marbre de M. *Durand*; une *Cérès rappelant Triptolème à la vie*, groupe en marbre de M. *Cugnot*; un *Jeune homme se baignant*, statue en marbre de M. *Rochet*; *Chiens de chasse de saint Hubert*, groupe en bronze de M. *Lecourtier*; l'*Étoile*, statue en marbre de M. *Denecheau*; l'*Hiver*, buste en marbre de M. *Oliva*. Tableaux : le *Bois de Boulogne*, de *Deshayes*; le *Printemps*, de *Forcade*; le *Grand escalier de l'Opéra*, de *Navlet*; la *Colère d'Achille*, de *Danger*; la *Mort de Démosthènes*, de *Picot*; *Super Flumina Babylonis*, de M. *Debat-Ponsan*; l'*Annonciation*, de M. *Bellanger*; copies : *Louis XV enfant*, d'après *Van Loo*; *Rebecca et Éléazar*, d'après *Coypel*; *Embarquement pour Cythère*, d'après *Watteau*; un *Portrait*, d'après *Rembrandt*; *Chiens de chasse et volaille*, d'après *Oudry* (original au Louvre); *Portrait de Cherubini*, d'après *Ingres*. On remarque, en outre, plusieurs tapisseries des Gobelins et vases de Sèvres. Ces œuvres d'art restent la propriété de la nation française.

Les verrières de l'École de pharmacie. — M. *Hirsh* a été chargé d'exécuter les compositions des vitraux qui doivent décorer la nouvelle École de pharmacie. Les sujets sont les suivants : *Laurent de Jussieu fait replanter le jardin botanique; Linnée est reçu au Jardin des Plantes par Bernard de Jussieu;* la *Corporation des apothicaires et des droguistes; Lavoisier dans son laboratoire.*

La Liseuse de M. Chatrousse. — Une terre cuite de la *Liseuse* de M. *Chatrousse*, dont le marbre appartient à l'État, a été acquise par la ville de Paris pour la Bibliothèque de l'hôtel Carnavalet.

Statue du général Chanzy. — Le 28 septembre a eu lieu à Buzancy (Ardennes), et non à Beaugency, comme l'ont annoncé un si grand nombre de journaux, l'inauguration d'une statue du général Chanzy, œuvre de M. *Croisy.*

Monument d'Edmond Morin. — Sculpté par M. *Doublemard*, le monument du dessinateur Edmond Morin a été érigé en août dernier dans le cimetière de Sceaux.

Statue d'Eustache de Saint-Pierre. — La ville de Calais reprend le projet d'élever une statue à son glorieux citoyen, Eustache de Saint-Pierre. Une commission récemment nommée recueille les souscriptions. La commission de 1845 doit avoir laissé des archives qui seront utiles aux nouveaux promoteurs du monument. Ils y trouveront le récit de la visite de *David d'Angers* à Calais dans le but de déterminer l'emplacement et l'orientation de la statue. A défaut de ces documents curieux, nous renvoyons les commissaires calaisiens au livre de notre collaborateur, M. Henry Jouin (*David d'Angers, sa vie, son œuvre*, etc.), tome I, p. 403-407.

Une nouvelle statue à Alexandre Dumas. — On doit ériger au printemps, à Villers-Cotterets, lieu de naissance d'Alexandre Dumas, une nouvelle statue de l'illustre romancier. L'auteur de cette œuvre, M. *Carrier-Belleuse*, l'a offerte gratuitement au comité. Dumas est debout, tête nue, la main gauche appuyée sur une colonne. De sa main droite, il tient une plume. Il est vêtu d'une longue et large houppelande qui le couvre presque en entier, et dont les plis, habilement faits, dessinent le corps. Ses jambes sont serrées dans le pantalon à pieds qu'il avait l'habitude de porter. Le col de chemise, déboutonné comme il l'était toujours quand le maître travaillait, laisse voir son cou puissant.

Statue du général Joubert. — La ville de Bourg a inauguré le 12 octobre dernier une statue au général Joubert par M. *Aubé.* Rappelons à ce propos que Pont-de-Vaux, dans l'arrondissement de Bourg, possède déjà la statue du général par *Legendre-Héral.*

Statue de Jean-Baptiste Dumas. — Le comité chargé de procéder à l'érection de la statue de J.-B. Dumas est constitué. M. Pasteur en est le président. L'empereur du Brésil a souscrit pour 10,000 fr.

Monument de Victor Massé. — C'est M. Charles *Garnier*, membre de l'Institut, qui doit donner les plans du monument destiné à surmonter la tombe de Victor Massé au cimetière Montmartre. L'État doit concourir à l'exécution du monument.

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DE LA PREMIÈRE ANNÉE

(1884).

SIGNES ET ABRÉVIATIONS :

A., signifie Architecte. — Aq., Aquarelliste. — Caric., Caricaturiste. — Cér., Céramiste. — Cis., Ciseleur. — Comp., Compositeur. — Dess., Dessinateur. — Ed., Editeur. — Em., Emailleur. — Fond., Fondeur. — G., Graveur. — Gr. en méd., Graveur en médailles. — Imp., Imprimeur. — Jo., Joaillier. — Lith., Lithographe. — Méd., Médailleur. — Men. éb., Menuisier ébéniste. — Mod., Modeleur. — Mon., Monnayeur. — Mos., Mosaïste. — Orf., Orfèvre. — P., Peintre. — P. sur porcel., Peintre sur porcelaine. — Phot., Photographe. — Sc., Sculpteur. — Stuc., Stucateur. — Tap., Tapissier. — Verr., Verrier.

Le mot *Bibliogr.* indique un article bibliographique spécial ou une mention d'ouvrage.

Un astérisque (*) précède les noms de lieux.

Abadie (Paul), a., 160.
Abbaye de Chaalis, 63.
— de Marmoutiers, 100.
— d'Ivry, 129.
— de Saint-Germain-des-Prés, 4.
*Abbeville, 77.
Abel (Alexandre-Denis-Joseph), p., 159.
Abel. Voy. Adam.
Abraham (Tancrède), p., 31, 44, 64.
Abreuvoir (l'), 96.
Académie de France à Rome. Voy. Villa Médicis.
Académie des beaux-arts, 15, 48, 64, 82.
Académie des inscriptions et belles-lettres, 15, 32.
Académie de Saint-Luc, 151, 152.
Académie de Marseille, 44.
Académie de peinture et de sculpture (Procès-verbaux de l'), 82.
Académie gravée d'après nature, 124, 126.
Achille (la colère d'), 191.
Actes d'état civil d'artistes français, 55, 56, 68, 100-102, 152, 153.
Adam et Ève trouvant le corps d'Abel, 46.
Adan (Emile), p., 27.
Adélaïde de Savoie (la princesse), 143.
Advielle (Victor). — Monteil et David d'Angers, 139, 140. — Le miniaturiste Augustin, 140. — Son nom cité, 31, 44, 78.
Agrippine, 187.
Air (Paul d'), 78.
Alaux (Jean), p., 60, 186.
Albanie (duc d'). Voy. Stuart (Jean).

Alcantor, 62.
Alexandre (Jean-Baptiste-Edme), mon., 24, 25.
Alexandre, 146.
Alexandre (le Triomphe d'), 78.
Alexandre à Babylone (entrée d'), 48.
*Alger, 30.
Allar (André-Joseph), sc., 94, 120.
Allée de châtaigniers, 175.
Amateur, mon., 21.
*Amiens, 45. — Voy. Musée.
Amour assis (l'), 38.
— charnel (l'), 182, 183.
— coupant ses ailes, 187.
— taillant son arc, 38.
Amphitrite, 98.
Ancelet (Gabriel-Auguste), a., 105.
*Andelys, 177.
*Andelys (une forge aux), 46.
*Andilly, 136.
André (Louis-Jules, dit à tort Louis-Jacques), a., 48, 91, 124, 125.
Angélique et Roger sur l'hippogriphe, 95.
*Angers, 36, 37, 129. Voy. Musée.
Angivillier (comte d'), 137.
Anglart (Louis), a., 69, 70.
*Angoulême, 69, 125.
Anguier (Michel), sc., 35, 185.
Anjou (duc d'), 64.
Anne d'Autriche et Mazarin, 26.
Annedouche, p., 124.
Annonciation (l'), 191.
Antin (duc d'), 145, 146.
*Anzin, 183.
Apollon (char d'), 62.
Apothéose d'Homère, 11.
Apparition du Sauveur à la Madeleine, 100.
Appian, p., 27.
Apvril, p., 27.
Aquarelles, 12, 13, 26, 27.
Aquarellistes, 27, 30, 31, 111.
Arago (Etienne), 83.
Arbelles (Bataille d'), 11.
Arbre de Noël (l'), 108.
Archéologie pratique (questions d'), 161-163.
Archéologiques (nouvelles), 16, 32, 47, 48, 78, 79.
Architectes, 14, 15, 34, 53, 60, 64, 68, 69, 71-74, 89-92, 105-107, 111, 119-127, 129-131, 143, 157-160, 185.
Architecture, 124-127.
Archives de l'Art français (*Anciennes*), 65, 99, 115, 130. — (*Nouvelles*), 3, 17, 25, 33-35, 41, 42, 52, 53, 70, 123, 147.
Archives des Affaires étrangères, 5, 6, 7.
— de Vaucluse, 43.
Arenberg (duc d'), 47.
Arène (Paul), 96.
Argenteau (Charles d'), archevêque, 47.
*Argenteuil, 29.
Armengaud, éd., 108.
Arnaud, p., 167.
Arnould (Sophie), 39.
Arrivée du Printemps (l'), 63.
Art (le journal l'), 14.
Art au XVIIIe siècle (exposition de l'), 12.
Artistes indépendants (salon des), 94.
— (quittances d'), 33-36, 52-54, 69-72.
Artistes. Voy. Portraits.
Artois (le comte d'), 40.
As Feives (Guillaume), 47.
Asselineau, 10.
Assemblée générale des membres de la Société, 81-87.
Association des Amis des Arts parisiens, 32.
Attiret (Claude-François), sc., 38.
Aubé, sc., 94, 192.
Aubert (Jean-Ernest), g., 91.
Aubry-Vitet (Mme), 54.
*Aubusson, 78, 112.
Audran, tap., 29.
Audran (B.), g., 70.
Audran (Claude), p., 29, 53.
Audran (les), p. g., 111.
Augé, impr., 31.
Augier (Emile), 28, 95.
Auguste (Jules-Robert), sc., 159.
Auguste III, roi de Pologne, 25.
Augustin (J.-B.-J.), p., 26, 140, 190.
Autographes (ventes d'), 5, 9, 10.
Autriche (Elisabeth d'), 114. — Voy. Elisabeth.
Avis au lecteur, 1, 17, 49.
*Avignon, 8, 9, 16, 42, 43.
Aze (Adolphe), p., 63, 64.

Bacchus, 187, 188.
Bacchus et Leucothoé, 186.
Baccot (Philippe), p., 70.
Bachaumont, 40.
Baco (Charles), p., 70.
Badin (Jules). — Rapports sur l'état des finances de la Société de l'histoire de l'Art français, 18-19, 86-87. — Son nom cité, 17, 81, 85.
Baglione, 8.
Baigneuse (une), 47.
Bail, p., 27.
Baillet le jeune (Jean), mon., 21.
Balcon (le), 29.
Baléchou, g., 25.
Ballu (Roger), 28.
Ballu (Théodore), a., 90.
Baltard (Victor), a., 74, 184.
Balze (Paul), p., 63.

Balze (Raymond), p., 185.
Bapst, 108.
Baptême (le), 30.
Bar (de). Voy. Payne (Nicolas).
Bar aux Folles-Bergères (un), 29.
*Bar-le-Duc, 16, 191.
Barbereau (Mathurin-Auguste-Balthasar), comp., 73.
Barbier l'aîné, p., 10.
*Barbizon, 79, 80.
Barbotin (Joseph), g., 124, 126.
Baré, 78.
*Barletta, 160.
Baroilhet (Mme), 72.
Baron, p., 27.
Barre (Albert), gr. en méd., 22.
Barrias (Félix-Joseph), p., 90, 91.
Barrias (Louis-Ernest), sc., 64, 120, 186, 187.
Barry (Mme du), 12, 13.
Barthe (Grat.-Norbert), comp., 106.
Barthélemy (Raymond), sc., 107.
Bartholdi, sc., 28.
Bartolini (Laurent), sc., 158.
Barye, sc., 95, 175.
Baschet (Marcel-André), p., 124.
Basse-cour (une), 10.
Bastien-Lepage, p., 77.
Bataille (une), 87.
Batton (Désiré-Alexandre), comp., 60.
Bauche (J.-B.-C.), 150.
Baudelaire, 10.
Baudesson (François), p., 83.
Baudry (Paul-Jacques-Aimé), p., 28, 77, 105, 175.
Baur, libraire, 86.
Bazemont (François-Nicolas), p., 56.
Bazin, 13.
Bazin (François-Emmanuel-Joseph), comp., 90.
Bazire (Edmond), Manet. *Bibliogr.*, 111.
Beauchet-Filleau, 84.
Beaugeard, 56.
Beaujolais (comte de), 42.
Beaurepaire, 80.
Beaurepaire (Charles de), 138.
Beaurepaire (Henri), 48.
*Beauvais, 11.
Beauvarlet (Jacques-Firmin), g., 181.
Begoulet, 11.
Bélisaire (le), 42.
Bellanger, p., 191.
Bellay (Paul-Alphonse), g., 105.
*Bellême, 151.
Bellin (Jean) dessinant dans les rues de Venise, 64.
Bénard (Henri-Jean-Emile), a., 120.
Benoist (François), comp., 60.
Benouville (François-Léon), p., 91.
Benouville (Jean-Achille), p., 91.
Bentham, 182.
Bentyac (Pierre), 97.
Beraldi, 77.
Béraud, p., 28, 76.
Berger (le jeune), 187.
Berger (jeune) mordu par un serpent, 63.
*Berlin, 191.
Berlioz (Hector), comp., 74, 112, 158.
Bernadau et non Bernardau, 56.
Bernard (Jean-François-Armand-Félix), p., 105.
Berne-Bellecour, 28.
Bernier, p., 28.
Bernier (Stanislas-Louis), a., 121.
Berot (Jean-François), p., 36, 37.
Berthelier, 62.
Berthet (Paul), sc., 176.
Bertinet, gr. en méd., 65, 66.
Bertinot (Gustave-Nicolas), g., 105.
Bertolon (Marguerite), 9.
Bertrand (Claude-Nicolas), 181.
Bertrand (Noël-François), g., 181.
Berty, 129.
*Besançon, 45, 46, 80. Voy. Musée.
Beselle, 37.
Besnard (Paul-Albert), p., 120, 121.
Besozzi (Louis-Désiré), comp., 89.
Bessière (Jean-Baptiste), 79.
Béthune-Charost (L. de), 6, 7.
Bettencourt (de) faisant baptiser les sauvages des îles Canaries, 30.
Beuille (Charles), p., 70.
Bezard (Jean-Louis), p., 159.
Bezons (la foire de), 88.
Bibliographie, 15, 16, 31, 32, 47, 64, 77, 78, 96, 109-111, 175, 176, 191.
Biennoury (Victor-François-Eloy), p., 90.
Bijouterie, ciselure, orfèvrerie, 6, 50-52, 107, 108.
Bijoutiers, ciseleurs, orfèvres, 7, 44, 49-52, 102, 107, 169.
Bin, p., 124.
Bizet (Alexandre), comp., 106.
Blackburne (Henry), 78.
Blanc (Paul-Joseph), p., 120.
Blanchard (Charles-Octave), p., 74, 89, 158.
Blanchard (Edouard-Théophile), p., 120.
Blanchard (Jean), sc., 98, 99.
*Blaringheim, 42.
Blavette (Victor-Auguste), a., 122.
*Blaye, 56.
*Blois, 49-52.
Blondeau (Pierre-Auguste-Louis), comp., 159.
Blondel (Méry-Joseph), p., 158.
Blondel (Paul), a., 122.
*Blotzheim, 46.
Blouet (Abel), a., 72.
Bodet (Françoise), 68.
Boetzel, g., 108.

Boffrand (Germain), a., 68.
Boffrand (Jean), sc., 68.
Bogoluboff, p. 28.
Boileau, a., 94.
Boilly (Edouard), comp., 73.
Boilly (J.), 70.
Boinette. Voy. Lallemand.
Boisselier (Félix), p., 159.
Boisselot (Xavier), comp., 89.
Boisson (Léon-Louis), g., 122.
Boissy (de), 146.
Boitte (Louis-François-Philippe), a., 107, 143.
Bollioud de Saint-Julien (François-David), 70.
Bonaparte (le général), 26.
Bonheur (Rosa), p., 46.
Bonheur (François-Auguste), p., 46.
Bonnardel (Pierre-Antoine-Hippolyte), sc., 105, 187.
Bonnassieux (Jean), sc., 30, 96, 141, 159, 187.
Bonnat, p., 175.
Bonnet (Paul-Emile), a., 106.
Bonington, p., 26.
*Bordeaux, 31, 46, 47, 56, 63, 64, 84, 100, 101, 125, 126.
Bordoni (Francesco), sc., 98, 99.
Borromée (comte), 53, 70, 71.
Bosc (Ernest), a., 18.
Bosio, sc., 174.
Bosio (Jean-François), p., 188-189.
Bottée (Louis-Alexandre), gr. en méd., 122.
Bouchardon (Edme), sc., 38, 70.
Boucher, p., 12, 143.
Boucherie près du Tibre, 46.
Boucheron, 29.
Bouchot (François), p., 60, 73.
Boufflet (l'abbé), 47.
Bouffon tenant un hibou, 14.
Bouguereau (Adolphe-Williams), p., 91, 92, 105, 108, 124-126.
Bouillon (Mme la duchesse de), 36.
Boulanger (Ernest-Henri-Alexandre), comp., 74, 158.
Boulanger (François-Louis-Florimond), a., 159.
Boulanger (Gustave-Clarence-Rodolphe), p., 28, 74, 91, 92, 105, 124.
Boulanger (Henryet), orf., 23.
Boule, éb., 29.
Boulogne (le bois de), 191.
*Bourbon-l'Archambault, 164.
Bourbotte, 37.
Bourdon (Sébastien), p., 111.
*Bourg, 192.
Bourgault-Ducoudray (Louis-Albert), comp., 119.
Bourgeois (Benjamin-Eugène), g., 59.
Bourgeois (Charles-Arthur), sc., 119, 187.
Bourgeois (Charles-Guillaume-Alexandre, p., 190.
Bourgeois (Jean), mon., 24.
Bourgeois (Maximilien), sc., 80.
Bourgeois gentilhomme (le), 62.
Bourliez (François), p., 35.
*Bournainville, 179.
Bousquet (Georges), comp., 90.
Boutelié (Louis-Abdon), g., 159.
Boutet (G.), g., 111.
Bouvenne (A.), 78.
Boze (de), 70.
Bramtot (Alfred-Henri), p., 122, 160.
Brandt (Henri-François), gr. en méd., 159.
Brascassat (Jacques), p., 77, 159.
Brely (Auguste de la), p., 27.
*Brenier-Cordou, 126.
Brian jeune (Louis), sc., 74.
Bridan, sc., 179.
Bridoux (François-Augustin), g., 157.
Brièle, 130.
Brisset (Pierre-Nicolas), p., 89, 90.
Broca (Dr Paul), 112.
Broderies, 110.
Brodeur, 35.
*Broglie, 182.
Broutin (Clément), comp., 122.
Brugière (de), 81.
Bruisbal (Scipion), p., 115, 118.
Brun (Joseph-Sylvestre), gr. sur pierres fines, 60.
Brune (Emmanuel), a., 119.
Buttura (Eugène-Ferdinand), p., 89.
Brutus (le serment de), 125.
*Bruxelles, 12, 29, 46, 127, 170.
Bruyerre, a.—Le peintre verrier, parisien, Michel Le Brun, 164.
*Bucharest, 109.
Bugeaud (le maréchal), 30.
Bulletin des Beaux-Arts, 78.
Burdet, g., 183.
Buron (François), a., 168.
Burty (Philippe), 96.
Busson, p., 108.
*Bussy-Saint-Georges, 41.
Butay (Jean), p., 34.
Butin (Ulysse), p., 14.
*Buzancy, 192.

Cabane (Edouard), p., 125.
Cabanel (Alexandre), p., 28, 91, 123-126, 143.
Cabat (Louis-Nicolas), p., 185.
*Cadillac, 97.
*Caen, 160.
Caffiéri, sc., 13, 38, 52.
*Cahors, 79.
Caïn, 47.
Cain, sc., 144.
*Calais, 5-7, 192.
Calamatta, g., 184.
Callet père, a., 129.

Callet (Félix), a., 60.
Caloigne (Jean), sc., 159.
Campardon, 81.
Campenon (le général), 80.
Canse (de), 104.
Capperonnier, 150.
Caravage (Michel-Ange de), p., 104, 182, 183.
*Carcassonne, 62.
Cariatides, 63.
Caristie (Auguste), a., 159.
Carlovingiens (monument des), 46.
Carpeaux (Jean-Baptiste), sc., 106, 186.
Carrache, p., 104.
Carrier-Belleuse, sc., 192.
Cartellier, sc., 30.
Casimir-Périer, 183.
Caspin ou Gaspin (Jean), p., 148-150.
Cassano (bataille de), 70.
Cassin (Mme de), 175.
Castan (Auguste).—Contribution à la biographie du portraitiste A. de Vries, etc. *Bibliogr.*, 111. — Son nom cité : 31, 44.
Castelle (Robert), mon., 21.
Castelnau (marquis de), 97.
Catenacci (Hercule), p., 108.
Cavalcaselle, 128.
Cavelier (Pierre-Jules), sc., 90, 123, 125, 126.
Cayla (Hercule, comte de Baschi du), 40.
Cayla (comtesse du), 39, 40.
Cazenove (R. de). Voy. Vingtrinier,
Cazin, p., 27, 76.
Cène (la), 31, 160.
Cérès, 187, 191.
Cerf dix-cors terrassé par deux lévriers, 95.
Céramique (la), 31, 44.
César, duc de Vendôme, 115.
Chabaud (Louis-Félix), gr. en méd., 92.
Chabot (l'amiral), 57.
Chabrol (François-Wilbrod), a., 119.
Chabry, sc., 44.
Chalmel, 55.
*Chalon-sur-Saône, 144.
Cham, dess., 111.
Chambard (Louis-Léopold), sc., 89, 187.
Champaigne (Philippe de), p., 137, 179.
*Champtoceaux, 63.
*Chantilly. Voy. Château.
Chanzy, 80, 191.
Chapelle Sixtine, 26.
Chaplain (Jules-Clément), gr. en méd., 119, 160.
Chappoton, 9.
Chapu (Henri-Michel-Antoine), sc., 79, 106, 125, 126, 187.
Charavay (Etienne), 5, 9, 17, 33, 35, 71, 93.
Charavay frères, 18, 19, 49, 76, 86, 191.
Chardin, p., 12.
Charles IX, 50, 51.
Charles V, 47.
Charles de Lorraine (le prince), 46.
Charles II d'Angleterre, 66.
Charlet, p., 26.
Charlot (Joseph-Auguste), comp., 159.
Charodeau (François-Auguste), p. sc., 111.
Charpentier, éd., 31.
Chartran (Théobald), p., 28, 121, 122.
Chartres (duc de), 42.
*Chartres, 52.
Chasse (la), 63.
Chasseur de la garde (le), 176.
Chasseur et la Fourmi (le), 175.
Château de Chantilly, 175.
— de la Londe, 61, 109.
— de Marly, 88.
— de Montceau en Brie, 44.
— de Randan, 42.
— de Schleissheim, 99.
— de Thornton-le-Street, 43.
— de Vaudreuil, 61, 109.
— de Versailles, 87.
Chatillon (André-Marie), a., 159.
Chatrousse, sc., 192.
*Chaumont, 48.
Chavigny (de), 5-7.
Chelard (Hippolyte-André-Jean-Baptiste), comp., 159.
Chenavard (Antoine-Marie), a., 15, 64.
Chennevières (le marquis de), 177, 179.
Chennevières (Henri de),—Pierre-Paul Sevin, dessinateur. *Bibliogr.*, 15.
— Le peintre Justinar, 164-165.
Cheret (Jean), p., 153, 154.
Cherubini, comp., 191.
Cheval gris à l'écurie, 26.
Cheval surpris par un lion, 95.
Chevaux de course à l'entraînement, 26.
Chevaux et postillons, 26.
Chevry (Claude de), orf., 24.
Chevry (Jean de), orf., 23, 24.
Chiens de chasse, 191.
Chifflard (François-Nicolas), p., 105, 159.
Chimay, 32.
Chimères, 71.
Chinard, sc., 54.
Chivré (Catherine de), 64.
*Choisy, 38.
Choiseul, duc de Praslin, 167.
*Chouzy, 101, 102.

Christ en croix (le), 26, 63.
Ciartres. Voy. Langlois (François).
Cigale (une), 46.
Ciseleurs. Voy. Bijoutiers.
Ciselure. Voy. Bijouterie.
*Clairefontaine, 14.
Clairembault, 49, 50, 52.
Claretie (Jules). — Peintres et Sculpteurs contemporains. *Bibliogr.*, 78, 176. — Son nom cité : 12.
Claude (Jean-Maxime), p., 27, 143.
Clément (Félix-Auguste), p., 106, 159.
Clément de Ris, 47.
Cléopâtre, 191.
Clère (Jacques-François-Camille), p., 106.
Cléret (Jehan), p., 4.
Clerget (Jacques-Jean), a., 89.
*Clermont-Ferrand, 47, 164.
Cleron (Claude du), horloger, 9.
*Cléry, 127.
Clodion, sc., 13.
Clouet (François), p., 3, 83, 113-118, 131-136.
Clouet (Jean), tap., 116.
Clouet (Jehan), p., 114.
Clouet (famille des), 113-118, 131-136.
Cochin (Charles-Nicolas), g., 151, 152.
*Cognac, 63.
Cogniet (Léon), p., 60.
Cohen (Jules), comp., 105,
Coiny (Joseph), g., 60.
Colbert, 185.
Colin (Charles), comp., 106.
Colin (Héloïse), 30.
Colin de Cotter, p., 20.
Collin (Louis-Joseph-Raphaël), p., 143.
Colomb (Michel), sc., 16, 31.
Combarieu (Frédéric-Charles-Félix), sc., 140-142.
Combat d'artillerie (le), 28.
Côme de Médicis assassinant son fils, 64.
Comédienne sur un âne (jeune), 63.
Comerre (Léon-François), p., 121, 122, 144.
Coninck (Pierre-Louis-Joseph de), p., 106.
Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art, 64.
Compositeurs, 59, 60, 72-74, 89-92, 105-107, 112, 119-122, 157-160.
Confidence (la), 63.
Constant (Benjamin), p., 143.
Constant-Dufeux (Simon-Claude), a., 73, 157.
Constant-Laguerre, impr., 16.
Conte (Jean), comp., 106.
Continence de Scipion, 104.
Cooper (Samuel), miniaturiste, 66.
Coppée (François), 96.
Coquart (Ernest-Georges), a., 106, 127.
Coquebert, éd., 140.
Cordonnier (Alphonse-Amédée), sc., 122.
Coriolan chez Tullus, 46.
Corot (Amand), g., 159.
Corot (Camille), p., 15, 96, 107, 111, 175.
Corporation des apothicaires et des droguistes, 192.
Corregio (comte et comtesse), 36.
Corroyer (E.), a., 19.
Cortot (Jean-Pierre), sc., 59, 185.
Coste, 70.
*Coulommiers, 80.
Course de chevaux, 26.
Court (Joseph-Désiré), p., 60, 72, 73.
Courtois-Suffit (Louis-Albert-Octave), a., 124.
Courval (Mme la vicomtesse de), 29.
Cousin (Jean), p. verr., 57.
Cousin (Jules), 143.
Coutan (Jules-Félix), sc., 94, 121.
Coutan (Paul-Amable), p., 60, 72.
Couture (Thomas), p., 72.
Couvreau (Marie), 101.
Coxcie, p., 111.
Coypel (les), p., 30, 165, 191.
Coyzevox (Antoine), sc., 15.
Cozette, tap., 29.
Crauk (Adolphe-Désiré), sc., 80, 105.
Cressé (Henri de), 69.
Croissant (Nicolas), mon., 21.
Croisy, sc., 80, 192.
Crosnier (Françoys), 5.
Crowe, 128.
Cugnot (Louis-Léon), sc., 107, 187, 191.
Cuirassier bleu (le), 176.
Curzon (Marie-Alfred de), p., 92.
Cybèle, 110.
Cyparisse (le berger), 109.
Cypris allaitant l'Amour, 109.
Cythère (une fête à), 143.

Dacien, 178.
Daffry (la comtesse), 112.
Dalou, sc., 94, 96.
Damery (Eugène-Jean), p., 89, 90, 91.
Dampricart (Nicolas), orf., 23.
Dandré Bardon, 179.
Danger, p., 191.
Danguin, g., 126.
Daniel dans la fosse aux lions, 30.
Daniel. Voy. Ducommun du Locle.
Dannole (les), sc., 44.
Dannreuther. — Ligier Richier et la Réforme à Saint-Mihiel. *Bibliogr.*, 16.

Dantan aîné (Antoine-Laurent), sc., 73.
Danton, 45.
Darcel (Alfred). — Artisan français à Pise, 7. — Orfèvres parisiens et blésois, 49-52. — Oeben, Riesner et Maugié aux Gobelins, 166. — Article bibliographique sur « l'exposition rétrospective de Rouen », 176.
Dargenty (Georges), 48.
Dargenville, 164.
Daubigny, p., 175.
Daussoigne-Mehul (Joseph), comp., 159.
Daumet (Pierre-Jérôme-Honoré), a., 48, 106, 124, 127.
David (Jacques-Louis), p., 28, 41, 42, 88, 168-170, 173, 181, 183, 186.
David (la famille de Jacques-Louis), 173-174.
David (J.-L.-Jules), 18, 81, 168.
David (Maurice), 170.
David d'Angers (Pierre-Jean), sc., 58, 59, 63, 139, 140, 158, 187, 192.
David (Samuel), comp., 106.
Davillier (le baron), 18.
Debat-Ponsan, p., 191.
De Bay (Auguste-Hyacinthe), p., 73.
De Bay (Jean-Baptiste-Joseph), sc., 73, 157, 185.
Debertrand, 109.
Deblois (Charles), g., 122.
Debrie (Eugène-Georges), a., 127.
Debus (Jehan), 4.
Decamps, p., 26.
De Coninck. Voy. Coninck.
Decour (Mme), 182.
Dedéban (Jean-Baptiste), a., 159.
Dedreux (Pierre-Anne), a., 60.
Deffès (Pierre-Louis), comp., 91.
Defrasse (Alphonse-Alexandre), a., 125.
Degeorge (Charles-Jean-Marie), gr. en méd., 120.
Dejoux, sc., 180.
De la Balle (l'abbé), 109.
Delaborde (vicomte H.), 63, 112, 143.
Delacroix (Eugène), p., 28, 48, 74-76, 92, 93, 112, 175.
Delannoy fils (Marie), a., 73, 157.
Delaplanche (Eugène), sc., 119, 141, 187.
Delaporte (Etienne), sc., 98, 99.
Delaroche (Paul), p., 26, 182-184.
De Launay, g., 151.
Delaunay (Jules-Elie), p., 106.
Delcros (P.), 97.
Delehelle (Jean-Charles-Alfred), comp., 105.
Delemer (Louis-Désiré-Joseph), g., 90.
Delhumeau, 31.
Delorme (Philibert), a., 129-131.
Delorme (Pierre), p., 71.
Delort (Charles), p., 27.
Delpit (Jules), 56.
Demaison (L.), 110.
Demarne, p., 9, 10.
Demidoff (le prince Paul), 108.
Démosthènes, 191.
Denécheau, sc., 191.
Déposition des ouvriers lyonnais à l'enquête sur la situation des industries d'art, 64.
Desbœufs (Antoine), gr. sur pierres fines, 60.
Desbuisson (Prosper), a., 90.
Deschamps (Jean-Baptiste), sc., 119, 141.
Desfossés (François), p., 153, 154.
Deshayes, p., 191.
Desjardins (Tony), a., 111.
Deslandes (Geneviève-Félicité), 191.
Desmaisons (Jacques), a., 169.
Desmarest, 5.
Desmoulins (Camille), 45.
Desmoulins (Jean), 138.
D'Espouy (Marie-Désiré-Jean-Baptiste), a., 127.
Desportes (François), p., 69, 104.
Desprey (Louis-Antoine), dit à tort Desprez, sc., 73.
Desprez (le général), 47.
Dessinateurs, 15, 35, 111.
Dessins, 12, 13, 14, 26, 28, 30, 42, 45, 62, 63, 70, 111.
Destouches (Louis-Nicolas-Marie), a., 60.
Detaille, p., 28, 46, 176.
Détanger, p., 27.
Detcheverry (Arnaud), 100.
Detroy (Jean-François), p., 185.
Devaux (Jacques-Martial), g., 92.
Devienne (Albert), a., 127.
Devismes (veuve), 41.
De Vries (A.), p., 111.
Diagoras (la mort de), 125.
Diamants de la couronne (les), 94.
Diane, 39.
Diane surprise par Endymion, 64.
Didier, éd., 15.
Didier (Jules), p., 106.
Didot (Firmin), éd., 108.
Diéboldt (Georges), sc., 90, 186, 187.
Dien (Claude-Marie-François), g., 159.
Diet, a., 48.
*Dieuze, 124.
Dignité (la), 14.
*Dijon, 84, 126.
Dimier (Abel), sc., 60.
*Dôle, 38.
Dolet (Etienne), 112, 176.
Domino (Claude), orf., 24.

Domino (Nicolas), orf., 24.
Domino (Pierre), mon., 21.
Don Quichotte (Histoire de), 29.
Doré (Gustave), p., 27, 111.
Dorin (Colin), mon., 21.
Doublemard (Amédée-Donatien), sc., 106, 192.
Doucet (Henri-Lucien), p., 122, 186.
Doué (Jean), p., 115.
Doumet (Gaspard), p., 166-168.
Dourlen (Victor), comp., 159.
Douze mois de l'année (les), 29.
Drame dans une carafe (un), 62.
Drolling (Michel-Martin), p., 46, 108, 159.
Drouais (Jean-Germain), p., 12, 185.
Drouais fils (Hubert), p., 169.
Duban (Jacques-Félix), a., 73.
Dubois (Alphée), gr. en méd., 106.
Dubois (Clément-François-Théodore), comp., 119.
Dubois (Elisabeth), 35.
Dubois (François), p., 60.
Dubois (Louis), p., 154.
Dubois (Paul), sc., 126, 143, 176.
Dubouchet (Henri-Joseph), g., 118.
Dubrunfaut, 9, 10, 25, 34, 36, 53, 54, 69, 103, 137.
Dubufe (Guillaume), p., 27, 46.
Duc (Louis), a., 73.
Ducommun du Locle (Henri-Joseph), dit Daniel, sc., 174.
Duelliste (un), 62.
Duez, p., 76.
Dugoulon (Jules), sc., 69.
Duhamel (L.). — Mathieu Greuter à Avignon, 42, 43.— Les architectes du palais des papes. *Bibliogr.* — Les origines du palais des papes. *Bibliogr.*—Un neveu de Jean XXII. *Bibliogr.*, 64.
Dujardin, g., 31, 32.
Dumas (Alexandre), 192.
Dumas fils (Alexandre), 111.
Dumas (F. G.). — Catalogue illustré du Salon de 1884. *Bibliogr.*, 78.
Dumas (Jean-Baptiste), 192.
Dumas (Michel), p., 143.
Dumont (Auguste-Alexandre), sc., 14, 30, 64, 73, 141, 185, 186.
Dumont (Jacques-Edme), sc., 30.
Dumoulin, 18.
Dumoustier (Pierre), p., 115.
Dupéret (Adolphe), 99.
Duphot, a., 64.
Duplessis (Georges), 8, 17, 152.
Duprato (Jules-Laurent), comp., 92.
Dupré (Daniel), p., 34, 35.
Dupré (François-Xavier), p., 73.
Dupuis (Jean-Baptiste-Daniel), gr. en méd., 121.
Duran (Carolus), p., 28, 76.
Durand, sc., 191.
Durand (Amédée), gr. en méd., 159.
Durand (Simon), p., 27.
Durande (A.), 10.
Duret (François-Joseph), sc., 63, 159.
Duret (Théodore), 29.
Durieux (A.), 31, 44.
Du Sommerard, 76.
Dussieux, 146.
Dutert, a., 94.
Dutert (Arthur-Victor-Fleury), a., 119.
Dutert (Charles-Louis-Ferdinand), a., 120.
Dyck (Van). Voy. Van Dyck.

Eau (l'), 11.
Earl of Cathcart (R. H. the), 43.
Ebénistes, 102, 103, 137-139, 146, 147, 166.
Ebrald, mon., 21.
Edelinck, g., 179.
Ehrhard (Léon), comp., 160.
Ehrmann, 11.
Eisen fils, p., 151.
Elisabeth d'Autriche, 3.
Elle (Catherine), 147-150.
Elle (Ferdinand), p., 147-150.
Elle (Louis), p., 147.
Elle (Pierre), p., 147.
Elwart (Antoine), comp., 74, 157.
Embarquement pour Cythère, 191.
*Embrun, 47, 123.
Enfant prodigue (l'), 187.
Enterrement du marin à Villerville, 14.
Entrevue de Philippe II d'Espagne avec don Carlos, 64.
Épernon (duc d'), 97.
Epitaphes de peintres, 155-157, 171-174, 188-191.
*Epte (l'), 178.
Ermel (Louis-Constant), comp., 73.
Errard (Charles), p., 44, 185, 191.
Errard (Jean), ingénieur, 191.
Esgenswiller (Pancrace), sc., 158.
Espercieux, sc., 179-180.
Espiègle (l'), 14.
Espine (Pierre-Nicolas de l'), a., 53.
Espinel ou Hospinel (Guillaume), mon., 21.
Esquié (Pierre-Joseph), a., 124.
Etablissement d'eaux thermales, 127.
Etats généraux (les), 96.
Etex (Antoine), sc., 171, 176.
Etienne, mon., 21.
Etoile (l'), 191.
Eudel (Paul). — L'hôtel Drouot et la Curiosité. *Bibliogr.*, 31. — Vente, 107, 108.
Eugène (le prince), 30.
Eurydice piquée par un serpent, 186.
Eve, 187. Voy. Adam.
Evelyn (John), 66, 67.
Eventails, 143.

Eveshan (Epiphanius), p. sc., 4, 5.
Expositions, 12, 13, 26, 27, 28, 45, 46, 61, 62, 76, 77, 93, 94, 175.
Ex-voto, 14.

Fabré, libraire, 78.
Fagel (Léon), sc., 122.
Fagnier (Guillaume), mon., 24.
Falconet, sc., 13, 38, 43.
Falguière (Jean-Alexandre-Joseph), sc., 79, 94, 107, 125, 126, 175, 188.
Famin, a., 15.
Famin (A.), a., 158.
Famin (Charles), a., 74.
Farnèse (le cardinal), 107.
Farochon (Eugène), gr. en méd., 74.
Fauconneau-Dufresne, 31.
Faucou (Lucien), 54.
Faulcon, mon., 20.
Faune, 41.
Faune jouant de la flûte, 176.
Faunesse, 41.
Faure, 93.
Faure-Dujarrie, a., 94.
Febvre, 13.
*Felletin, 78.
Fénelon, 14, 79.
Féron (Eloi-Firmin), p., 73.
*Ferrare, 108.
Ferrary (Désiré-Maurice), sc., 123.
Ferrier (Joseph-Marie-Augustin-Gabriel), p., 120, 121.
Fête du grand-père (la), 31, 63.
Fétis, p., 104.
Feuillet de Conches, 100.
Fiançailles (les), 31.
Fiancés (les), 62.
Fidière des Prinveaux, (Octave), 18, 55, 83.
Fileuse (la), 187.
Fille (jeune), 38, 41.
Fillon (Benjamin), 5.
Flamand (Girard le), mon., 21.
Flamen (Anselme), sc., 69.
Flamen (Marie), 69.
Flandrin (Jean-Hippolyte), p., 74, 157.
Fleury (E. de), 69.
Fleury (Robert). Voy. Robert-Fleury.
Flogny (Dom Pierre), 100.
Foi (la), l'Espérance et la Charité, 14.
Foire aux baisers (la), 143.
Fontainebleau (manufacture de), 29.
Fontement (Renaut), mon., 21.
Fontenay (Louis de), 98.
Forcade (de), p., 191.
Forestier (Henri-Joseph), p., 59, 60.
Forestier (portrait de la famille), 26.
Forget (Jacqueline), 56.
Forme (Pierre de), mon., 21.
Forster (François), g., 159.
Fortuny, p., 175.
Fou (le), 72.
Foucou, sc., 137.
Foulon (Abel), 114, 131.
Foulon (Benjamin), p., 114, 115.
Fouquet, surintendant, 65.
Fourniret, 45.
Foyatier, sc., 182.
Fragonard, p., 12, 29.
Français, p., 28, 108.
Franceschi, sc., 28.
Francheville, sc., 98.
Francin, sc., 31.
Fraternité (la), 63.
Fremin, sc., 53.
Fréville (E. de), 115.
Friant (Emile), p., 124.
Fromanger, sc., 14.
Fronton du théâtre de Tours, 142.

Gabriel, a., 63.
*Gagny, 124.
Gaillard (Charles), p., 12.
Gaillard (Claude-Ferdinand), gr., 106, 160.
Galathée. Voy. Pygmalion.
Galibert (Pierre-Christophe-Charles), comp., 105.
Galland, 45.
Gambetta (Léon), 79, 94, 128.
*Gap, 47, 109.
Gardet (Joseph-Antoine), sc., 126.
Garmoise (Pierre de la), mon., 21, 22.
Garnaud (Antoine-Martin), a., 60.
Garnier (Jean-Louis-Charles), a., 92, 192.
Garrez (Pierre-Joseph), a., 74, 157, 158.
Gasparin (Mme de), 182.
Gaspin. Voy. Caspin.
Gasq (Paul-Jean-Baptiste), sc., 126.
Gasse (Ferdinand), comp., 159.
Gastinel (Léon-Gustave-Cyprien), comp., 91.
Gatteaux (Jacques-Édouard), gr. en méd., 159.
Gaudin, p. verr., 164.
Gaufridus, mon., 20.
Gaulle (Edme), sc., 158.
Gaultier de Brullon, 64.
Gauthier (Charles), sc., 80.
Gauthier (Martin-Pierre), a., 159.
*Gavernac, 125, 126.
Gelée (François), g., 159.
Genlis (Mme de), 42.
Gensonné, 101.
Gerhardt (Gustave-Adolphe), a., 120, 127.
Géricault (Jean-Louis-André-Théodore), p., 26, 28, 171, 176.
Germain, sc., 176.
Germain (Thomas), orf., 107.

Gérôme, p., 28, 126.
Gervex, p., 46.
Giacomotty (Félix-Henri), p., 105, 106.
Gibert (Jean-Baptiste), p., 74.
Gilbert (Emile), a., 73.
Gilly (Elisabeth-Sophie), 40.
Gillot (Claude), g., 15.
Ginain (Paul-René-Léon), a., 105.
Ginoux (Charles), p. — Le peintre de vaisseaux Gaspard Doumet, 166-168. — Son nom cité : 44.
Girard (Paul-Albert), p., 119.
Girardet, 108.
Girardin (marquis de), 61.
Girardon (François), sc., 34, 103.
Giraud (Pierre-François-Eugène), g., 159.
Giraud (Pierre-François-Grégoire), sc., 159.
Giraud-Ferrier, p., 123.
Girault-Servat (Marie-Adélaïde), 29.
Girodet-Trioson, p., 172, 173.
Giroust (Jean-Antoine-Théodore), p., 41, 42.
Giroux (André), dit à tort Alphonse, p., 73.
Gisors (Jean ou Janin de), mon., 21.
*Gisors, 31.
Givelet (Charles). — Les toiles brodées, anciennes mantes, etc., à l'Hôtel-Dieu de Reims. *Bibliogr.*, 110.
Glaize (Léon), p., 144.
Glaneuse, 187.
Gloria Victis, 144.
Gluck, comp., 39.
Godde, a., 15.
Godde (Charles-Joseph), sc., 90.
Goncourt (de), 77.
Goncourt (Edmond de), 12.
Goujon (Jean) recevant l'Ordre du Saint-Esprit, 64.
Goulet, p. doreur, 165.
Gounod (Charles-François), comp., 90.
Gourdon (vicomte de), 52.
Gournay (Jean de), orf., 23.
Goutzwiller (Ch.), g., 31, 32.
Goya, p., 95.
Graham (sir Reginald), 67, 68.
Grandmaison (Ch. de). — Acte de baptême de Claude Vignon, peintre, 55-56.
*Granville, 47.
Grasset (Edmond). sc., 122.
Graveurs, 8, 9, 15, 20-25, 30, 31, 35, 36, 42, 43, 54, 59, 60, 65-68, 73, 74, 83, 89-92, 96, 105-107, 109, 111, 118-122, 150, 151, 152, 157-160, 181, 183.
Gravier (Léopold), 112.
Gravure, 5, 8, 9, 13, 31, 43, 96, 112, 124-126, 160, 183.
Gréau (Julien), 45.
Grenier (Jules), p., 13.
Greuter (Jean-Frédéric), g., 8.
Greuter (Mathieu), g., 8, 9, 42, 43.
Greuze (Anne-Geneviève), 155.
Greuze (Jean-Baptiste), p., 12, 155.
Greuze (Louise-Gabrielle), 155.
Grignon (Jacques), g., 54.
Griveau (Edmond), mon., 22.
Griveau (Guillaume), mon., 22.
Gros, p., 26.
Gruyère (Théodore-Charles), sc., 90, 187, 188.
Guadet (Julien), a., 119, 127.
Guaspre, p., 103.
Guénepin (Jean-François-Jean-Baptiste), a., 89.
Guénepin, oncle (Jean-Marie-Auguste), a., 159.
Guérard, g., 111.
Guéret (frères), 141.
Guérin (Pierre-Narcisse), p., 108, 185.
Guichard, sc., 156.
Guiffrey (J.-J.). Date du décès de François Clouet, 3. — Jehan Cleret, p., 4. — Epiphanius Eveshan, 4-5. — Van Dyck en France, 5-7. — Manufacture des Gobelins, 11. — Un tableau du xve siècle, 20. — Les graveurs Wille et Baléchou, 25. — Quittances d'artistes, 33-36, 52-54, 69-72. — Le peintre Antoine Giroust, 41-42. — Buste de Mme Récamier, par Chinard, 54. — Jean Cousin, 57. — La statue d'Eugène Delacroix, 74-76. — Comité pour l'érection d'un monument à Eugène Delacroix, 92-93. — Maîtres sculpteurs parisiens en 1641, 98-99. — François Girardon, 103. — Pigalle, peintre copiste, 103-104. — Le testament et les enfants de François Clouet, 113-118, 131-136. — Le sculpteur Foucou, 137. — Le peintre Ferdinand Elle, 147-150. — Questions d'archéologie pratique, 161-163. — Le graveur Bertrand, 111. — Articles nécrologiques : Ulysse Butin, Félix Sanzel, Cicéron-Jean-Baptiste Lesueur, Antoine-Marie Chenavard, 14-15. — Auguste-Alexandre Dumont, Alexandre-Louis Leloir, 30-31. — Alexandre Pinchart, 127-128. — Hippolyte Moulin, 174-175. — Expositions : 12-14, 26-28, 45-46, 61-62, 76-77, 93-95, 175. — Ventes : 9-12, 29, 30, 46, 95, 107, 108, 143. — Musées : 26, 45, 61, 76. — Nouvelles archéologiques : 16, 32, 47, 48, 78, 79. — Biblio-

graphies : 15, 16, 31, 32, 47, 77, 78, 96, 109-111, 176, 191. — Nouvelles diverses : 32, 48, 112. — Articles bibliographiques sur ses ouvrages : Fragment du monument de Giles Malet, 47. — Nicolas Bataille, tapissier parisien du XIVe siècle, 110, 111. — Son nom cité : 17, 81, 82, 85, 151.
Guilbert, sc., 176.
Guilhermy (de), 138.
Guillaume (Edmond-Jean-Baptiste), a., 106.
Guillaume (Jean-Baptiste-Claude-Eugène), sc., 91, 144.
Guillaume (l'abbé P.), 31.
Guillemet, p., 108.
Guillemot (Alexandre-Charles), p., 159, 189.
Guillon (Albert), comp., 73.
Guillon Lethière (Guillaume Lethière, dit), p., 185.
Guiraud (Ernest), comp., 107.
Guiraud (Jean-Baptiste), comp., 73.
Guinchard (veuve), 45.
Guise (duc de), 51.
Guise (les), 44.
Guizot, 182, 183, 184.
Gumery (Charles-Adolphe), sc., 105, 187.
Gunzbourg (baron Ury de), vente, 29.
Guy (Vanne), mon., 21.
Guyon, docteur, 93.

Halévy (Jacques-François-Fromental-Élie), comp., 60, 105.
Halévy (Mme), sc., 175.
Hametel (Guillaume de), mon., 21.
Hamlet, 29.
Hanriot (J.), g., 111.
Harduin, 82.
Haro, 93.
Hasart le jeune (Jean), mon., 21.
Hatton, mon., 21.
Havard (Henry), 81.
Hébert (Antoine-Auguste-Ernest), p., 59, 74, 90, 92, 158, 186.
Heilbuth, p., 27.
Heim (François-Joseph), p., 159.
Heim (Joseph-Eugène), a., 159.
Heiss, 18.
Hénard, a., 48.
Henner (Jean-Jacques), p., 106.
Henri de Savoie, duc de Genevoys et de Nemours, 8.
Henri IV, 9, 191.
Henri VI, 22.
Henriquel-Dupont, g., 124, 126.
Henry (Jean-Baptiste), 53.
Herbert (Antoine-Auguste-Ernest), p., 59.
Hercule, 38.
Hercule terrassant l'hydre de Lerne, 61, 109, 110.
Hercule (le mariage d'), 26.
Herluison, 82.
Hérold (Louis-Joseph-Ferdinand), comp., 5, 158.
Hesse (Alexandre), p., 15.
Hesse (Nicolas-Auguste), p., 60.
Heudon (Barthélemy), p., 153, 154.
Hillemacher (Paul-Joseph-Wilhelm), comp., 122.
Hiolle (Ernest-Eugène), sc., 119, 186, 188.
Hirsh, p. verr., 192.
Hiver (l'), 191.
Hoare (James), 67.
Hodun (François), p., 153, 154.
Homère. Voy. Apothéose.
Homme (jeune), 191.
Horwood et non Horwod, 67, 89.
Houasse (René-Antoine), p., 35, 53.
Houdon, sc., 13, 29, 38, 39, 40, 54, 95, 152.
Houdon (la famille de), 152, 153.
Hubert, a., 71, 72.
Hue (Georges), comp., 122.
Hue (Jean), mon., 22.
Hugo (Victor), 93.
Hugues (Dominique-Jean-Baptiste), sc., 121.
Humbert, p., 144.
Huot (Adolphe-Joseph), g., 119.
Husson (Honoré-Jean-Aristide), sc., 74, 157, 158.
Hustin (A.), 14.
Huygens, 6.
Huyot (Jean-Nicolas), a., 159.
Hymans (Henri). — Marin le Zélandais. *Bibliogr.*, 111.

Idrac (Jean-Antoine-Marie), sc., 121.
Imprimerie (l'), 11.
Ingres (Jean-Augustin), p., 11, 26, 28, 59, 63, 158, 184, 185, 191.
Injalbert (Jean-Antoine), sc., 94, 121, 186.
Inscriptions. Voy. Signatures.
Inscriptions parisiennes (Comité des), 16.
Intérieur d'alchimiste, 46.
Intérieur de harem, 63.
Invasion (l'), 32.
Iphigénie, 39.

Jacque (Charles), p., 80.
Jacquemard, sc., 144.
Jacquemart (Jules), 27.
Jacquet, p., 27, 28.
Jacquet (Achille), g., 121.
Jacquot (Albert), 31.
Jacquet (Jules), g., 120.
Jacquier (Alphonse), p., 160.
Jacquier (Francis), sc., 31, 160.
Jacquot (Georges), sc., 72.

Jal (Auguste), 55, 66, 68, 70, 82, 98, 111, 114, 115, 116, 129, 148, 153, 177.
Jalabert, p., 28.
Jaley (Jean-Louis-Nicolas), sc., 73, 157.
Jamin (Gabrielle), 101.
Jaucourt (marquis de), 39, 40.
Jaucourt (Louis-Pierre, comte de), 40.
Jaucourt (comtesse de), 39, 40.
Jean de Douai, sc., 186.
Jeannin, p., 27.
Jéhotte (Léonard), gr. en méd., 46.
Jéhotte (Louis), sc., 46, 47.
Joconde (la), 160.
Jouandot (Amédée), sc., 63.
Jouaust, éd., 31, 78, 176.
Joubert, le général, 192.
Joubert (André).—Recherches épigraphiques : le mausolée de Catherine de Chivré ; l'enfeu des Gaultier de Brullon. *Bibliog.*, 64.
Joueur de musette, 5.
Jouenne (Dom Paul), 100.
Jouffroy (François), sc., 63, 74, 125, 126, 157.
Jouffroy (marquis de), 80.
Jouin (Henry). — Le musée d'Angers, 26. — Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne en 1884, 43-45. — Les portraits d'artistes français à la villa Médicis, 58-60, 72-74, 89-92, 105-107, 118-122, 157-160. — — Les prix de Rome, 123-127. — Que sont devenus les Mémoires du duc d'Antin, 145-146. — Cochin et l'Académie de Saint-Luc, 151. — Actes d'état civil concernant Houdon, 152-153. — Quelques peintres oubliés de l'ancienne France, 153-154. — Epitaphes de peintres relevées dans les cimetières de Paris : Greuze, Vincent, Pithou, Michallon, 155-157. — Van Spaendonck, Géricault, Girodet, Vivant-Denon, David, 171-174. —Thibault, Bosio, Robert-Lefèvre, Guillemot, Augustin, Bourgeois, Meynier, 188-191. — Inventaire sommaire des œuvres d'artistes français conservées à la Villa Médicis, 184-188. — Articles nécrologiques : Amédée Jouandot, Hippolyte Maindron, Paul Balze, Adolphe Aze, 63, 64. — Louis-Henri Paquot de Parvillier, Gilbert Randon, Jean-Eugène Vignères, Louis Riquier, 77.— Henri Scott, Amédée Servin, 95, 96. — Hercule Catenacci, Gustave Jundt, Alfred-Pierre Richard, Paul Mercuri, Jean-Esprit Marcellin, 108, 109. — Frédéric-Charles-Félix Combarieu, 140-142. — Paul Abadie, Joseph de Nittis, 160. — Ducommun du Locle, Mme Halévy, 174, 175. — Bibliographies : 47, 64, 78, 111, 175, 176.— Nouvelles diverses : 16, 48, 64, 79, 80, 96, 112, 128, 143, 144, 160, 176, 191-192.— Articles bibliographiques sur ses ouvrages : Antoine Coyzevox, sa vie, son œuvre et ses contemporains, 15.— La sculpture aux Salons de 1881, 1882, 1883, et à l'Exposition nationale de 1883, 96. — Son nom cité : 1, 3, 17, 19, 37, 49, 65, 76, 192.
Jour (le), 144.
Jourdy (Paul), p., 89, 157.
Joyau (Joseph-Louis-Achille), a., 107.
Joyeulx (Dom Augustin), 100.
Jubinal (Mme Achille), 45.
Jundt (Gustave), p., 108, 109.
Jussieu (Bernard de), 192.
Jussieu (Laurent de), 192.
Justinar, p., 164, 165.
Justiniani, 183.
Juvénal, 140-142.

Kaulek, 5.
Kernevenoy (de), 52.

Laborde (de), 3, 4, 113-115.
Laborde (le marquis Léon de), 20.
Laboubée, 56.
Laboureur de Virgile (le), 188.
Labrouste (François), a., 73.
Labrouste (Henri), a., 73.
La Chesnaye des Bois, 40.
La Coste (Pierre), mon., 21.
Lacour fils, 56.
La Cour de la Pijardière (de), 47.
Lacretelle, 96.
La Croix (le père de), archéologue, 16.
Lacroix (Paul), 138.
Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois triomphant sur le sujet des Fortunes, etc., 9.
Lafenestre (Georges), 19.
Laffrey, p., 88.
Lafitte (Marie-Anne), 101.
Lafrance (Jules-Isidore), sc., 120.
Lagarde (Pierre), p., 144.
Lagrange (Jean), gr. en méd., 118.
Lagrange (Léon), 100.
Lagrenée (Louis), p., 71, 185.
Laguillermie (Auguste-Frédéric), g., 120.
*La Haye, 149. Voy. Musée.
Lahogue (Claude), p., 153, 154.
Laisné, sc., 165.
Laitié (Charles-Rémy), sc., 159.

Lallemand. — Jean Errard de Bar-le-Duc, *Bibliogr.*, 191.
Laloux (Victor-Alexandre-Frédéric), a., 94, 122.
Lambert (Albert-Antoine), p., 124.
Lambert (Henri), vente, 95.
Lambert (Marcel-Noël), a., 94, 121.
Lameire, dess., 11.
Lancelot (Paulin-Camille), gr. en méd., 126.
Landon (Charles-Henri), a., 159.
Landon (C.-P.), p., 42.
Langlois (François) dit Ciartres, 5, 6.
Langlois (Jehan), sc., 97.
Langlois (Jérôme-Martin), p., 159.
*Langres, 44, 48.
Lanno (François-Gaspard-Aimé), sc., 73.
Lanson (Alfred-Désiré), sc., 122.
Lanoue (Félix-Hippolyte), p., 90.
Lansyer, p., 46.
La Nux (Paul Véronge de), comp., 160.
Laperlier, vente, 13.
Laprade (Victor de), 96.
Largillière (Nicolas de), p., 12, 70, 95.
Larivière (Charles-Philippe), p., 73.
Lathuille (chez le père), 29.
Latour (de), p., 14, 104.
Laurens (J.-P.), p., 27.
Laurent (Félix), 44.
La Vallière (duc de), 150.
Lavastre jeune, 11.
Lavau (André), et non Antoine, gr. en méd., 101.
Lavau (René), 101.
Lavigne (Hubert), sc., 18, 82.
Lavoisier, 192.
Layrault (Fortuné-Joseph-Séraphin), p., 119.
Leblanc, 56.
Le Blant, p., 28.
Le Blond de Latour (Antoine), p., 56.
Le Blond de Latour (Marc), p., 56.
Leborne (Aimé-Ambroise-Simon), comp., 72.
Le Bourgeois (Marin), p., 115.
Lebourgeois (Pierre-Auguste), comp., 73.
Lebouteux (Denis), a., 105.
Lebouy (Auguste), p., 90.
Le Breton (Gaston). — Le musée céramique de Rouen. *Bibliogr.*, 31, 32. — Son nom cité : 18, 44, 61, 110.
Le Brun (Charles), p., 11, 81, 110, 143.
Le Brun (Michel), p. verr., 164.
Lécelin, mon., 21.
Leclerc (Charles-Alfred), a., 120.
Leclère (Achille), a., 159, 160.
Lecœur (Jacques), p., 153, 154.
Le Cointe (Charles-Joseph), p., 92.
Le Comte (Florent), 99.
Leçon de musique (la), 29.
Leconte de Lisle, 175.
Lecourtier, sc., 191.
Léda, 46.
Leefdael, tap., 12.
Lefebvre (Charles-Edouard), comp., 121.
Lefebvre (Jules-Joseph), p., 119, 124, 186.
Lefebvre (Léon), 84.
Lefebvre de Palme (l'abbé), 42.
Le Franc de Pompignan, 38.
Lefuel (Hector-Martin), a., 90.
Legendre (Nicolas), 50-52.
Legendre-Héral, sc., 192.
Léger. Voy. Ligier (Geoffroy).
Legoupil (André), sc., 53.
Le Gouz de la Boullaye, 64.
Legrand (André), 56.
Legros (Pierre), sc., 53, 54.
Le Hongre (Etienne), sc., 34.
Lehongre (Louis), 34.
Leloir (Alexandre-Louis), p., 30.
Leloir (J.-B.-Auguste), p., 30.
Leloir (Louis), p., 27, 62, 63, 78.
Leloir (Maurice), p., 31.
Lemaire (Philippe-Jean-Henri), sc., 73, 188.
Lemaire (Mme), p., 27.
Le Maistre (Pierre), entrepreneur, 34.
Le Mareschal (Pierre), mon., 21.
Lematte (Jacques-François-Ferdinand), p., 120, 121.
Le May (Claude), mon., 23.
Lemerre, éd., 96.
Lemoine, p., 103.
Lemontey, 145, 146.
Lemoyne (André), poète, 80.
Lemoyne (J.-B.), sc., 40, 71.
Lemoyne jeune (Jean-Baptiste), sc., 40.
Lemoyne (les), sc., 13, 40.
Lenain (les), p., 83.
Lenepveu (Charles-Ferdinand), comp., 120.
Lenepveu (Jules-Eugène), p., 91, 186.
Lenormant (Mme), 54.
Le Nostre (André), a., 34.
Lens (Michelet de), mon., 23.
Léopold, roi des Belges, 47.
Lepage (Bastien), p., 27.
Le Paultre (Mlle Marie), 53, 54.
Le Père (Alfred-Adolphe-Edouard), sc., 105, 158.
Lépicié, p., 12, 25, 41.
Le Proust (Roland), a., 69.
Lequesne (Eugène-Louis), sc., 91.
Lequeux (Paul-Eugène), a., 159.
Lequien, sc., 141.
Le Rat, g., 111.

Lereuil, 48.
Le Rouge (Jeanne), 5.
Leroy (Paul), p., 123, 125.
Lesclat (Jean de), mon., 21.
Lespeuvrier (Alain), orf., 24.
Lestang-Parade (comte de), 65-66.
Lesueur (Cicéron-Jean-Baptiste), a., 14, 60, 159.
Lesueur (Eustache), p., 99, 100.
Le Sueur (Jehan), 118.
Le Tartier (Jacques), mon., 22.
Letellier (Emile), 31, 44.
Leuze (Combat de), 87.
Le Vacher fils (Jean), jo., 103.
Leveil (Jean-Arnould), a., 74.
Levillain, sc., 141.
Lévy (Emile), p., 28, 105, 106.
Lhuillier (Th.), 44.
Liberté (la), 30.
Lieberman, p., 77.
*Liège, 46.
Liesville (de), 45.
Ligier (Geoffroy), orf., 23.
*Lille, 84. Voy. Musée.
Linnée, 192.
Lion au serpent, 95.
Lise (la petite), 13, 40.
Liseuse (la), 192.
*Lisieux, 163.
Lithographies, 13, 30.
Livret du Salon de 1884, 77, 78.
Lombard (Henri-Edouard), sc., 123, 125.
Lombelli (Anne-Rose), 100, 101.
Londe (marquis de la), 61.
*Londres, 6, 46, 66.
Lopinot (Amédée), 81.
Lorichon (Constantin-Louis-Antoine), g., 159.
Lorrain (Claude), p., 111.
Loss (le comte de), 25.
Loth et ses filles, 104.
Louis XIII, 6.
Louis XIV, 65, 66, 88, 145, 185.
Louis XV, 13, 145, 146, 164, 165, 191.
Louis XVIII, 185.
Louis-Philippe, 42.
Louis (Victor), a., 63.
Louis-Noël (Hubert), sc., 142.
Loup! (au), 11.
*Louvain, 111.
Louvet, 145.
Louvet (Louis-Victor), a., 105.
Louvrier de Lajolais (A.), 144.
*Louzouer, 111.
Loviot (Benoît-Edouard), a., 121.
Lucas (Charles), 81.
Luchieu (Mathieu de), mon., 23.
Luynes (duc de), 146.
*Lyon, 8, 9, 15, 26, 54, 77, 84, 126, 191.
Machabées (martyre des), 42.
Machard (Jules-Louis), p., 28, 120.
Mackay, 48.
Madeleine (la), 99.
Maestricht (une sortie de), 88.
Magne, a., 48.
Maignan (Albert), p., 27.
Maillard (Diogène-Ulysse-Napoléon), p., 119, 120.
Maillard (Louis), comp., 90.
Maillet (Jacques-Léonard), sc., 91, 187.
Maillot (Théodore-Pierre-Nicolas), p., 105, 106.
Maindron (Hippolyte), sc., 63.
Malaga (le combat de), 79.
Malet (Gilles), 47.
*Malines, 147.
Mame, éd., 108.
Manet (Edouard), p., 10, 13, 29; vente : 111.
Mangot (Pierre), orf., 52.
Maniglier (Henri-Charles), sc., 106.
Mannheim, 108.
Manœuvre du 12e chasseurs (la), 28.
*Mans (le), 80.
Mantz (Paul). — Guillaume Veniat, 146-147. — Son nom cité : 13, 19, 58.
Marat, 45.
Marcas (Z.), 78.
Marcel (Etienne), 144.
Marcel (Pierre), orf., 50.
Marcellin (Jean-Esprit), sc., 199.
Marcello, sc., 112.
Marcille (Eudoxe), 18, 44, 54, 86.
Maréchal (Charles-Henri), comp., 121.
Maréchal (René-Ambroise), sc., 91.
Marengo (bataille de), 10.
Mariette, 5, 6, 147.
Marin, 150.
Marin (Joseph-Charles), sc., 158.
Marin le Zélandais, p., 111.
Marionneau (Charles). — Actes d'état civil d'artistes français : Jean-Joseph Taillasson, 56. — Germain Boffrand, 68. — Carle Vernet, Antoine Lavau, Jean-Baptiste-Claude Robin, 100-102. — Article bibliographique sur son ouvrage les « Salons bordelais, » 47. — Son nom cité : 31, 44, 63, 84.
*Marly. Voy. Château.
*Marmoutiers. Voy. Abbaye.
Marolles, 153.
Marqueste (Laurent-Honoré), sc., 121.
Mars, 38.
Marsal (E.), g., 111.
*Marseille, 44, 84, 123, 125, 151, 152, 165, 166, 179, 189.

Martin (Auguste), a., 31.
Martin (messe de saint), 100.
Martinet (Achille-Louis), g., 74, 151.
Masquelier (Claude-Louis), g., 159.
Massacre des Innocents (le), 30.
Massacre de l'évêque de Liége, 175.
Massard (Jean-Baptiste), g., 150, 151.
Massart (L.), g., 78.
Massé (Félix-Marie-Victor), comp., 91.
Massenet (Jules-Emile-Frédéric), comp., 119.
Massin (Rose-Aimable), 181.
Massin-Turina (Pierre), comp., 60.
Matathias refusant de sacrifier aux idoles, 123.
Mathias (J.), sc., 53.
Maugié, men. éb., 166.
Mauban (G.), 181.
*Maudun, 178.
Mauroy (Honoré de), 97.
Mazerolle, p., 28.
Méan (le prince de), 47.
Meaume (Edouard), 81.
Meaux (vicomte de), 96.
Médicis (Catherine de), 115.
Médicis (Marie de), 9.
Medina-Cœli (duc de), 143.
Méditation (la), 187.
Meissonnier (Jean-Louis-Ernest), p., 13, 14, 28, 48, 93, 94, 175.
Mellet (l'abbé), 181.
Menageot (François-Guillaume), p., 185.
Menard (Pierre), 98, 99.
*Mende, 30.
Menière, orf., 169.
Menjaud (Alexandre), p., 158.
Mercié (Marius-Jean-Antoine), sc., 64, 120, 144.
Mercier (Charles), 18.
Mercure, 175, 186, 187.
Mercuri (Paul), g., 109.
Merley (Louis), gr. en méd., 91.
Merson (Nicolas-Luc-Olivier), p., 159.
Merson (Olivier), 81.
Mesmey (Pierre des), mon., 23.
Meynier (Charles), p., 190.
Mézence blessé, 126.
Michallon (Achille-Etna), p., 60, 71, 72, 156, 157.
Michel (Edmond).—Les Audran, peintres et graveurs. *Bibliogr.*, 111.
Michel (Ernest-Barthélemy) p., 107, 119.
Michel (Marie), 115.
Miciol (Pierre), g., 118.
Mignard, (Pierre), p., 104.
Mignet, 96, 112.
Mignon (Justin-Abel-François), g., 126.
*Milan, 53, 160.
Milhomme (François-Dominique-Aimé), sc., 158.
Millet (Aimé), sc., 126.
Millet (J.-F.), p., 28, 79, 80.
Milliet, 26.
Mimerel, sc., 44.
Miniatures, 12.
Miniaturistes, 66, 140.
Mique (Richard), a., 71.
Mirabeau, 45.
Mobile blessé, 144.
Molière, 31.
Molière (la Muse de), 62.
Mollet (Charles), dess., 35.
*Monaco, 137, 189.
Monceaux (Henri), 57.
Monchablon (Xavier-Alphonse), p., 119.
Monde (les quatre Parties du), 88.
Monnier (Henry), 175.
Monnoyer (Jean-Baptiste), p., 35.
Montaiglon (Anatole de).—Van Dyck en France, 5, 6. — Signatures et inscriptions des sculptures de l'exposition de l'art au XVIIIe siècle, 38-41. — Note sur le buste de Mme Récamier, 54. — Bertinet, 65-66. — Rapport à l'assemblée générale de la Société. Séance du 13 mai 1884, 81-86. — Eustache Lesueur, 100. — Veniat ou Venjat, 102, 137-139. — Philibert Delorme, 129-131. — Philippe de Champaigne, 137. — Le graveur Jean-Baptiste Massard, 150-151. — Jacques-Louis David, 168-170. — Picot et Delaroche, 182-184. — Son nom cité : 17, 19, 54, 76, 152.
Montallier (Pierre), p., 53.
*Montbrison, 96.
*Montceau-en-Brie. Voy. Château.
Monteil, 139, 140.
Montespan (Mme de), 145.
Montessuy, p., 111.
Montfort (Alexandre), comp., 74, 157.
*Montmorency, 136.
*Montpellier, 111.
Montpensier (duc de), 42.
Monvarlet (Jehan), 118.
Moreau le jeune, g., 181.
Morel, p., 42.
Morelire (Pernete), 9.
Morey (Prosper), a., 68, 74.
Morice, sc., 142.
Morin (Edmond), dess., 192.
Morot (Aimé-Nicolas), p., 121, 122.
Mosaïque, 32.
Mothe-Gondrin (de la). Voy. Pardaillan.
Mouchy (duchesse de), 41.
Moulin (Hippolyte), sc., 174-175.
Moulin de Nazareth (le), 96.

Moulinneuf, 179.
*Moulins, 164.
Moyaux (Constant), a., 119.
Mucius Scevola, 187.
*Munich. Voy. Musée.
Mur (Pierre du), 5.
Murat (Jean), p., 89.
Murat (Joachim), 79.
Musée. Amiens, 46.
— Angers, 26, 63.
— Besançon, 13.
— La Haye, 6.
— Lille, 14, 42, 140.
— Munich, 99.
— Orléans, 14.
— Paris. Arts décoratifs, 45.
— — Cluny, 76.
— — Louvre, 26, 31, 38, 61, 140, 160.
— — Luxembourg, 14.
— — Révolutionnaire, 45.
— Rouen, 61, 110.
— Saint-Germain, 61.
— Semur, 30.
— Tours, 100.
— Versailles, 10, 42, 80, 87, 88.
Muteau (Jean), orf., 23.

Nagler, 42.
*Nancy, 12.
*Nantes, 44, 174.
Nanteuil (Charles-François Lebœuf, dit), sc., 60, 185.
Nanteuil, g., 179.
Napoléon Ier, 10, 30, 181.
Narcisse, 186, 188.
Natoire (Charles-Joseph), p., 186.
Nattier, p., 12.
Nau (Claude), 56.
Naudé (Henri), gr. en méd., 126.
Naufrage de la Méduse (le), 176.
Navlet, p., 191.
Nécrologie, 14, 15, 30, 46, 47, 63, 64, 77, 95, 96, 108, 127, 140, 160.
Nécropole (une), 125.
Nénot (Paul), a., 122.
Neuville (A. de), p., 27, 28, 46.
Nicard (Pol). — Alexandre Hesse. *Bibliogr.*, 15. — Son nom cité : 81.
*Nice, 124.
Nicole (Françoise), 115.
Niepce (Nicéphore), 144.
*Nîmes, 32, 63.
Nittis (Joseph de), p., 160.
Noël (Edme-Antony-Paul), sc., 120, 186, 187.
Noguet (Louis), a., 120.
Norblin (Sébastien-Louis-Wilhem), p., 73.
Normand (Alfred-Nicolas), a., 48, 91.
Normand (Charles-Victor), g., 90.
Northumberland (duc de), 29.
Nouvelles diverses, 16, 32, 48, 64, 79, 80, 96, 112, 128, 143, 144, 160, 191-192.
Noyers (Pierre de), mon., 21.
*Nuremberg (les murs de ville à), 62.

Odevare (Joseph-Denis), p., 159.
Œben, men. éb., 166.
Œdipe maudit son fils Polynice, 124.
Œdipe à Colone, 42.
Oliva, sc., 191.
Ollivier (Pierre), 34.
Olympia, 29.
Omphale, 188.
Oreste poursuivi par les Euménides, 126, 187.
Orfèvrerie. Voy. Bijouterie.
Orfèvres. Voy. Bijoutiers.
Orléans (duc d'), 71, 165, 183.
*Orléans. Voy. Musée.
Orphée, 187.
Osmond (marquis d'), vente, 29.
Ottin (Auguste-Louis-Marie), sc., 89, 175, 185, 186.
Oudiné (Eugène-André), gr. en méd., 74.
Oudry, p., 191.

Paccard (Alexis), a., 90.
Pagot (François-Narcisse), a., 158.
Pajou, sc., 41.
Paladilhe (Émile), comp., 119.
Palais pour le Conseil d'Etat (un), 124.
Pallière (Louis-Vincent-Léon), p., 59.
Palombella, 186.
Panseron (Auguste-Mathieu), comp., 60.
Papety (Dominique-Louis-Féréol), p., 89, 159.
Papillon (Elisabeth), 56.
Paquot de Parvillier (Louis-Henri), p., 77.
Pardaillan (Blaise de), 50, 51.
Pâris (Camille), p., 80.
Pâris (Claude), comp., 73.
Paris (Pierre-Adrien), a., 185.
Paris. Arènes de Lutèce, 32.
— Avenue, 61.
— Barrières, 30, 71.
— Bibliothèques, 4, 8, 11, 17, 21, 22, 33, 43, 83, 99, 115, 118, 133, 136, 137, 150, 164, 192.
— Boulevards, 32, 112, 141.
— Casernes, 138.
— Cimetières, 16, 75, 108, 155-157, 171-174, 176, 188-191.
— Colonne, 30.
— Couvents, 100, 102, 116, 135.
— Ecole des Arts décoratifs, 32.
— Ecole des Beaux-Arts, 14, 15, 28, 30, 32, 46, 63, 92, 94, 109, 112, 141.

Paris. Ecole normale, 14.
— Ecole philotechnique, 14.
— Eglises, 11, 63, 69, 117, 132, 154, 160, 164, 165, 169.
— Gobelins, 11, 29, 35, 110, 166, 191.
— Hôpitaux, 116, 133.
— Hôtels, 11, 15, 30, 32, 45, 63, 95, 137, 147, 163.
— Jardin, 63.
— Mairie, 144.
— Palais, 30, 34, 163, 169. — Voy. Musée.
— Places, 28, 45, 75, 76, 112, 144, 169.
— Portes, 5, 162.
— Quais, 32, 78, 103, 169, 170.
— Rues, 3, 4, 11, 12, 15, 16, 17, 27, 32, 35, 38, 39, 45, 49, 52, 53, 70, 71, 81, 88, 98, 112, 138, 139, 141, 149, 154, 161, 162, 168-170.
— Sorbonne, 43-45.
— Squares, 112, 144.
— Théâtres, 14, 191.
— Tours, 16, 32.
Paris (la défense de), 160.
Parker (Virginie), 100.
Parrocel (Etienne). — Joseph Parrocel, 87-88. — Joseph Vernet, 166. — Lettre de Charles-Nicolas Cochin, 151-152. — Espercieux chez Bridan, 179-180. — Election de Dejoux à l'Académie de peinture et de sculpture, 180. — Son nom cité : 31, 44.
Parrocel (Joseph), p., 87, 88.
Pascal (Jean-Louis), a., 120, 124, 125.
Pasini, p., 76.
Pasquier (Antoine-Joseph), sc., 179.
Pastels, 13, 30.
Pasteur, 192.
Paté (Lucien), 47.
Patricot (Auguste-François-Jean), g., 126.
Pattison (Mme Mark). — Claude Lorrain, sa vie et ses œuvres. *Bibliog.*, 111.
Paulin (Edmond-Jean-Baptiste), a., 122.
Payne (Nicolas) dit de Bar ou L'Anglois, orf., 23.
Pêche (la), 31, 63.
Pêcheur à la coquille, 186.
Peintres, 9, 10, 12-15, 20, 26-31, 34, 35, 41, 42, 44, 46, 53, 55, 56, 57, 59-64, 69-74, 76-78, 83, 87-96, 99-111, 113-125, 131-137, 143, 144, 147-150, 153-160, 164-179, 182-192.
Peinture, 3, 6, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 20, 26, 27-31, 34, 36, 41, 42, 44-46, 53, 61-64, 72, 77, 87, 88, 95, 96, 99, 100, 103, 104, 108, 123-125, 137, 143, 144, 160, 164, 165, 175, 176-179, 182, 183, 185-188, 191, 192.
Penne (O. de), p., 27.
Pepin (Edouard-Félicien-Alexis), sc., 123.
Percier (Charles), a., 15.
Perraud (Jean-Joseph), sc., 30, 91, 186.
Perrault (Jean), a., 53.
Perret de la Menue (C.-E.). — Biographie de Tony Desjardins, architecte. *Bibliogr.*, 111.
Perronneau, p., 44.
Pessard (Emile-Louis-Fortuné), comp., 120.
Petit (Elie), 42.
Petit (Elise), 80.
Petit (Georges), 12, 14, 76, 77, 175.
Petitot (Louis), sc., 60.
Pétrarque, 182.
Pétroz (Pierre). — Un critique d'art au XIXe siècle. *Bibliogr.*, 111.
Peynot (Emile-Edmond), sc., 185.
Philippe-Auguste, 30, 32.
Phryné devant ses juges, 143.
Pichon (baron Jérôme), 107, 108.
Picot (François-Edouard), p., 14, 46, 60, 182-184, 191.
Pierre le Grand, 43.
Pigalle (Jean-Baptiste), sc., 38, 41, 71, 103, 104.
Pillet (Charles), 93, 94.
Pils (Isidore-Alexandre-Auguste), p., 14, 89, 90, 157.
Pinchart (Alexandre), 127, 128.
Pingard (Laurence-Rosalie), 189.
Pinta (Henri-Louis-Marius), p., 123, 125.
*Pise, 7.
Pithou père (Nicolas-Pierre), p., 155, 156.
Pithou fils (Nicolas-François), p., 156.
Plaisance (Pierre), mon., 21.
Plon, éd., 31, 47.
Poerson (Charles-François), p., 185.
Poilly (Nicolas de), g., 35, 36.
*Poitiers, 84.
Pollet (Victor), g., 90.
Pompadour (Mme de), 12, 40.
Ponce, 56.
Ponscarme, gr. en méd., 126.
Ponsonailhe (Charles). — Sébastien Bourdon, sa vie et son œuvre. *Bibliogr.*, 111.
*Pont-de-Vaux, 192.
*Pontoise, 47, 48, 78, 79.
Popelin (Gustave-Léon-Antoine-Marie), p., 123.
Porcelaines, 29.
Porée (l'abbé). — L'Hercule terrassant l'hydre de Lerne, de Puget. *Bibliogr.*, 109-110. — Les tableaux

de Quintin Varin aux Andelys, 177-179.
Port (Célestin). — Requête du peintre Jean-François Berot, 36. — Son nom cité, 31.
Portail, 103.
Portalis, 77.
Poupée de Jeanne (la), 109.
Pourtalès-Gorgier, vente, 61.
Poussin (Nicolas), 177.
Pradier (James), sc., 60.
Prévost (Eugène-Prosper), comp., 74.
Prieur (Jean-François), 181.
Prieur (Romain-Etienne-Gabriel), p., 74.
Printemps (le), 191.
Prix de Rome, 123-127.
Protais, p., 28.
Proust (Antonin), 13.
Provost (Jean-Louis), a., 159.
Prud'hon (Pierre), p., 26, 28, 183.
Psyché, 77, 183, 188.
Puech et non Pirech (Pierre-Denis), sc., 125, 126.
Puget, sc., 61, 109, 110.
Puget (Paul-Charles-Marie Curet), comp., 121.
Pujol, a., 94.
Pygmalion et Galathée, 38.
Pythonisse, 187.

Quantin, éd., 5, 13, 107, 111.
Quatesous (Léon-Eugène), a., 125.
Quetel (Noel), 181.
Quinault (Barbe), 68.
Quinault (Philippe), poète, 68.
Quinvrotte, 37.
Quittances d'artistes. Voy. Artistes.

Rabuteau (Victor-Alfred Pelletier), comp., 120.
Raffet, g., 96.
Raffaelli (Jean-François), p., 61, 62.
Ralliement (le), 30.
Rambouillet (route près de), 63.
Ramey fils (Jules-Etienne), sc., 60.
Randon (Gilbert), caric., 77.
*Randan. Voy. Château.
Rangeard. Voy. Baugeard.
Raphaël, p., 63, 181, 186.
Rapin (Alexandre), p., 143.
Raucourt (Mlle), 38.
*Ré (Ile de), 124, 126.
Rébecca et Eléazar, 191.
Récamier (Mme), 40, 54.
Rédaction (note de la), 1-3, 49.
Redon (Fernand), a., 125.
Regina Cœli, 177, 179.
Regnault (Alexandre-Georges-Henri), p., 28, 58, 120, 175.
*Reims, 24, 110.
Rembrandt, p., 175, 191.
Remi (Benoît), mon., 23.
Rémond (Jean-Charles-Joseph), p., 73.
Renard (Charlotte), 56.
Renault (Françoise), 52.
Rendez-vous de chasse, 11.
Renouard, 15.
Remy (Jacques), brodeur, 35.
*Rethel, 174.
Retour du printemps, 109.
Révolution (la), 144.
Reynaud, p., 27.
Reynès (Antoine), 83.
Rhin (le passage du), 88.
Rhin (les bords du), 46.
Ribeyre (Félix). — Cham, sa vie et son œuvre. *Bibliogr.*, 111.
Ricard, p., 175.
Richard (Alfred-Pierre), sc., 109.
Richard-Desaix (Ulric). — François-Auguste Charodeau, peintre et sculpteur. *Bibliogr.*, 111.
Richardot (le président), 31.
Richelieu, 5, 6.
Richier (Ligier), sc., 16.
Richomme (Joseph-Théodore), g., 159.
Riesner (Georges), men. éb., 166.
Rigaud (Hyacinthe), p., 103.
Rifaut (Louis-Victor-Etienne), comp., 73.
Riquier (Louis), p., 77.
Ris-Paquot (M. et Mme), 77.
Rixe (la), 14.
Robaut (Alfred), 15. — Voy. Rousseau (J.).
Robert (Léopold), p., 77.
Robert (Ulysse), 33.
Robert-Fleury (Joseph-Nicolas), p., 64, 186.
Robert-Fleury (Tony), p., 125, 126, 143.
Robert-Lefèvre, p., 189.
Robert-Lefèvre (Jules), 189.
Robespierre, 45.
Robin (Jean-Baptiste-Claude), p., 101, 102.
Rochet, sc., 191.
Roettiers (Joseph), gr. en méd., 66-68, 89.
Roettiers (les), gr. en méd., 66-68.
Roger (Alexis-André), comp., 90.
Roger (Eugène), p., 74.
Roguet (Louis), sc., 92.
Rohart (Léon), a., 142.
Rohaut de Fleury (Hubert), a., 158.
Roland (Philippe-Laurent), sc., 41, 72.
Rolant (Jean), orf., 52.
Roll, p., 77.
Roll (Pierre-Gaspard), comp., 60.
Roman (Jean-Baptiste-Louis), sc., 60.
Roman (Jules). — Une lettre de Jac-

ques-Louis David, 88. — Son nom cité : 31, 44, 47.
*Rome, 8, 9, 53, 109, 123, 169.
Romeo et Juliette, 187.
Rondot l'aîné (Edme), orf., 24.
Rondot (Jacques), dit le Romain, orf., 25.
Rondot (Natalis). — Mathieu Greuter, tailleur d'histoire en taille douce, 8-9. — Les graveurs de la monnaie de Troyes du XIVe au XVIIIe siècle, 20-25. — Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle, *Bibliogr.*, 191. — Son nom cité : 42, 43, 83.
Rondot (Nicolas), orf., 24.
Rondot (Nicolas-Jean-Baptiste), orf., 24, 25.
Rondot (Paul), orf., 24.
Ross-Despréaux (Guillaume), comp., 73.
Rothschild (de), 93.
Roty (Louis-Oscar), gr. en méd., 122.
Rouam, éd., 111.
*Rouen, 31, 32, 84, 99, 176. Voy. Musée.
Roulliet (Antony), 16.
Rousseau, p., 175.
Rousseau (J.), et A. Robaut. — Camille Corot. *Bibliogr.*, 15, 111.
Rousseau (Ph.), p., 28.
Rousseau (Samuel), comp., 122.
Rousseau (Théodore), p., 79, 80.
Rouvoy (Robert de), 21.
Rubens, p., 31, 44, 175.
Rude (François), sc., 109, 159.
Rude (madame), p., 182.
Ruthxiel (Henri-Joseph), sc., 72, 159.
Ruysdaël (les), p., 95.

Sabines (les), 181.
Sacre (le), 169.
Saige (Gustave), 137.
*Saïgon, 128.
Saint-Albin (Philippe de), 45.
Saint Clair (le martyre de), 178, 179.
Saint-Denis, 78.
Saint-Eve (Jean), gr., 90.
Saint-Georges (Guillet de), 55, 100.
*Saint-Germain-en-Laye, 35, 52. — Voy. Musée.
Saint Ildefonse, 44.
Saint-Léger (Mercier de), 150.
*Saint-Lô, 23.
Saint Louis pansant les malades, 100.
Saint Luc peignant la Vierge, 20.
Saint Mammès, 48.
Saint-Marceaux, sc., 28.
Saint Martin, 187.
*Saint-Maurice, 63.
*Saint-Mihiel, 16.
Saint Michel, 50-52.
*Saint-Ouen, 169.
Saint Paul, 186.
*Saint-Pétersbourg, 43.
Saint Pierre, 186.
Saint-Pierre (Eustache de), 192.
*Saint-Quentin, 14.
Saint Sébastien, 100, 180.
Saint Sébastien percé de flèches, 123.
Saint-Simon, 145, 146.
Saint Vincent (martyre de), 178.
Sainte-Beuve, 146.
Sainte Félicité et sa famille (martyre de), 42.
Sainte Geneviève désarmant Attila, 63.
Saintin, p., 27.
Salles (E.), 41.
*Salles-Adour, 127.
Salmon (Louis-Adolphe), g., 74, 157.
Salons (livrets des), 84.
Salomé, 175.
Salvayre (Gervais-Bernard), comp., 121.
Sanson (Justin-Chrysostôme), sc., 119.
*Sanxay, 16, 161, 162.
Sanzel (Félix), sc., 14, 32.
Sapho, 187.
*Sarçay (église de), 14.
Saulcy (de), 22.
*Saumur, 36, 37.
Savoye (Jean de), mon., 21.
*Sceaux, 31, 96.
Scène de printemps et d'amour, 144.
*Schleissheim. Voy. Château.
Schnetz (Jean-Victor), p., 186.
Schœlcher, 112.
Schommer (François), p., 122.
Schopin (Henri-Frédéric), p., 159.
Sculpteurs, 13-15, 28-32, 34, 38-41, 43, 44, 46, 47, 52, 53, 54, 59, 61, 63, 69-74, 79, 80, 89-99, 103, 105-107, 109-112, 119-122, 128, 137, 139, 140-144, 152, 153, 157-160, 165, 171, 174-176, 179, 180, 185-188, 192.
Sculpture, 12, 13, 14, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 38-41, 43, 45, 46, 47, 54, 61, 63, 71, 72, 79, 80, 92-99, 109, 110, 112, 123-126, 128, 144, 160, 171, 175, 176, 180, 185-188, 191, 192.
Scott (Henri), p., 95, 96.
Secret d'en haut (un), 175.
Sedaine, 169.
Segé, p., 28.
Sellier (Charles-François), p., 12, 46, 106, 159.
Semillard (Parothe), mon., 24.
*Semur. Voy. Musée.
*Sens, 57.
Septen (Jean de), orf., 50.

Sermansan (Jeanne), 56.
Seriziat, 169.
Serpette (Henri-Charles-Antoine), comp., 121.
Servin (Amédée), p., 96.
Seurre aîné (Bernard-Gabriel), sc., 159.
Seurre jeune (Charles-Marie-Emile), sc., 73.
Sevin (Pierre-Paul), dess., 15.
Sèvres, 191.
Sieg (Charles-Victor), comp., 120.
Signatures et Inscriptions, 38.
Signol (Emile), p., 73, 74, 157, 158.
Simart (Pierre-Charles), sc., 74.
Simonneau (Charles), gr. en méd., 69.
Sireuil, 40.
Situation financière de la Société de l'histoire de l'art, 19.
Slingsby (Henry), 67.
Slodtz (Michel-Ange), sc., 185.
Sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne (réunion des), 43-45.
*Soisy-sous-Etiolles, 47, 181.
Soldi (Emile-Arthur), gr. en méd., 120.
*Soucy, 57.
Souhaut (l'abbé). — Les Richier et leurs œuvres. *Bibliogr.*, 16.
Soulié (Eud.), 87, 88, 146.
Soumy (Joseph-Paul-Marius), g., 106.
Sources apportant leur tribut à un fleuve (les), 29.
Soyer (Robert), 44.
Spartacus (le serment de), 186.
Stassart (baron de), 47.
Stein (Henri). — Inventaire du mobilier de Me Guillaume As Feives. *Bibliogr.*, 47.
— Le congrès des Sociétés savantes en 1884. *Bibliogr.*, 175-176.
Stevens (Alfred), p., 46, 76.
*Strasbourg, 8.
Struys (Mme), 29.
Stuart (Jean), duc d'Albanie, 52.
Sulpis (Emile-Jean), g., 124, 126.
Super flumina Babylonis, 191.
Suramond (Gilles de), orf., 50, 51.
Suvée (Joseph-Benoît), p., 185.
Suys (T.-F.), a., 159.

Taillasson (Jean-Joseph), p., 56.
Taitbout (de), 13.
Taitbout (Jean-Baptiste-Julien), 38.
Tambonneau (Jean et Michel), 130.
Tapisserie, 11, 12, 29, 47, 48, 78, 79, 110, 112, 127, 128.
Tapissiers, 12, 29, 110, 116, 136.
Tarbé, 41.
Taudou (Antoine-Antonin-Barthélemy), comp., 159.
Taunay (Nicolas-Antoine), p., 71.
Taurel (André-Benoît), g., 60.
Terre couronnant Vénus (la), 61.
Tétaz (Jacques-Martin), a., 91.
Thabard (Adolphe), sc., 128, 143.
Thevenin (Charles), p., 185, 186.
Thevenot (Pierre), entrepreneur, 34.
Thibault (J.-T.), p., 188.
Thibaut, mon., 20.
Thierry (Charles-Alphonse), a., 107.
Thiers, 96, 182, 183.
Thirion, p., 28.
Thomas (Albert-Félix-Théophile), a., 91, 120.
Thomas (Antoine-Jean-Baptiste), p., 60.
Thomas (Charles-Louis-Ambroise), comp., 74, 143.
Thomas (Gabriel-Jules), sc., 30, 92, 126, 160, 187.
Thomassin (Simon), g., 35.
Thoré, 111.
Thorvaldsen, sc., 46.
Thouroulde, sc., 99.
Thrudaine (de), 71.
Thuillier (Th.), 31.
Tibantevs (Alexander), cis., 7.
Tibère à Caprée (dernières années de), 46.
Tigre dévorant un glavial, 95.
*Tilbourg, 171.
Tiolier (Nicolas-Pierre), gr. en méd., 159.
Titeux (Philippe-Auguste), a., 90.
Tombeau (mon), 96.
Toquet, p., 103.
Toudouze (Edouard), p., 121.
*Toulon, 44, 166-168.
Toulouse (comte de), 88.
*Toulouse, 84, 124.
Tournaire (Joseph-Albert), a., 124.
Tournehem (de), 103, 104.
Tourneux, 137.
Tournois (Joseph), sc., 106.
Tourny (Joseph-Gabriel), g., 91.
*Tours, 27, 44, 55, 56, 142. Voy. Musée.
Tressard (Gervais), orf., 44.
Tripier le Franc, 18.
Triomphe, 144.
Trouillebert, vente, 107.
Trouvaille à Pompéi (une), 175.
*Troyes, 20-25.
Tuby, sc., 31.
Tuetey (Alexandre), 81, 85, 87.
Tullus. Voy. Coriolan.
Turreau, 37.

Uchard (Toussaint-François-Joseph), a., 90.
Ugolin, 186.
Ulmann (Benjamin), p., 46, 62, 107, 118.